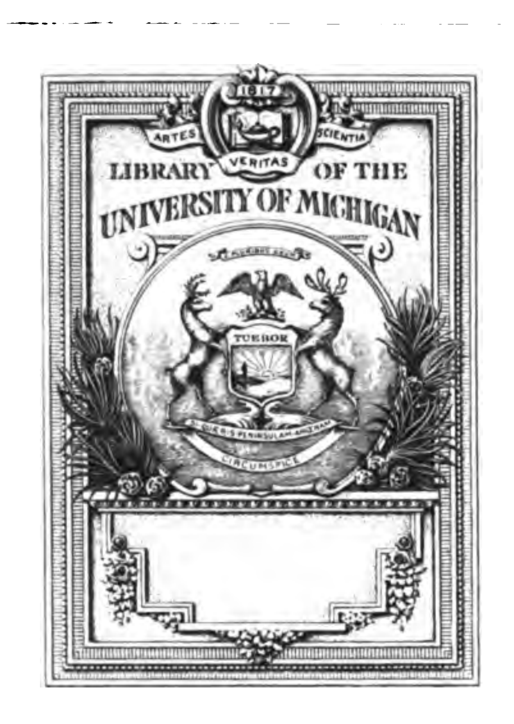
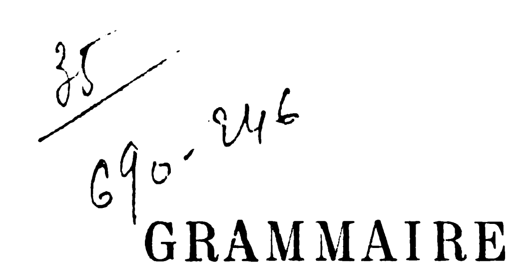

1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



GRAMMAIRE LANGUEDOCIENNE

DIALECTE DE PÉZÉNAS

PAR

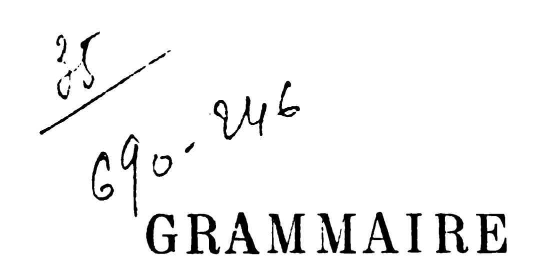
Émile MÂZUC

LICENCIÉ EN DROIT



TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
45, RUE DES TOURNEURS, 45

1899



GRAMMAIRE

LANGUEDOCIENNE

DIALECTE DE PÉZÉNAS

PAR

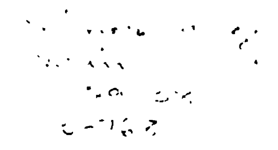
Émile MÂZUC

LICENCIÉ EN DROIT



TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
45, RUE DES TOURNEURS, 45

1899



A Bédarieux, le 12 juillet 1899.

Cher Monsieur,

Les bandes noires qui entourent mon papier seront auprès de vous mon excuse pour le retard que j'ai mis à vous parler de votre Grammaire romano-piscénoise. Comment aurais-je pu, quand j'avais l'âme si profondément émue par la mort de mon neveu, me permettre de disserter avec vous sur un sujet exclusivement littéraire?

Et cependant je ne veux pas tarder davantage à vous remercier de m'avoir mis dans les mains les bonnes feuilles de votre long et important travail. Je m'étais dit souvent qu'il serait utile d'avoir ainsi le moyen de fixer, pour l'avenir, l'état actuel de notre dialecte diocésain. Ce n'est sans doute pas une œuvre aisée, parce que nos cinq diocèses anciens conservent encore aujourd'hui, dans l'idiome populaire, à côté de ressemblances très nombreuses, des différences qui ne le sont pas moins. De ville à ville, de village à village, on pourrait presque dire de hameau à hameau, il y a des nuances de vocabulaire, de prononciation, de signification, qui, au premier abord, déconcertent les observateurs superficiels, et leur dissimulent cette vérité que, sous toutes ces variétés de dialectes particuliers, il y a une langue commune, riche,

puissante, flexible, dont il serait précieux de retrouver tout l'organisme et d'énumérer tous les membres, en indiquant l'emploi et la valeur de chacun d'entre eux!

Dès que j'ai eu votre *Grammaire* sous les yeux, je me suis rendu compte que, dans votre pieux désir de laisser au premier de vos petits-fils un souvenir du langage familier encore parlé autour de son berceau, vous aviez rempli, au moins en ce qui regarde la ville et les environs de Pézénas, le plan dont la vague esquisse s'était souvent présentée à ma pensée pour tout notre Roman-méridional.

Appuyé sur les vieilles traditions des grammairiens, vous avez, sans hésiter, traité notre « patois » comme le grec ou le latin. Vous êtes allé à la recherche de toutes les « parties du discours », et vous ne vous êtes reposé qu'après avoir exhumé de dessous beaucoup de poussière et d'oubli toutes les formes de nos Articles, de nos Substantifs, de nos Adjectifs avec leurs Genres, leurs Nombres et leurs Cas. — Puis sont venues les trois grandes familles des Verbes avec leur conjugaison spéciale. Enfin, la Syntaxe a couronné votre travail. Une sorte de Dictionnaire abrégé, précédé par quelques exemples de thèmes et de versions, choisis avec discernement, termine votre ouvrage et permet de contrôler, par des observations quotidiennes, les résultats auxquels vous êtes parvenu.

Ces résultats sont-ils, tous et chacun, ce que vous croyez; vos étymologies, votre « phonétique », votre « morphologie » ne seront-elles pas discutées et contestées par les savants? Je n'ose pas vous assurer que personne ne vous contredira. Mais, pour moi, dans ma très petite compétence, vous avez fait une œuvre très sérieuse,

très utile, importante par ce qu'elle détermine avec certitude, plus importante peut-être par l'impulsion qu'elle donnera, par les travaux qu'elle provoquera, par les études dont elle sera l'occasion et le point de départ.

Agréez donc, Cher Monsieur, mes compliments, et croyez-moi, je vous prie,

Votre serviteur reconnaissant et respectueux,

† Fr. Marie-Anatole de Cabrières,
Évêque de Montpellier.

Monsieur E. Mâzuc, Roquelune, près Pézénas.

A MON PETIT-FILS

ARMAND DE VASSAL DE LA BARDE

Mon cher Armand, je te dédie cet ouvrage de ma vieillesse, fruit des observations d'une vie entière. J'avais à peine ton âge quand m'est venue l'idée de rechercher, de réunir et de codifier les règles de cette belle langue d'Oc qu'ont parlée mes aïeux, qui furent aussi les tiens, et que certains ont osé appeler un Patois[1]! Dans ma première jeunesse, l'esprit de suite indispensable pour les travaux minutieux auxquels j'ai dû me livrer m'eût fait défaut, et si je m'y suis tardivement attaché, Dieu m'a accordé le temps d'en venir à bout. Les matériaux, péniblement coordonnés, ont été utilisés; il ne restait qu'à les livrer à l'impression sous la forme synthétique de Grammaire, ce qui est en voie d'accomplissement.

Je doute qu'un tel livre existe déjà, et assurément il n'en est pas à ma connaissance. Il y a, il est vrai, des dictionnaires spéciaux à certains idiomes languedociens. Je n'ai pas voulu les consulter tout d'abord, craignant que mon esprit voué, à l'exclusion de tout autre,

1. L'Académie définit ainsi le Patois : *Langage rustique, grossier comme est celui d'un paysan ou du bas peuple.* — Et l'on applique cela à la langue d'Oc, ne se doutant pas qu'alors que la docte Assemblée écrivait ces lignes, quelques années avant la Révolution, dix millions de citoyens français, grands seigneurs, nobles, bourgeois et vilains, savants et prédicateurs, parlaient dans leur intérieur et en chaire cette harmonieuse langue Méridionale d'où, insensiblement, est sorti le français qui, avant le treizième siècle, ne fut lui-même qu'un patois, c'est-à-dire une langue corrompue, jusqu'à l'époque glorieuse où les écrivains poètes et prosateurs des seizième et dix-septième siècles en firent ce qu'elle était encore naguère sous la plume et sur les lèvres de Chateaubriand, Lamartine, Ravignan et Berryer, la plus noble et la plus riche langue du monde.

au parler de Pézénas, ma ville natale et la tienne, ne s'imprégnât involontairement d'idées, de tournures et d'expressions qui lui sont étrangères.

J'ai donc été obligé, pour ne pas m'égarer dans un inextricable dédale, de me renfermer scrupuleusement dans cet idiome Piscénois auquel j'ai dû m'attacher de préférence parce que : 1° il m'a toujours paru être l'expression d'une langue plus nette, plus correcte et plus simple, s'éloignant également de la rudesse Toulousaine, Gasconne et surtout Ariégeoise et de la mignardise Montpellieraine ; — 2° c'est celui que je connais le mieux, l'ayant pratiqué dès ma plus tendre enfance. Aussi ma prédilection, fût-elle suspecte, me sera aisément pardonnée, surtout après une lecture attentive de mon œuvre et la comparaison avec les autres Dialectes.

Le nôtre s'éloigne du latin en ce que les terminaisons féminines, au lieu d'être en **a** comme dans cette langue, sont en **o**. La même chose a lieu, du reste, dans la Provence entière, le haut et le bas Languedoc, la Gascogne, la Guyenne, le Périgord et le Quercy. Mais cela change à quelques kilomètres à l'est et au nord de notre ville, au delà de l'Hérault, où commence le Diocèse de Montpellier, et au delà de la petite rivière de Boynes, où commence le Diocèse de Lodève. Dans ces deux circonscriptions, devenues des Arrondissements, les terminaisons féminines sont en **a**, comme en latin, en italien et en espagnol. J'attribuerai volontiers cette anomalie à la longue occupation du territoire de Montpellier par les rois d'Aragon et de Mayorque, mais je n'ai point à discuter cette question. A quelques lieues à l'est de Montpellier, les terminaisons en **o** reprennent jusqu'à la frontière italienne.

L'origine de notre langue d'Oc est donc surtout latine. La plupart de ses mots dérivent du latin ; très peu viennent du grec, introduits sans doute par les colonies phocéennes d'Agde (Ἀγαθή), de Marseille, etc. Quant aux nombreux vocables scientifiques ou techniques tirés du grec, ils sont d'importation récente et n'ont jamais préexisté à la langue d'Oc ni, à plus forte raison, au latin.

Les autres mots, en nombre assez respectable, sont des legs des langues primitives, Ibère, Celte et Germanique, ces derniers apportés par les Goths. Les Arabes, n'ayant fait que passer, n'ont rien laissé.

Je te parlais tout à l'heure de la netteté et de la simplicité de notre langue. Tu pourras juger, en étudiant notamment les Verbes, de la logique et de la précision qui s'y font admirer.

Trois conjugaisons seulement : une en **a**, une en **e** faible et la troisième en **i**. La première et la troisième possèdent chacune une forme unique et n'ont point, à proprement parler, d'irrégularités. La seconde affecte principalement deux types; les verbes irréguliers y sont en petit nombre comparativement avec le français, l'anglais, la plus simple des langues, qui en compte environ deux cents, et l'allemand pour qui ce nombre doit être doublé.

Les Verbes ont conservé, dans la conjugaison, l'allure latine, se conjuguant sans pronom personnel, avec une forme spéciale pour chaque personne. Mais la voix Passive diffère essentiellement, réduite qu'elle est au Participe passé précédé partout de l'Auxiliaire *êstre,* en sorte qu'elle n'a point de temps simples.

Nous avons aussi laissé de côté le Verbe Déponent latin, de même que la voix Moyenne des grecs, formes hybrides et encombrantes. Les inversions, qui rendent si difficile la langue latine, sont rares chez nous, même dans la poésie.

L'adjonction de l'Article, qui rend invariables dans leurs cas nos Substantifs et nos Adjectifs, a contribué à en simplifier la Déclinaison.

En fait de Genres, nous nous passons fort aisément du Neutre, ainsi que du Duel grec en fait de Nombres.

Quant à la Syntaxe, elle est à peu près celle que nous a empruntée la langue française avec la plupart de ses mots et une partie notable de ses locutions. La suppression des inversions la rend, de son côté, infiniment plus facile que ne l'est la Syntaxe latine.

Quelques mots seulement sur les méthodes que j'ai adoptées pour l'Accentuation et l'Orthographe. Je prévois, à cet égard, la contradiction, si mon livre est lu, attendant avec confiance le résultat de cette épreuve.

J'emploie, comme les Italiens et les Espagnols, l'accent aigu sur les Voyelles longues. Pour les *e* ouverts seuls, j'ai deux signes : l'accent grave sur les brèves et l'accent circonflexe sur les longues.

Au sujet de la prononciation, je ne parlerai ici que de l'*ou* et de l'*y*. Le latin, comme l'espagnol et l'italien, n'a qu'un son unique pour l'*u,* c'est le *ou* français. L'École de Montpellier et du Sud-Est admet deux sons pour l'*u* : *eu,* après les Consonnes et au commencement des mots, et *ou,* après les Voyelles. L'École Toulousaine et du Sud-Ouest, plus conséquente, n'en admet qu'un, celui de l'*u* français que nous prononçons *eu*. Elle représente le son *ou* par deux

signes : *o, u,* comme l'a fait, à son tour, le français. J'ai préféré cette méthode; aussi écrirai-je, comme dans le Sud-Ouest : *ráoubo* robe, *lèouno* lierre, *miouno* mienne, *bióou* bœuf, *cúou* cul, que l'on écrit à Montpellier : *ráuba, lèuna, bióu, cúu,* et qu'on prononce comme nous, sauf la finale féminine.

Toute difficulté aurait disparu s'il m'eût été permis d'employer, pour rendre la **Voyelle** *ou,* au lieu de deux signes, le ȣ (ou) des Grecs; mais j'ai reculé devant une telle innovation qui nous eût cependant permis, à tous, d'écrire *ráȣbo, lèȣno, miȣno, bióȣ, cúȣ!*

Il existe, en outre, une singulière anomalie dans l'écriture à Montpellier et, sans doute, dans le Sud-Est : au lieu d'écrire, d'après leur système, *Diu* Dieu, *miuna* mienne, *abriu* avril, *riu* ruisseau, *escriure* écrire, *viu* vif. *ciutat* cité, *Roumiu,* Romieu, *Matiu* Mathieu, etc., etc., ils écrivent : *Diéu, miéuna, abriéu, riéu, escriéure, viéu, ciéutat, Roumiéu, Matiéu,* etc., etc. Je me demande quel rôle vient jouer ici cet *é?*

Dans la traduction des mots latins *filia, familia,* etc., j'ai préféré employer l'*y* (qui existe parfaitement dans l'alphabet languedocien, car il le tient du latin) pour rendre la syllabe *li,* et j'écris, comme je prononce : *fiyo, famiyo,* tandis que l'École Montpellieraine — qui, du reste, prononce, sauf les finales, absolument comme nous, — traduit *li* par *lh* (ce qui n'a rien de latin) et écrit : *filha, familha.* Or, ce qui serait admissible à Toulouse, où l'on prononce : *fillo, famillo,* mouillés, ne devrait pas l'être à Montpellier, où l'on prononce *fiya, famiya,* non mouillés, ainsi qu'à Pézénas.

J'ai aussi complètement répudié le tréma, d'invention française, par exemple, dans les mots : *aï* haïr, *traïno* traîne, *caïn* grognon, etc., et le remplace par un accent aigu, signe de la tonique et de la longue : *aí, traíno, caín.*

Je ne dirai rien de la Poésie, dont les règles ne me semblent pas à l'abri de la discussion. Le plus grand nombre des Philologues admet la rime que d'autres jugent inutile. Il faut reconnaître que la sonorité de notre langue, admirablement servie par les accents, comme le latin, permet de se contenter de la **Mesure**, en sorte que, autant le **Vers blanc** est insipide, absurde et ridicule en français, autant il peut s'accommoder à la langue d'Oc; mais je lui préfère incontestablement la rime. Les **hiatus**, que répudient notre langage et notre prose écrite, pourraient, à la rigueur, se tolérer dans nos vers, grâce à la vivacité avec laquelle se précipitent nos voyelles brèves.

Comme je le disais tantôt, je n'ai jamais connu l'existence d'une Grammaire Languedocienne d'aucun dialecte : ce qui te fera apprécier le travail considérable et le déploiement de sagacité auxquels j'ai dû me livrer pour celle-ci, forcé que j'étais de la créer de toutes pièces. Les faiseurs de Grammaires — je ne les appellerai pas Grammairiens — se succèdent sans qu'il leur en coûte d'héroïques efforts, chacun travaillant d'après ses prédécesseurs, ajoutant par-ci, supprimant par-là, changeant beaucoup de noms, — surtout beaucoup d'exemples, — et modifiant à peu près partout, sans autre motif que celui de déguiser leurs emprunts. Le véritable travail a été pour le Premier, le créateur de la **Grammaire**, et pour si éloigné que soit de nous son souvenir, entièrement perdu d'ailleurs, — car le vénérable Lhomond a été précédé de bien d'autres, — nous ne lui devons pas moins d'admiration et de reconnaissance.

Si nous avons des continuateurs, et il est permis de l'espérer, en considérant combien l'attention universelle, même et surtout au fond de l'Allemagne, est aujourd'hui orientée vers l'étude des langues de nos devanciers, ils feront incontestablement mieux.

Mais, hélas ! c'est peut-être un rêve ! La langue d'Oc revivra-t-elle? Il faudrait pour cela qu'elle ne fût pas, comme sa Royale fille, notre belle langue française du dix-huitième siècle, menacée par les perfectionnements dits modernes qui, petit à petit, la dissolvent et la corrompent.

Les premières attaques ont été dirigées contre l'Orthographe de Boileau et de Voltaire. De nos jours, le laisser-aller et le culte du **travail facile** ont fait de la forme poétique une véritable parodie. A part la plaie funeste des néologismes, des expressions baroques et superlatives, renversant tout ordre grammatical, d'autres atteintes, plus graves s'il est possible, suivront, aux applaudissements de l'Europe, autrefois jalouse et maintenant satisfaite, jusqu'à l'anéantissement final.

Les **Décadents** ont bien choisi leur nom ! c'est la décadence qu'ils invoquent : c'est la MORT qu'ils amèneront. De même que la bicyclette est en voie d'évincer le noble coursier, de même le style **télégraphique**, déjà triomphant sur toute la ligne, donnera le coup de grâce... à moins qu'un signal providentiel de réaction, parti des sommets littéraires, ne soit bientôt donné et courageusement suivi.

Je parle peu de notre bonne ville de Pézénas, me bornant à faire allusion à quelques fêtes locales qui la distinguent et dont plusieurs,

telles que **Caritàch** et la danse des **tréyos** lui sont communes avec Béziers, son antique rivale. J'aurais voulu dire un mot sur nos origines bien antérieures à l'occupation Romaine, comptant pour cela faire appel à une vieille histoire de Pézénas écrite, je crois, au dix-septième siècle par **Poncet**, mais il ne m'a pas été possible de me procurer ce manuscrit.

Pézénas a été longtemps un centre Intellectuel. Si j'en crois le dire d'un contemporain Biterrois, il n'y avait à Béziers, en 1835, qu'un libraire ; encore n'a-t-il pas amassé des millions ! Les choses ont bien changé ! Béziers, mettant à profit, depuis soixante ans, un accroissement et une prospérité inouïs, est devenu une ville d'érudits, d'artistes et de lettrés. Si l'on y mange toujours bien, on y pense et on y travaille encore mieux. Il possède une florissante Société Archéologique, fondée en 1834, figurant au premier rang avec les plus savantes de France, une Société des Sciences Naturelles, une Société des Beaux-Arts, un riche Musée et une Chambre Musicale.

Il ne me reste plus rien à te dire de mon livre, modeste monument que j'ai voulu, avant de disparaître, élever à la mémoire de ma langue maternelle. Je n'ai qu'une dernière constatation à faire : Boileau a dit :

Le latin, dans les mots, brave l'honnêteté,
Mais le lecteur français veut être respecté.

Si j'ai introduit dans mon Glossaire et dans quelques énumérations de la Grammaire certains mots que semble réprouver le français de nos jours, je n'ai jamais manqué de respect ni au lecteur français, ni aux bonnes mœurs, ni surtout à la Religion, ne faisant que suivre l'exemple de J.-B. FAVRE, *curàt de Cèlanòva*, et d'autres écrivains bas-Languedociens, sans toutefois imiter certains de leurs excès.

A Roquelune, par Pézénas, 22 mai 1899.

ERRATA

Le lecteur est instamment prié de vouloir bien faire, sur le texte de l'ouvrage, et préalablement à toute lecture, les rectifications indiquées par le présent *Errata*.

Page	12,	ligne	6,	au lieu de :	*l'aigo*	lisez :	*l'áigo*
—	24,	—	5,	—	*istrioún*	—	*istríoún*
—	29,	—	12,	—	*balbucía*	—	*balbuciyá*
—	42,	—	33,	—	*pastissous*	—	*pastissoús*
—	42,	—	35,	—	*lugun*	—	*lugún*
—	44,	—	14,	—	*couqui*	—	*couquí*
—	52,	—	19-24,	—	*miliêmo*	—	*miyêmo*
—	53,	—	26,	—	*migoúns*	—	*miyoúns*
—	54,	—	3,	—	*per*	—	*pèr*
—	59,	—	17,	—	*tas*	—	*mas*
—	59,	—	21,	—	*soun* ..... son	—	*toun* ..... ton
—	63,	—	21,	—	*aquel*	—	*aquél*
—	64,	—	21,	—	*diga(s) noús*	—	*diga(s)-noús*
—	66,	—	9,	—	*chacun*	—	*chacún*
—	66,	—	20,	—	*doumáisélos*	—	*doumaisélos*
—	66,	—	26,	—	*s'ai*	—	*sai*
—	68,	—	12,	—	*míou*	—	*miyoú*
—	69,	—	5,	—	*tals e tals*	—	*tals e tals,*
—	106,	—	2,	—	*ç'ai*	—	*sai*
—	113,	—	8,	—	*que tengu ou*	—	*que téngu ou*
—	139,	—	17,	—	*lou*	—	*lous*
—	164,	—	28,	—	*s'en*	—	*t'en*
—	171,	—	note,	—	*s'enana*	—	*s'enaná*
—	171,	—	16,	—	direct	—	indirect
—	176,	—	4,	—	*venguéros?*	—	*venguéros-tí?*
—	187,	—	7,	—	*agaçan*	—	*agaçán*
—	191,	—	11,	—	*toujour*	—	*touchoúr*
—	218,	—	17,	—	servi	—	pas servi
—	218,	—	18,	—	allé	—	point allé
—	223,	—	24,	—	*oú*	—	*ou*
—	223,	—	25,	—	l'*u*	—	sur l'*u*
—	226,	—	39,	—	faire	—	fáire

Page 228,	ligne 16,	au lieu de :	pode	lisez :	póde
— 228,	— 19,	—	Ana voun!	—	Anas-vou'n!
— 228,	— 19,	—	Aben	—	Abên
— 228,	— 32,	—	poutachê	—	poutachê,
— 228,	— 33,	—	boúidarioou	—	bouidarióou
— 229,	— 20,	—	Caouque	—	Cáouque
— 229,	— 22,	—	Aurias	—	Aourias
— 230,	— 5,	—	aoutre	—	áoutre
— 230,	— 20,	—	vendre	—	véndre
— 231,	— 8,	—	faire	—	fáire
— 232,	— 23,	—	l'atrapou	—	l'atrápou
— 234,	— 3,	—	monta	—	mounta
— 242,	— 3,	—	*d'aoúco*	—	*d'áouco*
— 243,	— 3,	—	ardifer	—	*ardifer*
— 248,	— 21,	—	**Biscá**	—	**Biscá**
— 262,	— 4,	—	**Cougnat**	—	**Cougnát**
— 264,	— 2,	—	*talipó*	—	*talípo*
— 268,	— 28,	—	**Dental**	—	**Dentál**
— 278,	— 31,	—	**Espillo**	—	**Espíllo**
— 285,	— 13,	—	*coutrálado*	—	*coutraládo*
— 291,	— 30,	—	adv.	—	sm.
— 294,	— 5,	—	**Joubentút**	—	**Jouventùt**
— 317,	— 2,	—	**Porcariê**	—	**Pourcariê**
— 319,	— 9,	—	*Cóire*	—	*Cóire,*
— 324,	— 19,	—	*froún*	—	*froun*
— 324,	— 19,	—	*repetassaíre*	—	*repetassáire*
— 329,	— 27,	—	**Serviciálo**	—	**Sèrviciálo**
— 334,	— 32,	—	*téssio*	—	*têssio*
— 337,	— 5,		*páoutrí*	—	*paoutrí*
— 337,	— 34,	—	*pèrdre*	—	*pêrdre*
— 337,	— 39,	—	*Erbo*	—	*Èrbo*
— 338,	— 7,	—	*Treyos*	—	*Tréyos*

GRAMMAIRE LANGUEDOCIENNE

DIALECTE DE PÉZÉNAS

ALPHABET ET PRONONCIATION DES LETTRES.

A se prononce comme en français : **amant**.

B, comme en français. On le prononce quelquefois P : *republico*, prononcez *repu***pl***ico ; estáble*, prononcez *está***ple**.

C, Ç, comme en français devant **a**, **e**, **i**, **o**, **u**, **ou**. — Exemples : *carróto* carotte, *cèrcá* chercher, *cidoúlo* engelure, *córdo* corde, *curát* curé, *cournúdo* cuvier. Le Ç remplace dans certains cas l'*s* dur et les *ss*, et réciproquement.

CH se prononce comme le **ch** espagnol devant toutes les voyelles : *chabál* cheval, *lichét* bêche, *chinouès* chinois, *márcho* marche, *bichút* coquillage, *plochoús* pluvieux.

D, comme en français.

É, È, comme en français. — Exemples : *boutél* mollet, *mèl* miel.

F, comme en français.

G, même son que CH devant **e** et **i** : *gemi* gémir, *ginoúl* genou, prononcez : **ch***emi*, **ch***inoúl*. Il est dur, comme en français, devant **a**, **o**, **u**, **ou** : *gastá* gâter, *Margót* nom de la pie, *Aougústo* Auguste, *goúrgo* mare. Quand il est suivi d'un **u**,

devant **e** et **i**, il devient dur comme devant les autres voyelles, de même qu'en français[1].

H n'est jamais aspiré. Quand il n'est pas au commencement des mots, il est ordinairement précédé du **c**; cette combinaison produit le son **ch** dont nous avons parlé, étranger à la langue française. On ne l'emploie seul que dans les dérivés du latin : *hóme* homme, *hórre* horrible, *hounèste* honnête. Dans ce cas, il est réellement muet.

I, comme en français dans **i**vre, rav**i**ssant, Henr**i**; mais jamais nasal comme dans **in**grat, dauph**in**; il doit se prononcer comme dans mat**i**ne, dauph**i**ne, **i**mage.

J se comporte comme G, mais il n'est jamais dur, et se prononce ordinairement **ch** et quelquefois **z** devant toutes les voyelles.

K, comme en français; s'emploie seulement dans les vocables modernes tirés du grec : *kilomèstre, kilográmo.*

L, comme en français. Les **ll** mouillés se changent en *y*.

M, comme en français.

N, comme en français dans le mot **n**ai**n**e, qu'il soit initial, médian ou final, mais jamais nasal comme dans f**in**, chem**in**, r**on**ce.

GN, combinaison française que nous employons comme consonne de préférence au signe espagnol ~, trop en dehors de nos usages.

O, comme en français, comédie, mais jamais fermé comme dans apôtre, Pentecôte : *ógre* ogre, *escalóto* échalote.

P, comme en français. Le son du P se donne souvent au B, ainsi que nous l'avons dit, notamment dans les dérivés des terminaisons latines en *bilis, bulum,* etc. — Exemples : *nóble,* de *nobilis; aimáble,* de *amabilis; estáble,* de *stabulum;* prononcez : *nó***p***le, aimá***p***le, está***p***le.*

Q est, comme en français, toujours suivi de **u** : *quicón* quelque chose, *cáouque* quelque, *couquí* coquin, *quióch* cuit, *quioúl* cul.

1. **G** suivi de **L** se prononce *gl*, comme en français dans **gl**ace, an**gl**e, ré**gl**isse. Quelquefois, cependant, on le prononce *cl*: ainsi : *réglo* (de *regula*), règle, se dit *ré***c***lo.* Les verbes *règlá*, régler; *reglaná*, glaner; *gloucí* (de *glocire*), glousser, se prononcent *rè***cl***á, re***cl***aná,* **cl***ouci.* Ce dernier s'est formé de *cloúco*, poule-mère. Les mots français glas, aigle, glaire se traduisent par **c***las, è***c***lo* (de aquila), **c***lário.* Certains méridionaux, même lettrés, disent, dans **leur** français, ré**c**ler pour régler, ou**p**lié pour oublié, etc.

R, comme en français : *rastèl* râteau, *tardiè* tardif, *canár* canard.

S, comme en français, tantôt doux comme dans **désir**, tantôt dur comme dans **série** : *áse* âne, *sárdo* sardine. L'**s** final se supprime souvent dans la prononciation quand le mot suivant commence par certaines consonnes.

T, comme en français, mais toujours sonore à la fin des mots, comme dans chatte, petite, sabaot. — Exemples : *rat, cat* chat, *moustachút* moustachu. T ne se prononce jamais **ç**, comme dans le français **action, partiel**, **Miltiade**.

U. Le son français de l'**u** n'existe ni dans le dialecte Piscénois. ni dans ceux de la plupart des pays de bas-Languedoc jusqu'en Provence. On le prononce comme l'**u** anglais dans *cut, but, church,* ou comme la diphtongue française **eu** dans heureux. L'**u** suit souvent le **g** et le **q** devant **a**, **e** et **i**; dans les deux cas, il est muet.

OU, voyelle, se prononce comme en français dans couronne : *couroúno.*

V. Prononcer toujours B. Le son français du V n'existe pas en langue d'oc, pas plus qu'en espagnol. Il s'emploie, en écrivant, dans les dérivés des mots latins renfermant un **v** : *veritát, valén, vido, rivièiro;* prononcez : **b***eritát*, **b***alén*, **b***ído*, *rí***b***ièiro*.

X, comme en français, équivalent à CS.

Y, consonne, se prononce comme dans le français Bayonne. — Exemples : *jóyo* joie, *Trouyèn* Troyen, *mayól* jeune vigne, *couyóulo* folle-avoine. Nous ne l'employons comme voyelle que dans de rares mots empruntés au français, entre autres l'adverbe **y** : *demouras*-**y** restez-y, et même nous trouvons préférable d'écrire *demouras*-**i**.

Z, comme en français : s'emploie pour remplacer le **g** et le **j** dans certains cas.

Les lettres de l'alphabet sont voyelles ou consonnes. Nous comptons six voyelles : **a**, **e** (ouvert et fermé), **i**, **o**, **u**, **ou**. Cette dernière, bien que formée de deux signes, est une véritable voyelle donnant le son de l'**u** latin, espagnol, italien et allemand[1].

1. Nous regrettons bien de n'avoir pas, comme les Grecs, un signe particulier **ȣ** pour notre voyelle **ou**.

Les consonnes sont au nombre de vingt-trois : **b**, **c**, **ç**, **ch**, **d**, **f**, **g**, **h**, **j**, **k**, **l**, **m**, **n**, **gn**, **p**, **q**, **r**, **s**, **t**, **v**, **x**, **y**, **z**. Ces vingt-trois consonnes représentent seulement dix-sept sons différents, l'**h** étant muet, le **c** dur, le **k** et le **q** ayant le même son, le **ch** et le **j** ayant même son devant toutes les voyelles, le **z**, le même son que **s** doux, **v** le même son que **b**, et **ç** le même son que **s** dur.

RENCONTRE DES VOYELLES AU CONTACT DES MOTS.

1. A la rencontre de deux mots, si le premier est un verbe, il n'y a jamais d'élision; la voyelle finale du premier et la voyelle initiale du second se font entendre. — Exemples :

a-a	*fiblá* **a** *la miólo*, siffler à la mule.
a-e	*manchá* **e** *bioure*, manger et boire.
a-è	*passá* **e***mperúr*, devenir empereur.
a-i	*tourná* **i***ncáro*, revenir encore.
a-o	*passá* **o***tóbre*, passer octobre.
a-u	*adourá* **un** *dious*, adorer un dieu.
a-ou	*pourtá* **ou***mbráche*, porter ombrage.
e-a	*véne* **a***bíourá*, je viens abreuver.
e-e	*téne* **e***scólo*, tenir une école.
e-è	*acámpe* **è***rbos*, je ramasse (des) herbes.
e-i	*siaguère* **i***nicíat*, je fus initié.
e-o	*dise* **ó***í*, je dis oui.
e-u	*amoussère* **un** *lun*, j'éteignis une lampe.
e-ou	*l'áime* **ou***rnát*, je l'aime orné.
i-a	*sourti* **a***ntál*, sortir ainsi.
i-e	*mouri* **e***scourchát*, mourir écorché.
i-è	*vesti* **È***lèno*, habiller Hélène.
i-i	*veni* **i***nconitó*, venir incognito.
i-o	*reculi* **o***r e argén*, recueillir or et argent.
i-u	*dessarci* **u***n ióou*, délayer un œuf.
i-ou	*dourmi* **ou***blidát*, dormir oublié.

o-a *anábo* **a***ban-t-él,* il allait avant lui.
o-e *èro* **e***scoubiátre,* il était balayeur de rue.
o-è *acampábo* **è***rbos,* il ramassait (des) herbes.
o-i *èro* **i***nfámo,* il était énorme.
o-o *seró* **hó***rre,* il sera horrible.
o-u *n'aourió* **u***n sadoúl,* j'en aurais un saôul.
o-ou *èro* **ou***beissén,* il était obéissant.

ou-a *siaguèrou* **a***ssibadách,* ils furent battus.
ou-e *vólou* **e***scrioure,* ils veulent écrire.
ou-è *demándou* **E***rmánso,* ils demandent Hermance.
ou-i *vólou* **i***ssartá,* elles veulent enter.
ou-o *diguèrou* **ó***i,* ils dirent oui.
ou-u *s'en anèrou* **u***nich,* ils s'en furent unis.
ou-ou *pódou* **ou** *fáire,* ils peuvent le faire.

Il arrive souvent qu'à la rencontre d'un verbe et du mot suivant il y a élision, mais elle affecte, dans ce cas, l'initiale du second mot; ainsi, on dira trivialement : il a attrapé une culotte (il s'est enivré) *o (a)gantát la mounino,* il est éclos *o (e)spelít,* elle est aimée ainsi *es aimádo (a)ntal,* scier une planche *rèssá (u)no plántcho,* il était avant elle *èro (a)ban-t-élo,* j'en avais plein le dos *n'abió (u)n rúlle,* etc.

2. Quand le premier mot n'est pas un verbe,

a final ne s'élide devant aucune voyelle[1] :

a-a *coulá* **a***rrengát,* collier (de cheval) arrangé.
a-e *es pla* **e***roúso,* elle est bien heureuse.
a-è *Doriá* **è***ro mort,* Doria était mort.
a-i *de Malagá* **i***mitát,* du Malaga imité.
a-o *lou Volgá* **o** *desplanát,* le Volga a débordé.
a-u *de rafiá* **u***sát,* du raphia usé.
a-ou *un operá* **ou***blidát,* un opéra oublié.

1. L'article féminin fait exception : son *a* s'élide toujours devant toutes les voyelles : *l'ámo,* l'âme; *l'égo,* la jument; *l'umanitát,* l'humanité.

e final s'élide devant les six voyelles :

e-a	*un hóm(e) adrech,* un homme adroit.
e-e	*s(e) en anèrou,* ils s'en allèrent.
e-è	*l'ás(e) èro mort,* l'âne était mort.
e-i	*un hóm(e) ibróugno,* un homme ivrogne.
e-o	*oúnt(e) on pòt,* où on peut.
e-u	*es un hóm(e) usát,* c'est un homme usé.
e-ou	*ámb(e) ounóu,* avec honneur.

è (ouvert) final ne s'élide devant aucune voyelle :

è-a	*lou candayê* **a***rgentát,* le chandelier argenté.
è-e	*l'abê* **e***s arribát,* l'abbé est arrivé.
è-è	*lou papiê* **è***ro gris,* le papier était gris.
è-i	*lou cafê* **i***rrito,* le café irrite.
è-o	*lou sourciê* **o** *mentit,* le sorcier a menti.
è-u	*un pagnê* **u***sát,* un panier usé.
è-ou	*lou couchê* **ou** *dis,* le cocher le dit.

i final ne s'élide devant aucune voyelle :

i-a	*un couqu***i** **a***cabát,* un coquin achevé.
i-e	*lou v***i** **e***scampát,* le vin répandu.
i-è	*lou medec***i** **è***ro yon,* le médecin était loin.
i-i	*un ch***i** **i***broúgno,* un chien ivre.
i-o	*lou càrr***i** **o** *taoulát,* le char a versé.
i-u	*lou cous***i** **U***zèno,* le cousin Eugène.
i-ou	*l'ól***i**, **oú***ncho,* l'huile oint.

o final s'élide devant les autres voyelles :

o-a	*la fiy(o) aimáblo,* la fille aimable.
o-e	*la pòrt(o) es tancádo,* la porte est fermée.
o-è	*madám(o) Elèno,* madame Hélène.
o-i	*la fénn(o) idióto,* la femme idiote.
o-o	*la dròll(o) o rasoú,* la petite a raison.
o-u	*la cáv(o) umido,* la cave humide.
o-ou	*a la boun(o) hoúro,* à la bonne heure.

u, final, n'existe que dans les mots *pú* (pur), *dú* (dur), *escú* (obscur), *gú* (gueux), *Moussú* (Monsieur), *tú*, contraction euphonique de *tus*, pronom personnel, et dans les mots utilisés du français : *assidú, endividú, lustucrú, ambigú, vèrtú, incounú*, etc. Il ne s'élide pas devant les voyelles. — Exemple : *assidú al trabál, la vèrtú es aimáblo*, etc.

ou final ne s'élide devant aucune voyelle[1] :

ou-a	*lou mout***oú a***brigát*, le mouton abrité.
ou-e	*lou fat***oú e***s vengút*, le facteur est venu.
ou-è	*lou bourgn***oú è***ro plc*, la ruche était pleine.
ou-i	*estiou* **ou i***bèr*, été ou hiver.
ou-o	*lou bout***oú o** *partit*, le boutou a sauté.
ou-u	*un passer***oú u***pát*, un moineau huppé.
ou-ou	*es pr***oú ou***brachoús*, cela exige assez de travail.

En résumé, dans la rencontre de voyelles entre deux mots :

1° Le premier mot étant un verbe, sa voyelle finale ne s'élide jamais;

2° Dans le cas où le premier mot n'est pas un verbe,

S'élident :	Ne s'élident pas :
a final de l'article féminin.	**a** final, excepté dans l'art. fém.
e fermé final, devant les six voyelles.	**è** ouvert final.
	i final.
o final, devant les six voyelles.	**u** final.
ou final de l'article masculin.	**ou** final, excepté dans l'art. masc.

Les diphtongues finales ne s'élident jamais à la rencontre de voyelles ou d'autres diphtongues : *Ai aimát* j'ai aimé, *siói endourmit* je suis endormi, *l'óou aousit* ils l'ont entendu, *lou boúi es roustit* le buy (oiseau) est rôti, *pèi anèren soupá* ensuite nous allâmes souper, *l'abióou ounchát* ils l'avaient oint, *lou miou o cabussát* le mien a plongé, etc.

1. Nous en excepterons le *ou* final de l'article masculin, qui s'élide devant toutes les voyelles : *l'(ou) archichaou* l'artichaut, *l'(ou) espárgue* l'asperge, *l'(ou) ibér* l'hiver, *l'(ou) Oceán* l'Océan, *l'(ou) univér* l'univers, *l'(ou) ouráge* l'orage.

RENCONTRE DES CONSONNES AVEC LES VOYELLES ET LES CONSONNES AU CONTACT DES MOTS.

Les consonnes finales se prononcent toujours à la rencontre de la voyelle initiale du mot suivant, mais il en est autrement à la rencontre d'une autre consonne initiale.

1. Les consonnes finales qui disparaissent dans la prononciation au contact des autres consonnes sont les suivantes :

Les labiales B et P : *Nabáb, Achàb, Aminadáb, baobáb, nap* navet, *galóp, esclóp* sabot, etc.

Les gutturales C, Q, G : *Orchác* orgeat, *plec* pli, *bèc, tic, flóc* feu, *calúc* niais, *souc* tronc, *cinq, Agág, Gog, Magóg,* etc.

Les dentales D, T : *Arphaxád, Berthóud, rat, boulét, petèt* nourrisson, *emperit* maladroit, *piót* dindon, *embút* entonnoir, *pèrtoút* partout.

L'aspirée CH : *Mach* maie à pétrir, *frech* froid, *rèch* ruisseaux, *dich* dit, *pióch* pic, *embúch* entonnoirs, *souch* troncs.

Le C, le Q, le D et le T finaux ne se font point sentir dans certains mots pris isolément, tels que : *lou parc, cinq, blanc, verd, lourd, quart, mort, fort, court;* mais ils se retrouvent, comme nous le verrons dans les noms, au féminin : *blánco, vèrdo, loúrdo, quárto, mórto,* etc.

Ordinairement c'est le contraire qui a lieu, et ces finales, sauf Q et D, se prononcent très fortement : *bèc, cric, croc, cat* chat, *pupút* huppe (oiseau), *pèrtoút* partout. Le D final prend le son de sa forte T. Le G final prend le son du K.

PRONONCIATION DES MOTS TERMINÉS EN **b, p, c, q, g, d, t** ET **ch** DEVANT LES VOYELLES ET LES CONSONNES.

Devant les voyelles :

lou flóc amoussát, le feu éteint.
un nabáb es un riche, un nabab est un riche.
Arphaxád èro pichó(t) fil de Noúè, était petit-fils de Noé.

Agág idoulátre, Agag idolâtre.
lou soúc o flambát, le tronc a flambé.
un fréch universèl, un froid universel.
cinq hoúros, cinq heures.
un prat inoundát, un pré inondé.

Devant les consonnes :

l'escló(p) batát, le sabot garni.
lou pió(t) courrissió, le dindon courait.
lou ra(t) devouris tout, le rat dévore tout.
din(s) la ma(ch) fóou lou pan, dans la maie se fait le pain.
aquél calú(c) grandis, ce crétin grandit.
lou pichó(t) jangóulo, le petit se lamente.
l'orchá(c) lou nourris, l'orgeat le nourrit.
cin(q) méses i-ó, il y a cinq mois.
abèn fa(ch) mágre, nous avons fait maigre.
lou blá(t) mancaró, le blé manquera.
aquél sou(c) nadaró, ce tronc flottera.
un embú(t) peressoús, un entonnoir lent.
un pió(ch) qu'es náou, un pic qui est élevé.
un galó(p) rapide, un galop rapide.
lou fre(ch) s'en vo, le froid s'en va.
lou cro(c) t'agantaró, le croc te saisira.
lou flo(c) vo soun trin, le feu marche bien.

2. Les consonnes suivantes, au contraire, se prononcent, au contact des autres consonnes, entre deux mots :

L'aspirée F, les quatre liquides L, M, N, R, et la sifflante S. (A cette dernière nous consacrerons plus loin des observations spéciales) : *chèf, tuf, ganif* canif; — *fanál, grel* bourgeon, *coutèl* couteau, *mil* maïs, *col, ful* feuillet, *boul* ébullition; — *Adám, Prim, Olim* (latin), *Nahúm, Batoúm; — Dan, amèn, anfin* enfin, *León, fun* fumée, *poun* poing; — (N se prononce devant toutes les consonnes, sauf devant M) — *a l'espár* à l'écart, *èr* air, *quiór* cuir, *âse de cur* as de cœur, *gour* mare; — *ras, espés* épais, *lès* lé, *anis, calós* trognon, *Dious* Dieu.

PRONONCIATION DES MOTS TERMINÉS EN **f, l, m, n, r, s**, DEVANT LES VOYELLES ET LES CONSONNES.

Devant les voyelles :

fanál alumát, fanal allumé.
lou chèf es arribát, le chef est arrivé.
Nahúm èro proufèto, Nahum était prophète.
un èr ignourát, un air inconnu.
un chèf unico, un chef unique.
un casaquin ournát, un corsage orné.

Devant les consonnes :

l'oustál brúllo, la maison brûle.
un grel coupát, un bourgeon coupé.
quiór chevelú, cuir chevelu.
de tuf du, du tuf dur.
lou poun fermát, le poing fermé.
lou fanál guido, le phare guide.
Prim, generál espagnól.
un can jouyoús, un chant joyeux.
lou chabál láouro, le cheval laboure.
olim, mot lati; olim, mot latin.
aquél n'o pa(s) res, celui-là n'a rien.
Batoúm, por(t) de már; Batoum, port de mer.
lou chèf que s'amágo, le chef qui se cache.
coutèl rousiyát, couteau rouillé.
León s'es blassát, Léon s'est blessé.
lou ganif táyo, le canif coupe.

Les élisions de voyelles et de consonnes sont très communes et s'accumulent quelquefois en si grand nombre qu'elles rendent notre langue presque inintelligible aux étrangers; ainsi : *anen nous en* allons-nous-en, se prononce *anen nou(s) (e)n, anen noún; ana(s) vou(s) (e)n* allez-vous-en, fait *anabóun.* On sacrifie même à l'euphonie plusieurs lettres, voyelles et consonnes, finales dans un mot

ou initiales dans l'autre. — Exemple : *tr*(*es*) *ou quátre jours,* prononcez *trou quátre jours.*

REMARQUES SUR L'**S** FINAL.

La prononciation ou la suppression de la consonne **s** à la fin des mots offrent certaines particularités que nous devons signaler. Nous avons dit, à l'occasion de l'alphabet, qu'on ne la prononce pas quand le mot suivant commence par certaines consonnes; ainsi :

1. Les adverbes *ches* rien, *pas ches* point, *pas* pas, *pus* davantage, *res, pas res* rien, et autres, perdent le son de leurs **s** finales devant toute consonne autre que **c**, **q**, **s**, **t**, et se prononcent comme suit : *es pa*(*s*) *bandát* il n'est pas ivre, *n'i-ó pa*(*s*) *ches* il n'y en a point, *i-ó pa*(*s*) *che*(*s*) *d'hómes* il n'y a point d'hommes, *es pa*(*s*) *doumáge* ce n'est pas dommage, *n'ai pa*(*s*) *pús* je n'en ai plus, *o pa*(*s*) *pu*(*s*) *d'argén* il n'a plus d'argent, *sou pa*(*s*) *fièrs* ils ne sont pas fiers, *n'i-ó pa*(*s*) *gáire* il n'y en a guère, *sès pa*(*s*) *laougètros* vous n'êtes pas légères, *es pa*(*s*) *miòu* ce n'est pas meilleur, *es pa*(*s*) *miou* ce n'est pas mien, *es pa*(*s*) *nascút* il n'est pas né, *l'ai pa*(*s*) *raoubát* je ne l'ai pas volé, *ai pa*(*s*) *re*(*s*) *fach* je n'ai rien fait, *ai pa*(*s*) *re*(*s*) *dich* je n'ai rien dit, etc.

2. Ces mêmes mots conservent le son de leur **s** final devant les voyelles, les diphtongues et les consonnes **c**, **q**, **s**, **t**. — Exemples : *Sios pas aimáblo* tu n'es pas aimable, *es pus eroús* il est plus heureux, *ai pa*(*s*) *res escrich* je n'ai rien écrit, *n'ai pa*(*s*) *ches aimát* je n'en ai point aimé, *es pas Aouvergnác* il n'est pas Auvergnat, *i-o pa*(*s*) *pus qu'élo* il n'y a plus qu'elle, *es pas segú* ce n'est pas sûr, *siós pus ingenioús* tu es plus ingénieux, *t'ai pas toucát* je ne t'ai pas touché, etc.

3. La conjonction *mès* mais, les adverbes *mens* moins, *trop* trop, *tant* tant, *tout* tout, ne conservent, dans la prononciation, leurs finales **s**, **p**, **t** que devant un mot commençant par une voyelle ou une diphtongue. — Exemples : *es páoure mès ounèste* il est pauvre mais honnête, *o mens a pèrdre qu'a gagná* il a moins à perdre qu'à gagner, *lou trop ou gásto* le trop gâte la chose, *es tant*

aimáblo elle est si aimable. Ces mêmes mots perdent leurs **s**, **p**, **t** dans tous les autres cas. — Exemples : *es ounèste mè(s) páoure* il est honnête mais pauvre, *o men(s) perdút que gagnát* il a moins perdu que gagné, *acó (e)s tro(p) fort* c'est trop fort, *tan(t) vo l'archól a l'aigo* tant va la cruche à l'eau.

4. Les verbes à la seconde personne du pluriel de l'impératif perdent, dans la prononciation, l'**s** final devant le pronom *vous* qui se prononce *bous*. — Exemples : *boulega(s) vous* dépêchez-vous, *vira(s) vous* retournez-vous, *tenè(s) vous* tenez-vous, *sourtissè(s) vous* ôtez-vous, *aimá(s) vous pla* aimez-vous bien. Mais ils conservent le son de l'**s** devant le véritable **b**. — Exemples : *tenès bou* tenez bon, *l'atrapás bèlo* vous la trouvez belle, *abès bigút* vous avez bu, *aourés batechát* vous aurez baptisé, etc. Cette anomalie tient sans doute à ce que, dans cet impératif réfléchi, *viras vous, tenès vous,* le *vous* est enclitique, et que, possédant lui-même un *s* dur à la fin, on n'a pas voulu, par euphonie, laisser subsister celui du verbe.

Nous devons étendre ces observations non seulement aux mots finissant par un *s,* mais encore à tous autres terminés par certaines consonnes, faisant remarquer, en principe général, que toute rencontre, au contact des mots, de consonnes produisant un son rude, doit être adoucie par la suppression ou la transformation de l'une d'elles, ordinairement de la première. Il en est de même à la rencontre des voyelles. La langue d'oc a horreur des **hiatus,** à ce point qu'on intercale souvent un *n* ou un *s,* ou même une particule entre les deux mots ; ainsi, l'on ne dira pas : *lou croumpère a un mèrchán,* mais : *lou croumpèr(e) a-***n***-un mèrchán* je l'achetai à un marchand, on dira : *es anát a-***s***-Adissán* il est allé à Adissan, *anarén* **en** *Ate* nous irons à Agde, *es nascút* **en** *Alzèr* il est né à Alger, *la sáoum(o) es pignástro* l'ânesse est têtue, *serió (e)sta(t) punit* j'aurais été puni, *acó (e)s pla russit* c'est bien réussi[1], au lieu de : *es anát* **a** *Adissan, anarén* **a** *Ate, es nascút* **a** *Alzèr, la sáoum***o** *es pignástro, seri***ó** *estát punit, ac***ó** *es pla russit.* C'est

1. Ces deux derniers exemples prouvent que quelquefois c'est la voyelle initiale du second mot qui s'élide, et aussi la consonne finale qui précède, comme nous l'avons vu dans *anen nou(s) (e)n, ana(s) vou(s) (e)n,* qu'on prononce *anennoun, anavoun.*

surtout en parlant de notre langue d'oc que Boileau aurait dit avec encore plus de raison :

Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.

PRONONCIATION DES DIPHTONGUES.

Nous diviserons les diphtongues en deux catégories :

1. Celles que nous appellerons irréductibles, c'est-à-dire qui ne forment jamais qu'un son; elles sont composées de deux ou trois voyelles, en comptant pour une, comme nous l'avons déjà dit, le son *ou* représentant l'*u* espagnol, italien et allemand. Elles sont au nombre de cinq :

áou en un seul son, comme dans **haus** allemand, **house** anglais, **aun** espagnol et **auditore** italien. — Exemples : *páoure* pauvre, *láoura* labourer, *engráoumoulit* engourdi, *espáourugá* effrayer.

èou en un seul son. — Exemples : *tablèou* tableau, *lèou* mou (de veau), *bèoutát* beauté, *empèoutát* enté.

ióou en un seul son : *ióou* œuf, *bióou* bœuf.

óou en un seul son qui n'existe pas non plus en français : *póou* peur, *plóou* il pleut.

úou en un seul son, prononcez *eúou*. — Exemple : *cúou* cul (à Montpellier) : ne s'emploie qu'exceptionnellement à Pézénas.

2. Celles qui sont décomposables et susceptibles de former tantôt deux sons, tantôt un seul. Elles ne se composent que de deux voyelles. Nous en comptons neuf :

ai se prononce, selon l'accent, ou en un seul son, comme le français fa**ï**ence, ou en deux, comme ha**ïr**. — Exemples : *náisse* naître, *cráiná* grincer.

ei, èi, fermé, comme dans pl**éi**ades; ouvert, comme dans effr**ay**ait. — Exemples : *réi* roi, *pèiro* pierre. Se décompose très rarement. — Exemple : *oubéi* obéir.

ia en deux sons ou en un seul, selon l'accent, comme en français, **triage**, **diamant**. — Exemples : *roupi-á* dormir, *diábles* diable.

iè en deux sons ou en un. — Exemples : *mestiè* métier, *di-èto* diète.

io en deux sons ou en un, comme en français **si-on**, amé**liorer**. — Exemples : *bi-ót* gros bâton, *piót* dindon.

iou en deux sons ou en un : *mi-oú* meilleur, *miou* mien.

oi en deux sons, comme dans **Moïse**, ou un seul, comme l'anglais **boy**. — Exemples : *Mó-iso, cóire* cuire.

ouè en deux sons ou en un seul, selon l'accent : *Noú-è* Noé, *bouèto* boîte.

oui en deux sons ou en un : *Loú-iso* Louise, *coúire* cuivre.

EXPLICATIONS SUR L'ACCENTUATION.

Notre intention première était de marquer la **quantité,** c'est-à-dire les voyelles ou diphtongues brèves ou longues, par les signes ˘ ¯ adoptés dans la *Prosodie latine* et le *Gradus ad Parnassum;* de nombreux avantages nous paraissaient attachés à cette méthode. Mais cela contrastait tellement avec les usages reçus que nous avons reculé devant cette innovation. Il est cependant indispensable, non seulement d'indiquer les longues et les brèves, mais encore de différencier les voyelles ou diphtongues fortes ou **toniques,** c'est-à-dire celles sur lesquelles la voix s'accentue davantage, d'avec les faibles, sur lesquelles elle appuie moins. Les premières étant ordinairement longues et les autres presque toujours brèves, cette concordance nous évitera de trop multiplier les signes. Nous nous contenterons donc de marquer **les longues au moyen de l'accent aigu; l'absence de signe caractérisera les brèves.**

Nous avons, d'autre part, à marquer la prononciation des *e* fermés ou ouverts. L'**e fermé** étant le plus fréquent **n'aura pas de signe,** tandis que l'**e ouvert portera,** comme en français, **l'accent grave.**

Mais comme un *e* ouvert peut être **long** ou **bref, nous le marquerons, dans le premier cas, d'un accent circonflexe,** lequel comprend en même temps l'accent grave, signe de l'*e* ouvert,

et l'accent aigu, signe de la voyelle longue. **Quant aux *e* ouverts brefs, ils auront l'accent grave pour caractéristique.**

EXEMPLES POUR LES ACCENTS.

Occupons-nous d'abord des quatre diphtongues irréductibles, **áou, êou, ióou, óou,** qui n'offrent de difficultés que pour la **quantité**. Quant aux règles pour la déterminer, à part celles que nous suggéreront la conjugaison des verbes et les changements occasionnés, soit par le passage des mots d'un **genre** à l'autre ou d'une **partie du discours** à l'autre, soit par l'influence des **augmentatifs** ou des **diminutifs,** il ne peut en exister d'autres; l'usage seul fait loi.

áou est long dans :

Áoumos (village), Aumes.
cáous, chaux.
ráoube, je vole (verbe actif).
escáoume, j'échaude.
roucáou, vieux moineau.

aou est bref dans :

aoutoúno, automne.
aoumórno, aumône.
raoubá, voler.
escaoumá, échauder.
aousí, ouïr.

êou est long dans :

lêouno, lierre.
tablêou, tableau.
empêoute, j'ente (des bas).
têouno, mince (au féminin).

èou est bref dans :

bèoutát, beauté.
flèoumár, fainéant.
empèoutá, enter.

ióou est long dans :

ióou, œuf.
bióou, bœuf.
Matabióou, Matabiau (à Toulouse).

ioou est bref dans :

Malabioounéto, la fille aînée de Malhébiau.

óou est long dans :

La Cóouno (ville), La Caune.
nóou, neuf (adjectif).
póou, peur.

oou est bref dans :

La Coounéto, La Caunette.
poourúc, peureux.

Passons maintenant aux diphtongues réductibles :

ai. Dans le mot *paisán* (prononcez *ai* comme dans le mot français vaillant), la diphtongue *ai* est brève, la voix appuyant de préférence sur la finale *an.* Si nous prononçons, au contraire, le mot *páís* pays, radical du précédent, *ai,* qui était diphtongue dans *paisan,* se décompose en deux syllabes *pá-ís.* La première, *pá,* est longue, et la finale *is* est forte et longue ; la voix doit donc appuyer un peu plus sur *is* que sur *pa.* Si nous prenons pour second exemple le mot *tráíno* traîne, sorte de pêche en mer, nous aurons, comme dans *pá-ís,* deux longues, *a* et *i,* que nous marquerons chacune d'un accent. En effet, si *pa* et *tra* n'étaient pas longues, nous devrions prononcer *pais* et *traino,* comme on prononce dans les collèges, en France, les mots grecs παῖς (enfant) et φαινω (montrer) ; mais il est bien loin d'en être ainsi, et nous devrons, dans ces deux mots, accentuer l'*á* et l'*í : pá-ís, trá-íno,* comme dans le français trahison.

Dans *anarái,* futur du verbe *aná,* aller, *ai* est diphtongue longue et se prononce en un son unique, comme dans le verbe grec ειναι (être) et le mot français travail ; c'est donc l'*a* qui est la forte, ou la tonique, et qui doit porter l'accent. Tout au contraire, dans *áí* haïr, l'*a* et l'*i* sont tous les deux fortes, et ils porteront, comme dans *páís,* les deux accents. Revenant à notre premier exemple, *paisán,* nous y reconnaîtrons une diphtongue brève, *ai,* privée d'accent, lequel tombe sur la syllabe suivante *án* qui est la tonique. Il irait encore plus loin si on allongeait le mot : *paisandás,* gros paysan.

Voilà donc une même combinaison de voyelles susceptible de porter, ou un seul accent, tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre, ou deux accents, ou aucun.

ei possède quatre formes : *véire* verre à boire (*e* long) ; *Poumpeí* Pompéi (*i* long) ; *Enéído,* de Virgile (*é-í* longs) ; *veiroú* petit verre à boire (point d'accent).

ia, quatre formes : *biarai* je lierai (*i* long); *diábles* diable (*á* long); *Di-áno* Diane (*i-á* longs); *diablás, diablatoú* gros diable, petit diable (point d'accent).

ie, quatre formes : *Piemoun* Piémont (*i* long); *antièno* antienne (*è* long); *dièto* diète (*i-è* longs); *pietát* cimetière, *pietadoús* piteux (point d'accent).

io, iyo, quatre formes : *cardounio* chardonneret (*i* long); *miólo* mule, *aouiól* loriot (*ó* long); *fi-yólo* filleule (*i*, *ó* longs); *nóvio* fiancée (point d'accent).

iou, iyou, quatre formes : *miou* mien, *sinipiou* rougeole (*i* long); *gaioú* cochet (*oú* long); *cari-oún* carillon (*i*, *oú* longs); *tioulát* toit, *aquioulá* acculer (point d'accent).

Il existe entre ces deux derniers exemples, *tioulát* et *aquioulá,* une nuance de sonorité qu'on ne peut rendre en français. Le premier se prononcerait en imitant le cri du moineau, *piou,* c'est-à-dire en forçant la voix plutôt sur *i* que sur *ou*, et le second, comme le mot trivial français *pioúpioú* fantassin, en forçant l'intonation sur *ou* et faisant seulement sentir l'*i*, sans attenter cependant, dans les deux cas, à l'intégrité de la diphtongue.

oi. Nous ne trouvons dans *oi* que trois formes, et encore avons-nous dû en emprunter une au latin et l'autre à la Bible : *aoubói* haut-bois, *cóire* cuire (*ó* long); *coīre* mot latin (*i* long); *Móiso* Moïse (*ó*, *i* longs).

ouè, trois formes : *bouèto* boîte, *Touèno* Antoine (*e* long); *roúèlo* coquelicot, *Roúèrgue* Rouergue (*oú-è* longs); *souètá* souhaiter, *Benouètoú* Benotton, *Touènéto* Antoinette (point d'accent).

oui, quatre formes : *doúiou* cruchon pour boire le vin à même (*oú* long); *joui* jouir (*i* long); *roúino* ruine, *Loúiso* Louise (*oú, i* longs); *mouissèlo* grapillon, *mouissét* épervier, *Louiséto* Louisette (point d'accent).

A propos de ce dernier mot, *Louiséto,* nous ferons remarquer que, par le fait de l'allongement du mot *Loúiso,* l'*i* perd de son importance et devient faible parce que l'accent tonique a dû se reporter sur la nouvelle pénultième.

Il en est de même dans les combinaisons de voyelles dont nous donnons ici le tableau :

ai	*cráino*, il craque;	*crainá*, craquer.
ei	*oubéi*, obéir;	*oubeissén*, obéissant.
ia	*liásso*, liasse;	*enliassá*, enliasser.
iè	*dièto*, diète;	*dietáire*, médecin.
io, iyo	*fiyólo*, filleule;	*fiyoléto*, petite filleule.
iou	*espioún*, espion ;	*espiounáche*, espionnage.
oi	*cŏïre* (mot latin);	*cŏïlŭs* (mot latin).
ouè	*bouêto*, boite;	*embouètá*, emboiter.
oui	*roúino*, ruine;	*arouiná*, ruiner.

Comme on le voit, selon que le mot s'allonge ou se modifie, l'accent se déplace pour se reporter sur l'ultième ou la pénultième.

Lorsque les combinaisons médianes ou terminales **ai, ia, ie, io, iou** sont immédiatement précédées d'une voyelle, l'*i* de ces groupes devient consonne et se change en *y*. L'accent se place alors sur la voyelle qui suit l'*y*, ou sur la suivante : *tayoú* morceau, *dayá* faucher, *couyoúno* nigaude, *couyouná* plaisanter. On doit en excepter les mots terminés en *a***io**, *e***io**, *u***io**, *ou***io**, *a***iou**, *ou***iou**, qui prennent l'accent sur la voyelle précédant l'*y* : *dáyo* faulx, *anchóyo*[1] anchois, *fúyo* feuille (de papier), *andoúyo* andouille, *doúyou* cruchon. Joignez à ces noms les verbes de la première conjugaison à certaines personnes des présent de l'indicatif et du subjonctif, et de l'impératif : *táye* je taille, *táyou* ils taillent, *que badáyes* que tu bailles, *dáyo* fauche. A part ces exceptions, et conformément à la règle que nous venons de donner :

ai fait : *piayá, piayèrou*, piailler, ils piaillèrent.
*a***ia**, *e***ia**, *i***ia**, *ou***ia** font : *ayádo* soupe à l'ail, *veyádo* veillée, *rousiyá* rouiller, *vouyáche* voyage, *vouyachúr* voyageur.
*u***iè**, *ou***iè**, *aou***iè** font : *cuyè* cuiller, *fouyè* folie, *taouiè* banc de pierre.

1. D'après quelques linguistes, *anchóyo* viendrait du mot celte *anchova*.

DIFFÉRENCE DANS L'ACCENTUATION DES MOTS QUI RENFERMENT LA COMBINAISON **io, iyo**.

1. Dans les finales :

Verbes terminés à l'infinitif en **i-á** ou **iyá** :	Verbes terminés à l'infinitif en **iá** :
mousi-o ou *mousiyo,* il mordille.	*roúmio,* il rumine.
fri-o ou *friyo,* il frotte.	*emboúrio,* il éborgne.
babi-o ou *babiyo,* il babille.	*repápio,* il radote.
escoubi-o ou *escoubiyo,* il balaie.	*piáio,* il piaille.

Noms :		Verbes en général :
fiyo, fille.	*nóvio,* fiancée.	*abió,* j'avais.
griyo, grille.	*bório,* métairie.	*roustissió,* je rôtissais.
caniyo, chenille.	*fióyo,* feuille.	*aimarió,* j'aimerais.
grasiyo, gril.	*grácio,* grâce.	*vaió,* il valait.
teniyo, ténille.	*glório,* gloire.	*tenió,* il tenait.

2. Au commencement et dans le corps des mots :

iól, œil.	*iólándo* (avec deux accents), Yolande.
vióI, sentier.	*caniyóto* (av. 1 accent et l'y), petite chenille.
quiór, cuir.	*fiyóto* (avec un accent et l'y), fillette.
pióto, dinde.	*crióIo* (avec deux accents), créole.
piotéto, petite dinde.	*agrióto* (avec deux accents), cerise griotte.

DE L'ACCENT A L'INFINITIF DES VERBES.

1. Les verbes de la première conjugaison terminés en **a** précédé d'une consonne ont tous, à l'infinitif, la finale longue : c'est la tonique. — Exemples : *destourbá* déranger, *trucá* heurter, *oublidá* oublier, *bufá* souffler, *abrigá* abriter, *jangoulá* geindre, *bramá* braire, *debaná* décorner, *estripá* étriper, *demourá* habiter, *esquinsá* déchirer, *frutá* frotter, *despouyá* déshabiller, etc.

Nous venons de voir au paragraphe 1 du tableau précédent que, parmi les verbes terminés à l'infinitif en *ia*, les uns font *iá* diphtongue avec l'*i* très faible : *piaiá* piailler, *veiá* veiller, *esfraiá* effrayer, *mirgaiá* émailler, *estudiá* étudier, *roumiá* ruminer, *repapiá* radoter, *embouriá* éborgner, etc. Les autres, beaucoup plus nombreux, émettent deux sons *i-a* avec l'*i* fort et demi-long, la tonique étant toujours sur l'*a* final; aussi les marquons-nous de deux accents pour les distinguer des précédents : *babîá* babiller, *assoucîá* associer, *crusifîá* crucifier, *roupîá* dormir, *aproupîá* approprier, *varîá* délirer, *s'estasîá* s'extasier, etc.

Nota. — Le plus souvent, nous remplaçons cependant dans ces infinitifs, ainsi que nous l'avons fait à l'indicatif des verbes en *î-á*, le premier accent, qui serait sur l'*i*, par un *y* entre l'*i* et l'*a*, et nous écrirons indifféremment : *babîá* ou *babiyá*, *crusifîá* ou *crusifiyá*, *roupîá* ou *roupiyá*, etc. Il en sera de même pour certains substantifs ou adjectifs : *carîót* ou *cariyót* char, *mîás* ou *miyás* bouillie de maïs, *mîoú* ou *miyoú*. (Voy. *Ponctuation et signes*.)

2. Les verbes de la deuxième conjugaison, sauf trois exceptions seulement, ont, à l'infinitif, la finale faible et privée d'accent; la tonique affecte toujours la pénultième :

bátre, battre.
métre, mettre.
parétre, paraître.
sáoupre, savoir.
esclúre, exclure.
téne, tenir.
préne, prendre.
joúgne, joindre.
atégne, atteindre.
páisse, paitre.
moúlse, traire.
fáire, faire.
tráire, jeter.
pláire, plaire.
créire, croire.
véire, voir.
cóire, cuire.
várre, valoir.
dórre, endolorir.
dioure, devoir.
voúrre, vouloir.
poúrre, pouvoir, etc.

Font exception :

valé, valoir, deuxième forme de *várre;*
fa, faire, deuxième forme de *fáire;*
vení, venir, et ses composés qui font *i* final long comme les verbes de la troisième conjugaison.

3. Dans la troisième conjugaison, tous les verbes, sans exception, prennent, à l'infinitif, l'accent sur la finale *i* précédée ou non d'une autre voyelle, mais cette voyelle pénultième est demi-forte quoique brève; aussi prendra-t-elle également l'accent, les deux voyelles conservant chacune leur son propre :

á-i, haïr.	*escroú-i*, écrouir.
blú-i, devenir bleu.	*espanoú-i*, épanouir.
enfoú-i, enfouir.	*joú-i*, jouir.
envá-i, envahir.	*trá-i*, trahir.

segui (du latin *sequi*), suivre.

Dans ce dernier verbe, l'*u* ne compte pas comme voyelle : il est absolument muet, et son rôle consiste uniquement à rendre dur le *g* devant l'*i* final; nous l'avons fait figurer ici pour signaler la différence.

Les autres verbes de la troisième conjugaison ont aussi leur finale *i* longue, quand elle est précédée d'une consonne, tandis que **toutes** les syllabes qui précèdent sont **brèves**, quel qu'en soit le nombre :

agi, agir.	*escoupi*, cracher.
cabi, contenir.	*espandi*, répandre.
faci, farcir.	*trefouli*, tressaillir d'impatience.
touci, tordre.	*s'acouqueli*, se mettre en grumeaux.
toussi, tousser.	*s'afistouli*, se flétrir.
aousi, entendre.	*agroumandi*, appâter, allécher.
brandi, secouer.	*alaougeiri*, alléger.
acouti, poursuivre.	*embalaousi*, assourdir.
se caoumoussi se moisir.	*s'engraoumouli*, s'engourdir.
engouli, avaler.	*s'estremenii*, frissonner.
escoundi, cacher.	*estabourdi*, étourdir.

On verra, aux conjugaisons, comment se comporte l'accent aux divers temps et personnes de chaque mode du verbe.

Ces développements et ceux qui vont suivre, que certains trouveront puérils, sont indispensables pour familiariser l'élève avec l'emploi de l'accent, chose si importante si l'on veut bien parler et se faire bien comprendre dans nos langues méridionales d'origine latine.

ORTHOGRAPHE ET PRONONCIATION GÉNÉRALE.

Notre intention était de ne traiter ces questions que dans la partie de cet ouvrage réservée à la syntaxe, à qui elles semblent appartenir de droit; mais, ayant à en faire de nombreuses applications dans les **parties du discours,** nous avons préféré mettre tout d'abord l'élève au courant. Il nous semble d'ailleurs qu'un lien puissant existe entre l'orthographe et les matières que nous venons de traiter, l'alphabet, la prononciation des diphtongues et l'accentuation.

L'orthographe des langues d'oc est la question à l'ordre du jour. Nombre de théories sont en présence, les unes absolues, les autres éclectiques ou mitigées, mais toutes se contrariant plus ou moins : *Grammatici certant et adhuc sub judice lis est.*

Nous ne prendrons parti pour aucune, par la bonne raison que nous n'avons pas voulu les étudier, afin de nous soustraire à l'influence qu'aurait pu exercer sur notre jugement celui de personnages illustres et jouissant d'une grande autorité, auteurs de théories séduisantes et ingénieuses, mais pas toujours d'accord avec... la philosophie des langues. Nous avons uniquement tenu à asseoir notre jugement sur une longue observation et la pratique journalière, pendant plus de soixante années, du Dialecte Piscénois.

N'ayant à nous préoccuper que de la Grammaire, nous avons affecté de négliger toute recherche des origines antédiluviennes de nos idiomes languedociens, nous bornant aux rapports indispensables avec notre père le latin, nos frères l'espagnol et l'italien, et notre fils le français : ce mot fils n'a rien d'exagéré, parce que c'est bien nous qui l'avons engendré, et quand, par hasard, nous lui empruntons un vocable nouveau, nous ne faisons que rentrer dans notre bien[1].

1. Déjà, au neuvième siècle, la langue romane régnait en souveraine dans le pays franc. Les documents officiels qui n'étaient point en latin étaient écrits dans notre langue. Les serments de Louis le Germanique et de Charles le Chauve, fils de Louis le Débonnaire, semblent avoir été rédigés à Béziers plutôt qu'à Strasbourg. Voici l'un d'eux :

« Pro Deo amur, et pro christian poblo et nostro commun salvament, dist di in « avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si Salvarai o cist meon fradre Karlo « et in adjuda et in caduna cosa, si com om per dreit son fradre Salvar dist, in o « quid il in altre si faset. Et ab Ludher nul plaid numquam prendrai qui meon vol « cist meon fradre Karlo in damno sit. »

Nous laisserons donc de côté nos bisaïeuls et trisaïeuls, et n'avons cure de savoir si telle terminaison, tel préfixe sont sanscrit, ibère, ligure, celtique ou simplement gaulois : notre science n'est pas assez avancée dans la nébulosité pour nous accompagner jusque-là.

Le principe que nous avons adopté comme le plus rationnel est celui-ci : nous respecterons l'orthographe et l'étymologie latines toutes les fois que de graves motifs ne nous forceront pas de les négliger. Parmi ces motifs, la simplicité, l'euphonie, la rapidité de prononciation tiennent le premier rang.

H INITIAL MUET.

L'*h* est très fréquent en latin, où nous le trouvons en tête de plus de mille mots; il est vrai que la plupart viennent du grec. Selon le cas où l'étymologie nous paraîtra ou non s'imposer, nous le conserverons ou le supprimerons. Pour ce qui concerne le verbe *habéire,* avoir, du latin *hăbēre,* nous lui laisserons l'*h* dans la conjugaison, où il sera mis en regard du même verbe en latin, en espagnol et en italien, pour faire mieux ressortir sa ressemblance, surtout avec les deux premiers; mais, dans le discours, nous le supprimerons, ainsi que l'ont fait les Italiens, comme trop encombrant.

Nous indiquons, comme exemples, dans l'énumération ci-après de mots tirés du latin pourvu de l'*h* initiale, ceux où l'on peut, à notre avis, conserver l'*h* et ceux où il est préférable de le supprimer. Le mot d'origine latin est mis en regard de son dérivé.

Conservant l'*h* :	Perdant l'*h* :
habitaciou, de habitare.	*abéire* (avoir), de habere.
halé (haleine), de halitus.	*abille*, de habilis.
hemaróido, de hémorroïdes.	*alencádo* (hareng), de halex.
hemino (mesure), de hemina.	*armounio*, de harmonia.
heretic, de hæreticus.	*árpo* (outil), de harpa.
hèrbo, de herba.	*arpio* (harpie), de harpyæ.
heritá, de hæres.	*áste* (broche), de hasta.
hesitá, de hæsitare.	*Ètór*, de Hector.
hibèr, de hibernus.	*ameçoú* (hameçon), de hamoducere.
hièr, de heri.	*Árcúlo*, de Hercules.

histouêro, de historia.
hóme, de homo.
homonímo, de homonymus.
hounèste, de honestus.
hórre (laid), de horreo.
hourrible, de horribilis.
hort (jardin), de hortus.
hortalécio (jardinage), id.
hoúro, de hora.
humanitát, de humanitas.
humide, de humidus.
hinno (hymne), de hymnus.
hounoú, de honor.
Etc.

armito (ermite), de heremitus.
armás (inculte), de hermus.
arnio (hernie), de hernia.
istrioún, de histrio.
órdi (orge), de hordeum.
ourgelét, de hordeolus.
espitál, de hospitalis.
oustio. de hostia.
imoú (humeur), de humor.
idropico, de hydropicus.
ipoucrito, de hypocritus.
ipoutèco, de hypotheca.
desounoú, de honor.
Etc.

Dans l'intérieur des mots, l'*h* ne sert que combiné avec le *c* pour former un son, étranger à la langue française, mais très fréquent, sous la forme *ch*, dans l'espagnol : *chupár* sucer, *borrácho* ivrogne, et dans l'anglais : *chichester, church* église. Les Italiens possèdent aussi ce son, mais il n'est produit que par le *c* seul devant *e* et *i* : *cecino* pois chiche, *cibório* ciboire, *cipólla* oignon.

B ET V.

Ces deux lettres, *b*, *v*, ont absolument la même prononciation, celle du *b* français, mais l'une et l'autre conservent leur forme. Nous devons donc suivre ici l'étymologie et laisser la forme *v* dans tous les mots venant du latin qui contiennent cette lettre, laquelle prendra, dans le langage parlé, le son du *b*.

Váou je vais, *vas* tu vas, *vo* il va, *vóou* ils vont; *vái* (impératif) va, constituent les irrégularités du verbe *aná*, aller, dont nous ignorons l'origine, son radical étant peut-être antérieur au latin. Il est vrai que les Italiens disent *andare* et les Espagnols *andar*. Ces verbes ont donc une source commune. Peut-être même le verbe latin *mandare*, dont la signification implique quelquefois le mouvement d'aller, ne serait-il pas étranger à cette origine. J. César a dit : *mandare se fuga*, s'envoyer en fuite; *anda*, en espagnol, et *andate via*, en italien, signifient : va-t'en, allez-vous-en.

On pourrait aussi rattacher au latin, par un bien faible lien, nous en conviendrons, certains temps du verbe *aná :* ainsi, *anère, anèros, anèt,* passé défini de l'indicatif, qui semblent avoir quelque rapport avec *iveram, iveras, iverat,* plus-que-parfait latin. Dans le haut Castrais et ailleurs, on dit, au futur, *anirèi, anirás, aniró,* et, au conditionnel, *anirió, anirlós, anirió,* lesquels se rapprochent assez de l'imparfait du subjonctif latin *irem, ires,* etc.

Des linguistes versés dans la science des **préfixes** et des **suffixes** penseraient assurément qu'il doit y avoir, dans le cas qui nous occupe, quelque chose à dire sur la particule **an** qui serait **celtique ;** mais nous n'insisterons pas, priant le lecteur de nous pardonner, pour cette fois, ce semblant d'excursion dans le pays des brumes. Nous lui avons fait une promesse que nous ne violerons plus.

Quant à *vaou, vas, vo, voou, vai,* ils dérivent évidemment du verbe latin *vado, vadis, vasi, vasum, vadere,* aller, et nous devons leur maintenir le *v*, tout en prononçant *báou, bas, bo, bóou, bái.*

ÉNUMÉRATION DES PRINCIPAUX RADICAUX LATINS AYANT PRODUIT DES MOTS LANGUEDOCIENS COMMENÇANT PAR V.

Latin.	Languedocien.	Français.
vacans,	*vacánso*,	vacance.
vacca,	*váco*,	vache.
vacillare,	*vaciyá*,	vaciller.
vagabundus,	*vagaboùn*,	vagabond.
valens,	*vaién*,	vaillant.
valere,	*valé*,	valoir.
vanitas,	*vanitát*,	vanité.
vapor,	*vapoù*,	vapeur.
vara (barre),	*barrá*,	fermer, mettre la barre.
variare,	*variyá*,	délirer.
vas,	*vási*,	vase.
vastare,	*devastá*,	dévaster.
vectura,	*vouètúro*,	voiture.
velare,	*vouèlá*,	voiler.
vena,	*véno*,	veine.
vegetare,	*vegetá*,	végéter.

Latin.	Languedocien.	Français.
vendere,	***véndre***,	**vendre.**
venenosus,	*verenoús*,	venîmeux.
venerabilis,	*venerable*,	vénérable.
venire,	*vení* et composés,	venir.
venter,	*véntre*,	ventre.
ventus,	*ven*,	vent.
verbena,	*vèrmèno*,	verveine.
verbum,	*vèrbe*,	verbe.
verecundia,	*vèrgoúgno*,	honte.
veridicus,	*veridic*,	véridique.
veritas,	*veritát*,	vérité.
vermis,	*vêrme*,	ver.
vernare (reverdir),	*vêrgne*,	aulne.
verruca,	*varrúgo*,	verrue.
versus,	*vèrs-vèrses*,	vers.
vestigium,	*vestíge*,	vestige.
verus,	*vrái*,	vrai.
vesci (se nourrir).	*véssos*,	vesces (légume).
vespa,	*vêspo*,	grosse mouche.
vesper,	*vèspre*,	soir.
vester,	*vóstre*,	vôtre.
vestis (vêtement).	*vèsto*,	veste.
veterinarius,	*veterinári*,	vétérinaire.
vetustas,	*vetustát*,	vétusté.
via (chemin),	*viól*,	sentier.
vibratio,	*vibraciou*,	vibration.
vicarius,	*vicári*,	vicaire.
vicinus,	*vesí*,	voisin.
victima,	*vitímo*,	victime.
victoria,	*vitouèro*,	victoire.
videre,	*véire*,	voir.
vidua,	*viouso*,	veuve.
vigilare (veiller),	*vigíllo*,	vigile.
villanus (paysan),	*vilên*,	méchant, sot.
villa,	*vílo*,	ville.
vindemia,	*vendémio*,	vendange.
vindicatio,	*venchánso*,	vengeance.
vinea,	*vigno*,	vigne.

Latin.	Languedocien.	Français.
viola,	*viouléto*,	violette.
violens,	*vioulén*,	violent.
vipera,	*vipèro*,	vipère.
virtus,	*vertú*,	vertu.
visio,	*visiou*,	vision.
visitare,	*visitá*,	visiter.
vita,	*vido*,	vie.
vitium,	*vice*,	vice.
vitare,	*evitá*,	éviter.
vivere,	*vioure*,	vivre.
volare,	*vouldá*,	voler (des ailes).
velle (indic. *volo*),	*voúrre* (indic. *vóle*),	vouloir.
voluntas,	*voulountát*,	volonté.
voluta,	*voulúto*,	volute.
volutum, de *volvere*,	*vóouto*,	façon au labour.
virgo,	*vièrges*,	vierge.
vomere,	*voumi*,	vomir.
vorax,	*vouráce*,	vorace.
vox,	*vouès*,	voix.
vulneraria,	(*áigo*) *vunurèlo*,	(eau) vulnéraire.

Il existe encore par centaines des mots renfermant un *v* et provenant du latin ; nous n'en citerons que quelques-uns pris au hasard. Tous conservent également la forme *v* et le son *b*.

Latin.	Languedocien.	Français.
divina,	*divino*,	divine.
con vertere,	*counvèrti*,	convertir.
dividere,	*divisá*,	diviser.
Evangelium,	*Evangilo*,	Évangile.
favor,	*favoú*,	faveur.
lavare,	*lavá*,	laver.
navalis,	*navál*,	naval.
navigare,	*navigá*,	naviguer.
pavimentum,	*pavamén*,	pavement.
proverbium,	*prouvèrbe*,	proverbe.
provincia,	*prouvénsio*,	province.

Latin.	Languedocien.	Français.
provocare,	*prouvoucá*,	provoquer.
revertere,	*revèrtá*,	couper les rejetons de vigne.
reversus (retourné),	*al revès*,	à l'envers.
revolutum,	*revouliciou*,	révolution.
servire,	*sèrvi*,	servir.
salvare,	*saouvá*,	sauver.

C(K)Ç — S(Z)SS.

c, devant *a*, *o*, *u*, *ou*, prend le son de *k*, comme dans le français : **café, encore, reculer, couture.** — Exemples : *carpán* soufflet, *rásco* teigne, *cournúdo* cuvier, *cussoú* trous de vers dans le bois et poussière qui en résulte.

Devant *e* et *i*, on écrit et prononce le *c* comme en français dans **cigale, ceci.** — Exemples : *Cecillo* Cécile, *arcèli* clovisse (coquillage comestible), *cidoúlo* engelure, *caoucido* sorte de chardon.

Lorsque *c*, devant *a*, *o*, *u*, *ou*, et précédé d'une voyelle, doit se prononcer comme le **ç** français dans **menaçant, leçon, agacer, enlacer,** on l'écrit avec une cédille : *amenaçán*, *liçoú*, *agaçá*, *enlaçá*. — Mais quand *c* se trouve placé entre une consonne et une des six voyelles, on le remplace par *s* dur : *Fransoucso* Françoise, *amoursá* amorcer, *balánso* balance, *ránse* rance, *ransí* rancir, *arsoún* arçon, *pounsóu* poinçon, *rinsúros* rinçures.

La même règle s'applique à l'*s* placé entre une consonne et une voyelle, et qui doit se prononcer dur comme en français. Les exemples précédents pourraient s'appliquer ici; nous y joignons les suivants : *courságe* corsage, *despénso* dépense, *dansá* danser, *dánso* danse, *pensá* penser, etc.

Il en est de même quand *s* se trouve au commencement des mots, où il est toujours dur. — Exemples : *sadoúl* saoul, *segnoú* seigneur, *Nostre-Ségne* Notre-Seigneur, *sinnatúro* signature, *sóldo* solde, *soúco* souche, *susá* suer, *sárdo* sardine.

L'*s*, dans le cours des mots, et placé entre deux voyelles, a toujours au contraire le son doux du *z* français : *Lisá* Elisa, *misèro* misère. *Roséto* Rosette, *besoúgno* travail, etc.

Lorsque, entre deux voyelles, l'*s* doit être prononcé dur, il faut

lui adjoindre un autre *s* : *messórgo* mensonge, *permissiou* permission, *bessoús* jumeaux, *assucá* assommer ; mais dans ce cas chaque *s* appartient à une syllabe différente, ce qui se comprend, car la plupart de ces mots sont composés.

On remarquera, en outre, dans la presque totalité des mots que le français a empruntés au latin et à la langue d'oc :

1º Que le *t* des mots français en *tia*, *tie*, *tio*, tels que **partial, patient, mention,** se remplace par un *c* : *parciál*, *pacién*, *menciouná*, *sensaciou* sensation, *acusaciou* accusation, *benediciou* bénédiction, *pourciou* potion, *peripecio* péripétie, *minucio* minutie, *proufecio* prophétie, *balbucia* balbutier, etc.

2º Que les *ss* figurent dans les mots correspondants des deux langues : processlon *poucessiou*, passion *passiou*, paillasse *payásso*, épaisse *espésso*, tapisserie *tapissariè*, casserole *casseirólo*, crosse *crósso*, assassiner *assassinná*, s'asseoir *s'assèta*, déchausser *descaoussá*, polisson *poulissoún*, etc.

BC, BS, PS, X.

bc, **bs**, **ps**, **x** français s'écrivent *ss* devant une voyelle, et *s* dur devant une consonne. — Exemples : abcès *assès*, absence *asséns*o, absolu *assoulút*, éclipse *eclisso*, axiome *assiómo*, oxygène *ossizèno ;* — s'abstenir *s'asténe*, s'obstiner *s'oustiná*, obstacle *oustácle*, extrait *estrêt*, excursion *escursiou*, etc.

Placé devant une voyelle, l'**x** français se rend par *s* doux (prononcer *z*). — Exemples : examen *esâmen*, exister *esistá*, exécuter *esecutá*, exilé *esillát*.

x, entre deux voyelles, s'écrit et se prononce aussi quelquefois *ch*. exempter *echentá,* exister *echistá,* exercer *ichèrsa,* exercice *echèrcice,* exemple *echémple,* exiger *echichá,* fixer *fichá.*

CT, CC, XC.

Dans **ct** dur le **c** disparaît : acte *áto,* affecter *affetá*, dictée *ditádo,* octave *otávo,* fracture *fratúro,* docteur *dotoú,* facteur *fatoú*, etc.

ct doux, **cc**, entre deux voyelles, se rendent par *c*, et **xc** se rend par *ss*. — Exemples : action *aciou,* friction *friciou,* exécution *esecu-*

ciou; — accident *acidén,* accent *acén,* vaccine *vacino,* ecce homo *ece hómo,* accepter *acetá,* accessoires *acèssouèros;* — excédent *essedén,* exciter *essitá,* excellent *esselén.*

cc et **xc**, de même que nous l'avons vu pour **x**, se rendent quelquefois, entre deux voyelles, par *ch* : accès *achès,* excepté *echetát.*

B, P, D, T.

b, p, d, t, après une voyelle et précédant une consonne autre que *l*, *r*, se suppriment dans la traduction en langue d'oc. — Exemples : Absalon *Assaloún,* abjurer *ajurá,* abdication *adicaciou;* — triptyque *tritico,* écliptique *eclitico;* — admiration *amiraciou,* adjuger *ajuchá,* administrer *aministrá;* — Etna *Enná,* ethnographie, *enografio,* Atlantique *Alantico.*

Lorsque ces mêmes lettres *b*, *p*, *d*, *t* sont entre deux voyelles ou entre une voyelle et une des liquides *l*[1], *r*, elles se prononcent toujours comme, du reste, dans les autres cas. — Exemples : *abouli* abolir, *ab-legát* (pron. *ap-legát*), *oblaciou* (pron. *oplaciou*), *abrigá* abriter; — *apaouri* appauvrir, *aplicá* appliquer, *aprivadá* apprivoiser; — *adouci* adoucir, *adrayá* dresser; — *atalá* atteler, *petrino* poitrine, etc.

G, J.

g et **j** ne se prononcent jamais comme en français devant *e* et *i*. Ce son n'existe pas pour nous. **g**, devant les voyelles, se prononce *ga*, *che*, *chi*, *go*, *gu*, *gou*. — Exemples : *gabèl* sarment, *galabár* boudin, *manège* (pron. *manèche*), *ginèbre* genièvre, *enginá* préparer (pron. *chinèbre*, *enchiná*), *figo* figue, *engusá* filouter, *gourgoutá* bouillir tumultueusement, etc.

On voit par ces exemples :

1° Que **g** se prononce dur devant *a*, *o*, *u*, *ou*. Mais il est aussi des cas où il doit être prononcé dur devant *e* et *i*; on le fait suivre, à cet effet, de la voyelle *u*. Cette pratique se produit également en espagnol et en français, où **gu** se prononce dur dans **gu**épier, **gu**érite,

1. *d* et *t* ne se prononcent pas devant *l* : Middlesex *Milesés,* Rutland *Rulán,* ad libitum *a libitón,* Atlantique *Alantico.*

gui, **gu**illeret. — Exemples : *guèrro* guerre, *mourguéto* sorte d'escargot, *guitárro* guitare, *languitúdo* langueur. Dans ce cas, l'*u* est absolument muet.

2° Que **g**, privé du secours de l'*u*, se prononce devant *e* et *i* comme le *che*, *chi* espagnol ou anglais. — Exemples : *chendármo* gendarme, *las chens* les gens, *chemí* gémir, *achí* agir, *chiroulèto* girouette, qui s'écrivent : *gendármo*, *las gens*, *gemí*, *agí*, *giroulèto*.

Il est cependant des cas nombreux où le **g** français s'écrit et se prononce aussi *ch* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, *ou* : *engachá* engager, *mancháire* mangeur, *uno fiyo sácho* une fille sage, *tapachúr* tapageur, *froumachoú* petit fromage, etc.

Quelquefois, devant *e*, le **g** français se remplace par *z*; ainsi l'on dit et écrit : *ossizèno* oxygène, *alzèbro* algèbre, *Uzèno* Eugène, *Alzèr* Alger.

COMBINAISONS DE **G** AVEC **N**.

g se présente souvent combiné avec **n**, tantôt devant, tantôt après.

1er Cas. — **gn** se prononce, en français, de deux manières : ou dur, comme dans a**gn**at, a**gn**us Dei, ma**gn**ificat, ou bien mouillé, comme dans a**gn**eau, gro**gn**on, monta**gn**e; mais, en langue d'oc, le son *gn* dans agnus, magnificat, serait trop dur, et on fait disparaître le **g** dans la prononciation : *anus Dèi, manificát;* stagnation fait *estanaciou.*

Le **gn** mouillé est, au contraire, très fréquent et se prononce comme en français : *vergoúgno* honte, *baragógno* être fantastique dont on menace les enfants, *cagnóto* bonnet de nuit des femmes du peuple.

2e Cas. — **ng**, devant les voyelles, se prononce et s'écrit : *nga*, *nche*, *nchi*, *ngo*, *ngu*, *ngou*. — Exemples : *enzengá* réparer, *anchéto*, *anchéloú* petit ange (de *angelus*), *enchiná* préparer; — on écrit aussi *angéto*, *angeloú*, *enginá;* — *espoúngo* éponge, *es vengút* il est venu, *engoulí* avaler.

ng, devant les liquides *l*, *r*, se prononce comme dans les mots français e**ng**lober, La**ng**res, Ho**ng**rie, mais sans donner à l'*n* le son nasal du français. — Exemples : *englandá* et *englouti* bosseler, *engruná* démolir quelqu'un à force de coups, *angrógno* petit lézard gris des murailles appelé *sèrnáillo* à Toulouse.

j se comporte à peu près comme **g**, mais il n'est jamais dur et la

présence de l'*u* à sa suite ne l'influence pas. Il se prononce, devant les six voyelles, *cha*, *che*, *chi*, *cho*, *chu*, *chou*, mais il garde son signe dans l'écriture. Écrivez donc : *jalousiè* jalousie, *Jalusalèn* Jérusalem, *Jèsus*, *jimèlos* jumelles de théâtre, *Josèp* Joseph, *jóyo* joie, *dejuná* déjeuner, mais prononcez : *chalousiè*, *Chalusalèn*, *Chèsus*, *chimèlos*, *Chosèp*, *chóyo*, *dechuná; toujoúr*, prononcez *touchoúr*.

Ainsi que **g**, le **j** français se remplace parfois par *z* : jaconas *zaconá*, Jéricho *Zericó*, Jésuite *Zesouito*, jocrisse *zocrisso*, Jules *Zúlo*, Jupiter *Zupitèr*, Judith *Zudit*, etc.

F.

L'**f** remplace toujours le *ph* français que nous n'admettons pas.

ILL.

ill mouillé est représenté, dans le langage et l'écriture, par la consonne *y* : paille *páyo*, bailler *badayá*, bouteille *boutéyo*, famille *famiyo*, lentille *lentiyo*, fille *fiyo*, dépouille *despóyo*, ouiller *uyá*, barbouiller *barbouyá*, grenouille *granoúyo*.

Remarque. — On voit, d'après les exemples qui précèdent, que, quand le groupe *ill* **n'est pas précédé d'une autre voyelle,** — comme il en faut nécessairement une — **le** *i* **de** *ill* **se conserve long devant l'***y* : *famiyo*, *fiyo*, *lentiyo*, car il ne faut pas perdre de vue que, pour nous, l'*y* est toujours consonne.

M.

m se prononce *n* à la fin des mots : Adam *Adán*, Bethléem *Bètèlèn*, Ibrahim *Ibráin*, Joachim *Jouacin* (pron. *Choúacin*), muséum *museón*, *Cafarnaón, geranión*, *opión*, album *albón*, sodium *sodión*, parfum *pèrfún*. — Les *mm* se comportent comme en français.

N.

n ne s'emploie jamais devant les consonnes *b*, *m*, *p*. On le remplace, de même qu'en français, par un *m* : *embestiá* ennuyer, *emmandá* renvoyer, *empachá* empêcher.

Nous avons dit, à l'article **Alphabet**, que *n* ne devait jamais se prononcer **nasal** comme dans **fin, chemin, ronce**; il est cependant des cas où on doit le prononcer **demi-nasal,** si nous pouvons employer cette expression; c'est devant le *c*, le *g* et le *q*. — Exemples : *ánco* fesse, *áncro* ancre et encre; — *angéto*, *anglés* anglais, *anguiálo* anguille, *engoulí* avaler, *englandá* bosseler; — *enquièt* inquiet, *s'enquerí* s'informer, etc.

La prononciation normale de l'*n*, après une voyelle et devant les autres consonnes, doit être comme dans le français **bonne, naine** : *s'enchaoutá* se moquer, *enfurouná* mettre en fureur, *endintrá* rentrer, *enlusí* enduire (un mur), *innoumbráble* (pron. *innoumbráple*), *enrabalá* entraîner, *Anríc* Henri, *ensacá* ensacher, *ánso* anse, *antál* ainsi, *entestesí* porter à la tête, *entarrá* enterrer, *entemená* entamer, etc.

nn, comme dans le français **annuel** : *Annéto* Annette.

P.

p remplace souvent le *b*, dans le langage parlé seulement; ainsi, l'on écrit : *rèble* râble, *diábles* diable, *caritáble* charitable, *fáblo* fable, *tarríble* terrible, *vignóble*, et l'on prononce : *rèple*, *diáples*, *caritáple*, *fáplo*, *tarríple*, *bignóple; doúple*[1].

Le *pp* ne s'emploie pas.

Q, U.

q n'est usité que suivi de *u*, qui reste muet, comme quand il suit le *g* devant *a*, *e*, *i*. — Exemples : *quárto* (mesure), *quèrre* chercher, *quioúl* cul.

Nous avons vu que le son de *u* est le même que celui de la diphtongue **eu** dans **heureux**; il suit assez fréquemment le *g* pour le rendre dur devant *e* et *i*, et toujours le *q*.

Si *u* est muet entre *g*, *q* et les voyelles *e*, *i*, il arrive quelquefois qu'après une consonne quelconque, et devant *i*, il forme diphtongue avec ce dernier, mais l'*u* se prononce si faible qu'on ne l'entend

1. Double s'écrit à tort en français avec un **b**. Nous l'écrivons avec un *p* comme venant du latin *duplex*.

presque pas ; ainsi : *fruit*, *prouduit*, *counduit*, *ensuito*, se prononcent : *frit*, *proudit*, *coundit*, *ensito*. — Pour *lou det cui* le petit doigt, on prononce : *lou de(t) coui*. En lisant le latin, les mots *quà*, *aquila*, *æquitas* se prononcent en langue d'oc : *qouá*, *aqouilá*, *eqouitás*.

R.

r final n'est jamais muet comme en français. Il se prononce dur au commencement et à la fin des mots, et aussi dans l'intérieur, lorsqu'il est suivi d'une autre consonne, ou qu'il est redoublé. — Exemples : *roundinà* grogner, *car* viande, chair, *pourcatiè* marchand de cochons, *partachá* partager, *pèrdouná* pardonner, *derrabá* arracher, *arribá* donner à manger aux animaux, *barrá la pórto* fermer la porte, *coucárrou* mendiant en loques.

r devient doux entre deux voyelles : *tiradoú* tiroir, *Marietoú* diminutif de Marie, *aroumatic* aromatique, *ferúllo* férule, *arouiná* ruiner. Mais jamais, **dans aucun cas, le grasseyement n'est toléré** dans notre dialecte.

Nous avons parlé du *v* en nous occupant du *b* : nous ajouterons que le son **v** n'existe pas dans notre langue d'oc.

Voici, dans notre dialecte, les noms des diverses lettres de l'alphabet : *a*, *be*, *ce*, *de*, *e*, *èffe*, *che*, *ácho*, *i*, *zi*, *ca*, *èlle*, *èmme*, *ènne*, *o*, *pe*, *qu* (pron. *qeu*), *èrre*, *èsse*, *t*, *u* (pron. *eu*), *be*, *isso*, *igrèc*, *isèdo*.

DES PARTIES DU DISCOURS.

Nous passerons sous silence, dans le cours de cette *Grammaire*, les définitions des noms communs, propres, collectifs, abstraits, des genres, des nombres, des voix active, passive, etc., etc., qui sont communes à toutes les langues. Notre ouvrage n'étant point destiné à des enfants ignorants, mais plutôt à des curieux lettrés et ferrés sur les principes généraux de la grammaire et la linguistique, nous devrons nous borner à quelques rares et courtes définitions et à l'exposition des règles, observations et remarques strictement particulières au dialecte piscénois, — dont nous nous occupons à l'exclusion de tout autre, — de notre langue d'oc.

Il existe, en langue d'oc, comme en grec et en français, dix **parties du discours** : l'**Article**, le **Nom substantif**, l'**Adjectif**, le **Pronom**, le **Verbe**, le **Participe**, l'**Adverbe**, la **Préposition**, la **Conjonction** et l'**Interjection**. Le latin ne se sert pas de l'Article.

Ainsi qu'en latin et en français, nous avons deux nombres : le **Singulier** et le **Pluriel**. Le **duel** des Grecs n'existe pas pour nous.

A la différence des langues classiques et de quelques langues modernes, nous n'avons que deux genres, le **masculin** et le **féminin**. On ne se sert du **neutre** que pour le pronom démonstratif.

Le genre des noms se reconnaît par la terminaison, par l'article qui les précède et par l'usage.

DE L'ARTICLE.

L'**article** est un petit mot qui se place devant les **noms** pour en déterminer le **genre**, le **nombre** et le **cas**.

Les **cas**, dont nous empruntons le nom à la Grammaire latine, n'ont pourtant pas le même caractère que dans cette langue, où ils se distinguent par des formes particulières et changeantes (*dominus*, *domini*, *domino*) nécessitées par l'absence d'**Article** ; c'est donc grâce au secours de celui-ci que nos substantifs, variables quant au Genre et au Nombre, ne changent point dans les Cas, dont l'Article seul indique les variations.

Nous admettons, pour l'**Article**, trois cas seulement : le **nominatif**, le **génitif** et le **datif** ; un quatrième, l'**accusatif**, ne nous servira que dans les Pronoms personnels.

L'Article est, au nominatif singulier, *lou* ou *l'* devant une voyelle, et *la* ou *l'* au féminin. Au nominatif pluriel, il fait *lous* au masculin et *las* au féminin.

L'**Article** se décline ainsi :

		Singulier :		Pluriel :	
Nominatif.	Masculin :	*lou*, *l'*.	le, l'.	*lous*.	les.
	Féminin :	*la*, *l'*.	la, l'.	*las*.	les.
Génitif....	Masculin :	*del*, *de l'*.	du, de l'.	*des*.	des.
	Féminin :	*de la*, *de l'*.	de la, de l'.	*de las*.	des.
Datif.....	Masculin :	*al*, *a l'*.	au, à l'.	*as*.	aux.
	Féminin :	*a la*, *a l'*.	à la, à l'.	*a las*.	aux.

Remarques : *lou* est aussi pronom démonstratif signifiant celui-ci : *es lou que vouiós* c'est celui que tu voulais, *lou que faró* (*a*)*có* celui qui fera cela, etc.

La place ordinaire de l'article est immédiatement avant les noms, mais il se met quelquefois devant l'infinitif présent des verbes exprimant une action : *lou manchá me péso* le manger me pèse, *lou courrí m'alásso* la course me fatigue, et devant un mot pris substantivement : *lou trop* le trop, *lou pèr e lou crónto* le pour et le contre; *lou miou e lou tiou*, le mien et le tien.

Les articles **de, du, de la, des**, précédant des noms pris dans un sens indéterminé ou partitifs, se rendent par la préposition *de*. — Exemples : *dóno me de pán, de froumáge*, donne-moi du pain, du fromage; *as de mounédo* tu as de l'argent, *o de paciénso* il a de la patience.

Si, au contraire, le substantif est pris dans un sens déterminé, on le fait précéder de l'article. — Exemples : *dóno me del pan qu'as croumpát, de las trúfos qu'as semenát*, donne-moi du pain que tu as acheté, des pommes de terre que tu as semées.

Lorsque le nom est au pluriel et que **de** ou **des** signifient quelque, quelques, on les rend par la préposition *de* ou les pronoms indéterminés *cáouques, cáoucos*. — Exemples : *mancharái de serièiros, d'aoubèrgos, ou cáoucos serrièiros, cáoucos aoubèrgos*, je mangerai des cerises, des pavies, ou quelques cerises, quelques pavies.

Si **de** ou **des** s'appliquent à une quantité indéterminée, on les traduit par *de* (préposition) : *abèn d'amich* nous avons des amis, *abióou de gnèiros* elles avaient des puces, *aquél pous o d'áigo* ce puits a de l'eau.

On supprime généralement l'article devant un nom de petite rivière ou de ruisseau connu dans le pays : *váou a Pêino* je vais à la Peyne, *Bóinos es dabaládo* la Boyne est descendue, *i-o mens d'áigo a Toúngos qu'a Doúrbios* il y a moins d'eau à la Tongue qu'à la Dourbie, *es ráre que Rioutór et Tartuyè véngou pas ensemble* il est rare que Rieutort et Tertuguier ne débordent pas ensemble. Mais on conserve l'article devant les noms de fleuves et rivières étrangers à la localité : *passarén lou Róse* nous traverserons le Rhône, *la Sèno s'es glaçádo* la Seine s'est glacée. Pourtant on dit à Toulouse : *anán véire Garóno* nous allons voir la Garonne.

DES NOMS SUBSTANTIFS.

Les **noms substantifs** sont ceux qui expriment le nom des personnes ou des choses. Ils sont masculins ou féminins, au singulier ou au pluriel, et invariables dans leurs divers cas.

Nous disons **noms** substantifs parce que les adjectifs sont aussi des noms.

FORMATION DU PLURIEL DANS LES NOMS.

1. Les noms qui se terminent au singulier : 1° par une voyelle ou une diphtongue; 2° par une consonne autre que les **fortes** *c*, *p*, *t*, leurs **douces** correspondantes *g*, *b*, *d*, et la **sifflante** *s*, forment leur pluriel en ajoutant un *s* à la fin du singulier. — Exemples : *páire* père *páires*, *cafè* café *cafès*, *pagnê* panier *pagnès*, *libre* livre *libres*, *tiradoú* tiroir *tiradoús*, *burèou* bureau *burèous*, *bióou* bœuf *bióous*, *escourpiou* scorpion *escourpious*, *mirál* miroir *mirâls*, *flamán* flamand *flamáns*, *canár* canard *canárs*, *jour* jour *jours*. — Excepté : *pèl* cheveu qui fait *pèlses*, *péi* poissons qui fait *péisses*, *fiou* fil qui fait *fiousses; moussú* monsieur fait *messiús*, mais c'est un gallicisme : on devrait dire *moussús*.

2. Les noms qui se terminent au singulier : 1° par la consonne forte *c* ou la douce correspondante *g*; 2° par la forte *p* ou sa douce *b*; 3° par la forte *t* ou sa douce *d*, changent leur consonne finale en *ch* pour former leur pluriel. — Exemples : 1° *sac* sac *sach*, *plec* pli *plech*, *amic* ami *amich*, *fióc* feu *fióch*, *calúc* idiot *calúch*, *bouc* bouc *bouch;* — 2° *tap* bouchon *tach*, *esclóp* sabot *esclóch*, *gloup* gorgée *glouch;* — 3° *cat* chat *cach*, *plumét* plumet *pluméch*, *petèt* enfant à la mamelle *petèch*, *manit* jeune enfant *manich*, *rabidót* osselet *rabidóch*, *pupút* huppe (oiseau) *pupúch*, *neboút* neveu *neboúch*.

Nous n'avons pas d'exemples à fournir de mots terminés par les douces *g*, *b*, *d*, sinon quelques mots étrangers qui pour la plupart n'ont pas de pluriel, ainsi : *Agág*, *Acháb*, *Aminadáb*, *Joád*, *Arphaxád*, le vin *Aroúd*, noms propres, et *baobáb*, *nabáb*, qui doivent faire au pluriel *baobách*, *nabách*.

3. Les noms terminés en *s* au singulier font leur pluriel en y ajoutant, selon les cas, *es* ou *ses*. Dans le premier cas, l'*s* s'adoucit et se prononce *z* : *mas* maisonnette de campagne *máses*, *mes* mois *méses*, *nis* nid *nises*, *páis* pays *páises*, *pous* puits *poúses*, *fus* fuseau *fúses*. — Dans le second cas, l'addition d'un nouvel *s* produit le son dur comme en français : *bertás* buisson *bertásses*, *brès* berceau *brèsses*, *canís* claie en roseaux *canisses*, *clos* noyau *clósses*, *boúis* buis (arbuste) *boúisses*.

Il est impossible de formuler aucune règle pour la formation de ces pluriels en *ses* ou en *sses ;* l'usage et l'habitude de la langue peuvent seuls guider l'élève.

Les noms terminés en *f* sont extrêmement rares et devraient prendre l'*s* au pluriel quand ils en ont un ; ainsi : *chèf* (gallicisme, le vrai mot est *cáp*) chef *chèfs*, *ganif* canif *ganifs*. Les autres mots en *f*, *pif*, *tuf*, *ouf !* (interjection), n'ont pas de pluriel.

4. Les noms se terminant en *ch* au singulier ne changent pas au pluriel. — Exemples : *mach* maie à pétrir le pain, *péch* puy, *nióch* nuit, *pióch* plus usité que *pèch*, *essúch* état d'une substance privée de son suc par pression ou cuisson, *brúch* bruit, font de même au pluriel. Cependant, plusieurs substantifs et adjectifs en *ch* ajoutent *es* au pluriel : *gabách* montagnard fait *gabáches*, *dich e redich* dit et redit font *diches e rediches*, *distrách* distrait, *quioch* cuit font *distráches*, *quióches*.

5. Les noms latins des prières de l'Église, qui ne prennent pas d'*s* au pluriel en français, en prennent un dans notre langue ; ainsi on dira : *de Patèrs*, *de Credós*, *d'Ave Mariás*, *de Counfiteórs*, etc.

Beaucoup d'autres noms, quelle que soit leur terminaison, n'ont pas de pluriel : *salibo* salive, *sán* sang, *gourmèl* morve, *pis* urine, *rácho* rage, *roúgno* gale, *parousino* résine, etc.

L'article, joint au substantif, se décline de la manière suivante, en prenant pour exemples : au masculin, *páire* père, *amic* ami ; — au féminin, *máire* mère, *amigo* amie. Les noms *amic*, *amigo*, commençant par une voyelle, nous montreront l'article féminin contracté :

	Singulier masculin.		Singulier féminin.	
Nom.	*lou páire*,	*l'amic.*	*la máire*,	*l'amigo.*
Gén.	*del páire*,	*de l'amic.*	*de la máire*,	*de l'amigo.*
Dat.	*al páire*,	*a l'amic.*	*a la máire*,	*a l'amigo.*

	Pluriel masculin.		Pluriel féminin.	
Nom.	*lous páires*,	*lous amich.*	*las máires*,	*las amigos.*
Gén.	*des páires*,	*des amich.*	*de las máires*,	*de las amigos.*
Dat.	*as páires*,	*as amich.*	*a las máires*,	*a las amigos.*

Les noms propres d'hommes, de femmes, de mois, de villes, etc., ne prennent point l'article et se déclinent à l'aide de prépositions de la manière suivante :

Nom.	*Louis*	*Anric* (Henri).	*Loúiso*	*Anrièto.*
Gén.	*de Louis*	*d'Anric.*	*de Loúiso*	*d'Anrièto.*
Dat.	*a Louis*	*a-s-Anric.*	*a Loúiso*	*a-s-Anrièto.*

Mais si le nom propre devient par l'usage nom commun, on le fait précéder de l'article. — Exemple : *Mistrál es lou Lamartino prouvensál.*

Dans le Castrais, le Carcassés, le Toulousain, etc., on met volontiers l'article devant les noms de baptême d'homme et surtout de femme : *La Liso* (Élise), *la Jano-Mario*, *la Clemánso*, *l'Aougustino*, *lou Pièril* petit Pierre, *lou Jordioú* le petit Georges, *le Janoú*, *le Jan-Mari*, *le Bernát*, etc.

DISTINCTION DES GENRES.

Les noms propres et appellatifs d'hommes et d'animaux mâles, ainsi que ceux qui expriment des dignités, professions, etc., propres aux hommes, sont en général masculins : *hóme*, *chabál* cheval, *presidén*, *secretári*, *poumpiè* pompier, *fábre* forgeron. Ils sont féminins s'ils désignent des êtres femelles ou des fonctions et professions dévolues aux femmes. — Exemples : *fénno* femme, *cáto* chatte, *miólo* mule, *lachèiro* laitière, *estirúiro* repasseuse, *bugadièiro* lessiveuse. Les noms géographiques, astronomiques, scientifiques et les noms d'animaux sont de l'un ou de l'autre genre.

MASCULIN.

En outre, sont masculins les noms qui se terminent :

1° En **a** : *coulá* collier d'attelage.

2° En **e**, **è** : *áoubre* arbre, *libre* livre, *cafè* café, *cuyè* cuiller, *papiè* papier. Font exception : *máire* mère, *féme* femelle, *lèbre* lièvre, *lé* loi qui sont du féminin.

3° En **ou** : *coucougnoú* chignon, *pèrdoú* pardon, *cantoú* coin, angle. Font exception la plupart des noms formés de noms latins terminés en **or** et faisant **eur** en français : *calou* de *calor* chaleur, *ourroú* de *error* erreur, *furoú* de *furor* fureur, et autres : *sentoú* odeur, *cansoú* chanson, *maloú* douleur, *sasoú* saison, *rasoú* raison, etc., etc.

4° En **ái**, **êi**, **ói**, **oúi** : *rái* rayon de roue, *péi* poisson, *réi* roi, *lèi* lit, *gói* boiteux, *boúi* buy (oiseau). - Excepté : *nèi* nuit, qui est du féminin.

5° En **áou**, **eou**, **èou**, **iou**, **úou** : *mescláou* hameçon, *séou* suif, *drapèou* drapeau, *sinipiou* rougeole, *bióou* bœuf, *cúou* cul (à Montpellier). — Font exception : *cláou* clef, *nèou* neige, *póou* peur, qui sont féminins, ainsi que la plupart des noms en *iou* formés des mots latins en *io* qui font **ion** en français : *dannaciou* damnation, *convulsiou* convulsion, etc.

6° Les noms terminés par **c**, **sc**, **ch**, **l**, **n**, **p**, **r**, **s**, **t**, **st** précédés d'une voyelle ou d'une diphtongue. — Exemples : *drac* être fantastique et démoniaque; *rèc* ruisseau, *mastic*, *roc* rocher, *truc* choc, *souc* partie souterraine d'un arbre; — *fousc* trouble; — *lach* lait, *labéch* brise de mer, *pióch* puy, *dich* dit, *bruch* bruit; — *trabál* travail, *boutél* mollet, *mèl* miel, *abril* avril, *pairól* chaudron, *ful* feuillet, *emboúl* brouillamini; — *plan*, *argén* argent, *ancièn*, *rasin* raisin, *son* sommeil, *lun* lumière, *coudoún* coing; — *náp* navet, *Josèp* Joseph, *salóp* sale, *group* croup; — *bastár* bâtard, *enfèr* enfer, *trespir* filtration (d'une source), *cor* corps et cœur, *cur* cœur (aux cartes), *jour* jour; — *cacalás* éclat de rire, *bles* qui blèse, *ciprès* cyprès, *caganis* dernier né, *calós* trognon (de chou), *escambarloús* à califourchon, comme à cheval; — *beirát* maquereau, *nanét* nain, *ardit* hardi, *boullarót* petit polisson, *estournút* éternûment; *Crist* Christ, *goust* goût, *tèst* têt (débris de poterie), *moust* moût, *agoúst* août.

EXCEPTIONS. — *fan* faim, *fon* fontaine, *set* soif, qui sont du féminin; il faut y joindre les exceptions relatives aux mots terminés en **at** dont nous allons nous occuper.

FÉMININ.

Sont du féminin les noms qui se terminent :

1° En **o** : *pòrto* porte, *táoulo* table, *fénno* femme, *sagésso* sagesse, *áncho* ange, *nòro* belle-fille, *vitouèro* victoire.

2° En **u** : *vertú* vertu. (Les adjectifs en **u**, *bru, madu,* etc , sont masculins.)

3° En **at,** faisant exception aux noms terminés en **at** de l'article précédent; il faut y comprendre seulement ceux qui viennent des mots latins en *as* : *veritát* de *veritas, pietát* de *pietas, caritát* de *charitas,* etc. Tous les autres sont du masculin : *cat, rat, curát, Bèrnát,* etc., etc.

EXERCICES.

Nous avons eu, aujourd'hui, deux douzaines d'œufs de nos
Abèn abút, yói, dos douchénos d'ióous de nóstros

poules; les pauvres bêtes se sont guéries de la frayeur que leur
galínos; las páouros bestiólos se sou remésos de la póou que ie

occasionna la dernière chute de neige. Elles pondent beaucoup plus
faguèt la darrièiro nèou. Pónou bèl-co(p) mai

depuis qu'elles mangent de petites pierres. — Le chardonneret
despèi que mánchou de pèirétos. — La cardounio

chante mieux que le coucou. — Le buy est un canard dont on
cánto mioú que lou coucút. — Lou boùi es un canár qu'on ne

peut manger, les jours maigres, dans nos diocèses riverains
po(t) manchá, lous jour(s) mágres, din nóstres diocésos del bor

de la mer; mais, pour être bon, il le faut faisandé, aussi
de la mar; me, pèr que siáguo bou, lou cal mourtifiát, atabé

le laisse-t-on pendant trois ou quatre jours suspendu à un fil
se quito pendén tr(es) ou quátre jours penchát a-n-un fiou

avant de le mettre à la broche. — Vous êtes plus heureux que sages.
aban de l'enlastá. — Sès pus eroúses que ságes.

— Il est plus beau qu'un ange. — La maison est trop éloignée pour
— *Es pu(s) bèl qu'un(o) áncho. — L'oustál es tro(p) yon pèr*

s'y rendre à pied. — Je suis assourdie de tant de vacarme. — La
lai aná a pè. — Siói embalaousído de tan(t) de barál. — La

lèchefrite est préférable à la poêle pour une bonne cuisson ; les
lècofróyo es de preferá a la padéno per uno boúno cosesoú ; lous

cuisiniers renommés se servent encore plus souvent du gril.
cousignês de renoún se servissou incáro mai soubén de la grasíyo.

— La récolte sera belle cette année ; nous aurons, s'il plaît à Dieu,
— *La réndo sero fòrto (a)quest'an; aourén, se Dious ou vol,*

et sans sortir de chez nous, du vin, de l'huile, du blé, de l'avoine,
san sourti de l'encláous, de vi, d'óli, de blat, de cibádo,

de l'orge, de la paumelle, du maïs, du petit millet, du seigle,
d'órdi, de paoumoúlo, de mil, de mil-menút, de siál,

des amandes, des azeroles, des cerises, des prunes, des abricots,
d'améllos, de biro-bouquéch, de serièiros, de prúnos, d'aoubricóch,

des pommes, des poires, des figues, des nèfles, des prunes sauvages,
de poúmos, de péros, de figos, de mespoúlos, d'agrunèlos,

de la groseille, des coings, des pommes de pin, des raisins, des
de grosèyo, de coudoúns, de pignos, de rasins, de

micocoules, des pêches, des pavies, des arbouses, des oranges.
micoucólos, de pèrsègos, d'aoubèrgos, d'arboúsos, d'iránges,

des citrons et des mandarines. Dans la bergerie, nous trouverons
de limoúnos e de mandarinos. Din la jásso, traparén

des moutons, des brebis, des petits agneaux et le lait de nos
de moutoús, de fédos, d'agnèloús e lou la(ch) de nóstros

chèvres ; dans les bassins, des carpes, des anguilles et toute sorte de
cábros ; din lous pesquiès, d'escárpos, d'anguiálos e touto ráço de

poissons. Dans le jardin, les pommes de terre, les artichauts,
péisses. Din(s) l'hort, las trúfos, lous archicháous,

les scolymes, les fraises, les melons, les pâtissons, les citrouilles,
las galífos, las frèsos, lous meloús, lous pastissous, las cougoúrlos,

le jardinage et les légumes : pois, haricots, lentilles, pois chiches
l'hortalécio e lou lugun : péses, fabariòls, lentiyos, céses

et fèves; des salades de tout genre, laitue, romaine, chicorée,
e fábos; d'ansaládos de toulo méno, lachúgo, lachugár, endévio,

scarole; du cresson alénois, des rapettes, des pissenlits, de la
escarólo; de nanitór, de rapétos, de pisso (a)l lèis, de

mâche, des petites laitues, des raiponces. Dans le parterre,
doucétos, de lachichoús, de repounchoús. Din lou paltèrro,

des fleurs, en veux-tu en voilà; des roses, des violettes, des reine-
de flous, tu ne vos tu n'aourás; de rósos, de vioulétos, de

marguerites, des balsamines, des sauges, des iris, des tulipes.
margaridétos, de benzaminos, de sáoubios, de coutèlo, de talipos.

L'eau ne manque pas, dans les puits et les puits à roue, pour
L'áigo mánco pa(s), din(s) lous poúses e las sègnos, per

arroser tout cela. — Dans une cuisine bien tenue,
asagá tout acó. — Dins une cousin(o) en règlo (pron. : *rèclo*)

il faut une cheminée, un fourneau, un four, un tournebroche et
cal úno chemignèiro, un poutagè, un four, un tornobrócho e

plusieurs broches; une table, un soufflet, des pincettes, une
cáouques ástes; uno táoulo, un bufét, de mourdássos, uno

pelle, des cruches, des marmites, des pots, des cafetières, plats et
pálo, d'archóls, d'oúlos, de toupis, de cafetièiros, plach e

assiettes, un vaisselier, des bols, des tasses, des soucoupes, des
siètos, un váisseyè, de bols, de tássos, de secoúpos, de

essuie-mains, des lampes accrochées, des conques et quelques fagots
suga-máns, de caléls, de gáoudos e cáouques fáisses

de sarments. Tout cela est bel et bien, mais ne suffit pas, si on n'y
de gabèl. Tout acó vo be pla, mè sufis pas, se se ie

trouve rien à manger!
trápo pa(s) re(s) pèr manchá!

DES NOMS ADJECTIFS.

L'adjectif est un nom qui s'ajoute au substantif pour en déterminer la qualité. Il s'accorde en genre et en nombre avec le substantif, qui le précède ou qui le suit.

Le pluriel, dans les adjectifs, se forme comme dans les substantifs. (Voy. p. 37.)

FORMATION DU FÉMININ DANS LES NOMS.

1° Les adjectifs en **e** changent, au féminin, *e* en *o* : *libre* libre, *libro; négre* noir, *négro; utille* utile, *utillo; toundèire* tondeur, *toundèiro*.

2° Ceux en **è** ajoutent *iro* pour le féminin : *plagnè* plénier, *plagnèiro; estrangè estrangèiro; laougè* léger, *laougèiro; coustumiè, coustumièiro; pagnè* panier, *pagnèiro; bugadiè* cuvier à lessive, *bugadièiro* lessiveuse.

3° Ceux en **i**, en **u** et en **ou**, précédés ou non d'une voyelle, ajoutent *no* pour le féminin : *cousi* cousin, *cousino*; *bru* brun, *brúno; couqui* coquin, *couquino; bou* bon *boúno*[1]; *tèou* mince, *tèouno; chi* chien, *chino; pouli* poulain, *poulino*. Excepté : *viou* vivant, qui fait *vivo; Matiou* Mathieu, *Mativo; entreprenoú* qui fait *entreprenoúso*, etc.

4° Les noms en **c**, **sc**, **ch**, **l**, **n**, **p** et **t**, précédés d'une voyelle, ajoutent *o* au singulier pour avoir le féminin. — Exemples : *sac, sáco; sec, séco; fousc* trouble, *foúsco; destréch* étroit, *destrécho; bèl* beau, *bèlo; san* sain, *sáno; salóp* sale, *salópo; piól* dindon, *pióto; bardót* imbécile, *bardóto*.

Remarques. — Un certain nombre de noms en **ac**, **ec**, **ic**, **oc**, **uc**, **ouc**, et de ceux en **at**, **et**, **it**, **ot**, **ut**, **out**, remplacent, pour passer au féminin, leurs consonnes fortes *c*, *t*, par leurs faibles *g*, *d*. Encore un sacrifice à l'euphonie; ainsi : *ac, ec, ic,* etc., font, au féminin, *ágo, égo, igo,* etc.; *at, et, it,* etc., font *ádo, édo, ido,* etc. — Exemples : *magnác* chéri, *magnágo; amic* ami, *amigo; calúc* imbécile, *calúgo; pesúc* lourd, *pesúgo; Astrúc* nom propre, *Astrúgo*. — *blat* blé, *bladéto; poulit* joli, *poulido; abetit* abruti, *abetido; ardit* hardi, *ardido; mut* muet, *múdo; banút* cornu, *banúdo; moustachût* moustachu, *moustachúdo; neboút* neveu, *neboúdo; lèt* laid, *lèdo*.

Quelques noms terminés en **an**, en **en** et en **oun** font leur féminin

1. *bou* bon, *ple* plein et quelques autres adjectifs prennent un *n* à la fin quand ils précèdent le substantif : *boun camarádo, boun amic; d'oli bou, de boun óli* de l'huile bonne, de la bonne huile; *lou flàscou es ple, un plen flàscou*, la bouteille est pleine, une pleine bouteille.

en *do* et en *to* : *gran* grand, *grándo; sacamán* sacripant, *sacamándo; redoún* rond (de *rotundus*), *redoúndo; segoún* second, *segoúndo;* — *sèn* saint, *sènto; foundén, foundénto; councluén, councluénto.* L'étymologie explique suffisamment ces terminaisons; ainsi : *sèn* vient du latin *sanctus, foundénto* vient de *fundens fundentis, grándo* vient de *grandis.*

Pour une raison analogue, les mots en **u** (voy. p. 44, 3°), *cru* cru, *du* dur, *pu* pur font au féminin *crúdo* (ou *crúso*), *dúro, púro,* parce qu'ils viennent du latin *crudus, durus, purus.*

5° Les noms en **ar** ajoutent pareillement *do* : *bastár, bastárdo; Picár, Picárdo; cafár, cafárdo; canár, canárdo; Laoutár* Léotard, *Laoutárdo; Sabouyár* Savoyard, *Sabouyárdo.*

Les noms en **ur** (pron. *eur*) prennent deux tournures différentes sans que nous ayons pu en découvrir la raison. Les plus nombreux changent l'*r* en *s* doux et y ajoutent *o* : *acourdúr* accordeur, *acourdúso; broudúr* brodeur, *broudúso; egourchúr, vouyachúr, marchúr, acouchúr* font *egourchúso, vouyachúso, marchúso, acouchúso.* — Les autres, plus rares, ajoutent simplement l'*o* à leur finale *r* : *superiúr* supérieur, *superiúro; enteriúr esteriúr, enteriúro esteriúro, minúr* mineur (par l'âge), *minúro.* Quelques-uns, enfin, suivent les deux manières; ainsi *tayúr* tailleur fait *tayúro* et *tayúso.*

6° Parmi les noms en **s** précédés d'une voyelle; les uns ajoutent au masculin singulier *o* et les autres *so* : *ras* ras, *ráso; bles* qui blèse, *bléso; gris, griso; picagnous* qui a la manie de battre, *picagnoúso; refastignoús* dédaigneux, *refastignoúso.* — *couquinás* gros coquin, *couquinásso; gras, grásso, rous* roux, *roússo; sanís* sain, *sanísso; plegadís* pliant, *plegadísso* (table) pliante.

AUGMENTATIFS ET DIMUNITIFS.

L'objet des **augmentatifs** et des **diminutifs** est d'accroître, en la fortifiant, ou de diminuer, en l'adoucissant, la signification des noms dont ils dérivent. En voici quelques-uns :

bou, bon;	*bounás*, bien bon.
michán, méchant;	*michantás*, bien mauvais.
hóme, homme;	*homenás*, grand et gros homme.
fénno, femme;	*fennásso*, grosse et grande femme.

fiyo, fille;	*fiyásso*, grosse fille.
sabán, savant;	*sabantás*, lourd savant.
couquíno, coquine;	*couquinásso*, grande coquine.

Diminutifs :

gran, grand;	*grandét*, grandelet.
hóme, homme;	*homenét*, petit homme.
court, *court*;	*courtét*, *courtót*, un peu court.
pichót, petit, adj.	*pichotét*, tout petit.
pichót, substantif;	*pichotoú*, petit garçon.
couquí, coquin, adj.;	*couquinét*, un peu coquin.
couquí, substantif;	*couquinót*, *couquinoú*, petit coquin.
fénno, femme;	*fennóto*, *fennéto*, petite femme.
simple, simple;	*simplét*, *simplót*, un peu simple.

Les augmentatifs et diminutifs sont nombreux et très fréquemment employés (chacun en crée au besoin) pour les substantifs et les adjectifs de la langue d'oc à laquelle ils donnent tantôt de l'énergie, tantôt une délicatesse singulière.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION.

Nous n'avons pas, en général, comme le latin, l'espagnol et l'italien, des formes particulières pour le **comparatif** et le **superlatif**. Pour obtenir ces divers degrés, on ajoute au **positif**, qui est l'adjectif lui-même, des adverbes qui servent seuls à les déterminer. Ces adverbes sont, pour le **comparatif de supériorité**, *pus, mai* plus, *pla mai* bien plus, et, pour le superlatif, *lou pus, lou mai* le plus, ou *pla* qui correspond au **très** français; pour le **comparatif d'infériorité**, on se sert de *mens* moins, pas tant, superlatif *lou mens* le moins, et, pour le **comparatif d'égalité**, *tant, aoutánt,* si, aussi, autant.

Positif.	Comparatif.	Superlatif.
joli, *poulit;*	*pus poulit;*	*pla poulit*, *lou pus poulit.*
savant, *sabán;*	*mai sabán;*	*lou pus sabán*, *pla sabán.*
beau, *bèl;*	*pu(s) bèl;*	*lou pu(s) bèl*, *pla bêl.*
riche, *riche;*	*pu(s) riche;*	*lou pu(s) riche*, *pla riche.*
propre, *própe;*	*pus própe;*	*lou pus própe*, *pla própe.*
il fait chaud, *fo cáou;*	*fo mai cáou;*	*fo pla cáou.*

mai et *pus* s'emploient indifféremment : c'est l'euphonie qui doit diriger. *mai* se mettrait de préférence devant un participe passé : il est plus caché *es mai rescoundit ;* il est plus affaissé *es mai ajassát;* et *pus,* devant les adjectifs : *es pus eroús, es pus ardit.*

Nous avons cependant quelques adjectifs qui ont une forme particulière pour le comparatif et peuvent, par conséquent, se passer d'adverbe : *bou* bon, comparatif *mióu* meilleur, superlatif *lou mióu* le meilleur : — *michán* mauvais, comparatif *pire* ou *pus pire* pire, superlatif *lou pire* ou *lou pus pire* le plus mauvais.

Remarques sur les comparatifs. — Les comparatifs sont de trois sortes : de supériorité, d'infériorité et d'égalité.

1. Le comparatif de supériorité s'exprime par *mai* ou *pus,* et le que suivant par *que.* — Exemple : il est plus bête que méchant *es pu(s) bèstio que michán.*

Placé devant le substantif et après le verbe, *mai* veut la préposition *de* après lui. — Exemple : il a plus de richesse que d'honneur, *o mai d'archén que d'hounoú.* — Mais, entre un verbe et un adverbe, on emploie de préférence *pus* avec *que.* — Exemple : il joue avec plus de bonheur que d'adresse, *jógo pus erousomén qu'adrechomén.*

Lorsque *pus* s'emploie avec *que,* il régit avec négation le verbe qui suit le *que.* — Exemple : il est plus adroit qu'il ne paraît, *es pus adréch que noun parés.*

2. Le comparatif d'infériorité s'exprime par *mens* ou par *pas tant* suivi de *que.* — Exemples : tu es moins dégourdi que lui, *sios pas tant escarrabiát qu'el;* tu es moins sage qu'elle, *sios mens sáche qu'élo.*

moins de... que ou **pas tant de... que** font de même, avec la préposition *de.* — Exemples : il a moins de force que d'adresse, *o men(s) de fórço que d'adrésso;* il n'a pas tant de science que de verbiage, *o pas tan de sáoupre que de blágo.*

3. Le comparatif d'égalité se rend de trois manières :

Par *tant... coúmo :* vous êtes aussi âne que votre frère, *sès tant áse coúmo vóstre fráire;*

Par *aoután... que :* il agit avec autant de douceur que de fermeté, *agis amb' aoután de doussoú que de fermetát ;*

Par *aoután... coúmo* ou simplement *coúmo : l'áime aoután coúmo lou crégne,* je l'aime autant que je le crains; *l'áime coúmo la sárre!* je l'aime comme je la serre sur mon cœur! (par dérision).

Remarques sur *plus, le plus ; moins, le moins.* — **le plus, le moins,** devant un adverbe ou un verbe, se rendent par *lou mai* ou *lou pus, lou mens.* — Exemples : le plus doucement possible, *lou pu(s) doussomén poussible;* le plus sot de tous, *lou mai pagnót de toútes;* le moins que je puisse faire, *lou men(s) que pósque fáire.*

Placés entre un adjectif et son substantif qui le précède, ou après un verbe, **le plus, le moins** se rendent de même. — Exemples : c'est la femme la plus jolie que je connaisse, *es la fénno la pus poulído que counésque* (au subjonctif) ; le haricot est le légume que j'aime le moins, *lou fabariól es lou lugún qu'áime lou mens.*

plus... plus, moins... moins, répétés dans deux membres différents d'une phrase dont le second est la conséquence du premier, se rendent par *dou mai... dou mai,* ou *doun pus... dou mai, dou mens... dou mens.* — Exemples : plus les enfants sont sages plus ils sont heureux, *dou mai — doun pu(s) — lous efáns sou ságes, dou mai eroúses sou;* moins il travaille moins il s'enrichit, *dou men(s) trabáyo dou men(s) ven riche;* plus il apprend moins il oublie, *dou mai aprén dou men(s) doublído;* plus vous serez heureux plus vous aurez d'amis, *doun pus serés eroús dou mai aourés d'amich.*

mai dérive du latin *magis.*

EXERCICES.

Une bonne langue est la moitié de la dot d'une fille. —
Uno boúno léngo es la mitát de la bèrquièiro d'uno fíyo. —

Comment voulez-vous croire à l'égalité? Mettez en présence
Coussí voulès-ti créire a l'egalitát ? Metès en fáço l'un(o) an

une femme jeune, jolie, grande, bien faite, fraîche,
l'áoutro, uno fénno joúve, poulído, grándo, fácho (a)l tour, frésco,

bonne, douce, remplie d'esprit, laborieuse, sobre, musicienne,
boúno, doússo, pléno d'esprít, trabayáiro, sóbro, musiciêno,

artiste, adroite, d'un bon caractère, gaie, riche, pieuse et bien
artisto, adrécho, d'un boun caratèlo, gáio, richo, pioúso e pla

née, et une autre vieille, laide, petite, bossue, boiteuse,
nascúdo, e un' áoutro vièyo, lêdo, pichóto, boussúdo, garrêlo,

jaune comme un coing, méchante, grognon, gourmande,
jáouno coum' un coudoún, bilèno, roundináiro, groumándo,

niaise, paresseuse, maladroite, triste, brutale, dédaigneuse,
pióto, peressoúso, emperido, tristo, picagnoúso, refastignoúso,

pauvre et fille de mendiants déguenillés, et vous me direz si
páouro e fiyo de coucárrous, e me dirés se

elles sont égales! — J'ai, dans mon écurie, deux petits chevaux,
sou egálos! — Ai, din moun estáble, dous chabaloús,

un jeune chien, une petite vache, une chèvre avec ses petits
un cadèl, uno vaquéto, uno cábro ámbe sous

chevreaux et deux chevrettes, et une jeune ânesse qui n'a pas deux
cabridoús e dos cabrétos, e uno saouméto qu'o pa(s) dous

ans. Mon métayer, qui gouverne tout cela, est un grand et gros
ans. Moun ramounét, que méno tout aco, es un foutrál

homme qui effraie quand on le regarde. Son père est
d'homenás que fo póou re(s) que de l'agachá. Soun páir(e) es

encore plus gros que lui, mais son grand-père est le plus gra-
incáro pu(s) gros qu'el, mè soun grán es lou mai gra-

cieux de tous. Plus les autres sont sots et entêtés,
cious de toútes. Dou mái lous áoutres sou sóch e pignástres,

plus celui-ci est poli et galant. Les enfants ne sont pas
dou mai aquéste es hounêste e galán. Lous efáns sou pas

aussi dégourdis que les parents : les filles sont tout à fait
tant escarrabiách coúmo lous paréns : las fiyos sou toutafé(t)

bonnes personnes; la dernière surtout est extrêmement affectueuse!
brabétos; la darrièiro subretout es amistoúso que jamái!

— Quand ma chatte aura fait ses petits, je t'en donnerai un;
— Quan ma cáto aouró fa(ch) sous catoús, t'en bailarái un;

tes petits enfants et les fillettes s'en amuseront. L'ainé est déjà
tous pichotoús e las fiyétos ne fadejaróou. L'aináł es deja

un petit homme; je crois qu'il n'a pas froid aux yeux, ce
(u)n homenét; crése qu'es pas engrepesit, aquél

petit drôle! Ta jeune aînée est une petite femme; la seconde est
boullaròt! Toun ainadét(o) es uno fennóto; la segoúndo (e)s

plus instruite, mais la petite dernière est bien entêtée : plus vous lui
pus sabánto, mè la darrièreto (e)s pla testúdo : dou mai te

dites de faire ou de ne pas faire quelque chose, moins elle
disès de fáire ou de pa(s) fáire quicón, doun pu mens

obéit, et, plus vous la châtiez, plus elle raisonne; c'est bien
oubéis, e, dou mái la picás, dou mai rebéco; acó e(s) pla

désagréable, d'autant plus qu'elle est jolie comme un cœur et
desgracious, a mái qu'es poulido coum(o) un sóou e

adroite comme une petite fée. — Je vais revenir dans un mo-
adrécho coumo (ú)no fadéto. — Váou tourná dins un mou-

ment : attends-moi; je n'ai besoin que d'un petit quart d'heure.
menét : espèro me; ai pa(s) besoún que d'un quar d'hourélo.

DES NOMS DE NOMBRE OU ADJECTIFS NUMÉRAUX.

Les **noms de nombre** expriment la **quantité** ou **le rang** des choses: ils se divisent, pour cette raison, en **cardinaux** et **ordinaux,** et autres dont nous parlerons après.

1. Les noms de nombre **cardinaux** désignent la quantité des choses dont on parle :

un	un	*oúnze*	onze
dous	deux	*doúche*	douze
tres	trois	*tréche*	treize
quátre	quatre	*catórze*	quatorze
cinq	cinq	*quinze*	quinze
sièis	six	*séche*	seize
sèt	sept	*dóso-sèt*	dix-sept
iòch	huit	*dóso-iòch*	dix-huit
nóou	neuf	*dóso-nóou*	dix-neuf
dèch	dix	*vint*	vingt

vinto-ún	vingt et un	*dous cens*	deux cents
trénto	trente	*milo*	mille
cránto	quarante	*oúnze céns*	onze cents
cinquánto	cinquante	*dóso noou céns*	dix-neuf cents
souassánto	soixante	*dous milo*	deux mille
sètanto	soixante-dix	*dè(ch) milo*	dix mille
quatre-vins	quatre-vingts	*cen milo*	cent mille
quatre-vins-ún	quatre-vingt-un	*un miyoún*	un million
nonánto	quatre-vingt-dix	*un miyár*	un milliard
cen	cent		

Les noms de nombre cardinaux sont invariables, sauf le premier, *un,* qui s'emploie, mais rarement, au pluriel comme adverbe. — Exemples : *únes coch, d'únes coch* des fois, certaines fois, quelques fois. On se sert d'autres, comme substantifs, aux jeux de cartes et autres : *ai tres quátres* j'ai trois quatres, *abió quatre nóous* j'avais quatre neufs ; *lou catórz(e) o passat dè(ch) coch* le quatorze a passé dix fois.

Un fait *úno* au féminin. *Vin* et *cen* s'emploient aussi au pluriel : *quatre-vins, siei(s) vins* (ancien), *dous cens, quinze cens,* quatre-vingts, six-vingts, deux cents, quinze cents.

2. Les noms de nombre **ordinaux** marquent l'ordre et le rang et sont adjectifs :

prumiè.................	premier
segoún.................	second
tresièmo......	troisième
quatrièmo..............	quatrième
cinquièmo..............	cinquième
sièisièmo..............	sixième
sètièmo................	septième
iochièmo...............	huitième
nouvièmo..............	neuvième
dèchièmo...............	dixième
ounzièmo....	onzième
douchièmo..............	douzième
trechièmo..............	treizième
catorzièmo.............	quatorzième

quinzièmo.............	quinzième
sechièmo..............	seizième
doso-sètièmo...........	dix-septième
doso-iochièmo..........	dix-huitième
doso-nouvièmo.........	dix-neuvième
vintièmo..............	vingtième
vinto-unièmo..........	vingt et unième
vinto-dousièmo........	vingt-deuxième
trentièmo.............	trentième
crantièmo.............	quarantième
cincantièmo...........	cinquantième
souassantièmo.........	soixantième.
sètantièmo............	soixante-dixième
quatre-vintièmo.......	quatre-vingtième
nonantièmo...........	quatre-vingt-dixième
centièmo..............	centième
dous-centièmo.........	deux centième
milièmo...............	millième
ounze-centièmo........	onze centième
doso-noou cent nonanto nouvièmo...........	dix-neuf cent quatre-vingt-dix-neuvième
dous-milièmo..........	deux millième
dè(ch)-milièmo.........	dix millième
cen-milièmo...........	cent millième
miyounièmo...........	millionième
miyardièmo...........	milliardième
darriè.................	dernier

3. Outre ces deux sortes de noms de nombre, on en signale encore trois autres :

Les noms **collectifs** qui expriment plusieurs quantités groupées, ainsi : *douchéno* douzaine, *vinténo* vingtaine, *cinquanténo* cinquantaine, *centéno* centaine, *un centenát,* une centaine.

Les noms **fractionnaires** qui expriment les parties du tout : *mitát* moitié, *tièr* tiers, *quart* quart.

Les noms **multiplicatifs** qui font connaître combien de fois un nombre est répété : *doúple* double, *tríple* triple, *quatrúple* quadruple, *centúple* centuple.

Les noms de nombre ordinaux servent à énoncer les fractions en

les faisant précéder, comme en français, par les noms de nombre cardinaux. — Exemples : *un douchièmo* un douzième, *dous cinquièmos* deux cinquièmes. Au lieu de dire *un tresièmo, un quatrièmo, un dousièmo,* on dit *un tièr, un quart, uno mitát,* ou bien *lou tièr, lou quart, la mitát.*

Demi, un demi, une demie se rendent aussi par *mièch, miècho.* — Exemples : une heure et demie *un(o) hoúr(o) e miècho,* un empan et demi *un pan e mièch.*

Pour ce qui concerne le rang qu'occupent les rois du même nom, on dit comme en français : Louis neuf *Loúis nóou,* François premier *Francés prumiè, Anri(c) quátre, Charles dèch, Filipo sèt,* Henri IV, Charles X, Philippe VII.

EXERCICES.

La distance entre Béziers et Pézénas est de trois lieues et demie
La disténçio éntre Besiès e Pesenás es de tres lègos e mièсho

de pays, e de vingt-neuf lieues et un sixième de Béziers à Toulouse.
de páis, e de vinto-nóou lègos e un sièisièmo de Besiès á Touloúso.

— L'électricité et la lumière parcourent quatre-vingt mille
— L'életricitát e la clartát del jour fóou quatre vin milo

lieues de poste, ou trois cent vingt mille kilomètres par
lègos de pósto, ou tres cen vin milo kilomèstres dins úno

seconde, ce qui fait que dans une heure l'électricité
segoúndo de tens, ço que fo que dins ún(o) hoúro l'eletricitát

parcourt deux cent quatre-vingt-huit millions de lieues et un
fo dous cen quátre vin io(ch) migoúns de lègos e un

milliard cent cinquante-deux millions de kilomètres. — L'année
miyár cen cinquánto dous miyoúns de kilomèstres. — L'annádo

se compose de douze mois et de cinquante-deux semaines plus un
coumprén doúche méses e cinquánto dos semmános e un

septième : chaque jour compte vingt-quatre heures, chaque heure
sètièmo : cháco jour es de vinto-quátr(e) hoúros, chác(o) hoúro

soixante minutes et chaque minute soixante secondes ;
de souassánto minútos e cháco minúto de souassánto segoúndos ;

il y a donc, en une heure, trois mille six cents secondes
i-ó, per counséquen, dins un' hoúro, tres milo sièis cen segoúndos

et, dans un jour, quatorze cent quarante minutes et quatre-vingt-
e, dins un jour, quatórze cen cránto minútos e quatre-vin-

six mille quatre cents secondes. — A la suite d'une révolte
sièis milo quátre cen segoúndos. — En suito d'uno revólto

contre le roi Jacques II d'Ecosse, la puissante maison de
crónto lou réi Jáques dous d'Escósso, la pouderoúso famiyo

Douglas fut bannie de son pays et se réfugia en France
Douglás siaguèt forobandido de soun páis et fougiguèt en Fránço

où elle fut très bien accueillie du roi Charles VII qu'ils
oúnte siaguèt for(t) pla aculido per lou réi Chárles sèt an-a-qual

aidèrent à expulser les Anglais de France. Cela se passa
ajudèrou a ficá lous Angléses defóro de Fránço. Aco se passèt

en quatorze cent cinquante-trois, l'année de la prise de Constan-
en quatórze cen cinquánto trés, l'annádo de la préso de Coustan-

tinople par Mahomet deux, sultan des Turcs. — Notre premier
tinóple pèr Máoumét dous, emperúr des Turs. — Nóstre prumiè

roi connu dans l'histoire portait le nom de Pharamond.
réi counescút din l'histouèro pourtábo lou noun de Faramoún.

Charlemagne fut le vingt-deuxième, Louis treize le
Carlomágn(o) es estát lou vinto-dousièmo, Loúis trèche lou

soixante-quatrième, et Charles dix le soixante et dixième et
souassánto-quatrièmo, e Charles dèch lou sètantièmo e

dernier jusqu'à présent.
darriè júsquos a-s-áro.

DU PRONOM.

Les Pronoms sont des mots que l'on met à la place des Noms pour en éviter la répétition. Ils se divisent en pronoms **personnels, possessifs, démonstratifs, relatifs** et **indéterminés.**

PRONOMS PERSONNELS.

Les Pronoms Personnels sont ceux qui désignent les personnes. Il y en a un pour la première, un pour la seconde et un pour la troisième. On doit y ajouter le Pronom **reflèchi.**

PREMIÈRE PERSONNE.

	Singulier.		Pluriel.		
Nomin. :	*yéou*,	je, moi.	*náoutres*,	fém. *náoutros*,	nous.
Génit. :	*de yéou*,	de moi.	*de náoutres*,	id. *de náoutros*,	de nous.
Datif :	*a yéou*,	à moi.	*a náoutres*,	id. *a náoutros*,	à nous.
Accus. :	*me*,	moi.	*nous*,	des deux genres,	nous.

Exemples. — moi je fais ainsi *yéou faou antál;* nous ne le voulons pas *náoutres ou voulèn pas;* cet enfant est bien de moi *aquél dróll(e) es pla de yéou;* c'est à nous (hommes) de parler *es a náoutres de parlá;* mesdemoiselles, c'est à vous, *doumáisèlos, es a váoutros.* Écoute-moi *escoúto-me,* écoute-nous *escoúto nous, escoúto nous a náoutres;* cette redondance est très fréquente.

SECONDE PERSONNE.

	Singulier.		Pluriel.		
Nomin. :	*tus*,	tu, toi.	*váoutres*,	fém. *váoutros*,	vous.
Génit. :	*de tus*,	de toi.	*de váoutres*,	id. *de váoutros*,	de vous.
Datif :	*a tus*,	à toi.	*a váoutres*,	id. *a váoutros*,	à vous.
Accus. :	*te*,	toi.	*vous*,	des deux genres,	vous.

Exemples. — c'est toi qui écris *es tu(s) qu'escribes;* jeunes filles, c'est à vous à commencer *fiyéttos, es a váoutros a coumençá;* que veux-tu que je fasse de toi? *que vos que fágue de tus?* vous êtes riches et nous bien pauvres, *váoutres sès riches e náoutres pla páoures;* tenez-vous tranquilles *tenè(s) vous* (accusatif) *tranquilles;* lève-toi et habille-toi *lèvo-té e vestis-té;* taisez-vous! *cala(s) vous!*

Il existe, au singulier, une autre forme de seconde personne : celle de **politesse** ; ainsi l'on dira sans tutoyer :

Nominatif :	*vous*,	vous,	pour **toi.**
Génitif :	*de vous*,	de vous,	pour **de toi.**
Datif :	*à vous*,	à vous,	pour **à toi.**
Accusatif :	*vous*,	vous,	pour **toi.**

Exemple pour les quatre cas. — C'est **vous**, mon père, qui l'avez choisi; aussi c'est **à vous** que j'en suis redevable comme de tout ce qui me vient **de vous**, et c'est **vous** que je remercierai.

Es vous, moun páire, que l'abês caousit; atabé es a vous que ne siói redebáble coúmo de tou(t) ço que me ven de vous, e es vous que remerciarái.

TROISIÈME PERSONNE.

	Singulier.		Pluriel.	
Nomin. :	*el*, *élo*,	lui, elle.	*éles*, *élos*,	eux, elles.
Génit. :	*d'el*, *d'élo*,	de lui, d'elle.	*d'éles*, *d'élos*,	d'eux, d'elles.
Datif :	*a el*, *a élo*,	à lui, à elle.	*a éles*, *a élos*,	à eux, à elles.
Accus. :	*lou; lo*, *la*,	le, la.	*lous; los*, *las*	les.

Exemples. — tu es savant comme lui *siós sabán coum' el;* soyez pieuses comme elles *siagás pioúsos coum' élos;* chacun pour soi *cadún pêr el;* quand on parle d'elle, elle est là ! *quan párlou d'élo, crac! es aqui;* avant tout, elle pense à elle *aván tout, pénso (a)n élo;* c'est à eux à faire les avances *es a-n-éles a fáire las abánços;* tu le brûleras *lou brúllarás;* tu la chargeras *la cárgarás;* poursuis-les *ássegúto lous.* On voit, par ces derniers exemples, que les pronoms à l'accusatif sont toujours régimes des verbes : souvenir du latin dans lequel le verbe actif **gouverne l'accusatif.**

PRONOM PERSONNEL RÉFLÉCHI.

	Singulier.		Pluriel.	
1re personne :	*me,*	je me.	*nous,*	nous nous.
2e personne :	*te,*	tu te.	*vous,*	vous vous.
3e personne :	*se,*	il se.	*se,*	ils se.

Exemples. — *me móque* je me mouche, *nous moucán* nous nous mouchons; *te carcinos* tu t'inquiètes, *vous carcinás* vous vous inquiétez; *se degourdissou* ils se dégourdissent.

On voit que c'est avec le pronom personnel réfléchi que se conjuguent les verbes réfléchis ou pronominaux.

Remarques. — **avec moi, avec toi, avec lui, avec nous, avec elles, avec vous,** etc., se traduisent par *ámbe : ámbe yéou, ámbe tus* (et, par contraction, *an tus*), *ámb' el, ámbe náoutres, ámb' élos, ámbe váoutres,* etc.

lui-même, elle-même, eux-mêmes, elles-mêmes se rendent par *el-mêmes, élo mèmes, éles, élos mémes;* **soi-même** se rend par *el mêmes, élo mêmes.*

le, la, les, lui, leur, suivis d'un verbe dont ils sont régime direct ou indirect, s'expriment par *lou, la, lous, las, ié.* — Exemples : je le crains *lòu crégne,* je la vis *la vejère,* je les connais *lous counéisse,* je lui dis de venir *ié diguère de veni,* je leur parlerai *ié parlarái,* je les punirai *las punirái.*

Quand **le, la, les, lui, leur** sont précédés du verbe qui les régit, **le, la, les** s'expriment par *lou, la, lous,* tant qu'il s'agit d'une personne ou d'une chose déterminée, et par *ou* quand c'est d'une chose indéterminée que l'on parle. — Exemples : quand il te promettra de venir, crois-le *quan t'aproumetró de-veni, crei-loú;* quand il t'affirmera une chose, crois-la *quan t'asseguraró quicón, crei-s-oú* (crois cela); ce livre est inutile, donne-le *aquel libr(e) es unutille, dóno lou;* que fais-tu de tout cela? donne-le *de que fas de tout acó? dóno-s-ou.* — **lui, leur,** suivis du verbe, se traduisent par *ie :* je lui dirai *ie dirái,* je leur tournerai le dos *ie virarái l'esquino.*

le lui, le leur, la lui, la leur, les lui, les leurs se rendent par *ioú,* ou *ie lou* quand il s'agit d'une chose déterminée : je le lui dirai, je le leur dirai *ioú dirai;* s'il veut un compliment je le lui ferai *se vol un coumplimén ie lou farái;* je le lui promis *ioú proumetère;* il me demandait ce livre, je le lui donnai *me demandábo (a)quel libre, ie lou dounère;* je veux le lui donner *vóle ie lou dounà,* et, plus élégamment, *ie lou vóle douná.*

EXERCICES.

Quand tu viendras, je te donnerai une lettre de ta tante. — Il aura
Quan vendrás, te dounarái ùno létro de ta tánto. — Aouro

bientôt la récompense qu'il a méritée; je me suis chargé de
lèou la recoumpénso que s'es ameritát; me sioi encargât de

la lui faire passer. — Voici ma sœur : c'est elle-même qui s'avance;
ie la fáire aténe. — Aicí ma sórre : es élo-mêmes que se sárro;

plus je la vois, plus je la trouve aimable. Elle viendra avec
dou mái la vesé, dou mai la tróbe aimáblo. Vendró an

moi à Montpellier. Si vous voulez me charger de lui dire
yéou a Mounpeiè. Se me voulès encargá de ie dire

quelque chose, je le lui dirai. — Tu as parlé de moi à tes amis
quicón, ioù dirái. — As parlát de yéou a tous amich

et tu m'as parlé d'eux avantageusement. — Si ton cousin n'est
e m'as parlát d'éles abantajousomén. — Se toun cousi es

pas encore marié, je lui présenterai une charmante petite femme;
pas incáro maridát, ié presentarái uno charmánto fennóto;

je la connais et je puis t'assurer qu'elle a en elle tout ce qu'il faut
la counéisse e póde t'afirmá qu'o, en élo, tou(t) ço que cal

pour le rendre heureux. — Le roi de France François premier a
pèr lou rándre eroùs. — Lou réi de Fránço Francés prumiè o

dit : « Souvent femme varie, bien fol est qui s'y fie. »
dich : « Soubén fénno sáncho d'idèios. pla fol lou que se ie fiso. »

C'est lui-même qui écrivit, après avoir perdu, contre Charles-
Es el-mêmes qu'escriguèt, après abéire perdút, crónto Charles-

Quint, la bataille de Pavie : « Madame, nous avons tout perdu
quin, la batáyo de Pavio : « Madámo, abèn tou(t) pèrdút

fors l'honneur. » — Je vous connais plus que vous ne me connais-
fóro l'hounoú. » — Vous counéisse mái qu'oun me couneis-

sez. — Ce livre est-il à toi? — Cette maison est à vous
sès. — Aquél libre es-ti a tus? — Aquél oustál es de váoutres

deux. — Que veux-tu que nous fassions de cela?
dous. — Deque vos que faguén d'acó?

PRONOMS POSSESSIFS.

Les **Pronoms Possessifs** indiquent la possession; ils se divisent en **conjonctifs** et en **relatifs**.

PRONOMS POSSESSIFS CONJONCTIFS.

SINGULIER.				PLURIEL.		
Masculin.		Féminin.		Masculin.	Féminin.	
moun,	mon.	*ma*,	ma.	*nóstre*,	*nóstro*,	nôtre.
toun,	ton.	*ta*,	ta.	*vóstre*,	*vóstro*,	vôtre.
soun,	son.	*sa*,	sa.	*soun*,	*sa*,	leur.
mous,	mes.	*mas*,	mes.	*nóstres*,	*nóstros*,	nos.
tous,	tes.	*tas*,	tes.	*vóstres*,	*vóstros*,	vos.
sous,	ses.	*sas*,	ses.	*sous*,	*sas*,	leurs.

Exemples. — **1re personne** : *moun hóme* mon mari; *ma fénno* ma femme; *nóstre bugadiè* notre cuvier à lessive; *nóstro blódo* notre blouse; *mous agnèls* mes agneaux ; *mas fédos* mes brebis; *nóstres esclóch* nos sabots; *tas guètos* tes guêtres.

2e personne : *toun piparót* ton baril à vin; *ta dounadoúiro* ton seau à queue; *tous agoutáls* tes écopes ; *vóstre bassarèl* votre battoir; *vóstro légno* votre bois à brûler; *tous cabiroús* tes chevrons; *tas gráyos* tes corneilles; *soun nisèr* son lézard; *tas áncos* tes fesses.

3e personne : *soun galabár* son boudin; *sa poudadoúiro* son outil à tailler la vigne; *sous cambajoús* ses jambons; *sa sáoumo* leur ânesse; *soun cat* son chat; *sas cambaiês* ses jarretières; *sous arcèlis* leurs clovisses; *sas cébos* leurs oignons.

Ces pronoms s'appellent **conjonctifs** parce qu'ils sont toujours accompagnés d'un substantif : *moun páire* mon père, *toun jacouti* ton corsage de dessous, *sas cáoussos* sa culotte, *sous áses* ses ânes.

Observation. — Comme en français, *moun, toun, soun* s'em-

ploient à la place de *ma, ta, sa* quand ils sont suivis d'un nom féminin commençant par une voyelle. Ainsi, on dira : *moun oumbrèlo, toun agùyo* ton aiguille, *soun imàjo* son image, *soun armàdo* leur armée, au lieu de *ma oumbrèlo, ta agùyo, sa imajo, sa armàdo;* de même qu'on dira en français : **mon** ombrelle, **ton** aiguille, etc.

PRONOMS POSSESSIFS RELATIFS.

Ces Pronoms Possessifs sont appelés **relatifs** parce qu'ils se rapportent à un substantif déjà énoncé : *aquél libre es tiou* ce livre est tien (ou à toi), *las càbros sou miounos* les chèvres sont miennes, *las anguiàlos sou siounos* les anguilles sont siennes, *lous cagrósses* (les têtards de grenouilles) *sou tious* sont tiens, etc.

Dans le précédent tableau des pronoms possessifs conjonctifs, comme dans celui qui va suivre, des relatifs, nous avons indiqué le **nombre** du **possesseur** dans le sens vertical, tandis que pour l'**objet possédé** le **singulier** occupe les trois premières lignes horizontales et le **pluriel** les trois autres.

SINGULIER.				PLURIEL.			
Masculin.		Féminin.		Masculin.		Féminin.	
miou	mien	*miouno*	mienne	*nóstre*	notre	*nóstro*	notre
tiou	tien	*tiouno*	tienne	*vóstre*	votre	*vóstro*	votre
siou	sien	*siouno*	sienne	*siou*	leur	*siouno*	leur
mious	miens	*miounos*	miennes	*nóstres*	notres	*nóstros*	notres
tious	tiens	*tiounos*	tiennes	*vóstres*	votres	*vóstros*	votres
sious	siens	*siounos*	siennes	*sious*	leurs	*siounos*	leurs

REMARQUE. — **A moi, à toi, à lui, à nous, à vous, à eux, à elles** se rendent de deux manières :

Par *miou, tiou, siou, nóstre, vóstre, siou, siouno* et leurs pluriels, ou par le pronom personnel au datif, et par *a yéou, a tus, a-n-el, a-n-élo, a nàoutres, a vàoutres, a-n-éles, élos.* — Exemples : Ce livre est à moi *aquél libre es miou* ou *es a yéou;* l'idée est à moi mais tu l'as faite tienne *l'idèi(o) es a yéou mè l'as fàcho tiouno.*

Le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur; les miens, les tiens, etc.; **la mienne, la tienne,** etc.; **les miennes, les tiennes,** etc., se rendent comme en français :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
lou miou	*la miouno*	*lou nóstre*	*la nóstro*
lou tiou	*la tiouno*	*lou vóstre*	*la vóstro*
lou siou	*la siouno*	*lou siou,* le leur	*la siouno,* la leur
lous mious	*las miounos*	*lous nóstres*	*las nóstros*
lous tious	*las tiounous*	*lous vóstres*	*las vóstros*
lous sious	*las siounos*	*lous sious,* les leurs	*las siounos,* les leurs

Ces pronoms se déclinent avec les trois cas, comme le substantif : *vol pa(s) lou tiou e s'en cháouto pas del siou, es pas qu'al miou que ne vol!* il ne veut pas le tien et se soucie peu du sien, mais c'est au mien qu'il en veut!

EXERCICES.

On dit que quelquefois ce monsieur boit plus qu'il ne faut,
Disou que, de fes que ió, aquél moussú fo tibá l'arquét,
et je crois qu'il lui arrive souvent de voir le fond de la bouteille.
e crése que y-arribo soubén de véire lou clouquié (le clocher).
Toute la journée il est à table, aussi, quand on va le trouver,
Tout lou máne del jour es a táoulo, atabé quand on ié vo,
il est ivre-mort. Heureusement ses enfants ne font pas
es bándat coúm(o) un cun. Erousomén sous efáns fóou pas
comme leur père. — Mon jardin est joli, le sien est plus grand,
coumo soun páire. — Moun hort es poulít, lou tiou es pu(s) gran,
mais j'aime mieux le vôtre. — Nos enfants sont arrivés :
mès áime mái lou vóstre. — Nóstres éfans sou arribách :
le mien, les tiens et les siens ont eu beaucoup de prix; celui de
lou miou, lous tious e lous sious óou abút fósso prises ; lou de
ma nièce a perdu la tête parce qu'il n'a rien eu. — Nos
ma nebóud(o) es debariát pertáou qu'o pare(s) gagnát. — Nóstros
poules ont sauté dans le jardin du voisin, de sorte que nous ne
galinos óou sáoutát din l'hort del vesí, en sórto que

savons plus maintenant quelles sont les miennes ou les
sabên pa(s) pus áro quános sou las miounos ou las

siennes : il dit que les plus jolies sont à lui, tandis qu'elles
siounos : pretén que las pus poulidos sou a-n-el, tandis que

sont à moi. — **Mon** père, ma femme, nos oncles et mes
sou miounos. — Moun páire, ma fénno, nóstres oúncles e mas

cousines ont fait réveillon avec **moi la** nuit de Noël : il n'y
cousinos óou fa(ch) regagnóu ambe iéou la nêi de Noúê : ié

manquait que toi, tes filles et leurs enfants. — **Gratte-toi** où
mancábo pas que tus, tas fiyos e sous maináges. — Gráto-te oun

cela te démange, et quand tu seras à table ne t'endors pas sur le
te prusis, e quan serás a táoulo t'endourmigues pas sul

rôti.
roustit.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les **Pronoms Démonstratifs** servent à montrer les choses ou à les rappeler à l'esprit; ils sont de trois genres : masculin, féminin et neutre, et au nombre de deux, l'un suivi du substantif et l'autre sans le substantif.

PRONOM SUIVI DU SUBSTANTIF.

	Singulier.	Pluriel.
Masculin :	*aquél, aquéste,* ce, cet ;	*aquéles, aquéstes,* ces.
Féminin :	*aquélo, aquésto,* cette ;	*aquélos, aquéstos,* ces.

Exemples. — Cet homme, cette femme (éloignés), *aquel hóme, aquélo fénno ;* — cet homme, cette femme (présents ou très rapprochés), *aquést(e) hóme, aquésto fénno.*

Quand on veut faire bien sentir la différence qui existe entre des choses rapprochées ou éloignées, on dit : *aquéste d'aici aquéste d'aqui* celui d'ici ; *aquél d'alái* celui de là-bas. On dit encore, quand il y en a un troisième, *aquést(e) áoutre* cet autre.

PRONOM NON SUIVI DU SUBSTANTIF.

Singulier.

Masculin : *aquéste* celui-ci, *aquél* celui-là.
Féminin : *aquésto* celle-ci, *aquélo* celle-là.
Neutre : *aiço, acó* ceci, cela.

Pluriel.

Masculin : *aquéstes* ceux-ci, *aquéles* ceux-là.
Féminin : *aquéstos* celles-ci, *aquélos* celles-là.

Exemples. — Quand je vis celui-ci, j'eus peur, mais quant à celles-là, je les mis en fuite *quan vechère aquéste, achère póou, mè quant a-n-aquélos, las faguère fougi.* — Ceci va bien *aiçó vo pla.* — Ne touchez pas cela *tóques pas acó;* c'est celui-ci *acó (e)s aquéste;* c'est celui-là *acó (e)s aquél;* c'est cela, c'est ça *acó (e)s acó;* c'est moi *acó (e)s yéou;* c'est lui *acó (e)s el;* c'est nous *acó náoutres.*

celui qui, celle qui, etc., se traduisent par *lou que, la que,* etc. : celui que je cherche *lou que cèrque;* celle que j'ai vue *la qu'ái visto;* ceux que nous aimons *lous qu'aimán;* celles que nous fuyons *las que fougissèn.*

celui que, celle que, etc., se rendent par *aquél que, aquélo que, aquéles que :* celui que vous voulez *aquel que voulès,* celles que tu demandes *aquélos que demándos.*

ce qui, ce que se traduit par *ço que :* ce que tu méprises *ço que mesprésos.* (Voir à la *Syntaxe.*)

PRONOMS RELATIFS.

Les **Pronoms relatifs** sont ceux qui ont rapport à un nom ou à un autre Pronom qui les précède et qu'on appelle antécédent. Nous en avons trois sortes :

1. Nomin. :	*que, qual,*	qui, lequel, laquelle,	et pluriel.
Génitif :	*de qual, doun, que,*	de qui, duquel, de laquelle,	id.
Datif :	*a qual,*	à qui, auquel, à laquelle,	id.
Accus. :	*que,*	que.	

EXEMPLES. — *un hóme que sa(p) fósso cáousos* un homme qui sait beaucoup de choses; *l'emplègát, de qual* — (ou *doun*) — *parlábe* l'employé dont je parlais; *la fénno (a) qual vous presentère* la femme à qui je vous présentai; *qual o fach acó?* qui a fait cela? *la vilo que visitèren* la ville que nous visitâmes.

2.	Nominatif :	*de que*,	quoi.
	Génitif :	*de deque*,	de quoi.
	Datif :	*a de que*,	à quoi.

EXEMPLES. — *en de que vous ai-ti desplásegút?* en quoi vous ai-je déplu? *de que fasès?* que faites-vous? *de de que vous planès?* de quoi vous plaignez-vous? *sábe a de que tout acó vous sèrvis* je sais à quoi tout cela vous sert.

3. N. :	*quáne, quáno, quánes, quános,*	quel, quelle,	et pluriel.
G. :	*de quáne, de quáno, de quánes, de quános,*	de quel, de quelle,	id.
D. :	*a quáne, a quáno, a quánes, a quános,*	à quel, à quelle, etc.	

EXEMPLES. — *quán(e) es lou chabál que noun broúnche?* ou *que broúnche pas?* quel est le cheval qui ne bronche pas? *de quános countrádos arribás?* de quelles contrées arrivez-vous? *diga(s) noús a quáno prouvénç(o) apartenès* dites-nous à quelle province vous appartenez.

EXERCICES.

Il n'y a pas beaucoup de pauvres à qui l'on ne porte pas
I-ó pas fósso páoures an-a-quál on pórte pas

secours. — Quel est celui qui ne se trompe jamais? — Tel riait
secoús. — Quan' es aquél que s'engúso pa(s) jamái? — Tal risió

samedi qui pleurera dimanche. — A qui est ce tablier? —
dissáte que plouraró diménche. — A qual es aquél mantál? —

Voici un fauteuil dont le siège est dur et dont les jambes sont
Aici i-o (u)n fáoutúl que lou sèti es du e que las cámbos óou

cassées. — Le cheval dont il était question ne fait que hennir et
petát. — Lou chabál dount èro questiou fo pas que liná e

se cabrer. — Lequel, de vous ou de lui, a le mieux réussi à son
se quiyá. — Qual, de vous ou d'el, o mioú russít a soun

examen? — Dis-moi qui tu es et je te dirai qui je suis. —
esamèn? — Digo me qual siós tus e te dirái qual siói yéou. —

Je le prendrai tel qu'il sera. — A quoi sert d'avoir de l'argent
Lou p(r)endrái tal que seró. — A de que servís d'abéire d'argén

si on ne l'emploie pas? — Mon fusil et mon chien valent mieux
s'on l'emplègo pas? — Moun fusil e moun chí válou mai

que les vôtres. — Nous ne devons pas toujours faire ce qui nous
que lous vóstres. — Dibèn pas toujoúr fáire ço que nous

plaît le plus. — Regardez ces jeunes filles : celle-ci est bien
agrádo lou mai. — Agachás aquélos fiyétos : aquésto (e)s pla

grasse, mais celle-là ressemble à une araignée : elles ne
repeteládo, mès aquélo semblo (u)n(o) estarigágno:

manquent pas d'assurance; quelles impertinentes! — De ces
máncou pa(s) de froún; quános mourrúdos! — D'aquélos

pêches, celle-ci est la plus mûre : celle-là est bien plus
pèrsègos, aquésto (e)s la pu(s) madúro : aquélo (e)s pla pu(s)

grosse, mais toutes tiennent au noyau. — Ces deux châteaux,
grósso, mè toútos ténou al clós. — Aquéles dous castèls,

dans la même vallée, sont très jolis; celui-ci est plus
dins la mèmo coúmbo, sou pla poulich; aquéste d'aici es pu(s)

élevé, mais celui-là est plus orné. — Cet homme est laid,
náou, mès aquél d'alái es mioú decourát. — Aquél hóm(e) es lèt,

celui-ci est bossu, celui de là-bas est boiteux et cet autre
aquést(e) es boussút, lou d'alái es garrèl e aquést' áoutr(e)

est borgne; tous les quatre se sont grisés. Ceux qui les
es bórrie; toútes quátre se sou enchichourlách. Lous que lous

rencontreront ne sauront pas s'ils doivent leur adresser des com-
traparóou saouppróou pas se ie dibou fa de coum-

pliments. — La cantatrice dont je vous ai parlé mérite d'être
pliméns. — La cantáiro que vous ai parlát amerito d'èstr(e)

applaudie. — A quoi vous sert la jument que vous avez
aplaoudido. — A de que vous sèrvis la cabálo qu'abès

achetée?
croumpát?

PRONOMS INDÉTERMINÉS.

Les **pronoms indéterminés** sont ceux qui ont une signification générale et indéterminée, comme **quiconque,** *qual que siáguo,* **chacun** *cadún, chacun.* Ils sont en assez grand nombre :

1° **Quelqu'un quelqu'une,** *caouquún caouquúno,* ou *caoucún caoucúno;* **quelques-uns quelques-unes,** *cáouques úns cáoucos únos;* **quelque,** plur. **quelques,** *cáouque,* plur. *cáouques;* au féminin *cáouco,* plur. *cáoucos;* **quelque chose** *quicón.*

Exemples. — *Caoucún se sárro* quelqu'un s'approche; *n' i-o cáouques us d'amagách perqu'in aici* il y en a quelques-uns de cachés par ici; *cáouco péno qu'achés* quelque chagrin que vous ayez; *vous vóle dire quicón* je veux vous dire quelque chose.

2° **Aucun aucune,** *aoucún aoucúno, pa(s) ches, pas cap, pa(s) brico;* **rien** *pa(s) res.*

Exemples. — *Trápe pa(s) chés d'aquélos doumáisèlos* je ne trouve aucune de ces demoiselles; *cèrcos d'abelános, n' i-o pas cap* tu cherches des noisettes, il n'y en a aucune; *vous dise pa(s) res* je ne vous dis rien.

3° **Personne, aucun, point,** *persoúno, degús, cap,* — **rien.** *res, pa(s) res.*

Exemples. — *S'ai counéisse pas persoúno, pa(s) degús,* je ne connais personne ici; *ie vése pa(s) res* je n'y vois rien; *n'ai pas cap* je n'en ai point; *cápes sou pa(s) vengúch* aucun d'eux n'est venu.

4° **Quiconque** *cal que siágo* ou *qual que siágo.* **Quoi que ce soit** *que que siágo.* Au pluriel : *quánes que siágou* quels qu'ils soient. On écrit indifféremment *siágo* ou *siáguo.*

Exemples. — *Cal que siágo que se presénte dintraró* quiconque se présente entrera; *que que siágo que me dounés* quoique ce soit que vous me donniez; *cal que siágo de vaóutres* quiconque de vous. Au pluriel : *quánes que siágou de váoutres*[1].

1. On voit, par les exemples qui précèdent, que *cap, cal* et *quáne* s'emploient aussi au pluriel; *cap* fait *cápes, cal* et *quáne* font *quánes.*

5° **L'un l'une, les uns les unes**, *l'un l'úno, lous us las únos,* ou *d'us d'únos;* **l'autre les autres**, *l'áoutre l'áoutro, lous áoutres las áoutros.*

Exemples. — *L'un disió blan, lous áoutres disióou négre,* les uns disaient blanc, les autres disaient noir. *Las únos vouióou, las áoutros vouioou pas,* les uns voulaient les autres ne voulaient pas. *N' i-o d'us que disou antál,* il y en a qui disent ainsi.

6° **L'un l'autre, les uns les autres**, *l'un l'áoutre, lous us lous áoutres.* — **L'un et l'autre, l'une et l'autre** et leurs pluriels, *l'un e l'áoutre, l'ún(o) e l'áoutro, lous us e lous áoutres, las únos e las áoutros.*

Exemples. — *Se sousténou l'un an* (pour *ámbe*) *l'áoutre* ils se soutiennent l'un l'autre; *nous ajudèren lous us lous áoutres* nous nous aidâmes les uns les autres. — *L'un e l'áoutre, lous us e lous áoutres, sou refastignoúses pèr soun manchá* l'un et l'autre, les uns et les autres sont difficiles pour la nourriture.

7° **Ni l'un ni l'autre, ni l'une ni l'autre** et leurs pluriels, *ni l'un ni l'áoutre, ni l'úno ni l'áoutro, ni lous us ni lous áoutres, ni las únos ni las áoutros.*

Exemple. — *Ai pas endevengút ni lous us ni lous áoutres* je n'ai rencontré ni les uns ni les autres.

8° **Pas un, pas une**, *pas un, pas úno.*

Exemple. — *N' i-o pas un* (ou *gn'en o pas un*) *que siáguo coúmo se diou* il n'y en a pas un qui soit comme il faut.

9° **Autre, autres, les autres**, *áoutre, áoutro, áoutres áoutros, lous áoutres, las áoutros.*

Exemples. — *Áoutro cáous(o) es de rire áoutro cáous(o) es de plourá* autre chose est rire autre chose est pleurer; *on sentis pa(s) lou mal des áoutres* on ne sent pas le mal des autres.

10° **Autrui** *lous áoutres,* **d'autrui** *des áoutres,* **à autrui** *as áoutres.*

Exemple. — *Lou be des áoutres aproufito pas* le bien d'autrui ne porte pas profit.

11° **Même, mêmes, le même, les mêmes**, et féminin, *même, mêmes, lou même, la mêmo, lous mêmes, las mêmos.*

Exemples. — *Elo mêmes m'o parlát* elle même m'a parlé; *es lou mêm(e) hóme, es la mêmo fénno* c'est le même homme, c'est la même femme; *es lou mêmes que venguèt l'áoutre jour* c'est le

même qui vint l'áutre jour; *aquéles efáns sou toúte(s) lous mêmes* ces enfants sont tous les mêmes.

12° **Chaque** *cádo, cháco.* — **Chacun, chacune** *cadún, cadúno chacún, chacúno.*

Exemples. — *O plogút cháco jour* il a plu chaque jour; *cádo jour fasèn un pas de mai daou lou clot* chaque jour nous faisons un pas de plus vers la tombe; *pèrdounén a chacún siloún qu'ou amerito* pardonnons à chacun selon qu'il le mérite; *cadún vous ou diró* chacun vous le dira.

13° **Beaucoup de** *fósso de..., pla de...*; **beaucoup plus** *bèl-co(p) mai;* **beaucoup mieux** *pla mióu.*

Exemples. — *L'áime pla, l'áime bèl-cop* je l'aime beaucoup; *n' i-ó fósso d'apèlách mê pla paou seróou elúch* il y en a beaucoup d'appelés mais bien peu seront élus; *i-o pla de guindoúlos aquést(e) an* il y a beaucoup de jujubes cette année; *sèn fosso camèls din Besiès* nous sommes beaucoup de chameaux à Béziers.

14° **Plusieurs** *d'únes que i-ó, fósso que gn'o, plusiúr, mai d'un.*

Exemples. — *Sul noúmbre, d'únes que i-ó capítou pla* sur le nombre, plusieurs rencontrent bien; *fósso que gn'ó d'éntre las fénnos sábou pas ço qu'es d'escoutá* il y en a plusieurs parmi les femmes qui ne savent pas ce que c'est que d'écouter : *atabé n' i-o mai d'uno que párlo tout droumiguén* aussi plusieurs parlent tout en dormant; *sèn plusiúrs antál* nous sommes plusieurs ainsi.

15° **Peu, peu de, un peu, un petit peu**; *paou, paou de, un paou, un paouquét.*

Exemples. — *Douna m'en un paou* donnez-m'en un peu; *baila(s) ié un paou de pan* donnez-lui un peu de pain; *paou cáouso me sufís* peu (de) chose me suffit; *ne vóle pas qu'un paouquét, un paouquetoú* je n'en veux qu'un petit peu, un très petit peu; *es paou !* c'est peu!

16° **Tout toute**, **tous toutes**, *tout toúto, toútes toútos.* — Tout le monde *toútes.*

Exemples. — *Tout hóm(e) es pèr mourí* tout homme est mortel; *toútos ou disou* toutes le disent; *toútes crégnou lou mal* tout le monde craint le mal.

Remarque. — **Tout**, devant un nom suivi de **que**, se rend aussi par *tout* mais plus souvent par *quan mèmes* et veut le verbe au subjonctif : *quan mème(s) que siáguo ministre* (ou, *tout ministre que*

siáguo), me fo pas poou tout ministre qu'il soit je ne le crains pas. (Voir à la *Syntaxe du pronom.*)

17° **Tel, telle** et pluriel; **un tel, une telle; tels et tels, telles et telles**, *tal tálo, tals tálos; un tal, uno tálo; tals e tals tálos e tálos.*

Exemples. — *Tal mèstre tal barlét* tel maître tel valet; *quan tals et tálos foou acó, ou poudèn be faire* quand tels et telles font cela, nous pouvons bien le faire; *es uno tálo que m'ou o countát* c'est une telle qui me l'a raconté.

18° **On** s'exprime quelquefois par *se* et le verbe se met à la troisième personne du singulier. — Exemple : *se dis din las gasétos* on dit dans les journaux. — Il arrive souvent que **on** ne s'exprime pas; **on** met alors le verbe à la troisième personne du pluriel : *crésou que s'es negát* on croit qu'il s'est noyé; *l'oou menát en prisoú* on l'a conduit en prison. — Enfin, **on** se traduit aussi par *on : on cren la mort mès on la po(t) pa(s) fouchi* on craint la mort mais on ne peut la fuir; *on es pa(s) desounourát per abéire perdú(t) soun de que* on n'est pas déshonoré pour avoir perdu sa fortune.

PRONOMS **EN** ET **Y**.

En, quand il se rapporte aux personnes et aux choses et qu'on peut le tourner par **de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de ceci, de cela**, se rend par *en :* je veux m'en séparer *vóle m'en dessapará* ou *m'en vóle dessaparti.* Il peut aussi se rendre par de lui, d'elle : *me vóle separá d'élo.*

En, pris dans le sens de **quelques-uns**, s'exprime par *ne :* j'ai de belles azeroles, en veux-tu? je t'en enverrai *ai de pouli(ch) birobouquéch, ne vos? t'en mandarái.* J'en veux *ne vóle.* Et des enfants, combien en avez-vous? *e d'efáns, quan n'abès?* J'en ai quatre *n'ai quátre.*

En, se rapportant à un lieu, avec mouvement, se traduit par *ne :* Vous venez de Cette? j'en viens *Venès de Céto? ne véne.*

En, précédé de **y** et suivi d'un verbe, se rend régulièrement, dans l'affirmative, par *i-en,* et, dans la négative, par *n(e) i-en* ou *n'i-en,* ou *gn'en.* — Exemples : il y en a *i-en o, gn'o;* il n'y en a pas *n'i en o pas. gn'o pas.* — il lui en fera voir *gn'en faró véire;* il y en est

tombé *gn'es toumbát* et aussi *lai n'es toumbát;* il y en aura *gn'aouró, lai n'aouró;* il y en fit de belles! *i-en faguêt de grisos!*

Y suit les mêmes tournures que **en** quand il se rapporte aux choses et se traduit par *ye* ou *ie.* — Exemples : c'est un fripon, ne vous y fiez pas *es un estanciúr vou(s) ye fises pas;* j'y penserai *ie pensarái;* c'est un bon ouvrage mais j'y trouve des erreurs *es un boun libre mè y'-atrápe d'ourroús;* le combat fut sanglant, il y périt mille hommes *lou coumbá(t) siaguèt sanglán, ie periguèt mil' hómes.*

Y, pronom de lieu, se rend par les adverbes *açái* et *alái* selon que le lieu est proche ou éloigné, mais ces adverbes se contractent, *çai* et *lai.* — Exemples : Nous sommes ici, voulez-vous y venir? *Sèn aici, çai voulès veni?* Ils sont là-bas, voulez-vous y aller? *Sou abál, lai voulès aná?* J'y vais *lai vaou;* Monsieur y est-il? *Moussu çai es-ti?*

EXERCICES.

Quelqu'un est-il venu? Non, personne. — Quelques messieurs
Caoucún es-ti vengút? Náni, persoúno. — Cáouques messiús

sont venus pour vous dire quelque chose, mais je n'en connais
sou vengúch pèr vous dire quicón, mè ne counéisse

aucun. — Ils ont tout brisé en sorte qu'il n'en est rien
pas cap. — Oou tou(t) brigoulát en sórto que n'es pa(s)

resté. — Quiconque peut faire cela, mais il ne peut
demourá(t) brico. — Cal que siágo po(t) fair(e) acó, mè po(t) pa(s)

faire quoi que ce soit. — Je n'ai rencontré ni l'un ni l'autre, ni
fáire que que siágo. — Ai pas trapá(t) ni l'un ni l'áoutre, ni

les uns ni les autres. — Rien ne flatte davantage notre orgueil
lous us ni lous áoutres. — I-o parés que fláte mai nostr' ourgúl

que les éloges non mérités. — Voilà du pain, don-
que las louánjos qu'abèn pas amerilát. — Aqui i-o de pan, dou-

nez-en à cet homme. — Ce n'est pas l'argent qui nous
na(s) ne a-n-aquel hóme. — Es pa(s) l'argén que nous

rend heureux, mais l'usage qu'on en fait. — Votre ami s'est
ran eroúses, mè l'usánço que s'en fó. — Vostr'amic es

rendu, ce matin, à la Chambre et n'en reviendra que dans
anát, de matis, a la Cámbro e tournaró pas que

l'après-midi. — Si vous voulez acheter des escargots, pressez-
tantós. — Se voulès croumpá de cagaráoulos, despacha(s)

vous parce que la sécheresse les fait se cacher. — Je lui ai payé
vous pèrcequé la secádo las fo rescoundi. — I-ai pagát

deux journées et je lui en dois encore une. — Avez-vous des
dos journádos e i-en dibe incár(o) úno. — Abès-ti de

nèfles? Non, pas maintenant; mais j'en aurai peut-être
mespoúlos? Náni, pas áro; mè n'aurái belèou

demain. J'en porte; apporte-s-en; donnez-m'en. Je n'en donne à
demán. Ne pórte; pórto ne; dóno m'en. Ne dóne pas a

personne. — Iras-tu bientôt à Lodève? Non, j'en suis arrivé
persoúno. — Anarás lèou a Loudévo? Nou, ne siót arribát

hier. — J'y vais; j'y pense; pensez-y; fiez-vous-y. —
hièr. — Lai váou; ie pénse; pénsa(s) ié; fisa(s) vou(s) ié. —

Il mourut en allant à Béziers. — Nous irons à Agde, mais nous
Mouriguèt en-t-anén a Besiès. — Anarén en Ate, mè ie

n'y resterons guère. Venez-y. — On dit que la récolte des
demourarén pa(s) gáire. Venè(s) ié. — Se dis que la réndo de

pommes de terre sera médiocre; la maladie a tout emporté.
las trúfos seró jaloúso; la marrán(o)ou o tout empourtát.

Quelle mauvaise chance!
Quáno magágno!

DU VERBE.

Le verbe est le mot qui affirme que l'on est ou que l'on fait quelque chose. Les verbes sont, comme dans les autres langues, **auxiliaires, actifs, neutres, pronominaux, défectueux** et **impersonnels.** En tant qu'ayant une forme particulière, le verbe **passif** n'existe pas; c'est tout simplement un participe passé conjugué avec le verbe *èstre*, être, qui le précède.

Les verbes ont deux nombres, le singulier et le pluriel, et trois personnes, comme les pronoms. Ces personnes, contrairement avec le français, ne s'expriment pas par les pronoms **je, tu, il, nous, vous, ils**; chacune a, comme en latin, sa forme propre, ainsi :

j'aime, tu aimes, il aime, etc., se traduisent par *áime, áimos, áimo,* etc., en latin *amo, amas, amat,* etc.

Les verbes **actifs** sont ceux qui expriment que l'on fait quelque chose; ils ont un régime **direct** : j'aime Dieu *áime Diouś.*

Les verbes **neutres** expriment un état du sujet ou bien un acte fait par le sujet; ils n'ont qu'un régime **indirect** : je viens de la maison *véne de l'oustál;* il est tombé à terre *es toumbát al sol.*

Les verbes **pronominaux** ou **réfléchis** se conjuguent au moyen du pronom personnel réfléchi : se taire *se calá;* se hâter *se despachá;* se dégourdir *s'escarrabiá*[1].

Les verbes **défectueux** sont ceux auxquels il manque des modes, des temps ou des personnes : *várre* valoir, *voúrre* vouloir, ne sont pas usités à l'impératif; on le remplace par le subjonctif.

Quèrre chercher, ne s'emploie qu'à l'infinitif, etc.

Les verbes **impersonnels** sont particulièrement, mais régulièrement **défectueux**; ils ne s'emploient qu'à la troisième personne du singulier de chaque temps et à l'infinitif présent : il pleut, il pleuvait, il pleuvra, pleuvoir, font *plóou, plovió, ploouró, plóoure.*

VERBES AUXILIAIRES.

Nous avons aussi deux verbes auxiliaires : *éstre* être, et *abéire* avoir. Le premier, quand il précède le participe du verbe actif, sert à lui donner la forme passive. Employé avec lui-même, il sert à se conjuguer dans les temps **composés**; il est donc son propre **auxiliaire**, et au lieu de dire, comme en français, en se servant de l'auxiliaire **avoir** : j'ai été, j'aurais été, on doit dire : *siói estát* (je suis été), *serió estát* (je serais été), faute que commettent des personnes qui ont, dans leur première enfance, beaucoup parlé la langue d'Oc.

Éstre sert aussi d'auxiliaire à certains verbes neutres, tels que : *dintrá* entrer, *sourtí* sortir, *arribá* arriver, *vení* venir, et ses composés : *pèrvení, revení,* etc., *aná* aller, *náisse* naître, *mourí* mourir, *partí* partir, *toumbá* tomber, *lèvá* lever, *passá* et ses

1. Un grand nombre de verbes actifs peuvent, comme nous le verrons, se conjuguer aussi avec le pronom réfléchi; mais on ne doit pas les confondre avec les verbes essentiellement pronominaux.

composés : *repassá, troumpassá* franchir, etc., qui font : *siói dintrát, siós sourtit, es arribát, siaguèt vengút, seró mort, èstre partit,* etc., etc. Mais le plus grand nombre des verbes neutres se conjuguent avec *abéire* qui se prend également lui-même, comme en français, pour auxiliaire.

Tous les verbes **pronominaux** ou **réfléchis** se conjuguent en employant *èstre* dans leurs temps composés.

Nous allons donner ces deux auxiliaires conjugués en cinq langues : français, langue d'Oc (Pézénas), latin, espagnol et italien.

Ainsi que nous l'avons annoncé en traitant de l'orthographe, nous conjuguerons le verbe *abéire* selon l'étymologie latine, c'est-à-dire précédé d'un *h*, afin de mieux montrer la concordance avec le latin et l'espagnol.

VERBE AUXILIAIRE **ÈSTRE, ÊTRE**.

MODE INDICATIF.

PRÉSENT.

Français.	Languedocien.	Latin.	Espagnol.	Italien.
je suis	*sióï*	sum	yo soy	ío sóno
tu es	*siós*	es	tu éres	tu sei
il est	*es*	est	el es	égli e
nous sommes	*sèn*	sumus	nosotros somos	noi siamo
vous ètes	*sès*	estis	vosotros sois	voi siete
ils sont	*sou*	sunt	ellos son	eglino sono

IMPARFAIT.

j'étais	*ère*	eram	yo era	ío era
tu étais	*èros*	eras	tu eras	tu eri
il était	*èro*	erat	el era	egli era
nous étions	*èren*	eramus	nos. eramos	noi eravamo
vous étiez	*ères*	eratis	vos. eraís	voi eravate
ils étaient	*èrou*	erant	ellos eran	eglino erano

PASSÉ DÉFINI.

je fus	*siaguère*	fui	yo fui	io fui
tu fus	*siaguèros*	fuisti	tu fuisti	tu foste
il fut	*siaguèt*	fuit	el fue	egli fu
nous fûmes	*siaguèren*	fuimus	nos. fuimos	noi fummo
vous fûtes	*siaguères*	fuistís	vos. fuisteis	voi foste
ils furent	*siaguèrou*	fuerunt	ellos fueron	eglino furono

PASSÉ INDÉFINI.

j'ai été	*siòi estát, estádo*	. . . .	yo he estado (sido)	io sono stato, — ta
tu as été	*siós estát,* »	. . . .	tu has estado	tu sei stato
il a été	*es estát,* »	. . . .	el ha estado	egli e stato
nous avons été	*sèn estách, estádos*	. . . .	nos. hemos estado	noi siamo stati, — te
vous avez été	*sès estách,* »	. . . .	vos. habeis estado	voi siete stati
ils ont été	*sou estách,* »	. . . .	ellos han estado	eglino sono stati

PASSÉ ANTÉRIEUR.

j'eus été	*siaguère estát, do*	. . . .	yo hube estado	. . . .
tu eus été	*siaguèros estát,* »	. . . .	tu hubiste estado	. . . .
il eut été	*siaguèt estát,* »	. . . .	el hubo estado	. . . .
nous eûmes été	*siaguèren estách, dos*	. . . .	nos. hubimos estado	. . . .
vous eûtes été	*siaguères estách,* »	. . . .	vos. hubisteis estado	. . . .
ils eurent été	*siaguèrou estách,* »	. . . .	ellos hubieron estado	. . . .

PLUS-QUE-PARFAIT.

Français.	Languedocien.	Latin.	Espagnol.	Italien.
j'avais été	*ère estát, estádo*	fueram	yo había estado	io era stato, — ta
tu avais été	*èros estát,* »	fueras	tu habías estado	tu eri stato
il avait été	*èro estát,* »	fuerat	el había estado	egli era stato
nous avions été	*èren estách, estádos*	fueramus	nos. habíamos estado	noi eravamo stati, — te
vous aviez été	*ères estách,* »	fueratis	vos. habíais estado	voi eravate stati
ils avaient été	*èrou estách,* »	fuerant	ellos habían estado	eglino erano stati

FUTUR.

je serai	*serái*	ero	yo sere	ío saro
tu seras	*serás*	eris	tu seras	tu sarai
il sera	*seró*	erit	el sera	egli sara
nous serons	*serén*	erimus	nos. seremos	noi saremo
vous serez	*serés*	eritis	vos. sereis	voi sarete
ils seront	*seróou*	erunt	ellos seran	eglino saranno

FUTUR PASSÉ.

j'aurai été	*serái estát, do*	fuero	yo habre estado	ío saro státo
tu auras été	*serás estát,* »	fueris	tu habras estado	tu sarai státo
il aura été	*seró estát,* »	fuerit	el habra estado	egli sara státo
nous aurons été	*serén estách, dos*	fuerimus	nos. habremos estado	noi saremo stati
vous aurez été	*serés estách,* »	fueritis	vos. habreis estado	voi sarete stati
ils auront été	*seróou estách,* »	fuerint	ellos habran estado	eglino saranno stati

IMPÉRATIF.

sois	*siágo* ou *siáguo*	es	se	sii, sia
. . . .	. . . .	esto (ille)	sea (el)	sia (egli)
soyons	*siaguén*	simus	seamos	siamo
soyez	*siagués*	este	sed	siate
. . . .	. . . .	sunto	sean (ellos)	sieno (eglino)

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

je serais	*serió*	. . . .	yo sería	io sarei
tu serais	*seriós*	. . . .	tu serías	tu sarestí
il serait	*serió*	. . . .	el sería	egli sarebbe
nous serions	*serián*	. . . .	nos. seríamos	noi saremmo
vous seriez	*seriás*	. . . .	vos. seríais	voi sareste
ils seraient	*serióou*	. . . .	ellos serían	eglino sarebbero

PASSÉ.

j'aurais été	*serió estát, estádo*	. . . .	yo habría estado	io sarei stato
tu aurais été	*seriós estát,* »	. . . .	tu habrías estado	tu sarestí stato
il aurait été	*serió estát,* »	. . . .	el habría estado	egli sarebbe stato
nous aurions été	*serián estách, ádos*	. . . .	nos. habríamos estado	noi saremmo stati
vous auriez été	*seriás estách,* »	. . . .	vos. habríais estado	voi sareste stati
ils auraient été	*serióou estách,* »	. . . .	ellos habrían estado	eglino sarebbero stati

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Français.	Languedocien.	Latin.	Espagnol.	Italien.
que je sois	*que siágue*	sim	que yo sea	che io sia
que tu sois	*que siágues*	sit	que tu seas	che tu sii
qu'il soit	*que siágo* ou *siáguo*	sit	qu'el sea	ch'egli sia
que nous soyons	*que siaguén*	simus	que nos. seamos	che noi síamo
que vous soyez	*que siagués*	sitis	que vos. seais	che voi síate
qu'ils soient	*que siágou*	sint	qu'ellos sean	ch'eglino síeno

IMPARFAIT.

Français.	Languedocien.	Latin.	Espagnol.	Italien.
que je fusse	*que siaguèsse*	essem	que yo fuese	ch'io fossí
que tu fusses	*que siaguèssos*	esses	que tu fueses	che tu fossi
qu'il fût	*que siaguèsso*	esset	qu'el fuese	ch'egli fosse
que nous fussions	*que siaguèssen*	essemus	que nos. fuesemos	che noi fossimo
que vous fussiez	*que siaguèsses*	essetis	que vos. fueseis	che voi foste
qu'ils fussent	*que siaguèssou*	essent	qu'ellos fuesen	ch'eglino fossero

PARFAIT.

Français.	Languedocien.	Latin.	Espagnol.	Italien.
que j'aie été	*que siágue estát*	fuerim	que yo haya estado	ch'io sia stato
que tu aies été	*que siágues* »	fueris	que tu hayas estado	che tu sii stato
qu'il ait été	*que siágo* »	fuerit	qu'el haya estado	ch'egli sia stato
que nous ayons été	*que siaguén estách*	fuerimus	que nos. hayamos estado	che noi siamo stati
que vous ayez été	*que siagués* »	fueritis	que vos. hayaís estado	che voi siate stati
qu'ils aient été	*que siágou* »	fuerint	qu'ellos hayan estado	ch'eglino sieno stati

PLUS-QUE-PARFAIT.

que j'eusse été	*que siaguèsse estát*	fuissem	que yo hubiese estado	ch'io fossi stato
que tu eusses été	*que siaguèssos* »	fuisses	que tu hubieses estado	che tu fossi stato
qu'il eût été	*que siaguèsso* »	fuisset	qu'el hubiese estado	ch'egli fosse stato
que nous eussions été	*que siaguèssen estách*	fuissemus	que nos. hubiesemos estado	che noi fossimo stati
que vous eussiez été	*que siaguèsses* »	fuissetis	que vos. hubieseis estado	che voi foste stati
qu'ils eussent été	*que siaguèssou* »	fuissent	qu'ellos hubiesen estado	ch'eglino fossero stati

INFINITIF.

PRÉSENT.

être	*èstre*	esse	estar (ser)	essere

PASSÉ.

avoir été	*èstre estát*	fuisse	haber estado (sido)	essere stato, stata

PARTICIPE.

PRÉSENT.

étant	*siaguén*	. . . .	siendo	essendo

PASSÉ.

été	*estát, estádo*	. . . .	estado (sido)	stato, stata
ayant été	*siaguén estát*	. . . .	. . . .	. . . .

OBSERVATION. — Il existe, dans la langue espagnole, deux verbes **être** : l'auxiliaire ***ser*** et ***estar***. Pour mieux faire saisir les rapports entre les trois langues dérivées directement du latin, nous avons choisi, pour la conjugaison du verbe espagnol, les temps composés, l'infinitif et le participe passé de ***estar***, et tout le reste du verbe ***ser***, véritable auxiliaire. Ainsi, dans les temps composés, au lieu de dire ***he sido, hube sido, habia sido, habre sido***, comme il le faudrait, car ils appartiennent au verbe ***ser***, nous avons dit : ***he estádo, hube estado, hàbia estado, habre estado***. Qu'on nous passe cette licence, véritable barbarisme, qui nous a permis de rapprocher les participes passés ***estát, estádo*** languedociens avec ***estádo*** espagnol et ***stato*** italien.

Il est à remarquer que les auxiliaires français et espagnol **être** et *ser* se conjuguent avec **avoir** *haber*, tandis qu'en languedocien et en italien les mêmes verbes *éstre* et *essere* se conjuguent avec eux-mêmes.

VERBE AUXILIAIRE **HABEIRE, AVOIR.**

INDICATIF.

PRÉSENT.

Français.	Languedocien.	Latin.	Espagnol.	Italien.
j'ai	*hai*	habeo	yo he	io ho
tu as	*has*	habes	tu has	tu hai
il a	*ho*	habet	el ha	egli ha
nous avons	*habèn*	habemus	nos. hemos	noi abbiamo
vous avez	*habès*	habetis	vos. habeis	voi avete
ils ont	*hoou*	habent	ellos han	eglino hanno

IMPARFAIT.

j'avais	*habió*	habebam	yo habia	io aveva[1]
tu avais	*habiós*	habebas	tu habias	tu avevi
il avait	*habió*	habebat	el habia	egli aveva
nous avions	*habián*	habebamus	nos. habiamos	noi avevamo
vous aviez	*habiás*	habebatis	vos. habiais	voi avevate
ils avaient	*habióou*	habebant	ellos habian	eglino avevano

PASSÉ DÉFINI.

j'eus	*hachère*	habui	yo hube	io ebbi
tu eus	*hachèros*	habuisti	tu hubisti	tu avesti
il eut	*hachèt*	habuit	el hubo	egli ebbe
nous eûmes	*hachèren*	habuimus	nos. hubimos	noi avemmo
vous eûtes	*hachères*	habuistis	vos. hubisteis	voi aveste
ils eurent	*hachèrou*	habuerunt	ellos hubieron	eglino ebbero

PASSÉ INDÉFINI.

j'ai eu	*hai habút*	....	yo he habido	io ho avuto
tu as eu	*has habút*	....	tu has habido	tu hai avuto
il a eu	*ho habút*	....	el ha habido	egli ha avuto
nous avons eu	*habèn habút*	....	nos. hemos habido	noi abbiamo avuto
vous avez eu	*habès habút*	....	vos. habeis habido	voi avete avuto
ils ont eu	*hoou habút*	....	ellos han habido	eglino hanno avuto

1. Les Italiens ont fait comme nous faisons à l'ordinaire; ils ont supprimé, avec raison, dans la plupart des temps de ce verbe, l'*h* initial latin. L'étymologie est une excellente chose, et nous la respectons le plus souvent, mais pas trop n'en faut!

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Français.	Languedocien.	Latin.	Espagnol.	Italien.
j'eus eu	*hachère habút*	. . . .	yo hube habido	io ebbi avuto
tu eus eu	*hachèros habút*	. . . .	tu hubiste habido	tu avesti avuto
il eut eu	*hachèt abút*	. . . .	el hubo habido	egli ebbe avuto
nous eûmes eu	*hachèren habút*	. . . .	nos. hubimos habido	noi avemmo avuto
vous eûtes eu	*hachères habút*	. . . .	vos. hubisteis habido	voi aveste avuto
ils eurent eu	*hachèrou habút*	. . . .	ellos hubieron habido	eglino ebbero avuto

PLUS-QUE-PARFAIT.

j'avais eu	*habió habút*	habueram	yo habia habido	io aveva avuto
tu avais eu	*habiós habút*	habueras	tu habias habido	tu avevi avuto
il avait eu	*habió habút*	habuerat	el habia habido	egli aveva avuto
nous avions eu	*habián habút*	habueramus	nos. habiamos habido	noi avevamo avuto
vous aviez eu	*habiás habút*	habueratis	vos. habiais habido	voi avevate avuto
ils avaient eu	*habióou habút*	habuerant	ellos habian habido	eglino avevano avuto

FUTUR.

j'aurai	*haourái*	habebo	yo habre	io avro
tu auras	*haourás*	habebis	tu habras	tu avrai
il aura	*haouró*	habebit	el habra	egli avra
nous aurons	*haourén*	habebimus	nos. habremos	noi avremo
vous aurez	*haourés*	habebitis	vos. habreis	voi avrete
ils auront	*haouróou*	habebunt	ellos habran	eglino avranno

FUTUR PASSÉ.

j'aurai eu	*haouràï habùt*	habuero	yo habre habido	io avro avuto
tu auras eu	*haouràs habùt*	habueris	tu habras habido	tu avrai avuto
il aura eu	*haouró habùt*	habuerit	el habra habido	egli avra avuto
nous aurons eu	*haourén habùt*	habuerimus	nos. habremos habido	noi avremo avuto
vous aurez eu	*haourés habùt*	habueritis	vos. habreis habido	voi avrete avuto
ils auront eu	*haouróou habùt*	habuerint	ellos habran habido	eglino avranno avuto

IMPÉRATIF.

aie	*hácho*	habe	. . . .	abbi
ayons	*hachén*	habeamus	. . . .	abbiamo
ayez	*hachás*	habete	. . . .	abbiate

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

j'aurais	*haou(r)ió*	habuerim	yo habria	io avrei
tu aurais	*haou(r)iós*	habueris	tu habrias	tu avresti
il aurait	*haou(r)ió*	habuerit	el habria	egli avrebbe
nous aurions	*haou(r)ián*	habuerimus	nos. habríamos	noi avremmo
vous auriez	*haou(r)iás*	habueritis	vos. habriais	voi avreste
ils auraient	*haou(r)ióou*	habuerint	ellos habrian	eglino avrebbero

PASSÉ.

Français.	Languedocien.	Latin.	Espagnol.	Italien.
j'aurais eu	*haou(r)iò habút*	. . . .	yo habria habido	io avrei avuto
tu aurais eu	*haou(r)iòs habút*	. . . .	tu habrias habido	tu avresti avuto
il aurait eu	*haou(r)iò habút*	. . . .	el habria habido	egli avrebbe avuto
nous aurions eu	*haou(r)ián habút*	. . . .	nos. habriamos habido	noi avremmo avuto
vous auriez eu	*haou(r)iás habút*	. . . .	vos. habriais habido	voi avreste avuto
ils auraient eu	*haou(r)iòou habút*	. . . .	ellos habrian habido	eglino avrebbero avuto

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

que j'aie	*qu'háche*	habeam	que yo haya	ch'io abbia
que tu aies	*qu'háches*	habeas	que tu hayas	che tu abbi
qu'il ait	*qu'háche*	habeat	qu'el haya	ch'egli abbia
que nous ayons	*qu'hachén*	habeamus	que nos. hayamos	che noi abbiamo
que vous ayez	*qu'hachés*	habeatis	que vos. hayais	che voi abbiate
qu'ils aient	*qu'háchou*	habeant	qu'ellos hayan	ch'eglino abbiano

IMPARFAIT.

que j'eusse	*qu'hachèsse*	haberem	que yo hubiese	ch'io avessi
que tu eusses	*qu'hachèssos*	haberes	que tu hubieses	che tu avessi
qu'il eùt	*qu'hachèsso*	haberet	qu'el hubiese	ch'egli avesse
que nous eussions	*qu'hachèssen*	haberemus	que nos. hubiesemos	che noi avessimo
que vous eussiez	*qu'hachèsses*	haberetis	que vos. hubieseis	che voi aveste
qu'ils eussent	*qu'hachèssou*	haberent	qu'ellos hubiesen	ch'eglino avessero

		PARFAIT.		
que j'aie eu	*qu'háche habút*	habuerim	que yo haya habido	ch'io abbia avuto
que tu aies eu	*qu'háches habút*	habueris	que tu hayas habido	che tu abbi avuto
qu'il ait eu	*qu'háche habút*	habuerit	qu'el haya habido	ch'egli abbia avuto
que nous ayons eu	*qu'hachén habút*	habuerimus	que nos. hayamos habido	che noi abbiamo avuto
que vous ayez eu	*qu'hachés habút*	habueritis	que vos. hayais habido	che voi abbiate avuto
qu'ils aient eu	*qu'háchou habút*	habuerint	qu'ellos hayan habido	ch'eglins abbiano avuto
		PLUS-QUE-PARFAIT.		
que j'eusse eu	*qu'hachèsse habút*	habuissem	que yo hubiese habido	ch'io avrei avuto
que tu eusses eu	*qu'hachèssos habút*	habuisses	que tu hubieses habido	che tu avresti avuto
qu'il eùt eu	*qu'hachèsso habút*	habuisset	qu'el hubiese habido	ch'egli avrebbe avuto
que nous eussions eu	*qu'hachèssen habút*	habuissemus	que nos. hubiesemos habido	che noi avremmo avuto
que vous eussiez eu	*qu'hachèsses habút*	habuissetis	que vos. hubieseis habido	che voi avreste avuto
qu'ils eussent eu	*qu'hachèssou habút*	habuissent	qu'ellos hubiesen habido	ch'egl. avrebbero avuto
		INFINITIF.		
		PRÉSENT.		
avoir	*habéire*	habere	haber	avere
		PASSÉ.		
avoir eu	*habéire habút*	habuisse	haber habido	avere avuto
		PARTICIPE.		
		PRÉSENT.		
ayant	*hachén*	habens	habiendo	avendo
		PASSÉ.		
eu	*habút*	habitum	habido	avuto

On voit, d'après les conjugaisons qui précèdent des verbes *èstre* et *abéire*, que ces deux Auxiliaires se suffisent et n'ont aucun besoin l'un de l'autre. Il n'en est pas de même en français, où le verbe **avoir** seul se suffit, tandis que le verbe **être** se conjugue, dans ses temps composés, avec l'auxiliaire **avoir**.

Il est à remarquer aussi que dans les temps composés du verbe *èstre*, et contrairement aux règles françaises, le Participe passé que précède l'auxiliaire s'accorde en genre et en nombre avec son sujet. Ainsi un homme dira en parlant de lui, ou d'un, ou de plusieurs hommes : *siói estát agantát* j'ai été saisi, *es estát agantát* il a été saisi, *sou estách agantách* ils ont été saisis. Un homme ou une femme, s'ils parlent d'une ou de plusieurs femmes, diront : *es estádo agantádo* elle a été saisie, *sou estádos agantádos* elles ont été saisies. Une femme, enfin, dira d'elle-même : *siói estádo agantádo* j'ai été saisie.

Le contraire a lieu dans les mêmes temps du verbe *abéire* qui est aussi son propre auxiliaire. Le Participe passé s'accorde, comme en français, en genre et en nombre avec son régime direct. Ainsi, un homme ou une femme diront *l'ai abút* je l'ai eu, *l'ai abúdo* je l'ai eue, *lous aourén abúch* nous les aurons eus, *las aourián abúdos* nous les aurions eues, selon qu'ils parleront d'un ou de plusieurs hommes, d'une ou de plusieurs femmes.

Abéire signifiant **posséder** et *èstre* signifiant **exister** cessent d'être auxiliaires et ont un Impératif dont ils sont privés quand ils sont auxiliaires. — Exemples : *achén de courágе* ayons du courage, *siágo sáche* sois sage.

Abéire signifiant **exister** devient Impersonnel : *i-ó* il y a, *i-abió* il y avait, *i-aouró* il y aura, *i-aouró abút* il y aura eu.

On remarquera, dans les exemples qui précèdent, auxquels nous pouvons ajouter *i-es* il y est, que l'adverbe *i* (**y** en français) forme diphtongue avec les voyelles initiales *e* du verbe *es*, *o* et *a* du verbe *o*, *abió*, et ne forme qu'un son avec ces dernières comme dans **ie** du mot français pied, dans **io** du mot fiole et **ia** du mot Diable.

EXERCICES.

Je suis bien rangé, mais toi tu es trop minutieux. — L'amadou
Siói pla recatát, mè tus siós tro(p) ticóus. — L'èsco

est un champignon qui vient sur le chêne. — Le tonnerre a
es un champignoún que ven sul roúire. — Lou trón o

brûlé l'écorce de ce frêne. — Je ne suis pas sûr de ce
brullá(t) la rúsco d'aquél fráisse. — Sióï pas segú d'aquél

cheval; il rue pour peu qu'on le touche. —
chabál; reguinno tan-si-pú qu'on lou tóque, ou *tan páou qu'on*

On a versé la soupe. — La malpropreté dans les
lou tóque. — Oou escullát la soúpo. — La salouparié din las

cuisines engendre les cafards et les blattes. — Il faut que
cousinos coungriyo las panatièiros e lous pudéns. — Cal que

tu restes tranquille et que tu ne me déranges pas. — Ce vin a
demóres tranquille e que me destórbes pas. — Aquél vi es

été trouble jusqu'à ce qu'on l'ait soutiré. — Il y avait
estat trebóul júscos a tan que l'áchou trabucát. — I-abió

beaucoup de chiendent dans cette vigne. On a passé tout l'hiver
fósso gran dins aquélo vigno. I-óou passát tou(t) l'hibèr

à l'arracher. — Sois poli avec ceux qui le sont envers
pèr lou derabá. — Siágo-s-hounèste ámbe lous qu'ou sou an

toi. — Il a été battu; mais, n'ayez point d'inquiétude, il se
tus. — Es estát assibadát; mès, achés pa(s) láguì, se

vengera. — Il faut que vous soyez bien maladroit pour marcher
revéncharó. — Cal que siagués pla empert pèr paoucigá

ainsi sur le pied de votre voisin. — Nous serons demain
antál vóstre vesí. — Serén demán

chez vous; ne vous en allez pas. — Il eût fallu que
a vostr'oustál; vou(s) (e)n anes pas. — Aou(r)ió cargút que

vous fussiez bien aimable pour obtenir qu'il le fût lui-même.
siaguèsses pla amistoúso pèr aouténe qu'ou siaguèsso el-mêmes.

— Avec qui est-il venu? Ma femme eût été enchantée de
— Ambe cal es-ti vengút? Ma fénno serió (e)stádo (e)ncantádo de

voyager avec lui. — Qui que ce soit doit vous aimer. — Il prendra
vouiachá and'el. — Cal que siágo diou vous aimá. — P(r)endró

quelle que ce soit. — Après avoir bien murmuré, elle s'est endor-
quáno que siáguo. — Après abéire pla roudinát, s'es endrou-

mie. — Il est à souhaiter qu'il vienne bientôt. — Vous eûtes beau
mido. — Es de souètá que véngue lèou. — Achères bè(l)

temps toute la journée, mais je crains qu'aujourd'hui nous ayons
tens toúto la journádo, mès ai póou que yoi achén

le brouillard, la pluie, la neige ou, tout au moins, une bruine.
la nèblo, la plócho, la nèou ou, tout al mens, úno blainechádo.

— Il y eut beaucoup de morts dans la bataille que nous livrâmes
— I-achèt fósso mors din la batáyo que dounêren

l'année dernière; l'ennemi et nous aussi avons eu de grandes
l'an passát; l'enemic e náoutres atabé abèn abú(t) de fórtos

pertes : si nous avions eu plus d'hommes, nous aurions eu
pèrdos : s'abián abút mai de moúnde, aourián abút

bien plus vite regagné nos foyers. — Voilà qu'il
bèl-cop pu(s) vite agandí(t) nóstres oustáls. — Achás aqui que

pleut! mais, n'ayez pas peur, ce grain passera et nous ne
ploou! mès, achés pa(s) lágui, aquélo ramassádo passaró e

serons pas mouillés; ouvre tout à fait ton parapluie. Parbleu!
serén pa(s) bagnách; alándo toun parasól. Per móios!

ce ne sera pas trop tôt! nous trouverons peut-être par ici
seró pas tro(p) lèou! traparén sáique pèrquin aici

quelque grotte pour nous abriter. — Brossez-moi la veste,
cáouco cróto pêr nous abrigá. — Espoúlso-me lou boumbássi,

il y a un doigt de poussière. — La fricassée s'est attrapée à la
i-o (u)n det de poulsièiro. — Lou fricó(t) s'es rumát din la

poêle, elle sentira le roussi. — J'ai rencontré ma belle-sœur :
padéno, sentiró lou rabinát. — Ai rancountrá(t) ma cougnádo :

elle a été très malade, aussi lui ai-je trouvé mauvaise mine. —
es estádo pla maláouto, tabé i-ai trapá(t) michánto mino. —

Quand nous eûmes été reposées nous eûmes plus de plaisir a
Quan siaguèren estádos paousádos, achèren mai de plasé a

promener. — Les jujubes étaient bien hautes sur l'arbre, mais
passechá. — Las guindoúlos èrou pla náoutos su l'áoubre, mè

nous les avons atteintes; nous en avons ramassé un petit tas.
las abèn atengúdos; n'abèn acampát un moulounét.

Si vous eussiez eu une petite échelle, je vous l'aurais empruntée :
S'abiás abút ún(o) escaléto, vou(s) l'aou(r)ió man-lèvádo:

il y en avait tant et plus!
gn'abió que jamái!

DES VERBES ACTIFS.

Tous les verbes languedociens de notre dialecte se terminent, à l'Infinitif, en *a*, en *e* ou en *i*, d'où trois sortes de conjugaisons. Les lettres constituant le reste du mot forment le **radical,** lequel, dans les verbes réguliers de la première et de la troisième conjugaison, et dans une notable partie de ceux de la deuxième, demeure constamment le même à tous les Modes et à tous les Temps, sauf les rares exceptions que nous signalerons dans la Première et la Troisième conjugaison et celles, plus nombreuses, de la Deuxième.

Les **terminaisons**, qui diffèrent dans chacune des trois conjugaisons, varient selon les Modes, les Temps et les Personnes; mais elles sont toujours les mêmes pour tous les verbes réguliers de la même conjugaison.

PREMIÈRE CONJUGAISON EN **A**.

Les verbes de la Première conjugaison en *a* ont leur Participe Passé en *at*. Le radical ne varie pas, à l'ordinaire, dans tout le cours du verbe. Tout s'y passe régulièrement et simplement.

CONJUGAISON DU VERBE **AIMÁ, AIMER**.

INDICATIF.

PRÉSENT.		IMPARFAIT.	
áim e	j'aime	*aim ábe*	j'aimais
áim os	tu aimes	*aim ábos*	tu aimais
áim o	il aime	*aim ábo*	il aimait
aim án	nous aimons	*aim áben*	nous aimions
aim ás	vous aimez	*aim ábes*	vous aimiez
áim ou	ils aiment	*aim ábou*	ils aimaient

PASSÉ DÉFINI.

aim ère	j'aimai
aim èros	tu aimas
aim èt	il aima
aim èren	nous aimâmes.
aim ères	vous aimâtes
aim èrou	ils aimèrent

PASSÉ INDÉFINI.

ai	*aim át*	j'ai aimé
as	*aim át*	tu as aimé
o	*aim át*	il a aimé
abên	*aim át*	nous avons aimé
abès	*aim át*	vous avez aimé
oou	*aim át*	ils ont aimé

PASSÉ ANTÉRIEUR.

achère	*aim át*	j'eus aimé
achèros	*aim át*	tu eus aimé
achèt	*aim át*	il eut aimé
achèren	*aim át*	nous eûmes aimé
achères	*aim át*	vous eûtes aimé
achèrou	*aim át*	ils eurent aimé

PLUS-QUE-PARFAIT.

abió	*aim át*	j'avais aimé
abiós	*aim át*	tu avais aimé
abió	*aim át*	il avait aimé
abián	*aim át*	nous avions aimé
abiás	*aim át*	vous aviez aimé
abióou	*aim át*	ils avaient aimé

FUTUR.

aim arái	j'aimerai
aim arás	tu aimeras
aim aró	il aimera
aim arén	nous aimerons
aim arés	vous aimerez
aim aróou	ils aimeront

FUTUR PASSÉ.

aourái	*aim át*	j'aurai aimé
aourás	*aim át*	tu auras aimé
aouró	*aim át*	il aura aimé
aourén	*aim át*	nous aurons aimé
aourés	*aim át*	vous aurez aimé
aouróou	*aim át*	ils auront aimé

IMPÉRATIF.

áim	*o*	aime
aim	*én*	aimons
aim	*ás*	aimez

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

aim	*arió*	j'aimerais
aim	*ariós*	tu aimerais
aim	*arió*	il aimerait
aim	*arián*	nous aimerions
aim	*ariás*	vous aimeriez
aim	*arióou*	ils aimeraient

PASSÉ.

aou(r)ió	*aim át*	j'aurais aimé
aou(r)iós	*aim át*	tu aurais aimé
aou(r)ió	*aim át*	il aurait aimé
aou(r)ián	*aim át*	nous aurions aimé
aou(r)iás	*aim át*	vous auriez aimé
aou(r)ióou	*aim át*	ils auraient aimé

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

qu'àim	*e*	que j'aime
qu'àim	*es*	que tu aimes
qu'àim	*e*	qu'il aime
qu'aim	*én*	que nous aimions
qu'aim	*és*	que vous aimiez
qu'àim	*ou*	qu'ils aiment

IMPARFAIT.

qu'aim	*èsse*	que j'aimasse
qu'aim	*èssos*	que tu aimasses
qu'aim	*èsso*	qu'il aimât
qu'aim	*èssen*	que nous aimassions
qu'aim	*èsses*	que vous aimassiez
qu'aim	*èssou*	qu'ils aimassent

PARFAIT.

qu'àche	*aim àt*	que j'aie aimé
qu'àches	*aim àt*	que tu aies aimé
qu'àche	*aim àt*	qu'il ait aimé
qu'achén	*aim àt*	que nous ayons aimé
qu'achés	*aim àt*	que vous ayez aimé
qu'àchou	*aim àt*	qu'ils aient aimé

PLUS-QUE-PARFAIT.

qu'achèsse	*aim àt*	que j'eusse aimé
qu'achèssos	*aim àt*	que tu eusses aimé
qu'achèsso	*aim àt*	qu'il eût aimé
qu'achèssen	*aim àt*	que nous eussions aimé
qu'achèsses	*aim àt*	que vous eussiez aimé
qu'achèssou	*aim àt*	qu'ils eussent aimé

INFINITIF.

PRÉSENT.			PASSÉ.	
aim á	aimer	*abéire*	*aim át*	avoir aimé

PARTICIPE.

PRÉSENT.		PASSÉ.	
aim én	aimant	*aim át*	aimé

OBSERVATIONS SUR L'IMPÉRATIF. — Dans le cas où l'Impératif est négatif, on emploie, pour les secondes personnes du singulier et du pluriel, celles du Subjonctif Présent sans le *que*. — Exemples : *aimes pás* n'aime pas, *aimes pás* n'aimez pas.

Dans les deux cas, positif et négatif, si on veut se servir, au singulier et au pluriel de l'Impératif, des troisièmes personnes, on les emprunte aussi au Subjonctif Présent avec le *que*. — Exemples : *qu'áime* qu'il aime, *qu'aime pás* qu'il n'aime pas; *qu'áimou* qu'ils aiment, *qu'aimou pás* qu'ils n'aiment pas.

Ces observations s'appliquent aux trois conjugaisons.

Ainsi se conjuguent les verbes suivants :

VERBES ACTIFS.

acabá achever
acampá ramasser
alandá ouvrir grandement
aremassá amasser
aroüina ruiner
asagá * arroser
asugá * aiguiser
assegutá poursuivre
aoussá hausser
barrá fermer (une porte)
boulegá * remuer, agiter
cargá * charger
cèrcá * chercher
chucá * sucer
coungriyá engendrer, créer
courdurá coudre
delembrá oublier
destourbá ** déranger
embucá * gorger (les oies)
enfusca * exciter
entanchá avancer (un ouvrage)
entemená entamer

escampá jeter
escarpená écharper (quelqu'un)
escaraougná égratigner
esclafá écraser
escullá verser (la soupe)
espallá assommer
espaourugá * effrayer
espinchá épier.
espoulsá brosser (les habits)
esquinsa déchirer (les habits)
estacá * attacher
foúita fouetter
fringá * flirter
lècá * lécher
mensouná appeler par son nom
moucá ** moucher
nègá * noyer (verbe)
ounchá oindre
paoucigá * marcher sur le pied
penchá pendre
pescá * pêcher (verbe)
poudá tailler la vigne
prensá presser (au pressoir)
quichá presser en général
rabiná roussir par le feu
raoubá voler, dérober.
recachá attraper au vol
regouluma pelotonner sans soin
regussá retrousser
sanchá changer
semená semer
souná ** sonner
tancá * fermer
toucá ** toucher
trucá * heurter
tugá * tuer
trebouldá troubler
tutechá tutoyer

VERBES NEUTRES.

Se conjuguant avec *èstre :*

arribá arriver, survenir
dabalá descendre
decedá décéder
demourá ** tarder
mountá ** monter
passá passer
toumbá ** tomber
tourná ** revenir

Se conjuguant avec *abéire :*

bramá braire
brounziná bourdonner
cabiroulá ** cabrioler
cabussá plonger
callèvá faire bascule
coúá couver
crentá craindre
cridá crier
cugá * fermer les yeux
demourá ** habiter
dinná dîner
jougá jouer
mainá diminuer
nadá nager

paoupá hésiter
passejá promener
pastissechá tripoter
plounchá plonger
rachá, rajá couler
rebècá * répliquer
reguinná ruer
renègá * jurer
repoutegá * bougonner
roullá ** rouler
rouncá ronfler
roundiná grogner
roupiyá dormir
saraiechá tracasser une serrure
soumècá * sangloter
sounchá rêver
trabayá travailler
trepá aller, venir, sur place

REMARQUES. — Nous avons dit que dans les Verbes réguliers de la Première conjugaison le radical demeurait invariable; l'Orthographe exige pourtant, dans certains cas, de légères variations. Ainsi, tous les verbes terminés en *ca* et en *ga* changent le *c* en *qu* et le *g* en *gu* au passé défini, à la première personne du pluriel de l'Impératif, au présent et à l'imparfait du Subjonctif et au Participe présent.

Ainsi font les verbes marqués d'un astérisque (*) dans l'énumération qui précède et dont voici quelques-uns pris pour exemple :

INFINITIF Présent.	INDICATIF Passé défini.		SUBJONCTIF Présent[1].		IMPÉRATIF et Participe p[t].	
boulègá	*boulègu*	*ère*	*que boulègu*	*e*	*boulegu*	*én*
biscá	*bisqu*	*ère*	*que bisqu*	*e*	*bisqu*	*én*
cugá	*cugu*	*ère*	*que cúgu*	*e*	*cugu*	*én*
enfuscá	*enfusqu*	*ère*	*qu'enfúsqu*	*e*	*enfusqu*	*én*
estacá	*estaqu*	*ère*	*qu'estáqu*	*e*	*estaqu*	*én*
fringá	*fringu*	*ère*	*que fringu*	*e*	*fringu*	*én*
lècá	*lèqu*	*ère*	*que lèqu*	*e*	*lèqu*	*én*
pescá	*pesqu*	*ère*	*que pésqu*	*e*	*pesqu*	*én*
renègá	*renegu*	*ère*	*que renègu*	*e*	*renègu*	*én*
soumècá	*soumèqu*	*ère*	*que soumêqu*	*e*	*soumèqu*	*én*
tugá	*tugu*	*ère*	*que túgu*	*e*	*tugu*	*én*

Quant aux Verbes marqués d'un double astérisque (**), ils servent de type à un certain nombre de verbes terminés à l'Infinitif en *ou...a*

1. Le peu de place en largeur dont nous disposons ne nous a pas permis de loger dans ce tableau l'imparfait du Subjonctif, qui fait : *que boulegu-ésso, que bisqu-ésso, que cugu-ésso, qu'enfusqu-ésso*, etc., etc.

qui ont une consonne simple ou redoublée, ou même deux et trois consonnes entre la voyelle *ou* et l'*a* final. Ces verbes modifient tous leur radical : 1° aux trois personnes du singulier et à la troisième du pluriel de l'Indicatif présent ; 2° aux mêmes personnes du Subjonctif présent ; 3° à la seconde personne du singulier de l'Impératif.

Ainsi : *toucá* toucher, *jougá* jouer, *souná* appeler, font :

INDICATIF PRÉSENT.

tóqu	*e*	*jógu*	*e*	*són*	*e*
tóc	*os*	*jóg*	*os*	*són*	*os*
tóc	*o*	*jóg*	*o*	*són*	*o*
touc	*án*	*joug*	*án*	*soun*	*án*
touc	*ás*	*joug*	*ás*	*soun*	*ás*
tóc	*ou*	*jóg*	*ou*	*són*	*ou*

IMPÉRATIF.

tóc	*o*	*jóg*	*o*	*són*	*o*
touqu	*én*	*jougu*	*én*	*soun*	*én*
touc	*ás*	*joug*	*ás*	*soun*	*ás*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

que tóqu	*e*	*que jógu*	*e*	*que són*	*e*
que tóqu	*es*	*que jógu*	*es*	*que són*	*es*
que tóqu	*e*	*que jógu*	*e*	*que són*	*e*
que touqu	*én*	*que jougu*	*én*	*que soun*	*én*
que touqu	*és*	*que jougu*	*és*	*que soun*	*és*
que tóc	*ou*	*que jóg*	*ou*	*que són*	*ou*

Ainsi se conjuguent les verbes suivants et leurs composés :

	Infinitif.	Indicatif, Subjonctif.	Impératif.
aborder	*abourdá*	*abórde*	*abórdo*
abroger	*abroujá*	*abróge*	*abrójo*
accoucher	*acouchá*	*acóche*	*acócho*
accommoder	*acoumoudá*	*acoumóde*	*acoumódo*

	Infinitif.	Indicatif, Subjonctif.	Impératif.
accorder	*acourdá*	*acórde*	*acórdo*
accoster	*acoustá*	*acóste*	*acósto*
accrocher	*acrouchá*	*acróche*	*acrócho*
adorer	*adourá*	*adóre*	*adóro*
adopter	*adoutá*	*adóte*	*adóto*
aiguiser	*amoulá*	*amóle*	*amólo*
amorcer	*amourçá*	*amórce*	*amorço*
aposter	*apoustá*	*apóste*	*apósto*
apostropher	*apoustroufá*	*apoustrófe*	*apoustrófo*
approcher	*aprouchá*	*apróche*	*aprócho*
arborer	*arboulá*	*arbóle*	*arbólo*
absorber	*assourbá*	*assórbe*	*assórbo*
avorter	*abourtá*	*abórte*	*abórto*
barboter	*barboutá*	*barbóte*	*barbóto*
border	*bourdá*	*bórde*	*bórdo*
borner	*bourná*	*bórne*	*bórno*
brocher	*brouchá*	*bróche*	*brócho*
broder	*broudá*	*bróde*	*bródo*
brosser	*broussá*	*brósse*	*brósso*
calotter	*caloutá*	*calóte*	*calóto*
chapoter	*chapoutá*	*chapóte*	*chapóto*
bavarder	*jargoutá*	*jargóte*	*jargóto*
gigotter	*gigoutá*	*gigóte*	*gigóto*
rester coi	*choutá*	*chóte*	*chóto*
coucher	*couchá*	*cóche*	*cócho*
coiffer	*coufá*	*cófe*	*cófo*
coffrer	*coufrá*	*cófre*	*cófro*
coller	*coulá*	*cóle*	*cólo*
composer	*coumpousá*	*coumpóse*	*coumpóso*
conformer	*counfourmá*	*counfórme*	*counfórmo*
conforter	*counfourtá*	*counfórte*	*counfórto*
consommer	*counsoumá*	*counsóme*	*counsómo*
compter, conter	*countá*	*cónte*	*cónto*
consoler	*counsoulá*	*counsóle*	*counsólo*
contrôler	*contoroullá*	*contoróIle*	*contoróllo*
convoquer	*counvoucá*	*counvóque*	*counvóco*
couper	*coupá*	*cópe*	*cópo*
corder	*courdá*	*córde*	*córdo*

	Infinitif.	Indicatif, Subjonctif.	Impératif.
corner	*courná*	*córne*	*córno*
coûter	*coustá*	*cóste*	*cósto*
coter	*coutá*	*cóte*	*cóto*
rendre crochu	*croucá*	*cróque*	*cróco*
acheter	*croumpá*	*crómpe*	*crómpo*
voûter	*croutá*	*cróte*	*cróto*
désarticuler	*debigoussá*	*debigósse*	*debigósso*
déborder	*debourdá*	*debórde*	*debórdo*
décorer	*decourá*	*decóre*	*decóro*
égorger	*degourchá*	*degórche*	*degórcho*
rester	*demourá*	*demóre*	*demóro*
déplorer	*deplourá*	*deplóre*	*deplóro*
dépoter	*depoutá*	*depóte*	*depóto*
déshabiller	*despouyá*	*despóye*	*despóyo*
défoncer (la terre)	*dessoulá*	*dessóle*	*dessólo*
asticoter	*desticoutá*	*desticóte*	*desticóto*
déranger	*destourbá*	*destórbe*	*destórbo*
développer	*develoupá*	*develópe*	*develópo*
divorcer	*divourçá*	*divórce*	*divórço*
disloquer	*dislouсá*	*dislóque*	*dislóco*
donner	*douná*	*dóne*	*dóno*
dompter	*dountá*	*dónte*	*dónto*
dorloter	*dourloutá*	*dourlóte*	*dourlóto*
droguer	*drougá*	*drógue*	*drógo*
effilocher	*efilouchá*	*eflóche*	*eflócho*
éborgner	*embouriá*	*embórie*	*embório*
embrocher	*embrouchá*	*embróche*	*embrócho*
empocher	*empouchá*	*empóche*	*empócho*
englober	*engloubá*	*englóbe*	*englóbo*
interpoler	*enterpoulá*	*enterpóle*	*enterpólo*
interroger	*enterroujá*	*enterróje*	*enterrójo*
envoyer	*embouyá*	*embóye*	*embóyo*
épiloguer	*epilougá*	*epilógue*	*epilógo*
escamoter	*escamoutá*	*escamóte*	*escamóto*
écorcher	*escourchá*	*escórche*	*escórcho*
escorter	*escourtá*	*escórte*	*escórto*
explorer	*esplourá*	*esplóre*	*esplóro*
extorquer	*estourcá*	*estórque*	*estórco*

	Infinitif.	Indicatif, Subjonctif.	Impératif.
évaporer	*evapourá*	*evapóre*	*evapóro*
évoquer	*evoucá*	*evóque*	*evóco*
fagotter	*fagoutá*	*fagóte*	*fagóto*
flagorner	*flagourná*	*flagórne*	*flagórno*
flotter	*floutá*	*flóte*	*flóto*
forger	*fourchá*	*fórche*	*fórcho*
former	*fourmá*	*fórme*	*fórmo*
forcer	*fourçá*	*fórce*	*fórço*
fricoter	*fricoutá*	*fricóte*	*fricóto*
galopper	*galoupá*	*galópe*	*galópo*
garrotter	*garroutá*	*garróte*	*garróto*
gober	*goubá*	*góbe*	*góbo*
honorer	*hounourá*	*hounóre*	*hounóro*
ignorer	*ignourá*	*ignóre*	*ignóro*
immoler	*immoulá*	*immóle*	*immólo*
jouer	*jougá*	*jógue*	*jógo*
loger	*loujá*	*lóje*	*lójo*
lorgner	*lourgná*	*lórgne*	*lórgno*
marmotter	*marmoutá*	*marmóte*	*marmóto*
moucher	*moucá*	*móque*	*móco*
mouler	*moullá*	*mólle*	*móllo*
nettoyer	*moundá*	*mónde*	*móndo*
monter	*mountá*	*mónte*	*mónto*
montrer	*moustrá*	*móstre*	*móstro*
nommer	*noumá*	*nóme*	*nómo*
noter	*noutá*	*nóte*	*nóto*
ourler	*ourlá*	*órle*	*órlo*
orner	*ourná*	*órne*	*órno*
picorer	*picourá*	*picóre*	*picóro*
picoter	*picoutá*	*picóte*	*picóto*
piloter	*pilouta*	*pilóte*	*pilóto*
pivoter	*piboutá*	*pibóte*	*pibóto*
ponter (au jeu)	*pountá*	*pónte*	*pónto*
porter	*pourtá*	*pórte*	*pórto*
poster	*poustá*	*póste*	*pósto*
prouver	*proubá*	*próbe*	*próbo*
prôner	*prouná*	*próne*	*próno*
raboter	*raboutá*	*rabóte*	*rabóto*

	Infinitif.	Indicatif, Subjonctif.	Impératif.
raccoler	*racoulá*	*racóle*	*racólo*
radoter	*radoutá*	*radóte*	*radóto*
raffoler	*rafoulá*	*rafóle*	*rafólo*
se rencogner	*se rancougná*	*me rancógne*	*rancógno te*
se ressouvenir	*se rememourá*	*me rememóre*	*rememóro te*
remorquer	*remoucá*	*remóque*	*remóco*
reprocher	*reprouchá*	*repróche*	*reprócho*
rétorquer	*retourcá*	*retórque*	*retórco*
révolter	*revoultá*	*revólte*	*revólto*
rissoler	*rissoulá*	*rissóle*	*rissólo*
vagabonder	*roudá*	*róde*	*ródo*
rouler	*roullá*	*rólle*	*róllo*
rosser	*roussá*	*rósse*	*rósso*
avoir le hoquet	*sangloutá*	*sanglóte*	*sanglóto*
sommer	*soummá*	*sómme*	*sómmo*
sonner	*souná*	*sóne*	*sóno*
suffoquer	*sufoucá*	*sufóque*	*sufóco*
supposer	*supousá*	*supóse*	*supóso*
toucher	*toucá*	*tóque*	*tóco*
tomber	*toumbá*	*tómbe*	*tómbo*
torcher	*tourchá*	*tórche*	*tórcho*
revenir	*tourná*	*tórne*	*tórno*
tricoter	*tricoutá*	*tricóte*	*tricóto*
houspiller	*trigoussá*	*trigósse*	*trigósso*
tonner	*trouná*	*tróno*	. . . .
trotter	*troutá*	*tróte*	*tróto*
voguer	*vougá*	*vógue*	*vógo*
voter[1]	*voutá*	*vóte*	*vóto*

Cette légère variante ne suffit pas pour faire classer ces verbes au nombre des verbes **irréguliers.**

Les verbes ci-après, terminés aussi en *ou... a,* suivent la conjugaison régulière, sur *aimá,* en tenant compte, toutefois, de l'observation déjà faite relativement aux verbes ayant la terminaison en *ca* et en *ga.* (V. pp. 95 et 96.)

1. Le verbe *puplá* peupler, quoique n'ayant pas sa terminaison en *ou... a,* suit la règle des verbes précédents et fait, à l'Indicatif, *póple, póplos, póplo, puplán, puplás, póplou*; au subjonctif, *que póple, que póples, que póple, que puplén, que puplés, que póplou,* et, à l'Impératif, *póplo.*

abandouná abandonner
s'aboucá s'aboucher
aboundá abonder
s'acantouná se cantonner
s'acatoulá se pelotonner comme les chats
acouplá accoupler
adoubá radouber
s'afoulá se fouler
afrountá affronter
agrampouná cramponner
ajourná ajourner
aloungá allonger
amoulouná mettre en tas
s'amourrá tomber sur le visage
amoussá éteindre
anounsá annoncer
aplampouná prendre à pleines mains
arboutá arc-bouter
arpouná harponner
assadoulá rassasier
assoumá assommer
assasouná assaisonner
s'atroupá s'atrouper
bastouná bâtonner
bayouná baillonner
birouná percer à la vrille
bloucá boucler
bourchouná bourgeonner
bourdouná bourdonner
bourlá plaisanter
bourrá bourrer
broussá tourner (le lait)
boutá (vieux) pousser
boutouná boutonner
bouyouná bouillonner
bransoulá bercer doucement
brounchá broncher
brounzá bronzer
broutouná pousser des feuilles
cabiroulá cabrioler
canouná canonner, tuyauter
cansouná chansonner
caparassouná caparaçonner
capouná caponner
carbouná charbonner
cariyouná carillonner
cloufá gonfler
se couflá se gonfler
coulá couler
countourná contourner
courouná couronner
se courrouçá se courroucer
couyouná plaisanter
crayouná crayonner
crousá croiser
se cussouná se piquer (des vers)
deboundá débonder
debourrá ôter la bourre
deboursá débourser
deboutá débouter
desfounsá défoncer
degoutá dégoutter
degoustá dégoûter
demoutá émotter
denoumbrá dénombrer
derasouná déraisonner
deroutá dérouter
desarsouná désarçonner
descougá couper la queue
descoumbrá déblayer
descroustá décroûter
dessoutá trahir, dénoncer
se destimbourlá s'ahurir
destroussá détrousser
douchá doucher
douplá doubler

doutá douter
s'eboullá s'ébouler
echantiyouná échantillonner
s'embourrá s'en... ficher !
emboutá remplir un fût
s'embrouncá bouder
empeissouná empoissonner
emprisouná emprisonner
s'enamourá s'amouracher
s'encapuchouná s'encapuchonner
s'enchichourlá s'enivrer
s'enchipouná se mettre mal
enfounzá enfoncer
enfourcá enfourcher
enfourná enfourner
enfurouná mettre en fureur
s'engoufrá s'engouffrer
ensourdá ennuyer
entouná entonner (music.)
embirouná environner
esbroufá étonner
esclaboussá éclabousser
escoubá (vieux) balayer
escoutá écouter
escroullá écrouler
escussouná écussonner
esfarouchá effaroucher
s'esfoundrá s'effondrer
s'espaoumouná crier
esperouná éperonner
espioúná espionner
espoulsá battre (les habits)
espoungá éponger
espousá épouser
estansouná étayer
estoufá étouffer
estoumpá estomper
estouná étonner
faissouná façonner
festouná festonner
fouchá piocher la terre
fougná s'impatienter
foulá fouler
froundá fronder, braver
founsá mettre un fond
fourfouyá fureter
fourrá fourrer
fredouná fredonner
fripouná friponner
frissouná frissonner
gascouná gasconner
gasouná gazonner
gloussá glousser
goudrouná goudronner
goumá imprégner
gourgoutá bouillir fort
gourrá tromper, filouter
goustá goûter
grifouná griffonner
grisouná grisonner
groupá grouper
s'ibrougná s'enivrer
inoundá inonder
jalouná jalonner
jalousá jalouser
jangoulá geindre
loufá . . . . . .
loubá scier à deux
maquignouná faire l'article
marouná gronder en dedans
massouná maçonner
mitouná cuire à petit feu
moussá mousser
moutouná moutonner (la mer)
nousá nouer
oumbrá ombrager
ounchá oindre
parpayouná papillonner

patrouná patronner
peloutouná enrouler du fil
pèrboucá enduire les murs
pèrdouná pardonner
plafouná plafonner
plastrouná plastronner
ploumbá plomber
plourá pleurer
poudá tailler la vigne
poudrá poudrer
poulissouná polissonner
poulsá respirer fort
poumá pommer (choux)
poumpá pomper
poumpouná pomponner
pounchá piquer
pounsá poncer
pounçouná poinçonner
poupá (vulg.) téter
pousá puiser
poussá pousser
rambourrá rembourrer
ramouná ramoner
rancountrá rencontrer
ransouná rançonner
rasouná raisonner
rayouná rayonner
recoubrá recouvrer
redoutá redouter
roucoulá roucouler
routá roter
sabouná savonner
samboutá secouer en tout sens
sabourá savourer
segoundá seconder
sèrmouná sermonner
seyouná sillonner
soufrá soufrer
souflá souffler (beignet)
soulá (vieux) avoir coutume de
soundá sonder
sounchá songer
soupá souper
souscá soupirer
subraboundá surabonder
talouná talonner
tambourná tambouriner
tampouná tamponner
tisouná tisonner
tourrá torréfier
se tourrouyá prendre le soleil
se tremoussá se trémousser
treboulá troubler
trouplá troubler
troumpá tromper (une fille)
troussá trousser (cuis.)
voulá voler (des ailes)
etc., etc.

Le seul verbe réellement irrégulier de la première conjugaison est *aná* aller, verbe neutre, qui se conjugue avec *èstre;* mais l'irrégularité ne se trouve que dans les trois personnes du singulier et la troisième du pluriel de l'Indicatif présent, et à la seconde personne de l'Impératif.

VERBE IRRÉGULIER **ANA, ALLER.**

INDICATIF.

Présent.	*váou*	je vais	Imparfait.	*an-ábe*	j'allais, etc.
	vás	tu vas	Passé déf.	*an-èrę*	j'allai, etc.
	vo	il va	Passé indéf.	*sioi an-át.*	
	an-án	nous allons	P. ant.	*siagu-ère an-át,* etc.	
	an-ás	vous allez	Pl.-q.-p.	*ère an-át,* etc.	
	vóou	ils vont	Futur.	*an-arái,* j'irai, etc.	

IMPÉRATIF.

vái	va	Tout le reste est régulier.
an-én	allons	
an-ás	allez	

EXERCICES.

Si le temps est beau, cette après-midi nous irons promener dans
Si lou tens es bèl, aquéste tantós anarén passechá din
les alentours. Peut-être préférerais-tu aller en voiture; j'y
lou tèrmenáou. Be-lèou aima(r)iós-ti mai aná en vouetúro; i-e
vais quelques fois, mais chaque fois que j'y monte le mal au cœur
váou cáoucos fes, mè cháco cop que i-e mónte lou vómi
me prend. — Il me semble que le temps s'est refroidi : je suis
m'agánto. — Me parés que lou tens s'es refrescát : siói
toute raidie. Bah! le soleil nous réchauffera. Ce n'est pas
toút(o) enretenádo. Tè! lou sourél nous escáoufaró. Abên pas
la peine de sortir, les nuages commencent à monter, et je vous
sáoube de sourtí, las nibous acouménçou de mountá, e vous
assure qu'ils montent vite; il est possible que nous soyons
assegúre que móntou bite; se pot que siaguén
mouillés et trempés plus tôt que nous ne pensons. S'il vient à
bagnách e saoussách pu(s) lèou qu'oun pensán. Se ven a

pleuvoir, ne serait-ce qu'une giboulée, nous ne pourrons pas
plóoure, quan serió qu'úno ramassádo, pourrén pas
dépiquer; l'année dernière, quand nous dépiquions, l'eau noya
caoucá; l'annádo passádo, pendén que caoucában, l'aigo nèguèt
tout le tas de blé prêt à vanner sur le sol, et rien ne s'utilisa,
tou(t) l'airól prêst(e) a ventá su l'áiro, e res s'aproufitèt pas,
ni blé, ni paille, ni vannes. Maintenant, le vent souffle et cependant
ni blat, ni páyo, ni poúlses. Aro, lou ven búfo e sapendán
il bruine encore. Il faut que j'achète un autre parapluie; le
blainéch(o) incáro. Cal que me crómpe un áoutre parasól; lou
mien est tout en loques; la petite me le déchira d'un bout à
miou es tout estripát; la pichóto me l'esquinsèt d'un bout a
l'autre. Je l'achèterai quand nous irons à la ville pour y
l'áoutre. Lou croumparái quant anarén a la vilo pèr ie
rester, et, en attendant, je le rapiècerai. C'est comme mon
demourá, e en atendén, lou petassarái. Es coúmo moun
corsage qui est ouvert à toutes les coutures. Si tu pouvais
casaquin que bado a touto(s) las courdúros. Se me poudiós
me prêter un écheveau de fil plat, un dé et quelques
prestá un(o) escágno de fiou passè, un dudál e cáoucos
aiguilles, j'y ferais une reprise et, là où il est en trop mauvais état,
agúyos, i-e farió úno sarcido e, aqui ount'es tro(p) desanát,
je mettrais un cœur. Je ferai un pli et un retroussis à mon
i-e met(r)ió un cur. Farái un plec e un aoussét a moun
jupon. Il faut aussi que j'ourle mes mouchoirs qui n'ont
coutiyoún. Me cal atabé fáir(e) un órle a mous moucadoús qu'oou
de lisières que de deux côtés. Tu n'as point d'aiguilles!
de simoúls pas que de dous coustách. As pa ches d'agúyos!
Peste! ma fille! que tu es mal pourvue! Il n'est pas étonnant
Tèrre! ma fiyo! que siós mal prouvesido! Es pas (es)tounán
que tu fasses si peu de travail: tu ne fais que prendre
que fágues tan paou de besoúgno: fas pas que quito
et laisser. Je te vois faire; tu ne penses qu'à des frivolités.
pren. Te vése manubrá; pénsos pas qu'à la fadéso.

Va! va! je le dirai à ta mère, et, si tu reviens ici sans porter
Boúto! vai! ou dirái a ta máire, e, se ç'ai tórnos san pourtá

tout ce qu'il faut pour travailler, je ne te veux plus et préfère
tou(t) ço que cal pèr trabayá, te vóle pas pus e aprefère

que tu restes où tu étais. Tu iras te plaindre ensuite que je t'ai
que demóres ount' èros. T'anarás plane, pêt-après, que t'ai

prise en grippe; il n'est pas moins vrai que je t'ai caressée plus
atissádo; pa(s) mens t'ai amagnagádo mai

d'une fois, mais tu te boursoufles et fais la moue dès
d'un cop, mè t'embourdéscos e cárgo(s) las ússos de s(u)ito

qu'on te reproche quelque chose. Et puis, tu es mal habillée : tout
qu'on te reprócho quicón. E pèi, siós mal fargádo : tout

te pend; tu as ton corsage de dessous troué; ta coiffe
te péncho; as ta matelóto traoucádo; toun tiro-cur

est sale ; on dirait que tu en as frotté la poêle, ou le gril, ou
es sálle; diriòou que n'as frutát la padéno, ou la grasiyo, ou

le fond des chaudrons de ta grand'mère. Certainement, tu es
lou quioúl des pairóls de ta gran. De segú, siós

mise comme une pas-grand-chose. Quand tu as mis ton fichu,
atifádo coumo (u)n goullamás. Quant as cargát toun fichú,

il fallait l'attacher avec une épingle. Lorsque j'étais jeune,
lou caió (e)staca ámb(e) ún(o) espíllo. Alór qu'ère joúve,

j'aimais la toilette et ne me mouchais pas du pied; toi, tu te
aimábe la tèléto e me moucábe pas an lou pè; tus, te

mouches avec la manche. Allons, en voilà assez pour aujourd'hui;
móros ámbe ta máncho. Anén, aquí n'i-o prou pèr iói;

reviens à la maison et, demain, nous recommencerons. — Au
entórno t(e) a l'oustál e demán recoumensarén. — Al

Palais-Bourbon se trouve un petit local où l'on enferme
Paláis-Bourboú i-o un picho(t) mémbre ount(e) embárrou

les députés qui font trop de tapage.
lous deputách que fóou tro(p) de barál.

DEUXIÈME CONJUGAISON, EN E.

Si la marche de la première Conjugaison est simple et régulière, il n'en est pas de même dans la deuxième, en *e*, qui offre certaines complications. Les Verbes qui en font partie ont leur participe passé en *ut*, sauf les exceptions que nous mentionnerons plus loin.

Nous trouvons, dans les verbes réguliers de cette Conjugaison, deux types :

Le premier, A, se compose de tous les verbes dont le radical demeure absolument invariable dans tout le cours du verbe ; leurs participes passés sont en *dut, put, tut,* et leurs passés définis en *dère, père, tère*[1].

Le deuxième type, B, comprend tous les verbes réguliers dont le radical affecte, selon les Modes et les Temps, **trois formes** différentes qui ne sont pourtant pas les mêmes dans tous ces verbes, mais qui varient **régulièrement** dans ces mêmes Modes et Temps. Ces formes sont :

1° Une pour le Présent et l'Imparfait de l'Indicatif, les secondes personnes singulier et pluriel de l'Impératif et l'Infinitif présent ;

2° Une autre pour le Passé défini, la première personne pluriel de l'Impératif, le Présent et l'Imparfait du Subjonctif et les deux Participes ;

3° Une troisième, enfin, pour le Futur et le Conditionnel[2] ;

Ces verbes ont le Participe passé en *cut, gut, chut*[3] et le Passé défini en *quère, guère, chère.*

1. Le verbe *mètre* mettre et ses composés *amètre, coumètre, se demètre, emètre, s'entremètre, àoumètre, permètre, aproumètre, remètre, soumètre, trasmètre,* appartiennent au type A en ce qu'ils n'ont qu'une forme de radical, sauf exceptionnellement au Participe passé, où ils font *més* au lieu de *métut,* qui se dit dans le Haut-Languedoc.

2. A ce deuxième type B appartient le verbe *prène* prendre et ses composés *aprène, couomprène, entreprène, reprène, susprène,* parce qu'ils ont trois formes de radical. Ils en ont cependant, par exception, une quatrième au Participe passé, qui fait *prés* au lieu de *prengût.* (Voy. note précédente.)

3. Les verbes *sàoupre* savoir, *ressàoupre* recevoir, dont le Participe passé est en *chut,* sont du type B, car ils ont trois formes de radical, mais ils sont irréguliers en ce que les personnes usitées au singulier et au pluriel de l'Impératif prennent toutes la deuxième forme du radical, et que l'Infinitif prend la troisième forme au lieu de la première.

Les terminaisons sont les mêmes dans les deux types, excepté à l'Infinitif qui est en *re* dans le type A et en *e* dans le type B.

Il existe dans le type B d'autres formes de terminaison du Participe passé, telles que *es, ach, ich, ioch, ist,* dont nous parlerons quand nous traiterons des Verbes Irréguliers de cette deuxième conjugaison.

CONJUGAISON DES VERBES TYPES **BÁTRE** ET **TÉNE**.

Type A : *bátre* battre.		Type B : *téne* tenir.	
INDICATIF.			
PRÉSENT.			
		1re Forme de radical.	
bát e	je bats	*tén e*	je tiens
bát es	tu bats	*tén es*	tu tiens
bat	il bat	*ten*	il tient
bat èn	nous battons	*ten èn*	nous tenons
bat ès	vous battez	*ten ès*	vous tenez
bát ou	ils battent	*tén ou*	ils tiennent
IMPARFAIT.			
bat ió	je battais	*ten ió*	je tenais
bat iós	tu battais	*ten iós*	tu tenais
bat ió	il battait	*ten ió*	il tenait
bat ián	nous battions	*ten ián*	nous tenions
bat iás	vous battiez	*ten iás*	vous teniez
bat ióou	ils battaient	*ten ióou*	ils tenaient

PASSÉ DÉFINI.

			2e Forme.		
bat ère		je battis	*tengu ère*		je tins
bat èros		tu battis	*tengu èros*		tu tins
bat èt		il battit	*tengu èt*		il tint
bat èren		nous battîmes	*tengu éren*		nous tînmes
bat ères		vous battîtes	*tengu ères*		vous tîntes
bat èrou		ils battirent	*tengu èrou*		ils tinrent

PASSÉ INDÉFINI.

			2e forme élidée ou contractée.		
ai	*bat út*	j'ai battu	*ai*	*teng út*	(pour *tengu-út*) j'ai tenu
as	*bat út*	tu as battu	*as*	*teng út*	tu as tenu
o	*bat út*	il a battu	*o*	*teng út*	il a tenu
abên	*bat út*	nous avons battu	*abèn*	*teng út*	nous avons tenu
abès	*bat út*	vous avez battu	*abès*	*teng út*	vous avez tenu
oou	*bat út*	ils ont battu	*oou*	*teng út*	ils ont tenu

PASSÉ ANTÉRIEUR.

achère	*bat út*	j'eus battu	*achère*	*teng út*	j'eus tenu
achèros	*bat út*	tu eus battu	*achèros*	*teng út*	tu eus tenu
achêt	*bat út*	il eut battu	*achèt*	*teng út*	il eut tenu
achêren	*bat út*	nous eûmes battu	*achèren*	*teng út*	nous eûmes tenu
achères	*bat út*	vous eûtes battu	*achères*	*teng út*	vous eûtes tenu
achèrou	*bat út*	ils eurent battu	*achèrou*	*teng út*	ils eurent tenu

PLUS-QUE-PARFAIT.

abió	*bat út*	j'avais battu	*abió*	*teng út*	j'avais tenu
abiós	*bat út*	tu avais battu	*abiós*	*teng út*	tu avais tenu
abió	*bat út*	il avait battu	*abió*	*teng út*	il avait tenu
abián	*bat út*	nous avions battu	*abián*	*teng út*	nous avions tenu
abiás	*bat út*	vous aviez battu	*abiás*	*teng út*	vous aviez tenu
abióou	*bat út*	ils avaient battu	*abióou*	*teng út*	ils avaient tenu

FUTUR.

3ᵉ forme.

bat rái	je battrai	*tend rái*	je tiendrai
bat rás	tu battras	*tend rás*	tu tiendras
bat ró	il battra	*tend ró*	il tiendra
bat rén	nous battrons	*tend rén*	nous tiendrons
bat rés	vous battrez	*tend rés*	vous tiendrez
bat róou	ils battront	*tend róou*	ils tiendront

FUTUR PASSÉ.

aourái	*bat út*	j'aurai battu	*aourái*	*teng út*	j'aurai tenu
aourás	*bat út*	tu auras battu	*aourás*	*teng út*	tu auras tenu
aouró	*bat út*	il aura battu	*aouró*	*teng út*	il aura tenu
aourén	*bat út*	nous aurons battu	*aourén*	*teng út*	nous aurons tenu
aourés	*bat út*	vous aurez battu	*aourés*	*teng út*	vous aurez tenu
aouróou	*bat út*	ils auront battu	*aouróou*	*teng út*	ils auront tenu

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

bat (r)ió	je battrais	*tend (r)ió*	je tiendrais
bat (r)iós	tu battrais	*tend (r)iós*	tu tiendrais
bat (r)ió	il battrait	*tend (r)ió*	il tiendrait
bat (r)ián	nous battrions	*tend (r)ián*	nous tiendrions
bat (r)iás	vous battriez	*tend (r)iás*	vous tiendriez
bat (r)ióou	ils battraient	*tend (r)ióou*	ils tiendraient

PASSÉ.

aou(r)ió bat út	j'aurais battu	*aou(r)ió teng út*	j'aurais tenu
aou(r)iós bat út	tu aurais battu	*aou(r)iós teng út*	tu aurais tenu
aou(r)ió bat út	il aurait battu	*aou(r)ió teng út*	il aurait tenu
aou(r)ián bat út	nous aurions battu	*aou(r)ián teng út*	nous aurions tenu
aou(r)iás bat út	vous auriez battu	*aou(r)iás teng út*	vous auriez tenu
aou(r)ióou bat út	ils auraient battu	*aou(r)ióou teng út*	ils auraient tenu

IMPÉRATIF.

bat	bat	*ten* (**1re forme**)	tiens
bat én	battons	*tengu én* (**2e forme**)	tenons
bat ès	battez	*ten ès* (**1re forme**)	tenez

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

que bát e	que je batte	*que téngu e*	que je tienne
que bát es	que tu battes	*que téngu es*	que tu tiennes
que bát o	qu'il batte	*que téngu o*	qu'il tienne
que bat én	que nous battions	*que tengu én*	que nous tenions
que bat és	que vous battiez	*que tengu és*	que vous teniez
que bát ou	qu'ils battent	*que tengu ou*	qu'ils tiennent

IMPARFAIT.

que bat èsse	que je battisse	*que tengu èsse*	que je tinsse
que bat èssos	que tu battisses	*que tengu èssos*	que tu tinsses
que bat èsso	qu'il battit	*que tengu èsso*	qu'il tint
que bat èssen	que nous battissions	*que tengu èssen*	que nous tinssions
que bat èsses	que vous battissiez	*que tengu èsses*	que vous tinssiez
que bat èssou	qu'ils battissent	*que tengu èssou*	qu'ils tinssent

PARFAIT.

qu'áche bat út	que j'aie battu	*qu'áche teng út*	que j'aie tenu
qu'áches bat út	que tu aies battu	*qu'áches teng út*	que tu aies tenu
qu'áche bat út	qu'il ait battu	*qu'áche teng út*	qu'il ait tenu
qu'achén bat út	que nous ayons battu	*qu'achén teng út*	que nous ayons tenu
qu'achés bat út	que vous ayez battu	*qu'achés teng út*	que vous ayez tenu
qu'áchou bat út	qu'ils aient battu	*qu'áchou teng út*	qu'ils aient tenu

PLUS-QUE-PARFAIT.

qu'achèsse bat út	que j'eusse battu	*qu'achèsse teng út*	que j'eusse tenu
qu'achèssos bat út	que tu eusses battu	*qu'achèssos teng út*	que tu eusses tenu
qu'achèsso bat út	qu'il eût battu	*qu'achèsso teng út*	qu'il eût tenu
qu'achèssen bat út	que nous eussions battu	*qu'achèssen teng út*	que nous eussions tenu
qu'achèsses bat út	que vous eussiez battu	*qu'achèsses teng út*	que vous eussiez tenu
qu'achèssou bat út	qu'ils eussent battu	*qu'achèssou teng út*	qu'ils eussent tenu

INFINITIF.

PRÉSENT.

bát re	battre	*tén e*	tenir

PASSÉ.

abéire bat út	avoir battu	*abéire teng út*	avoir tenu

PARTICIPE.

PRÉSENT.

bat én	battant	*téngu én*	tenant

PASSÉ.

bat út	battu	*teng út* (pour *tengú ut*)	tenu

Ainsi se conjuguent les verbes suivants[1] et leurs composés.

TYPE A AYANT LE RADICAL INVARIABLE.

Terminaison : Participe passé *dut*, Passé défini *dère*.

INFINITIF.			INDICATIF PRÉSENT.		PASSÉ DÉFINI.		FUTUR.	
aténd	*re*	attendre	*aténd*	*e*	*atend*	*ère*	*atend*	*rái*
deféna	*re*	défendre	*deféna*	*e*	*defend*	*ère*	*defend*	*rái*
depénd	*re*	dépendre	*depénd*	*e*	*depend*	*ère*	*depend*	*rái*
desséna	*re*	descendre	*desséna*	*e*	*dessend*	*ère*	*dessend*	*rái*
disténd	*re*	détendre	*disténd*	*e*	*distend*	*ère*	*distend*	*rái*
enténd	*re*	entendre	*enténd*	*e*	*entend*	*ère*	*entend*	*rái*
fénd	*re*	fendre	*fénd*	*e*	*fend*	*ère*	*fend*	*rái*
foúnd	*re*	fondre	*foúnd*	*e*	*found*	*ère*	*found*	*rái*
marfoúnd	*re*	se dit du plâtre	*marfoúnd*	*e*	*marfound*	*ère*	*marfound*	*rái*
pèrd	*re*	perdre	*pèrd*	*e*	*pèrd*	*ère*	*pèrd*	*rái*
pèrfénd	*re*	pourfendre	*pèrfénd*	*e*	*pèrfend*	*ère*	*pèrfend*	*rái*
preténd	*re*	prétendre	*preténd*	*e*	*pretend*	*ère*	*pretend*	*rái*
ránd	*re*	rendre	*ránd*	*e*	*rand*	*ère*	*rand*	*rái*

1. Nous avons rangé indifféremment dans les listes suivantes, ainsi que nous l'avons fait pour la première conjugaison, des verbes Actifs, Neutres, Pronominaux, Défectueux et Impersonnels.

refénd re	refendre	*reféнd e*	*refend ère*	*refend rái*
refoúnd re	refondre	*refoúnd e*	*refound ère*	*refound rái*
respénd re	répandre	*respénd e*	*respend ère*	*respend rái*
suspénd re	suspendre	*suspénd e*	*suspend ère*	*suspend rái*
ténd re (*tibá*)	tendre	*ténd e*	*tend ère*	*tend rái*
toúnd re	tondre	*toúnd e*	*tound ère*	*tound rái*
vénd re	vendre	*vénd e*	*vend ère*	*vend rái*

Terminaison : Participe passé *put*, Passé défini *père*.

couroúmp re	corrompre	*couroúmp e*	*couroump ère*	*couroump rái*
enterroúmp re	interrompre	*entèrroúmp e*	*entèrroump ère*	*entèrroump rái*
roúmp re	rompre	*roúmp e*	*roump ère*	*roump rái*
caoup re (*cabi*)	contenir	usité à l'Infinitif seulement.		

Terminaison : Participe passé *tut*, Passé défini *tère*.

abát re	abattre	*abát e*	*abat ère*	*abat rái*
bát re	battre	*bát e*	*bat ère*	*bat rái*
coumbát re	combattre	*coumbát e*	*coumbat ère*	*coumbat rái*
debát re	débattre	*debát e*	*debat ère*	*debat rái*

foút re	. . . . . .	*foút e*	*fout ère*	*fout rái*
rabát re	rabattre	*rabát e*	*rabat ère*	*rabat rái*
rebát re	rebattre	*rebát e*	*rebat ère*	*rebat rái*
secoút re	employé pour *foútre*	*secoút e*	*secout ère*	*secout rái*

Terminaison : Participe passé *lut*, Passé défini *lère*.

counclú re	conclure	*counclú e*	*counclu ère*	*counclu rái*
esclú re	exclure	*esclú e*	*esclu ère*	*esclu rái*

Terminaison : Participe passé *cut*, Passé défini *quère*.

counvénc re	convaincre	*counvénqu e*	*counvenqu ère*	*counvenc rái*

VERBES DU TYPE A SE CONJUGUANT COMME LES PRÉCÉDENTS, SAUF QUE LEUR PARTICIPE PASSÉ EST EN *es*.

Ce sont tous des composés du verbe *métre* : *am-és, aoum-és, coum-és, dem-és, em-és, entrem-és, m-es, pèrm-és, proum-és, rem-és, soum-és, trasm-és.*

INFINITIF.		INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.
amét re	admettre	*amét e*	*amet ère*	*amet rái*
aoumét re	omettre	*aoumét e*	*aoumet ère*	*aoumet rái*

coumét re	commettre	*coumét e*	*coumet ère*	*coumet rái*
se demét re	se démettre	*me demét e*	*me demet ère*	*me demet rái*
emét re	émettre	*emét e*	*emet ère*	*emet rái*
entremét re	entremettre	*entremét e*	*entremet ère*	*entremet rái*
mét re	mettre	*mét e*	*met ère*	*met rái*
pèrmét re	permettre	*pèrmét e*	*pèrmet ère*	*pèrmet rái*
aproumét re	promettre	*aproumét e*	*aproumet ère*	*aproumet rái*
remét re	remettre	*remét e*	*remet ère*	*remet rái*
soumét re	soumettre	*soumét e*	*soumet ère*	*soumet rái*
trasmét re	transmettre	*trasmét e*	*trasmet ère*	*trasmet rái*

Type B ayant trois formes de radical.

Terminaison : Participe passé *gut*, Passé défini *guère*.

	Radical : **1re forme.**		**2e forme.**	**3e forme.**
	INFINITIF.	INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.
atteindre	*atén e*	*atén e*	*atengu ère*	*atend rái*
obtenir	*aoutén e*	*aoutén e*	*aoutengu ère*	*aoutend rái*
appartenir	*apartén e*	*apartén e*	*apartengu ère*	*apartend rái*
s'abstenir	*s'astén e*	*m'astén e*	*m'astengu ère*	*m'astend rái*
contenir	*countén e*	*countén e*	*countengu ère*	*coutend rái*

détenir	*detén e*	*detén e*	*detengu ère*	*detend rái*
entretenir	*entretén e*	*entretén e*	*entretengu ère*	*entretend rái*
maintenir	*mantén e*	*mantén e*	*mantengu ère*	*mantend rái*
retenir	*retén e*	*retén e*	*retengu ère*	*retend rái*
soutenir	*soustén e*	*soustén e*	*soustengu ère*	*soustend rái*
s'astreindre	*s'astrégn e*	*m'astrégn e*	*m'astrengu ère*	*m'ast(r)end rái*
contraindre	*countrégn e*	*countrégn e*	*countrengu ère*	*count(r)end rái*
rendre étroit	*destrégn e*	*destrégn e*	*destrengu ère*	*dest(r)end rái*
restreindre	*restrégn e*	*restrégn e*	*restrengu ère*	*restrend rái*
craindre	*crégn e*	*crégn e*	*crengu ère*	*crend rái*
enfreindre	*enfrégn e*	*enfrégn e*	*enfrengu ère*	*enfrend rái*
joindre	*joúgn e*	*joúgn e*	*joungu ère*	*jound rái*
renfermer	*rejoúgn e*	*rejoúgn e*	*rejoungu ère*	*rejound rái*
plaindre	*plán e*	*plán e*	*plangu ère*	*pland rái*
valoir	*val é* (2e forme de *várre*) (*)	*vál e*	*vargu ère*	*vad rái*
équivaloir	*equival é* (*)	*equivál e*	*equivargu ère*	*equivad rái*
prévaloir	*preval é* (*)	*prevál e*	*prevargu ère*	*prevad rái*
traire	*moúls e*	*moúls e*	*moulsegu ère*	*moulsé rái*

Terminaison : Participe passé *cut*, Passé défini *quère*.

s'accroître	*s'acréiss e*	*m'acréiss e*	*m'acresqu ère*	*m'acreisse rái*
connaître	*counéiss e*	*counéiss e*	*counesqu ère*	*couneisse rái*

croître	*créiss*	*e*	*créiss*	*e*	*cresqu*	*ère*	*creisse*	*rái*
décroître	*decréiss*	*e*	*decréiss*	*e*	*decresqu*	*ère*	*decreisse*	*rái*
méconnaître	*mecounéiss*	*e*	*mecounéiss*	*e*	*mecounesqu*	*ère*	*mecouneisse*	*rái*
naître	*náiss*	*e*	*náiss*	*e*	*nasqu*	*ère*	*naisse*	*rái*
paître	*páiss*	*e*	*páiss*	*e*	*pasqu*	*ère*	*paisse*	*rái*
reconnaître	*recounéiss*	*e*	*recounéiss*	*e*	*recounesqu*	*ère*	*recouneisse*	*rái*
id.	*recounoúiss*	*e*	*recounoúiss*	*e*	*recounousqu*	*ère*	*recounouisse*	*rái*

Remarques. — Dans ces deux séries de verbes ayant les Participes passés en *gut* et en *cut*, l'Infinitif et l'Indicatif présent ont la même forme de radical (celle que nous appelons la première) et la même terminaison. C'est pour ce motif que nous avons mis en regard l'Infinitif et l'Indicatif. Cette remarque est aussi applicable aux verbes en *es* ci-après.

Une autre concordance intéressante à observer, c'est que dans les verbes de la dernière série (verbes en *cut*), y compris le dernier de la série précédente, *moúlse*, le Futur et par suite le Conditionnel se forment en ajoutant à l'Infinitif les terminaisons *rái, rás, ró*, etc., *rió, riós, rió*, etc. Cela se passe ainsi, du reste, dans **tous** les verbes de la Première et de la Troisième Conjugaison. Mais dans la Deuxième, il n'y a que ceux dont nous venons de parler qui suivent cette règle.

Les deux verbes *equivalé* et *prevalé*, marqués chacun d'un astérisque (*), sont affectés, à l'Infinitif, d'une légère irrégularité imputable à l'accent. Au lieu de l'avoir sur la pénultième, ils l'ont sur l'*e* final. Ces verbes sont des composés de *valé* valoir, qui est une seconde forme, moins usitée, de l'Infinitif du verbe *vàrre* que nous conjuguerons en son lieu.

VERBES DU TYPE B AYANT LE PARTICIPE PASSÉ EN *es*.

Ils sont tous des composés du Verbe *préne : aprés, coumprés, després, entreprés, prés, représ, susprés.*

	Radical : **1re forme.**		**2e forme.**	**3e forme.**
	INFINITIF.	INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.
apprendre	*aprén e*	*aprén e*	*aprengu ère*	*ap(r)end rái*
comprendre	*coumprén e*	*coumprén e*	*coumprengu ère*	*coump(r)end rái*
se déprendre (vieux)	*se desprén e*	*me desprén e*	*me desprengu ère*	*me desp(r)end rái*
entreprendre	*entreprén e*	*entreprén e*	*entreprengu ère*	*entrep(r)end rái*
prendre	*prén e*	*prén e*	*prengu ère*	*p(r)end rái*
reprendre	*reprén e*	*reprén e*	*reprengu ère*	*rep(r)end rái*
surprendre	*susprén e*	*susprén e*	*susprengu ère*	*susp(r)end rái*

VERBES QUI ONT, A L'INFINITIF, LA TROISIÈME FORME DU RADICAL.

Participe passé terminé en *cut, chut, gut.*

INFINITIF.		INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.
		1re forme.	**2e forme.**	**3e forme.**
aparét re	apparaître	*aparéss e*	*aparesqu ère*	*aparet rái*
coumparét re	comparaître	*coumparéss e*	*coumparesqu ère*	*coumparet rái*

dísparét	*re*	disparaître	*disparéss*	*e*	*disparesqu*	*ère*	*disparet*	*rái*
parét	*re*	paraître	*paréss*	*e*	*paresqu*	*ère*	*paret*	*rái*
reparét	*re*	reparaître	*reparéss*	*e*	*reparesqu*	*ère*	*reparet*	*rái*
(faire) *assáoup*	*re*	(faire) savoir	usité seulement à l'Infinitif.					
ressáoup	*re*	recevoir	*ressábe*	*e*	*ressach*	*ère*	*ressaoup*	*rái*
sáoup	*re*	savoir	*sáb*	*e*	*sach*	*ère*	*saoup*	*rái*
víou	*re*	vivre	*vív*	*e*	*visqu*	*ère*	*viou*	*rái*
resóud	*re*	résoudre	*resólv*	*e*	*resourgu*	*ère*	*resoud*	*rái*
bíou	*re*	boire	*bíb*	*e*	*bigu*	*ère*	*biou*	*rái*
crét	*re*	croire	*crés*	*e*	*cregu*	*ère*	*cret*	*rái*
id.		id.	id.		*cresegu*	*ère*	id.	
jái	*re*	être couché	*jás*	*e*	*jasegu*	*ère*	*jai*	*rái*
díou	*re*	devoir	*díb*	*e*	*digu*	*ère*	*diou*	*rái*
plái	*re*	plaire	*plás*	*e*	*plasegu*	*ère*	*plai*	*rái*
coumplái	*re*	complaire	*coumplás*	*e*	*coumplasegu*	*ère*	*coumplai*	*rái*
desplái	*re*	déplaire	*desplás*	*e*	*desplasegu*	*ère*	*desplai*	*rái*
vár	*re*	valoir	*vál*	*e*	*vargu*	*ère*	*var*	*rái*

Remarques sur l'Impératif. — 1° Parmi cette série de verbes du type B, *parétre* et ses composés prennent la **première forme** de radical aux secondes personnes du singulier et du pluriel de l'Impératif, *parés, paress-ès,* et la **deuxième forme** à la première personne du pluriel, *paresqu-én.*

2° Dans les verbes *sáoupre, ressáoupre* et *várre,* l'Impératif prend la **deuxième forme** à ses trois personnes usitées, *sách-o, sach-én, sach-ás; várgu-o, vargu-én, vargu-ás.* (Voy. p. 107, note 3.)

3° Le verbe défectueux *resoúdre* n'a, à l'Impératif, que la première personne du pluriel, laquelle prend la **deuxième forme**, *resourgu-én*.

4° Tous les autres verbes de la série, *vioure, bioure, créire, jáire, dioure, pláire* et leurs composés, prennent la **troisième forme** du radical à la seconde personne du singulier de l'Impératif, la **deuxième forme** à la première personne du pluriel et la **première forme** à la seconde personne du pluriel : *biou* bois, *bigu-én* buvons, *bib-ès* buvez.

VERBES DONT L'INFINITIF SE TERMINE EN I, MAIS QUI APPARTIENNENT AU TYPE B DE LA DEUXIÈME CONJUGAISON

veni, venir et ses composés : Participe passé *vengút*, etc.

Terminaison : Participe passé *gut*, Passé défini *guère*.

	Radical : **1re forme.**				**2e forme.**		**3e forme.**	
	INFINITIF.		INDICATIF PRÉSENT.		PASSÉ DÉFINI.		FUTUR.	
circonvenir	*circounven*	*i*	*circounvén*	*e*	*circounvengu*	*ère*	*circounvend*	*rái*
contrevenir	*controven*	*i*	*controvén*	*e*	*controvengu*	*ère*	*controvend*	*rái*
convenir	*counven*	*i*	*counvén*	*e*	*counvengu*	*ère*	*counvend*	*rái*

	Radical : 1re forme.				2e forme.		3e forme.	
	INFINITIF.		INDICATIF PRÉSENT.		PASSÉ DÉFINI.		FUTUR.	
devenir	*deven*	*i*	*devén*	*e*	***devengu***	*ère*	***devend***	*rái*
disconvenir	*discounven*	*i*	*discounvén*	*e*	***discounvengu***	*ère*	***discounvend***	*rái*
toucher juste	*endeven*	*i*	*endevén*	*e*	***endevengu***	*ère*	***endevend***	*rái*
intervenir	*entèrven*	*i*	*entèrvén*	*e*	***entèrvengu***	*ère*	***entèrvend***	*rái*
parvenir	*pèrven*	*i*	*pèrvén*	*e*	***pèrvengu***	*ère*	***pèrvend***	*rái*
prévenir	*preven*	*i*	*prevén*	*e*	***prevengu***	*ère*	***prevend***	*rái*
revenir	*reven*	*i*	*revén*	*e*	***revengu***	*ère*	***revend***	*rái*
se souvenir	*se souven*	*i*	*me souvén*	*e*	***me souvengu***	*ère*	***me souvend***	*rái*
survenir	*surven*	*i*	*survén*	*e*	***survengu***	*ère*	***survend***	*rái*
venir	*ven*	*i*[1]	*vén*	*e*	***vengu***	*ère*	***vend***	*rái*
provenir	*prouven*	*i*	*prouvén*	*e*	***prouvengu***	*ère*	***prouvend***	*rái*
subvenir	*suven*	*i*	*suvén*	*e*	***suvengu***	*ère*	***suvend***	*rái*

1. Le verbe ***vení*** est le seul de toute la série qui soit irrégulier à l'Impératif, où il fait ***véni*** à la seconde personne du singulier et ***vengu-én*** à la première du pluriel — la seconde, ***ven-ès***, est régulière.

Remarques. — Nous avons parlé, en traitant de la Première Conjugaison, de verbes terminés à l'Infinitif par *ou... a* avec une ou plusieurs consonnes entre *ou* et *a*, lesquels verbes modifient leur radical : 1° aux trois personnes du singulier et à la troisième du pluriel de l'Indicatif présent; 2° aux mêmes temps et personnes du Subjonctif, et 3° à la seconde personne du singulier de l'Impératif. Or, nous trouvons, dans la Deuxième Conjugaison, quelques verbes qui se comportent de la même manière; mais tandis que, dans les susdits verbes de la Première Conjugaison, l'Infinitif conserve le radical **sans modification, il le modifie dans ceux-ci.** Pareille chose a lieu à l'Indicatif et au Subjonctif, ce qui fait que, dans ces verbes, le radical prend **cinq formes**. Ainsi font *poúrre* pouvoir, *póne* pondre et *voúrre* vouloir[1].

1re forme. INDICATIF PRÉSENT.	*pód-e, pód-es, pod* (*poud-èn, poud-ès,* **2e forme**), *pód-ou.* *pón-e, pón-es, pon* (*poun-èn, poun-ès,* **2e forme**), *pón-ou.* *vól-e, vos*[1], *vol* (*voul-èn, voul-ès,* **2e forme**), *vól-ou.*
2e forme. IMPARFAIT.	*poud-ió, poud-iós, poud-ió, poud-ián, poud-iás, poud-ióou.* *poun-ió, poun-iós, poun-ió, poun-ián, poun-iás, poun-ióou.* *vou(l)-ió, vou(l)-iós, vou(l)-ió, vou(l)-ián, vou(l)-iás, vou(l)ióou.*
3e forme. PASSÉ DÉFINI.	*pousqu-ère, pousqu-èros, pousqu-èt, pousqu-èren, pousqu-ères, pousqu-èrou.* *poungu-ère, poungu-èros, poungu-èt, poungu-èren, poungu-ères, poungu-èrou.* *vourgu-ère, vourgu-èros, vourgu-èt, vourgu-èren, vourgu-ères, vourgu-èrou.*

1. Le verbe *voúrre* vouloir est encore irrégulier à la seconde personne du singulier de l'Indicatif présent qui fait *vos* au lieu de *vóles*.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.
que pousqu-èsse, que pousqu-èssos, que pous-qu-èsso, etc.
que poungu-èsse, que póungu-èssos, que poun-gu-èsso, etc.
que vourgu-èsse, que vourgu-èssos, que vour-gu-èsso, etc.

IMPÉRATIF pluriel.
pousqu-én, pousqu-és.
poungu-én (*poun-ès*, **2e forme**).
vourgu-én, vourgu-és.

PARTICIPE PRÉSENT.
pousqu-én.
poungu-én.
vourgu-én.

PARTICIPE PASSÉ.
pousqu-ut, *poungu-út*, *vourgu-út* et, par contraction, *pousc-út.* *poung-út.* *vourg-út.*

4e forme. FUTUR.
pour-rái, pour-rás, pour-ró, pour-rén, etc.
pound-rái, pound-rás, pound-ró, pound-rén, etc.
vour-rái, vour-rás, vour-ró, vour-rén, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT.
pour-rió, pour-riós, pour-rió, pour-rián, etc.
pound-(r)ió, pound-(r)iós, pound-(r)ió, poun-d-(r)ián, pound-(r)iás, pound-(r)ióou.
vour-rió, vour-riós, vour-rió, vour-rián, etc.

INFINITIF.
poúr-re.
pón-e (fait exception : il prend la **première forme**).
voúr-re.

5e forme.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

que pósqu-e, que pósqu-es, que pósc-o (*que pousqu-én, que pousqu-és,* **3e forme**), *que pósc-ou.*
que póngu-e, que póngu-es, que póngu-o (*que poungu-én, que poungu-és,* **3e forme**), *que póng-ou.*
que vórgu-e, que vórgu-es, que vórg-o (*que vourgu-én, que vourgu-és,* **3e forme**), *que vórg-ou* [1].

IMPÉRATIF singulier.

pósqu-o, et, par contraction, *pósc-o.*
pon, fait exception et prend la **première forme**.
vórgu-o, et, par contraction, *vórg-o.*

Sur le verbe *póne* se conjuguent ses composés *raspóne* répondre, *corespóne* correspondre.

Deux autres verbes se conjuguent exactement sur le modèle de *vóurre;* c'est *dórre* endolorir (du latin *dolere*) et *mórre* moudre (de *molere*), à la seule différence qu'ils prennent, à l'Infinitif, une forme particulière de radical, ce qui fait qu'ils en ont **six**.

1re forme. INDICAT. PRÉS.

dól-e, dól-es, dol (*doul-èn, doul-ès*), *dól-ou.*
mól-e, mól-es, mol (*moul-èn, moul-ès*), *mól-ou.*

2e forme. IMPARFAIT.

dou(l)-ió, dou(l)-iós, dou(l)-ió, dou(l)-ián, etc.
mou(l)-ió, mou(l)-iós, mou(l)-ió, mou(l)ián, etc.

3e forme. PASSÉ DÉFINI.

dourgu-ère, dourgu-èros, dourgu-èt, dourgu-èren, etc.
mourgu-ère, mourgu-èros, mourgu-èt, etc.

1. Il est à remarquer que, de même qu'au Présent de l'Indicatif, les première et seconde personnes du pluriel de ces verbes prennent la **deuxième forme** du radical : *poud-èn poud-ès, poun-èn poun-ès, voul-èn voul-ès,* ainsi, par analogie, les mêmes personnes du Subjonctif Présent prennent la **troisième forme** : *que pousqu-én que pousqu-és, que poungu-én que poungu-es, que vourgu-én que vourgu-és.*

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.	*que dourgu-èsse, que dourgu-èssos, que dourgu-èsso*, etc. *que mourgu-èsse, que mourgu-èssos, que mourgu-èsso*, etc.
IMPÉRATIF pluriel.	*dourgu-én, dourgu-és.* *mourgu-én, mourgu-és.*
PARTICIPE PRÉSENT.	*dourgu-én.* *mourgu-én.*
PARTICIPE PASSÉ.	*dourgu-út* / *mourgu-út* et, par contraction, *dourg-út.* / *mourg-út.*
4e forme. FUTUR.	*dour-rái, dour-rás, dour-ró, dour-rén*, etc. *mour-rái, mour-rás, mour-ró, mour-rén*, etc.
CONDITIONNEL PRÉSENT.	*dour-rió, dour-riós, dour-rió, dour-rián*, etc. *mour-rió, mour-riós, mour-rió, mour-rián*, etc.
5e forme. SUBJONCTIF PRÉSENT.	*que dórgu-e, que dórgu-es, que dórg-o* (*que dourgu-én, que dourgu-és*), *que dórg-ou.* *que mórgu-e, que mórgu-es, que mórgu-e* (*que mourgu-én, que mourgu-és*), *que mórg-ou.*
IMPÉRATIF singulier.	*dórgu-o* / *mórgu-o* et, par contraction, *dórg-o.* / *mórg-o.*
6e forme. INFINITIF.	*dór-re.* *mór-re.*

Le verbe *dórre* n'est guère usité qu'à la troisième personne de chaque temps, à l'Infinitif et au Participe passé. C'est un verbe Neutre, quoiqu'il affecte les allures du verbe Impersonnel.

Il existe d'autres verbes qu'on doit aussi classer dans le type B de la deuxième conjugaison. Leur irrégularité consiste surtout dans la terminaison du Participe passé; les uns l'ont en *ich* et en *ióch*, d'autres en *ach*, et d'autres en *ist* et en *it*.

VERBES IRRÉGULIERS DONT LE PARTICIPE PASSÉ EST EN *ich, ióch* ET AYANT QUATRE FORMES DE RADICAL.

Ces verbes sont : *escrioure* écrire, *dire* dire et *cóire* cuire et leurs composés : *descrioure, trascrioure, prouscrioure, souscrioure; redire, controdire, predire, se dedire, s'entredire; escóire* et *recóire*.

L'irrégularité, dans ces verbes, se trouve : pour *escrioure, cóire* et leurs composés, au présent de l'Indicatif, à l'Impératif et au Participe passé ; — pour *dire* et ses composés, à l'Impératif et au Participe passé.

Nota. — *Medire, enterdire* et *maoudire* font leur Participe passé en *it* (voir ci-après pp. 130 et 131) : *medit, entèrdit, maoudit*.

1re forme. INDICATIF PRÉSENT.

escrib-e, escrib-es, (*escriou*), *escrib-èn, escrib-ès, escrib-ou.*
dis-e, dis-es, dis, dis-èn, dis-ès, dis-ou.
cós-e, cós-es, (*cói*), *cos-èn, cos-ès, cós-ou.*

Même forme à l'Impératif, seconde personne du pluriel, pour les verbes *escrioure* et *cóire : escrib-ès, cos-ès.*

IMPARFAIT.

escrib-ió, escrib-iós, escrib-ió, escrib-ián, escrib-iás, escrib-ióou.
dis-ió, dis-iós, dis-ió, dis-ián, dis-iás, dis-ióou.
cos-ió, cos-iós, cos-ió, cos-ián, cos-iás, cos-ióou.

2e forme. PASSÉ DÉFINI.

escrigu-ère, escrigu-èros, escrigu-èt, escrigu-èren, escrigu-ères, escrigu-èrou.
digu-ère, digu-èros, digu-èt, digu-èren, etc.
cogu-ère, cogu-èros, cogu-èt, cogu-èren, etc.

Même forme au présent et à l'imparfait du Subjonctif et au Participe présent pour les trois verbes; à l'Impératif entier pour *dire* et ses com-

posés, et à la première personne du pluriel de l'Impératif pour *escrioure*, *cóire* et leurs composés. Nous ferons figurer les Impératifs à la fin de ce tableau, pour les mettre plus en vue.

3e forme. FUTUR.
escriou-rài, escriou-ràs, escriou-ró, escriou-rén, escriou-rés, escriou-róou.
di-rài, di-ràs, di-ró, di-rén, di-rés, di-róou.
coi-rài, coi-ràs, coi-ró, coi-rén, coi-rés, coi-róou.

Même forme au Conditionnel[1] et à l'Infinitif, ainsi qu'à l'Impératif, première personne du singulier, pour les verbes *escrioure* et *cóire*.

4e forme. PARTICIPE PASSÉ.
escr-ich.
d-ich.
qu-ióch.

IMPÉRATIF.
3e forme : *escriou*, — **2e** : *escrigu-én*, — **1re** : *es-crib-ès*[2].
2e forme : *digu-o* (*digo*), *digu-én*, *digu-às* (*digàs*).
3e forme : *cói*, — **2e** : *cogu-én*, — **1re** : *cos-ès*.

VERBES IRRÉGULIERS DONT LES PARTICIPES PASSÉS SONT EN *ist* ET EN *it*, ET AYANT QUATRE FORMES DE RADICAL.

Ces verbes sont : *véire* voir, *rire* rire, et leurs composés : *revéire, entrevéire, prevéire,* ayant le Participe passé en *ist*, comme *véire* et *rire* (*vist, rist*) ; il faut y joindre *sufire* suffire, *circouncire, sou-rire* et quatre composés de *dire : enterdire, medire, maoudire,*

1. Au Conditionnel, on écrit : *escriouriò, escriouriòs,... escriouriòou; cóiriò, cóiriòs,... cóiriòou* et on prononce : *escriouiò, escriouiòs, escriouiòou; coriò, coriòs, coriòou.* Aussi avons-nous, dans les conjugaisons, mis ce malencontreux *r* entre parenthèses.

2. *Prouscrire* proscrire se conjugue sur *escrioure*, mais il est encore plus irrégulier. Il suit son modèle aux temps qui prennent la 1re et la 2e formes : *prouscribe, prouscribiò, prouscriguère, que prouscrigue*, etc., sauf à l'Impératif où il fait au singulier *prouscris*. Au Futur, Conditionnel et Infinitif, son radical est *prouscri* et non *prouscriou*.

se dedire, lesquels ont le Participe passé en *it,* comme leur type *sufire* (*sufit*[1]); *circouncit, sourit, entèrdit, medit, maoudit, dedit.*

L'irrégularité, dans tous ces verbes, se trouve à l'Impératif et au Participe passé, et, de plus, — mais seulement pour *véire* et composés, — à la troisième personne du présent de l'Indicatif (*véi*) qui prend la **3e forme.**

Ils gardent tous la **2e forme** du radical au pluriel de l'Impératif, mais au singulier, tandis que *véire* et composés prennent la **3e forme** (*véi*); *rire, sufire* et les autres prennent la **1re forme** : *ris, sufis, elis,* etc.

1re forme. INDICATIF PRÉSENT.	*vés-e, vés-es* (*véi*), *ves-èn, ves-ès, vés-ou.* *ris-e, ris-es, ris, ris-èn, ris-ès, ris-ou.* *sufis-e, sufis-es, sufis, sufis-èn, sufis-ès, sufis-ou.*
IMPARFAIT.	*ves-ió, ves-iós, ves-ió, ves-ián, ves-iás, ves-ióou.* *ris-ió, ris-iós, ris-ió, ris-ián, ris-iás, ris-ióou.* *sufis-ió, sufis-iós, sufis-ió, sufis-ián,* etc.
2e forme. PASSÉ DÉFINI.	*vech-ère, vech-èros, vech-èt, vech-èren,* etc. *rigu-ère, rigu-èros, rigu-èt, rigu-èren,* etc. *sufigu-ère, sufigu-èros, sufigu-èt, sufigu-èren,* etc.
SUBJONCTIF PRÉSENT.	*que véch-e, que véch-es, que véch-e, que vech-én, que vech-és, que véch-ou.* *que rigu-e, que rigu-es, que rigu-e, que rigu-én, que rigu-és, que rigu-ou.* *que sufigu-e, que sufigu-es, que sufigu-e,* etc.
IMPARFAIT.	*que vech-èsse, que vech-èssos, que vech-èsso,* etc. *que rigu-èsse, que rigu-èssos, que rigu-èsso,* etc. *que sufigu-èsse, que sufigu-èssos, que sufigu-èsso,* etc.
PARTICIPE PRÉSENT.	*vech-én; — rigu-én; — sufigu-én.*

1. *Elire* fait encore exception : son Participe passé est *elüt.*

IMPÉRATIF pluriel.
vech-én, vech-ás.
rigu-én, rigu-ás (*rigás*).
sufigu-én, sufigu-ás. — On dit aussi ***sufisès.***

3e forme. FUTUR.
vei-rái, veir-ás, vei-ró, vei-rén, vei-rés, vei-róou.
ri-rái, ri-rás, ri-ró, ri-rén, ri-rés, ri-róou.
sufi-rái, sufi-rás, sufi-ró, sufi-rén, etc.

Même forme au Conditionnel[1] et à l'Infinitif, ainsi qu'à l'Impératif, seconde personne du singulier, ce dernier seulement pour ***véire*** (***véi***) et ses composés.

4e forme. PARTICIPE PASSÉ.
v-ist.
r-ist.
suf-ít.

IMPÉRATIF singulier.
3e forme : *véi.*
1re forme : *ris.*
1re forme : *sufis.*

VERBES DONT LE PARTICIPE PASSÉ EST EN *ach* ET AYANT QUATRE FORMES DE RADICAL.

Ces verbes sont : *tráire* jeter et ses composés *distráire, estráire* extraire, *soustráire,* etc., irréguliers à la troisième personne du singulier de l'Indicatif présent et au Participe passé. Ils font l'Impératif comme *cóire*.

1re forme. INDICATIF PRÉSENT. *trás-e, trás-es,* (*trái*), *tras-èn, tras-ès, trás-ou.*

1. Au Conditionnel, on écrit : *veirió, veiriós, veirió, veirián, veiriás, veirióou,* mais on prononce : *verió, veriós, verió, verián, veriás, veridou.* — On écrit : *ririó, ririós, ririó,* etc., *sufirió, sufiriós, sufirió,* etc., mais on prononce : *riyó, riyós, riyó,* etc., *sufiyó, sufiyós, sufiyó,* etc.
Infinitif : *véire, rire, sufire.*

IMPARFAIT. { *tras-ió, tras-iós, tras-ió, tras-ián, tras-iás, tras-ióou.*

IMPÉRATIF (2e pers. plur.) { *tras-ès.*

2e forme. PASSÉ DÉFINI. { *tragu-ère, tragu-èros, tragu-èt, tragu-èren,* etc.

Même forme au présent et à l'imparfait du Subjonctif : *que trágu-e, que tragu-èsse;* — au Participe présent : *tragu-én,* — et à la première personne du pluriel de l'Impératif : *tragu-én.*

3e forme. FUTUR. { *trai-rái, trai-rás, trai-ró, trai-rén, trai-rés, trai-róou.*

Même forme au Conditionnel présent : *trai-rió* (pron. *trarió*); — à l'Infinitif : *trái-re;* — à la troisième personne de l'Indicatif présent : *trái,* — et au singulier de l'Impératif : *trái.*

4e forme. PARTICIPE PASSÉ. { *trach.*

Remarque. — Il existe, dans ce verbe *tráire,* une autre forme de radical assez usitée, mais qui n'affecte que deux temps seulement, le passé défini de l'Indicatif et l'imparfait du Subjonctif, qui font, le premier :

trasegu-ère, trasegu-èros, trasegu-èt, trasegu-èren, trasegu-ères, trasegu-èrou;

et le second :

que trasegu-èsse, que trasegu-èssos, que trasegu-èsso, que trasegu-èssen, que trasegu-èsses, que trasegu-èssou[1].

1. Il en est de même de *cóire* et de *créire,* qui ont aussi deux formes pour les mêmes temps : *coguère* et *coseguère, que coguèsse* et *que coseguèsse; creguère* et *creseguère, que creguèsse* et *que creseguèsse.*

Nous devons colloquer ici le verbe ***apèrcèbre***, très peu usité à l'Infinitif et qui ne possède que deux formes de radical, ***aperceb*** et ***apercegu***; son Participe passé se termine en ***gut*** et son Passé défini en ***guère***.

INDICATIF : *apèrcéb-e; apèrceb-ió; apèrcegu-ère; apèrceb-rái.*

CONDITIONNEL : *apèrceb-rió.*

Point d'IMPÉRATIF.

SUBJONCTIF : *qu'apèrcégu-e; qu'apèrcegu-èsse.*

INFINITIF : *apèrcéb-re.*

PARTICIPES : *apèrcegu-én; apèrcegu-út*, et, par contraction, *apèrcegút.*

VERBES DONT LE PARTICIPE PASSÉ EST EN *ach* ET AYANT SIX FORMES DE RADICAL.

Ces verbes sont : *fáire* faire et ses composés : *refáire, controfáire, pèrfáire* parfaire, *defáire, satisfáire, surfáire*, etc., tous irréguliers au présent de l'Indicatif, à l'Impératif et au Participe passé.

1re forme. INDIC. PRÉS. } *faou, fas, fo* (*fas-èn, fas-ès*, **2e forme**), *foou.*

2e forme. IMPARFAIT. } *fas-ió, fas-iós, fas-ió, fas-ián, fas-iás, fas-ióou.*

Même forme à l'Impératif, deuxième personne du pluriel : *fas-ès.*

3e forme. PASSÉ DÉFINI. } *fagu-ère, fagu-èros, fagu-èt, fagu-èren*, etc.

Même forme au présent et à l'imparfait du Subjonctif : *que fágu-e, que fagu-èsse;* — à la première personne du pluriel de l'Impératif : *fagu-én*, — et au Participe présent : *fagu-én.*

4e forme. FUTUR. — *far-ái, far-ás, far-ó, far-én, far-és, far-óou.*

Même forme au Conditionnel : *far-ió, fa-riós, far-ió, far-ián, far-iás, far-ióou.*

5e forme. IMPÉRATIF. — *fai* — (*fagu-én,* **3e forme**) — (*fas-ès,* **2e forme**).

INFINITIF. — *fái-re.*

6e forme. PARTICIPE PASSÉ. — *fach.*

Remarque. — Comme on peut le voir, il existe une certaine analogie entre ce verbe *fáire* et le verbe *anà* aller, irrégulier de la Première Conjugaison. Ainsi, au présent de l'Indicatif, *fáire* fait, *faou, fas, fo..... foou* et *ana* fait *vaou, vas, vo,..... voou.* A l'Impératif, le premier fait *fai,* et le second *vai.*

Quant au Participe passé *fach,* il semblerait appartenir à un Verbe irrégulier de la Première Conjugaison, dont le Participe est en *at.* Cela tient peut-être à ce que le verbe *fáire* possède une autre forme d'Infinitif, en *a, fa,* presque aussi souvent employée que *fáire.*

EXERCICES.

Depuis que je ne t'avais vue, tu as grandi de plus de vingt-cinq
Despèi que t'abió pa(s) visto, as crescút de mai d'un

centimètres, et je t'assure que si je n'avais su qui tu es, je ne
pan, e t'aprouméte que s'abió pas sachút cal siós,

t'aurais pas reconnue. La dernière fois que tu m'as écrit tu
t'aou(r)ió pa(s) recounescúdo. Lou darriè cop que m'as escrich

ne me disais rien de tes progrès, aussi je ne puis
me disiós paré(s) de tous prougrèsses, atabé me póde pa(s)

revenir de te voir si accomplie. Il n'y a à cela rien d'éton-
counsoulá de te véire tant acoumplido. Amb'acó paré(s) d'estou-

nant : tu venais à peine de naître que tu étais déjà jolie comme
nán : veniós a péno de náisse qu'èros dejá poulido coumo

un amour. Il paraît que, au Sacré-Cœur de Montpellier, les eaux
(u)n soou. Parés que, al Sacre-Cúr de Mounpeyê, las áigos

sont bonnes. Je voudrais pouvoir y envoyer ma fillette, passer une
sou boúnos. Ie vourrió poúrre mandá ma pichóto, passá (u)n

couple d'années, et j'avoue que si j'étais sûre qu'elle devînt
parél d'áns, e counvéne que s'ère segúro que venguèsso

grasse, fraîche et aimable comme toi, je l'y conduirais sans
gaiárdo e aimáblo coúmo tus, ie la coundusirió san

retard. — Te souviens-tu quand tu venais à la campagne voir
pèrdre tens. — T'en souvénes quan veniós a la gráncho véire

les petits chevreaux ? Il me semble encore te voir essayer,
lous cabridoús ? Me sémblo tourná te véire qu'ensachábos,

avec tes petits doigts, de traire les chèvres, et, ma foi, tu les
ámbe tous detoús, de moúlse las cábros, e, pèr ma fe, las

trayais aussi bien que la jeune Rose, et tu ne craignais pas les
moulsiós tan pla coúmo Rosoú, e tus cregniós pas lous

coups de corne. Tu sais, le jour où cette nigaude tomba dans
co(ch) de báno. Sábes, la fes qu'aquélo pióto de fiyo toumbèt din

Rieutort, comme il fut heureux pour elle que nous nous trouvassions
Rioutor. be ie varguèt que nous endevenguèssen

là pour lui jeter la corde, alors qu'elle avait déjà disparu
aquí pèr ie tráir(e) úno córdo, quant abió dejá disparescút

dans le gouffre. Et quand nous la retirâmes toute trempée,
din lou gour. E quan la pesquèren touto nègádo, que

l'eau ruisselant de ses habits, il me semble encore l'entendre
l'áigo regalechábo de sa fárdo, me sémbl(o) incáro l'aousi

crier : « Ma mère ! le dos me fait mal ! les coudes me
cridá : « Ai ! ma máire ! que l'esquíno me dol ! lous coúires

cuisent ! je suis toute moulue ! » — On aurait beau dire,
m'escósou ! siói toúto mourgúdo ! » — Véses, es pa(s) pèr dire,

vois-tu, mais tu étais un petit diable à cette époque. Dès
mès èros un diablatoú and'aquél(o) ipóco. Entre

qu'une poule chantait, tu étais là pour voir si elle
qu'úno galíno cascaiechábo, zou ! t'atrapábos aquí pèr véire se

pondait, ou si elle avait pondu, ou si elle pondrait bientôt. Nous
pouniô, ou s'abiô poungút, ou se pound(r)iô lèou.

avions beau te le défendre et te dire qu'en te tenant étendue ainsi
Abián bèl t'ou defèndre e te dire qu'en te jaguén antál

près du poulailler tu risquais de te couvrir de poux : tout
próche del galignè rescábos de t'empesouyá : a bai! tout

était inutile! Que te dirai-je? tant que je vivrai, je m'en
èro (u)nutille! Que vos que te digue? tan que viourái, m'en

souviendrai!
rapèlarai!

On a commencé mercredi de vendanger; la récolte n'est pas
Oou coumensát dimècres de vendemii; la réndo (e)s pa(s)

abondante et pourra peut-être équivaloir à une moyenne. Les
fórto e pourró sáique equivalé a-n-úno mouyèno. Lous

raisins sont gras, malgré la sécheresse; mais les grains ne sont
rasins sou repetelách, malgrè la secádo; mè lous gros sou

pas serrés. On dit que les pluies de juin les ont fait couler.
pa(s) sarrách. Se dis que lou plochát de jun lous o fáches coulá.

On a crié le vin à vingt centimes le double-litre, cinq centimes le
Oou publiát lou vi a quátre sóous lou cartoú, un sóou

demi-litre et deux centimes et demi le quart de litre; je ne sais
fouyéto e dou(s) yars truquéto; sábe pas

combien peut valoir l'hectolitre. Avec tout cela, le voisin nous a
quan po(d) várre lou tolitro. Amb'acó, lou vesi nous o

emprunté un foudre, mais je ne sais si les trois cents comportes
manlèvát un baissèl, mè sábe pas se lous tres cen lairáns

pleines qu'il a récoltées pourront y contenir. Tant pis pour lui, et
qu'o acampát ie pourróou cáoupre. Tampis pèr el, e

je ne lui en prêterai pas un autre, car nous avons besoin de tous;
i-en prèstarai pa(s) (u)n áoutre, que toútes nous fóou besoún;

tout au plus pourrons-nous loger ce qui nous appartient. Il
gran-gáou de poúrr(e) embarrá ço nóstre. Ne

pouvait bien en acheter un, ce morceau d'avare! Mais
poudiô be croumpá un, aquel flo(c) de sárro-piástros! Mès

il a eu peur de se ruiner ; ses enfants n'auront pas besoin de
o (a)bút poou de s'aroúinà; sous efáns aouróou pa(s) besoún de

le faire interdire, car il ne mangera pas sa fortune (sans la faire
lou fáir(e) entèrdire, que manjaró pas sa biándo san la fa

cuire). Je ne me suis pas encore aperçue qu'il ait jamais fait
cóire. Me siói pas, de ma vido, (a)pèrcegúdo qu'áche jamái fach

une mauvaise affaire ; tout lui réussit à ce b..... de grigou !
un michánt afáire; tout ie russis and'aquel boúgre d'escámpo-

Et je t'assure bien que quand il sera mort
gigóch ! E te respóne pla que quant aouró fa(ch) lous tres badáous,

je ne serais guère surprise qu'il y eût grande réjouissance
me susprend(r)ió pa(s) gáire que i-achèsso farandólo tramblánto

dans la maison.
din l'oustál.

A propos de vendange, je dois te dire que les montagnards
A prepáous de vendémio, te dirái que lous gabáches

descendent en masse. Tous les trains en sont bondés et ont
dabálou a mouloús. Toúte(s) lous trins ne sou claoufich e oou

des retards à cause de la difficulté de les caser dans les vagons. A
de retárs pas que pèr lous poúrr(e) enyamá din lous vagoúns. A

chaque station il faut en ajouter trois ou quatre. — Le vent souffle
cháco (e)staciou ne cal ajustá tr(es) ou quátre. — Lou ven búfo

bien du midi, c'est la brise qui gonfle les raisins ; il est
pla d'en bas, aco (e)s lou labéch, aquél que cloúfo la grúno; val

préférable, en ce moment, au sud-est, que nos ancêtres
mai, pèr áro, que lou grèc, que nóstres rétre-gráns

appelaient **aguial**. Ce mot, qui venait du grec αἰγιαλὸς (vent de
apèlábou l'AGUÍÁL. Aquél mot, que venió del grèc αἰγιαλὸς (ven de

mer) et du latin « aquilo », est abandonné à l'heure qu'il est, et
mar) e del lati « aquiló », es demoudát a l'hoúro qu'es, e

nous, nous disons : le grec — qui porte la pluie — comme le dit
náoutres, disèn : lou grèc — plóch(o) al bèc — coúmo l'anoúnço

le proverbe. C'est le vent qu'il faut, dans l'hiver, pour abreuver
lou prouvèrbe. Acó lou ven que cal, din l'ibèr, pèr abiourá

les sources. Il arrive parfois qu'il amène de l'eau pendant une quin-
las soúrços. De fes que i-o, nous dóno d'aigo toút(o) úno quin-

zaine, à pleuvoir abondamment, nuit et jour. A la suite vient le
zenádo, que ploou a semáls, . nêi-t-e jour. Pêi arrïbo lou

vent du nord, lèche-boue, comme nous l'appelons, ou trémontane,
tarrál, lèco-fángos, coúmo disèn, ou tremountáno,

et puis le narbonnais (équivalent au vent du nord), qui est à peu
e piói lou narbounés (tarral es) qu'es a-pu-

près le même, et, après un couple de jours de soufflerie, tout est
près çou mêmes, e, dins un parél de jours de bufádo, tout es

sec. — Les aramons ont donné, cette année, mais les monestels
assecát. — Las alinádos oou cargát aquest'an, mè lou mounestèl

et les carignanes n'ont pas produit grand'chose. Les piquepouls et
e lou plan du oou pa(s) fa(ch) gran-cáouso. Lous picopoúls e

les terret-bourret seront tout au plus médiocres; mais l'œillade
lou tarrebourréch pagaróou, toutes-cas, soun mèstre; mè l'uyádo

a tellement souffert des gelées printanières qu'elle ne donnera rien.
o talomén soufrít de las barbarústos que faró pa(s) res.

Le six mai, fête de Saint-Jean-Porte-Latine, ce bon
Lou sièi(s) de mai, jour de Sèn-Jan empórto la tino, aquel brábe

saint a tout emporté, la cuve et la vendange.
sèn o tout empourtát, la tino (á)mái la frúcho.

TROISIÈME CONJUGAISON, EN I.

Les verbes de la Troisième Conjugaison, en *i*, ont leur Participe passé en *it*, sauf le verbe *mouri* qui fait *mort* et, peut-être, quelques autres exceptions, extrêmement rares, s'il en existe. De même que dans la Première Conjugaison, le radical ne varie pas dans tout le cours du verbe, et on n'y remarque pas les complications qui surchargent la Deuxième.

Nous rappellerons ce que nous avons dit, pages 123 et 124, du verbe *veni* et de la plupart de ses composés qui, malgré leur terminaison en *i* à l'Infinitif, appartiennent à la Deuxième Conjugaison.

CONJUGAISON DU VERBE **SARCÍ, REPRISER.**

INDICATIF.

PRÉSENT.

sarc isse	je reprise
sarc isses	tu reprises
sarc is	il reprise
sarc issên	nous reprisons
sarc issês	vous reprisez
sarc issou	ils reprisent

IMPARFAIT.

sarc issió	je reprisais
sarc issiós	tu reprisais
sarc issió	il reprisait
sarc issián	nous reprisions
sarc issiás	vous reprisiez
sarc issióou	ils reprisaient

PASSÉ DÉFINI.

sarc iguère	je reprisai
sarç iguèros	tu reprisas
sarc iguèt	il reprisa
sarc iguèren	nous reprisâmes
sarc iguères	vous reprisâtes
sarc iguèrou	ils reprisèrent

PASSÉ INDÉFINI.

ai sarc it	j'ai reprisé
as sarc it	tu as reprisé
o sarc it	il a reprisé
abèn sarc it	nous avons reprisé
abès sarc it	vous avez reprisé
oou sarc it	ils ont reprisé

PASSÉ ANTÉRIEUR.

achère	*sarc it*	j'eus reprisé
achèros	*sarc it*	tu eus reprisé
achèt	*sarc it*	il eut reprisé
achèren	*sarc it*	nous eûmes reprisé
achères	*sarc it*	vous eûtes reprisé
achèrou	*sarc it*	ils eurent reprisé

PLUS-QUE-PARFAIT.

abió	*sarc it*	j'avais reprisé
abiós	*sarc it*	tu avais reprisé
abió	*sarc it*	il avait reprisé
abián	*sarc it*	nous avions reprisé
abiás	*sarc it*	vous aviez reprisé
abióou	*sarc it*	ils avaient reprisé

FUTUR.

sarc irái	je repriserai
sarc iras	tu repriseras
sarc iró	il reprisera
sarc irén	nous repriserons
sarc irés	vous repriserez
sarc iróou	ils repriseront

FUTUR PASSÉ.

aourái	*sarc it*	j'aurai reprisé
aourás	*sarc it*	tu auras reprisé
aouró	*sarc it*	il aura reprisé
aourén	*sarc it*	nous aurons reprisé
aourés	*sarc it*	vous aurez reprisé
aouróou	*sarc it*	ils auront reprisé

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

sarc irió	je repriserais
sarc iriós	tu repriserais
sarc irió	il repriserait
sarc irián	nous repriserions
sarc iriás	vous repriseriez
sarc irióou	ils repriseraient

PASSÉ.

aou(r)ió	*sarc it*	j'aurais reprisé
aou(r)iós	*sarc it*	tu aurais reprisé
aou(r)ió	*sarc it*	il aurait reprisé
aou(r)ián	*sarc it*	nous aurions reprisé
aou(r)iás	*sarc it*	vous auriez reprisé
aou(r)ióou	*sarc it*	ils auraient reprisé

IMPÉRATIF.

sarc is	reprise
sarc iguén	reprisons
sarc issês	reprisez

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

que sarc iguc	que je reprise
que sarc igues	que tu reprises
que sarc iguo	qu'il reprise
que sarc iguén	que nous reprisions
que sarc igués	que vous reprisiez
que sarc igou	qu'ils reprisent

IMPARFAIT.

que sarc iguêsse	que je reprisasse
que sarc iguêssos	que tu reprisasses
que sarc iguêsso	qu'il reprisât
que sarc iguêssen	que nous reprisassions
que sarc iguêsses	que vous reprisassiez
que sarc iguêssou	qu'ils reprisassent

PARFAIT.

qu'áche	*sarc ít*	que j'aie reprisé
qu'áches	*sarc ít*	que tu aies reprisé
qu'áche	*sarc ít*	qu'il ait reprisé
qu'achén	*sarc ít*	que nous ayons reprisé
qu'achés	*sarc ít*	que vous ayez reprisé
qu'áchou	*sarc ít*	qu'ils aient reprisé

PLUS-QUE-PARFAIT.

qu'achêsse	*sarc ít*	que j'eusse reprisé
qu'achêssos	*sarc ít*	que tu eusses reprisé
qu'achêsso	*sarc ít*	qu'il eût reprisé
qu'achêssen	*sarc ít*	que nous eussions reprisé
qu'achêsses	*sarc ít*	que vous eussiez reprisé
qu'achêssou	*sarc ít*	qu'ils eussent reprisé

INFINITIF.

PRÉSENT.

sarc í	repriser

PASSÉ.

abéire sarc ít	avoir reprisé

PARTICIPE.

PRÉSENT.

sarc iguén	reprisant

PASSÉ.

sarc it	reprisé

Ainsi se conjuguent les verbes suivants, qu'ils soient **Actifs, Neutres, Défectueux, Pronominaux** ou **Impersonnels**, et leurs composés. Les verbes Neutres, Défectueux et Impersonnels seront marqués d'un astérisque (*); les verbes **essentiellement Pronominaux** se reconnaîtront au pronom *se* ou *s'*, qui les précédera.

abasourdi abasourdir
abesti abêtir
abouli abolir
abouti * aboutir
abruti abrutir
acoumpli accomplir
s'acouqueli se mettre en grumeaux
acourchi raccourcir
acouti atteindre quelqu'un qu'on poursuit
s'acroupi (*s'aclatá*) s'acccroupir
aculi accueillir
adouci adoucir
afadi affadir
afepli affaiblir
afèrmi affermir
s'afistouli se flétrir, se dit du visage
afranchi affranchir
s'agandi se diriger vers
s'agayardi engraisser
agi * agir
s'agi * id. (Impersonnel)
agrandi agrandir
agri aigrir
agroumandi affriander (par un appât)
aguèrri aguerrir
ài haïr
alanti ralentir
alaougèiri alléger
alarchi élargir
alourdi alourdir
amagri * maigrir
aminci amincir
amobli ameublir
amourti amortir
aneanti anéantir
s'aniqui tomber en consomption
anobli anoblir
aousi entendre

apaouri appauvrir
s'apesanti s'appesantir
aplani aplanir
aplaoudi applaudir
aplati aplatir
aproufoundi approfondir
aqueri acquérir
aroundi arrondir
assali assaillir
assani assainir
assèrvi asservir
assoupi assoupir
assoupli assouplir
assourdi assourdir
assourti assortir
assoubi assouvir
assujeti assujettir
atari tarir
s'atapi se tapir
atendri attendrir
atèrri * aterrir
s'avaqui s'avachir
avèrti avertir
avili avilir
basti bâtir
beni, benesi bénir
blanchi blanchir
se bloti se blottir
blúi * devenir bleu
bouli * bouillir
boundi * bondir
brandi secouer
bruni brunir
cabi * contenir, usité à l'Infinitif seulement.
se caoumousi se moisir
caousi choisir
cari (vieux) chérir
cláoufi remplir avec excès
coubri couvrir
coufi confire
coumpati * compatir
councourri * concourir
coundusi conduire
counqueri conquérir
counsenti * consentir
se counsumi[1] dépérir
counvèrti convertir
courri * courir
coustrusi construire
culi cueillir
dedusi déduire
defini finir
degaouchi dégauchir
degrepi égrapper
degrepi * déguerpir
se degourdi se dégourdir
dementi démentir
se demesi s'inquiéter, maigrir de chagrin.
demouli démolir
demourdi * démordre
desmuni démunir
deperi * dépérir
descoubri découvrir
desgarni dégarnir
desoubéi * désobéir
dessaparti diviser
dessarci délayer, terme de cuisine
dessèrvi desservir, porter préjudice

1. Ne pas confondre ce verbe pronominal avec le verbe actif *counsumá*, qui appartient à la première conjugaison.

dessesi dessaisir
destrusi détruire
desuni désunir
devèrti divertir
devouri dévorer
discouri * discourir
doubri ouvrir
dourbi id.
dourmi * dormir
droumi * id.
droubi ouvrir
endurci durcir
embalaousi assourdir par trop de bruit
s'embastardi s'abâtardir
embeli embellir
embouti emboutir
s'enardi s'enhardir
encheri * enchérir
enclaousi enclore
s'encourri s'enfuir à toutes jambes
endoulenti endolorir
endourmi endormir
endusi enduire
enfoúi enfouir
englouti engloutir
engouli avaler
engraoumouli engourdir par le froid ou par le grand âge.
s'engrepesi avoir l'onglée
enlèdi enlaidir
enlusi lustrer
s'ennebouli * (défect.) se charger de nuages
ennegri noircir
s'enqueri s'informer
enrichi enrichir
entreculi cueillir avant la maturité
entrevèrti intervertir
entroudusi introduire
envái envahir
envesti investir
escairi équarrir
s'escanti s'éteindre, se dit du feu
escarni corriger pour une bonne fois
escarpi égrapper
esclairi éclairer, fournir de la lumière
esclarci éclaircir après le trouble
escoundi cacher, du latin *abscondere*
escoupi * cracher
s'escourri s'écouler, se dit d'un torrent
escroúi écrouir
escureci obscurcir
espandi étendre, étaler
s'espanoúi s'épanouir
espeli * éclore
espessi épaissir
s'espouti s'aplatir, s'écraser en tombant.
s'estabani s'évanouir
estabourdi étourdir par un coup
estapli établir
estourbi assommer
estourdi étourdir
s'estrementi frissonner
estrusi instruire
faci farcir
fini finir
flachi * fléchir
fletri flétrir

flouri * fleurir
fougi fuir, de *fugio*
fourbi fourbir
fourni fournir
franchi franchir
fremi * frémir
frounzi froncer
fruchi * cri de l'huile bouillant dans la poêle
se gandi se précautionner, se pourvoir
garanti garantir
garni garnir
gemi * gémir
clapi * glapir
gravi gravir
grepi crépir (maçonnerie)
groupi * croupir
groussi * grossir
grandi * grandir
gueri guérir
jaouni jaunir
jali * jaillir
jóúi * jouir
langui * languir
legi lire
lusi * luire
magri * maigrir
menti * mentir
moli * mollir
mourdi mordre
mouri * mourir (partic. passé *mort*)
mousi moisir
mugi * mugir
se muni se munir
se nanti * se nantir (le même que *se gandi*)
negri noircir
nourri nourrir
nusi * nuire
oubéi * obéir
ourdi ourdir
palli * pâlir
paoutri fouler aux pieds
peri * périr
pèrsegui poursuivre
pourri pourrir
premuni prémunir
pressenti pressentir
prevèrti pervertir
se prouvesi s'approvisionner
prusi * (défect.) démanger
pudi * puer
puni punir
queri (défect.) chercher. Usité à l'Infinitif seulement
se rabougri se rabougrir
se racourni se racornir
rafi froisser
rajouini rajeunir
ralanti ralentir
rambruni rembrunir
rancheri * renchérir
ranci * rancir
ranfourti consolider
rabi ravir (de *rapio*)
rechisti * résister
recouri * recourir
redusi réduire
reflechi * réfléchir
se repenti se repentir
replani replanir
requeri requérir
rescampi rechampir (peinture)
rescoundi mettre en sûreté
resplandi * resplandir
ressegui resuivre

restrechi rétrécir
revèrdi * reverdir
se revesi prendre sa revanche
rougi rougir
rousi rouir (le chanvre)
roumpli remplir
roussi roussir
rousti rôtir
rugi * rugir
runi réunir
russi * réussir
sali * (vieux) sortir
salli salir
sarci repriser, tasser (la terre)
secouri secourir
sedusi séduire
segui suivre
senti sentir
sèrvi servir
sesi saisir
sevi * sévir
soufri * souffrir
sourti * sortir
sounci rosser
subi subir
surgi * surgir, se lever.
tari tarir
touci tordre
toussi * tousser
trài trahir
transi transir
traoupi piétiner
travesti travestir
tréfouli * frémir d'impatience
tressali tressaillir
uni unir
vagi * vagir
vèrni vernir
vesti vêtir
vèrdi verdir
vieyi * vieillir
vinci vaincre, épuiser
voumi vomir

Parmi les verbes qui précèdent, nous trouvons les suivants, dérivant du latin *ducere, struere* et leurs composés : *conducere*, en français conduire et en languedocien *coundusi; deducere* déduire, *dedusi; inducere* induire, *endusi; reducere* réduire, *redusi; seducere* séduire, *sedusi; instruere* instruire, *estrusi; construere* construire, *coustrusi; destruere* détruire, *destrusi* (un destructeur se dit *un destrùssi*), qui font leur Infinitif en *i* et appartiennent à la Troisième conjugaison.

Cependant, un grand nombre de personnes, même parmi celles qui parlent habituellement notre idiome, disent, à tort, en voulant traduire ces mots français, *counduire, enduire, reduire, coustruire, seduire,* etc. Ces Gallicismes sont fautifs en ce que, ou bien l'on est forcé de prononcer le *ui* comme en français, ce qui n'est pas admissible, l'*u* français n'existant pas pour nous, ou bien de supprimer l'*u* et de prononcer *coundire, endire, redire, coustrire, sedire,* ce qui

est une violence faite à la Langue et à l'Étymologie[1]. Cet usage est, du reste, tout moderne, et nous avons entendu, dans notre première jeunesse, des personnes âgées dire *coustrusi, endusi, sedusi, destrusi.* — Nous avons déjà fait remarquer qu'on dit *destrússi* pour destructeur. — Et les contemporains même qui ont renié ces Infinitifs disent encore au Passé défini : *estrusiguét* il instruisit, *destrusiguét* il détruisit, *redusiguérou* ils réduisirent, *coustrusiguêren* nous construisîmes, *sedusiguét* il séduisit, etc., et non point *estruiguét, destruiguét, reduiguét, seduiguét,* etc.

Ils disent, pour enduire, terme de maçonnerie, *endusi* dont quelques-uns ont fait, à tort, *enlusi* qui ne signifie rien dans ce cas.

VERBES PASSIFS.

Nous avons déjà dit que, en Langue d'oc, le verbe Passif n'a pas de forme spéciale. Il en est de même en espagnol et en italien. Ces trois langues ont dédaigné les voix Passive et Déponente, si encombrantes dans la langue latine leur mère, de même que, dans les Nombres, elle n'ont pas admis le Duel des Grecs. Le français, dérivé aussi du latin, **à travers la langue d'oc,** a suivi cet exemple.

Le Verbe **Passif** n'est donc que le Verbe *éstre* suivi du Participe passé d'un Verbe Actif qui s'accorde en genre et en nombre avec le pronom sujet : je suis aimé *siói aimát,* nous fûmes battues *siaguêren batúdos,* il aura été applaudi *sero (e)stát aplaoudít,* nous aurions été choisis *seriáн está(ch) caousich,* elle était étendue *êro (e)spandido.* Ce verbe n'a donc que des temps composés, sauf le Participe passé qui est celui même du verbe actif. Il ne peut avoir qu'un régime indirect.

1. On peut cependant employer correctement *coundíre* aussi bien que *coundust.* — Ex. : *l'óou coundít a l'escólo* on l'a conduit à l'école; *lou coundít es tapá(t) pèr caóuque reinár* le tuyau de conduite est bouché par quelque amas de racines; *lou coundítoú de la diligénso* le conducteur de la diligence.

VERBES NEUTRES.

Les verbes **Neutres** n'ont aussi qu'un régime indirect; ils se divisent en deux classes, selon qu'ils se conjuguent avec *éstre* ou avec *abéire*.

1. Les premiers ressemblent, dans les temps composés, aux verbes Passifs avec lesquels on ne peut les confondre, ceux-ci étant **d'origine active.** Nous avons pris comme types de Verbes Neutres se conjuguant avec *éstre* les trois verbes *dintrá* entrer, *desséndre* descendre et *sourti* sortir, représentant chacun une des trois conjugaisons. *Desséndre* appartient au type A de la deuxième conjugaison.

INDICATIF.

PRÉSENT.	*dintr e* j'entre *dintr án* nous entrons	*dessénd e* je descends *dessend én* nous descendons	*sourt isse* je sors *sourt issén* nous sortons
IMPARFAIT.	*dintr ábe* *dintr áben*	*dessend ió* *dessend ián*	*sourt issió* *sourt issián*
PASSÉ DÉFINI.	*dintr êre* *dintr êren*	*dessend êre* *dessend êren*	*sourt iguêre* *sourt iguêren*
PASSÉ INDÉFINI.	*sióî dintr át* *sèn dintr ách*	*sióî dessend út* *sèn dessend úch*	*sióî sourt ít* *sèn sourt ích*
PASSÉ ANTÉRIEUR.	*siaguêre dintr át* *siaguêren dintr ách*	*siaguêre dessend út* *siaguêren dessend úch*	*siaguêre sourt ít* *siaguêren sourt ích*
PLUS-QUE-PARFAIT.	*êre dintr át* *êren dintr ách*	*êre dessend út* *êren dessend úch*	*êre sourt ít* *êren sourt ích*
FUTUR.	*dintr arái* *dintr arén*	*dessend rái* *dessend rén*	*sourt irái* *sourt irén*
FUTUR PASSÉ.	*serái dintr át* *serén dintr ách*	*serái dessend út* *serén dessend úch*	*serái sourt ít* *serén sourt ích*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	*dintr a(r)ió* *dintr a(r)ián*	*dessend (r)ió* *dessend (r)ián*	*sourt irió* *sourt irián*
PASSÉ.	*serió dintr át* *serián dintr ách*	*serió dessend út* *serián dessend úch*	*serió sourt ít* *serián sourt ích*

IMPÉRATIF.

dintr o entre *dintr én* entrons	*dessén* descends *dessend én* descendons	*sourt is* *sourt iguén*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	*que dintr e* *que dintr én*	*que dessénd e* *que dessend én*	*que sourt igue* *que sourt iguén*
IMPARFAIT.	*que dintr èsse* *que dintr èssen*	*que dessend èsse* *que dessend èssen*	*que sourt iguèsse* *que sourt iguèssen*
PARFAIT.	*que siágue dintr át* *que siaguén dintr ách*	*que siágue dessend út* *que siaguén dessend úch*	*que siágue sourt ít* *que siaguén sourt ích*
PLUS-QUE-PARFAIT.	*que siaguèsse dintr át* *que siaguèssen dintr ách*	*que siaguèsse dessend út* *que siaguèssen dessend úch*	*que siaguèsse sourt ít* *que siaguèssen sourt ích*

INFINITIF.

PRÉSENT.	*dintr á* entrer	*dessénd re* descendre	*sourt í* sortir
PASSÉ.	*êstre* { *dintr át* *dintr ádo* / *dintr ách* *dintr ádos*	*êstre* { *dessend út* *dessend údo* / *dessend úch* *dessend údos*	*êstre* { *sourt ít* *sourt ído* / *sourt ích* *sourt ídos*

PARTICIPE.

PRÉSENT.	*dintr én* entrant	*dessend én* descendant	*sourt iguén* sortant
PASSÉ.	*dintr át* entré	*dessend út* descendu	*sourt ít* sorti

2. Les verbes Neutres qui prennent l'auxiliaire *abéire* se conjuguent, selon qu'ils sont de la Première, de la Deuxième ou de la Troisième Conjugaison, sur le modèle des verbes *cabussá* plonger, *créisse* croître et *escoupí* cracher. *Créisse* appartient au type B de la Deuxième Conjugaison.

INDICATIF.

PRÉSENT.	*cabúss e* je plonge / *cabuss án* nous plongeons	*créiss e* je crois / *creiss én* nous croissons	*escoup ísse* je crache / *escoup issèn* nous crachons
IMPARFAIT.	*cabuss ábe* / *cabuss áben*	*creiss ió* / *creiss ián*	*escoup issió* / *escoup issián*
PASSÉ DÉFINI.	*cabuss ère* / *cabuss èren*	*cresqu ère* / *cresqu èren*	*escoup iguère* / *escoup iguèren*

PASSÉ INDÉFINI.	*ai cabuss át* *abên cabuss át*	*ai cresc út* *abên cresc út*	*ai escoup it* *abên escoup it*
PASSÉ ANTÉRIEUR.	*achêre cabuss át* *achêren cabuss át*	*achêre cresc út* *achêren cresc út*	*achêre escoup it* *achêren escoup it*
PLUS-QUE-PARFAIT.	*abió cabuss át* *abián cabuss át*	*abió cresc út* *abián cresc út*	*abió escoup it* *abián escoup it*
FUTUR.	*cabuss arái* *cabuss arén*	*creisse rái* *creisse rén*	*escoup irái* *escoup irén*
FUTUR PASSÉ.	*aourái cabuss át* *aourén cabuss át*	*aourái cresc út* *aourén cresc út*	*aourái escoup it* *aourén escoup it*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	*cabuss arió* *cabuss arián*	*creisse rió* *creisse rián*	*escoup irió* *escoup irián*
PASSÉ.	*aou(r)ió cabuss át* *aou(r)ián cabuss át*	*aou(r)ió cresc út* *aou(r)ián cresc út*	*aou(r)ió escoup it* *aou(r)ián escoup it*

IMPÉRATIF.

cabúss o *cabuss én*	*créis* *cresqu én*	*escoup is* *escoup iguén*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	*que cabúss e* *que cabuss én*	*que crésqu e* *que cresqu én*	*qu'escoup ígue* *qu'escoup iguén*
IMPARFAIT.	*que cabuss êsse* *que cabuss êssen*	*que cresqu ésse* *que cresqu èssen*	*qu'escoup iguésse* *qu'escoup iguèssen*
PARFAIT.	*qu'áche cabuss át* *qu'achén cabuss át*	*qu'áche cresc út* *qu'achén cresc út*	*qu'áche escoup ít* *qu'achén escoup ít*
PLUS-QUE-PARFAIT.	*qu'achêsse cabuss át* *qu'achêssen cabuss át*	*qu'achèsse cresc út* *qu'achèssen cresc út*	*qu'achèsse escoup ít* *qu'achêssen escoup ít*

INFINITIF.

PRÉSENT.	*cabuss á* plonger	*créiss e* croître	*escoup í* cracher
PASSÉ.	*abéire cabuss át*	*abéire cresc út*	*abéire escoup ít*

PARTICIPE.

PRÉSENT.	*cabuss én* plongeant	*cresqu én* croissant	*escoup iguén* crachant
PASSÉ.	*cabuss át* plongé	*cresc út* crù	*escoup ít* craché

On remarquera que, dans les verbes Neutres conjugués avec *èstre*, le Participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le Pronom sujet : *sióï dintrát, siós dintrádo, sèn dintrách, sou dintrádos*. Il n'en est pas ainsi de ceux qui se conjuguent avec *abéire;* leur Participe passé demeure invariable : *ai cabussát, abèn cabussát;* mais on ne dira jamais : *ai cabussádo, abèn cabussách, oou cabussádos*. Les mêmes observations s'appliquent à la langue française.

Comme nous le verrons dans le tableau ci-après, il existe quelques verbes qui, selon leur signification, prennent pour auxiliaire tantôt *èstre*, tantôt *abéire*. Nous signalerons particulièrement le verbe *demourá* qui, pris dans le sens de **tarder, employer du temps,** se conjugue avec *èstre*. — Exemple : *sióï demourádo cáouque tens abán de tourná* je suis restée quelque temps avant de revenir; *lous efáns sou demourá(ch) pla tranquilles* les enfants sont restés bien tranquilles.

Quand *demourá* signifie **habiter,** il se conjugue avec *abéire : abèn demourá(t) fóss(o) ans dins aquél oustál* nous avons habité de nombreuses années cette maison.

Counvenì fait comme *demourá;* il emploie, selon le sens, *èstre* ou *abéire* tout en demeurant verbe neutre : *es counvengút antál* c'est convenu ainsi; *abèn counvengút de sourtí* nous avons convenu de sortir; *m'o counvengút* il m'a convenu.

VERBES NEUTRES LES PLUS USITÉS A CONJUGUER.

Sur *èstre :*

demourá tarder
counveni convenir d'une chose
arribá arriver
dabalá } descendre
desséndre }
mountá monter
dintrá entrer
sourtí sortir
passá passer
toumbá tomber
decedá décéder
mourí mourir
tourná revenir
náisse naître
vení venir
pèrvení parvenir
revení revenir
surveni survenir
entèrveni intervenir

Sur *abéire :*

demourá habiter dans
counveni plaire à
arribá apâturer (actif)
dabalá } descendre l'escalier
desséndre } (actif)
mountá monter l'horloge (id.)
dintrá enfermer (id.)
sourtí tirer dehors (id.)
passá passer le fleuve (id.)
toumbá laisser choir (id.)
bramá braire
callèvá basculer
brounziná bourdonner
cridá crier ; publier (actif)
cugá fermer les yeux
depéndre dépendre
dourmi dormir
estournudá éternuer
pudí sentir mauvais
rebècá répliquer
toussí tousser
trefoulí trépigner
controvení contrevenir
endevení rencontrer (actif)
prevení prévenir (actif)

REMARQUES. — On voit, par le tableau qui précède, que, parmi les composés de *vení*, les uns, *pèrveni, reveni, surveni, entèrveni,* se conjugent avec *èstre,* tandis que d'autres, *preveni, controveni, endeveni,* prennent *abéire. Counveni* prend l'un ou l'autre.

Il est d'autres Verbes qui, neutres avec *èstre,* sont actifs avec *abéire,* tels que : *arribá, dabalá, desséndre, mountá, dintrá, sourti, passá, toumbá,* etc. Ainsi, on dira :

Es arribát despêi hièr il est arrivé depuis hier; *abên arribá(t) las fédos* nous avons donné à manger aux brebis.

Siói dabaládo, siói dessendúdo je suis descendue; *ai dabalát, ai dessendú(t) l'escaiè* j'ai descendu l'escalier.

Es mountát al gragnê il est monté au grenier; *o mountá(t) l'aoumeléto* il a monté l'omelette.

Quan siaguêren dintrách quand nous fûmes rentrés; *o dintrá(t) sa léngo* il a rentré sa langue.

Entre que serén sourtich dès que nous serons sortis; *abên sourti(t) cadún nóstre moucadoú* nous avons chacun sorti notre mouchoir.

Es passádo i-o (u)n(o) hourádo elle est passée il y a une bonne heure; *abióou passá(t) l'Eráou su la gláço* ils avaient passé l'Hérault sur la glace.

Siói toumbá(t) de la fenêstro je suis tombé de la fenêtre; *o toumbá(t) la móstro* il a laissé tomber la montre. Pas mal de gens disent dans notre Midi : j'ai tombé la montre !!

Dans les verbes conjugués avec *abéire*, nous en trouvons, au nombre desquels est *cridá*, tantôt neutres, tantôt actifs : *abên cridá(t) que jamái!* nous avons crié tant et plus! *aban-s-hièr oou cridát aquélo fiyo* avant-hier on a publié les bans de cette fille.

VERBES PRONOMINAUX.

Les verbes Pronominaux, ou Réfléchis, sont de deux sortes :

Les Verbes **essentiellement** Pronominaux, et les Verbes **accidentellement** Pronominaux.

1. Comme en français, les Verbes essentiellement Pronominaux se conjuguent au moyen de l'auxiliaire *éstre* et sont **toujours** précédés d'un des pronoms personnels réfléchis *me, te, se, nous, vous, se*. Ils n'auraient, en général, aucun sens si on les conjuguait sans ce pronom. En voici quelques-uns parmi les plus usités dans les trois conjugaisons :

PREMIÈRE CONJUGAISON.

s'acatoulá se pelotonner comme les chats près du feu.
s'aclatá s'incliner, pliant les jambes sous soi.

se calá se taire après avoir parlé.
se despachá se hâter, se dépêcher.
se doutá se douter.
s'emparà s'emparer.
s'enchaoutá se préoccuper.
s'escarrabiá se dégourdir pour marcher vite.
s'espatarrá s'aplatir en tombant.
s'esquichá s'efforcer.
se fisá se confier.
se taisá se taire, ne pas parler.
se trufá se moquer.

DEUXIÈME CONJUGAISON

s'asténe s'abstenir.
se demétre se démettre.
s'entremétre s'entremettre.
se prevárre se prévaloir.
se prevalé id.

TROISIÈME CONJUGAISON.

s'acouqueli se mettre en grumeaux.
s'agandi se diriger vers.
s'aniqui dépérir par la faim.
se caoumousi se moisir.
se demesi se diminuer par l'inquiétude.
s'encourri s'enfuir.
s'escourri s'écouler; se dit d'un torrent.
s'estabani s'évanouir, perdre connaissance.
s'estrementi frissonner de froid ou d'émotion.
se repenti se repentir
se revesì se retrouver pour vider une querelle.
se souveni se souvenir.

2. Il existe certains verbes actifs qui, selon les circonstances, se conjuguent, comme les précédents, avec l'auxiliaire *éstre* et les mêmes pronoms. Ceux-ci ne sont donc qu'accidentellement Pronominaux. Tels sont :

PREMIÈRE CONJUGAISON.

acupá occuper, *s'acupá* s'occuper.
bandá bander (un arc), *se bandá* s'enivrer.
amoussá éteindre, *s'amoussá* s'éteindre.
moucá moucher, *se moucá* se moucher.
pourtá porter, *se pourtá* se porter.
assètá asseoir, *s'assètá* s'asseoir.
pensá penser, *se pensá* penser en soi.
pensá panser (blessure), *se pensá* se panser.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

fáire faire, *se fáire* se faire.
astrégne astreindre, *s'astrégne* s'astreindre.
reténe retenir, *se reténe* se retenir.
dire dire, *se dire* se dire.
joúgne joindre, *se joúgne* se joindre.

TROISIÈME CONJUGAISON.

afistouli flétrir, *s'afistouli* se flétrir.
agroumandi appâter, *s'agroumandi* s'apprivoiser.
escarni[1] échauder, *s'escarni* s'échauder (au figuré).
escoundi cacher (d'*abscondere*), *s'escoundi* se cacher.
espouti écraser, *s'espouti* s'écraser en tombant.

Au nombre des verbes cités, ou non cités ci-dessus, quelques-uns peuvent aussi être Neutres, tels que *pensá, pourtá, fáire, doutá,* etc. Ainsi, on dira : *ai pensát a tus* (neutre) j'ai pensé à toi ; *ai pensát uno cáouso* (actif) j'ai pensé une chose ; *me siói pensát que...* (pronominal) j'ai pensé en moi-même que... — *Moun fusil pórto yon* (neutre) mon fusil porte loin ; *pórte mas brágos* (actif) je porte ma culotte ; *se pórto pla* (pronominal) il se porte bien. — *Ai pla fach*

1. Ce verbe est intraduisible en français ; il signifie : se laisser prendre commettant un acte défendu et être châtié de façon à s'en souvenir et à perdre l'envie de recommencer.

(neutre) j'ai bien agi; *fai ta málo* (actif) fais ta malle; *la poulino se fo* (pronominal) la pouliche s'engraisse. — *Doúte de ço que dises* (neutre) je doute de ce que tu dis; *l'escálo es pas soulido, la doúte* (actif) l'échelle n'est pas solide, je m'en méfie; *me doutábe de quicón* (pronominal) je me doutais de quelque chose.

Remarque. — Ces deux catégories de verbes essentiellement ou accidentellement Pronominaux ont le pronom réfléchi pour régime direct; ainsi, dans les premiers : *se trufét, te siós astengút, se demesiró,* tournez : *trufét el, as astengút tus, demesiró el,* et, dans les seconds, d'origine active, *s'amoússo. te retendriós, me siói escoundit,* tournez : *amoússo el, retendriós tus, ai escoundit yeou.*

S'il est naturel que les verbes accidentellement Pronominaux dont l'origine est **Active** aient un régime direct, il n'en est pas de même pour les verbes essentiellement Pronominaux qui, sans pronom, seraient plutôt **Neutres**. Il est pourtant incontestable, d'après les exemples précédents et ceux qui suivent, que *trufét, astengút, demesiró* doivent, dans ces cas, et aussi bien que *repentisse, souvendrái,* jouer le rôle de Verbes actifs. Cela est si vrai que ces mêmes verbes font, à l'Impératif : *trufo-te, asten-té, demesis-té, repentis-té, souven-té,* tout comme *s'aimá,* d'origine active, fait *áimo-té.*

VERBES RÉFLÉCHIS A DEUX PRONOMS.

Il existe une autre sorte de verbes Pronominaux pris parmi les verbes Actifs, Neutres et Impersonnels, que nous appellerons Verbes **Réfléchis à deux pronoms,** tels sont : *s'en passá* s'en passer, *s'en doutá* s'en douter, *s'en souvent* s'en souvenir, etc. Ces verbes portent en eux-mêmes les deux régimes, direct et indirect, qui sont les pronoms *me, te, se, nous, vous, se* et le pronom *en.* Dans la phrase suivante, *moun pecát es afroús, m'en repentisse* ma faute est énorme, je m'en repens, on doit tourner ainsi : *repentisse yéou de moun pecát* je repens moi de ma faute; de même dans les suivantes : *m'as dich uno soutiso, m'en souvendrái* tu m'as dit une injure, je m'en souviendrai, tournez : *souvendrái yéou de ta soutiso,* je souviendrai moi de ton injure : *s'en es flatát* il s'en est flatté : *o flatát el d'acó* il a flatté lui de cela.

Parmi ces sortes de Verbes, en voici quelques-uns des plus usités : ils se conjuguent tous avec *éstre*.

ORIGINE ACTIVE.

s'en vantá,	*m'en vánte*	je m'en vante
s'en coufá,	*m'en cófe*	je m'en coiffe
s'en créire,	*m'en crése*	je m'en crois
s'en defēndre,	*m'en defénde*	je m'en défends
s'en dounà,	*m'en dóne*	je m'en donne
s'en esplicá,	*m'en esplique*	je m'en explique
s'en flatá,	*m'en fláte*	je m'en flatte
s'en ficá,	*m'en fique*	je m'en fiche
s'en foútre,	*m'en foúte*	je m'en f...
s'en pláne,	*m'en pláne*	je m'en plains
s'en préne,	*m'en préne*	je m'en prends
s'en téne,	*m'en téne*	je m'en tiens
s'en vantá,	*m'en vánte*	je m'en vante
s'en voúrre,	*m'en vóle*	je m'en veux

ORIGINE NEUTRE ET PRONOMINALE.

s'en dedire,	*m'en dedise*	je m'en dédis
s'en doutá,	*m'en doúte*	je m'en doute
s'en passá,	*m'en pásse*	je m'en passe
s'en prevalé,	*m'en preválе*	je m'en prévaux
s'en repenti,	*m'en repentisse*	je m'en repens
s'en rire,	*m'en rise*	je m'en ris
s'en souveni,	*m'en souvéne*	je m'en souviens
s'en trufá,	*m'en trúfe*	je m'en moque

IMPERSONNELS.

s'en cárre,	*s'en cal*	il s'en faut
s'en mancá,	*s'en mánco*	id. etc.

CONJUGAISON DES VERBES RÉFLÉCHIS A DEUX PRONOMS.

1re Conjugaison.	2e Conjugaison, type A.	3e Conjugaison.
s'en trufá	*s'en defén̈dre*	*s'en repentí*

INDICATIF.

PRÉSENT.

m'en trúf e	*m'en defénd e*	*m'en repent ísse*
t'en trúf os	*t'en defénd es*	*t'en repent ísses*
s'en trúf o	*s'en defén*	*s'en repent ís*
nou'n truf án	*nou'n defend èn*	*nou'n repent issên*
vou'n truf ás	*vou'n defend ès*	*vou'n repent issés*
s'en[1] *trúf ou*	*s'en defénd ou*	*s'en repent íssou*

IMPARFAIT[2].

m'en truf ábe	*defend ió*	*repent issió*
t'en truf ábos	*defend iós*	*repent issiós*
s'en truf ábo	*defend ió*	*repent issió*
nou'n truf áben	*defend ián*	*repent issián*
vou'n truf ábes	*defend iás*	*repent issiás*
s'en truf ábou	*defend ióou*	*repent issióou*

PASSÉ DÉFINI.

m'en truf ère	*defend ère*	*repent iguère*
t'en truf èros	*defend èros*	*repent iguèros*
s'en truf èt	*defend èt*	*repent iguèt*
nou'n truf èren	*defend èren*	*repent iguèren*
vou'n truf ères	*defend ères*	*repent iguères*
s'en truf èrou	*defend èrou*	*repent iguèrou*

1. *m'en, t'en, s'en, nou'n, vou'n, s'en* sont des contractions de *me en, te en, se en, nous en, vous en, se en.*

2. Pour éviter l'encombrement, nous ne répéterons, dans la suite de la conjugaison des deux derniers verbes, ni les deux pronoms à chaque personne, ni les *que* du Subjonctif. Nous ferons pourtant exception pour l'Impératif.

PASSÉ INDÉFINI.

m'en siói trufát	*defendút*	*repentít*
t'en siós trufát	*defendút*	*repentít*
s'en es trufát	*defendút*	*repentít*
nou'n sèn trufách	*defendúch*	*repentích*
vou'n sès trufách	*defendúch*	*repentích*
s'en sou trufách	*defendúch*	*repentích*

PASSÉ ANTÉRIEUR.

m'en siaguére trufát	*defendút*	*repentít*
nou'n siaguéren trufách	*defendúch*	*repentích*

PLUS-QUE-PARFAIT.

m'en ère trufát	*defendút*	*repentít*
nou'n èren trufách	*defendúch*	*repentích*

FUTUR.

m'en truf arái	*defend rái*	*repent irái*
t'en truf arás	*defend rás*	*repent irás*
s'en truf aró	*defend ró*	*repent iró*
nou'n truf arén	*defend rén*	*repent irén*
vou'n truf arés	*defend rés*	*repent irés*
s'en truf aróou	*defend róou*	*repent iróou*

FUTUR PASSÉ.

m'en serái truf át	*defendút*	*repentít*
nou'n serén truf ách	*defendúch*	*repentích*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

m'en truf arió	*defend (r)ió*	*repent irió*
s'en truf ariós	*defend (r)iós*	*repent iriós*

s'en truf arió	*defend (r)ió*	*repent irió*
nou'n truf arián	*defend (r)ián*	*repent irián*
vou'n truf ariás	*defend (r)iás*	*repent iriás*
s'en truf arióou	*defend (r)ióou*	*repent irióou*

PASSÉ.

m'en serió trufat	*defendút*	*repentit*
nou'n serián trufách	*defendúch*	*repentich*

IMPÉRATIF.

truf o t'én	*defen t'én*	*repent is t'én*
truf en noú'n	*defend en noú'n*	*repent iguen noú'n*
truf a(s) voú'n	*defend è(s) voú'n*	*repent issè(s) voú'n*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

que m'en trúf e	*defénd e*	*repent igue*
que t'en trúf es	*defénd es*	*repent igues*
que s'en trúf e	*defénd e*	*repent igue*
que nou'n truf én	*defend én*	*repent iguén*
que vou'n truf és	*defend és*	*repent igués*
que s'en trúf ou	*defénd ou*	*repent igou*

IMPARFAIT.

que m'en truf èsse	*defend èsse*	*repent iguèsse*
que t'en truf èssos	*defend èssos*	*repent iguèssos*
que s'en truf èsso	*defend èsso*	*repent iguèsso*
que nou'n truf êssen	*defend èssen*	*repent iguèssen*
que vou'n truf êsses	*defend èsses*	*repent iguèsses*
que s'en truf èssou	*defend èssou*	*repent iguèssou*

PARFAIT.

que m'en siágue trufát	*defendút*	*repentit*
que nou'n siaguén trufách	*defendúch*	*repentich*

PLUS-QUE-PARFAIT.

que m'en siaguèsse trufát	*defendút*	*repentít*
que nou'n siaguèssen trufách	*defendúch*	*repentích*

INFINITIF.

PRÉSENT.

s'en truf á	*deféndre*	*repent í*

PASSÉ.

s'en èstre truf át	*defendút*	*repent ít*

PARTICIPE.

PRÉSENT.

s'en truf én	*defend én*	*repent iguén*

PASSÉ.

s'en siaguén trufát	*defend út*	*repent ít*

Il faut bien se garder de confondre ces verbes, accompagnés du Pronom réfléchi et du Pronom *en,* avec d'autres, Actifs ou Neutres, dont le radical porte en tête la particule *en* **qui fait corps avec lui** d'une manière inséparable, tels que : *s'enchaoutá* se soucier, *s'entremétre* s'interposer, *s'enquerí* s'informer, etc. Ceux-ci se conjuguent absolument comme les Pronominaux ordinaires à un seul pronom, auxquels ils appartiennent, c'est-à-dire au moyen du verbe *èstre* et des pronoms *me, te, se, nous, vous, se,* sans s'occuper de la syllabe initiale *en* qui fait corps avec le radical. Nous donnons comme exemple la conjugaison des trois verbes suivants appartenant aux trois conjugaisons.

INDICATIF.

PRÉSENT.

m'encháout e	*m'entremét e*	*m'enquer isse*
t'encháout os	*t'entremét es*	*t'enquer isses*
s'encháout o	*s'entremét*	*s'enquer is*
nous enchaout án	*nous entremet ên*	*nous enquer issên*
vous enchaout ás	*vous entremet ès*	*vous enquer issès*
s'encháout ou	*s'entremét ou*	*s'enquer issou*

IMPARFAIT.

m'enchaout ábe	*entremet ió*	*enquer issió*
t'enchaout ábos	*entremet iós*	*enquer issiós*
s'enchaout ábo	*entremet ió*	*enquer issió*
nous enchaout áben	*entremet ián*	*enquer issián*
vous enchaout ábes	*entremet iás*	*enquer issiás*
s'enchaout ábou	*entremet ióou*	*enquer issióou*

PASSÉ DÉFINI.

m'enchaout ère	*entremet ère*	*enquer iguère*
t'enchaout èros	*entremet èros*	*enquer iguèros*
s'enchaout èt	*entremet èt*	*enquer iguêt*
nous enchaout èren	*entremet èren*	*enquer iguèren*
vous enchaout ères	*entremet ères*	*enquer iguêres*
s'enchaout èrou	*entremet èrou*	*enquer iguêrou*

PASSÉ INDÉFINI.

me siói enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
te siós enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
s'es enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
nous sèn enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*
vous sès enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*
se sou enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*

PASSÉ ANTÉRIEUR.

me siaguère enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
te siaguêros enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
se siaguêt enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
nous siaguèren enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*
vous siaguêres enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*
se siaguêrou enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*

PLUS-QUE-PARFAIT.

m'ère enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
t'êros enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
s'èro enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
nous êren enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*
vous êres enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*
s'êrou enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*

FUTUR.

m'enchaout arái	*entremet rái*	*enquer irái*
t'enchaout arás	*entremet rás*	*enquer irás*
s'enchaout aró	*entremet ró*	*enquer iró*
nous enchaout arén	*entremet rén*	*enquer irén*
vous enchaout arés	*entremet rés*	*enquer irés*
s'enchaout aróou	*entremet róou*	*enquer iróou*

FUTUR PASSÉ.

me serái enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
te serás enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
se seró enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
nous serén enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*
vous serés enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*
se seróou enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

m'enchaout arió	*entremet (r)ió*	*enquer i(r)ió*
t'enchaout ariós	*entremet (r)iós*	*enquer i(r)iós*
s'enchaout arió	*entremet (r)ió*	*enquer i(r)ió*
nous enchaout arián	*entremet (r)ián*	*enquer i(r)ián*
vous enchaout ariás	*entremet (r)iás*	*enquer i(r)iás*
s'enchaout arióou	*entremet (r)ióou*	*enquer i(r)ióou*

PASSÉ.

me serió enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
te seriós enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
se serió enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
nous serián enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*
vous seriás enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*
se serióou enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*

IMPÉRATIF.

encháout o té	*entremet té*	*enquer is té*
encháout en noús	*entremét en noús*	*enquer iguen noús*
encháout a(s) voús	*entremét è(s) voús*	*enquer issè(s) voús*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

que m'encháout e	*entremét e*	*enquer igue*
que t'encháout es	*entremét es*	*enquer igues*
que s'encháout e	*entremét e*	*enquer igue*
que nous enchaout én	*entremet én*	*enquer iguén*
que vous enchaout és	*entremet és*	*enquer igués*
que s'encháout ou	*entremét ou*	*enquer igou*

IMPARFAIT.

que m'enchaout èsse	*entremet èsse*	*enquer iguèsse*
que t'enchaout èssos	*entremet èssos*	*enquer iguèssos*
que s'enchaout èsso	*entremet èsso*	*enquer iguèsso*
que nous enchaout èssen	*entremet èssen*	*enquer iguèssen*
que vous enchaout èsses	*entremet èsses*	*enquer iguèsses*
que s'enchaout èssou	*entremet èssou*	*enquer iguèssou*

PARFAIT.

que me siágue enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
que te siágues enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
que se siáguo enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
que n. siaguén enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*
que v. siagués enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*
que se siágou enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*

PLUS-QUE-PARFAIT.

que me siaguèsse enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
que te siaguèssos enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
que se siaguèsso enchaoutát	*entremés*	*enquerit*
q. n. siaguèssen enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*
q. v. siaguèsses enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*
q. se siaguèssou enchaoutách	*entreméses*	*enquerich*

INFINITIF.

PRÉSENT.

s'enchaout á	*entremétre*	*enqueri*

PASSÉ.

s'èstre enchaout át	*entremés*	*enquer it*

PARTICIPE.

PRÉSENT.

s'enchaout én	*entremet én*	*enquer iguén*

PASSÉ.

se siaguén enchaout át	*entremés*	*enquer ít*

NOTA. — Du verbe *enchaoutá* s'est formée la vieille expression française **il m'en chaut** signifiant : cela m'importe. — On voit que, dans les temps simples de ces trois verbes, il ne paraît pas y avoir de différence entre eux et les précédents, dits **à deux Pronoms;** mais il n'en est pas de même dans les temps composés et à l'Impératif. Ainsi, les verbes à deux pronoms font : *m'en siói trufát; m'en ère, m'en serái, m'en serió, que m'en siágue trufát,* tandis que les derniers font : *me siói enchaoutát; m'ère, me serái, me serió, que me siágue enchaoutát.*

Dans les premiers, le régime direct *en* précède l'auxiliaire aux temps composés, tandis que dans les derniers la syllabe initiale *en,* **faisant partie intégrante du radical,** vient après l'auxiliaire. A l'Impératif, le pronom régime *en* vient, dans les premiers, après les pronoms *te, nous, vous,* suivant le verbe, *trufo-t'en, trufen-noú'n, trufa(s)-voú'n,* tandis que dans les derniers la syllabe *en* précède naturellement le verbe, et le pronom vient à la suite, *enchaouto-té, enchaouten-noús, enchaouta(s)-voús.*

VERBES A CONJUGUER SUR *s'enchaouta, s'entremetre, s'enqueri.*

s'enaná[1]	s'en aller	*m'enváou*
s'enardí	s'enhardir	*m'enardisse*
s'embouriá	s'éborgner	*m'embourie*
s'embourrá	s'en moquer	*m'embourre*

1. Le verbe *s'enana* fait exception à l'Impératif, sauf à la deuxième personne du pluriel. En effet, au lieu de *envai-té, enanen-noús,* on dit *vai-t'en, anen-nou'n;* mais on dira indifféremment, à la deuxième personne, *ana(s)-voú'n* ou *enana(s)-voús.*

s'encanayá	s'encanailler	*m'encanáye*
s'enchichourlá	s'enivrer	*m'enchichoúrle*
s'endabalá	se fouler (un membre)	*m'endabále*
s'endeveni	se rencontrer	*m'endevéne*
s'endintrá	rentrer (dans sa coquille)	*m'endintre*
s'endoulenti	s'endolorir	*m'endoulentisse*
s'endroumi	s'endormir	*m'endroumisse*
s'engalafatá	s'étrangler (en mangeant)	*m'engalafáte*
s'engargayá	id. (en buvant)	*m'engargáye*
s'encourrí	s'enfuir	*m'encourrisse*
s'engourdi	s'engourdir	*m'engourdisse*
s'engráoumouli	id. (plus fort)	*m'engráoumoulisse*
s'engusá	se tromper dans un achat	*m'engúse*
s'ennebouli	se charger de nuages	(défect.) *s'ennebouli's*
s'enquibá	s'informer	*m'enquibe*
s'enretená	se roidir	*m'enreténe*
s'entanchá	avancer l'ouvrage	(défect.) *s'entáncho*
s'enreveni	s'en revenir	*m'enrevéne*
s'envoulá	s'envoler	*m'envoúle*

Peuvent être classés au nombre des verbes essentiellement Pronominaux, les verbes Actifs qui, en prenant le pronom réfléchi, perdent leur sens primitif, ainsi : *se flatá* se persuader, *se bandá* s'enivrer, *se retirá* aller se coucher, *se sèrvi* (*de quicón*) se servir de quelque chose), *se trufá* se moquer, diffèrent complètement dans le sens d'avec : *flatá caoucún* flatter quelqu'un, *bandá uno plágo* bander une plaie, *retirá de vi* retirer du vin, *sèrvi la soúpo* servir la soupe, *trufá uno pióto, un pèrdigál,* truffer une dinde, une perdrix.

VERBES CONJUGUÉS INTERROGATIVEMENT.

Cette forme étant assez peu usitée, nous ne donnerons pas un type pour chacune des trois conjugaisons. Il suffira de savoir que ces verbes, qui peuvent être Actifs, Passifs, Neutres, Pronominaux et Impersonnels, ne sont employés qu'à l'Indicatif et au Conditionnel, et plus souvent dans les temps composés que dans les temps simples. Il s'agit seulement, pour obtenir la forme interrogative, d'ajouter la particule *ti* à la suite de chaque personne du singulier et du pluriel

des temps simples de ces deux Modes, car, dans les temps composés, la particule *ti* suit l'auxiliaire. On met un trait-d'union entre le verbe et la particule. Nous choisirons comme exemples les deux auxiliaires, le verbe actif *aimá* et le verbe neutre *vení* conjugué avec *èstre*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

sioi-ti	suis-je	*ai-ti*	ai-je
sios-ti	es-tu	*as-ti*	as-tu
es-ti	est-il	*o-ti*	a-t-il
sèn-ti	sommes-nous	*abèn-ti*	avons-nous
sès-ti	êtes-vous	*abès-ti*	avez-vous
sou-ti	sont-ils	*oou-ti*	ont-ils

IMPARFAIT.

ère-ti	étais-je	*abio-ti*	avais-je
èros-ti	étais-tu	*abios-ti*	avais-tu
èro-ti	était-il	*abio-ti*	avait-il
èren-ti	étions-nous	*abian-ti*	avions-nous
ères-ti	étiez-vous	*abias-ti*	aviez-vous
èrou-ti	étaient-ils	*abioou-ti*	avaient-ils

PASSÉ DÉFINI [1].

siaguère-ti	fus-je	*achère-ti*	eus-je
siaguèros-ti	fus-tu	*achèros-ti*	eus-tu
siaguèt-ti	fut-il	*achèt-ti*	eut-il
siaguèren-ti	fûmes-nous	*achèren-ti*	eûmes-nous
siaguères-ti	fûtes vous	*achères-ti*	eûtes-vous
siaguèrou-ti	furent-ils	*achèrou-ti*	eurent-ils

1. Ce temps et les trois suivants ne sont guère usités dans le sens interrogatif; c'est plutôt dans les formes suivantes : *a péno siaguère-ti dintrát, que...* à peine fus-je entré que..., *a péno achères-ti finít que...* à peine eûtes-vous fini, que...

PASSÉ INDÉFINI.

sioi-ti estát	ai-je été	*ai-ti abút*	ai-je eu
Etc.		Etc.	

PASSÉ ANTÉRIEUR.

siaguère-ti estát	eus-je été	*achère-ti abút*	eus-je eu
Etc.		Etc.	

PLUS-QUE-PARFAIT.

ère-ti estát	avais-je été	*abio-ti abút*	avait-je eu
Etc.		Etc.	

FUTUR.

serat-ti	serai-je	*aourai-ti*	aurai-je
seras-ti	seras-tu	*aouras-ti*	auras-tu
sero-ti	sera-t-il	*aouro-ti*	aura-t-il
seren-ti	serons-nous	*aouren-ti*	aurons-nous
seres-ti	serez-vous	*aoures-ti*	aurez-vous
seroou-ti	seront-ils	*aouroou-ti*	auront-ils

FUTUR PASSÉ.

serai-ti estát	aurai-je été	*aourai-ti abút*	aurai-je eu
Etc.		Etc.	

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

serio-ti	serais-je	*aou(r)io-ti*	aurais-je
serios-ti	serais-tu	*aou(r)ios-ti*	aurais-tu
serio-ti	serait-il	*aou(r)io-ti*	aurait-il
serian-ti	serions-nous	*aou(r)ian-ti*	aurions-nous
serias-ti	seriez-vous	*aou(r)ias-ti*	auriez-vous
serioou-ti	seraient-ils	*aou(r)ioou-ti*	auraient-ils

PASSÉ.

serio-ti estát	aurais-je été	*aou(r)io-ti abut*	aurais-je eu
Etc.		Etc.	

Quelques exemples rendront sensible le mécanisme de cette conjugaison : Sera-ce votre père qui paiera les dettes? *sero-ti vóstre páire que pagaró lous dioutes?* — *Serio-ti estát tan lèou oublidát s'èr(o) está(t) caritáble?* eût-il été si vite oublié s'il avait été charitable? — *Abias-ti un boun generál?* aviez-vous un bon général? — *Aoures-ti lèou finit aquel ramáge?* aurez-vous bientôt fini ces discours? — *Siaguère-ti aimádo d'aquel hóme? Dious ou sap!* fus-je aimée de cet homme? Dieu le sait!

VERBES *aime-ti* aimé-je, *vene-ti* viens-je.

INDICATIF.

PRÉSENT.

áime-ti?	aimé-je?	*véne-ti?*	viens-je?
áimos-ti?	aimes-tu?	*vénes-ti?*	viens-tu?
áimo-ti?	aime-t-il?	*ven-ti?*	vient-il?
aiman-ti?	aimons-nous?	*venèn-ti?*	venons-nous?
aimas-ti?	aimez-vous?	*venès-ti?*	venez-vous?
áimou-ti?	aiment-ils?	*vénou-ti?*	viennent-ils?

IMPARFAIT.

aimábe-ti?	aimais-je?	*venio-ti?*	venais-je?
aimábos-ti?	aimais-tu?	*venios-ti?*	venais-tu?
aimábo-ti?	aimait-il?	*venio-ti?*	venait-il?
aimáben-ti?	aimions-nous?	*venian-ti?*	venions-nous?
aimábes-ti?	aimiez-vous?	*venias-ti?*	veniez-vous?
aimábou-ti?	aimaient-ils?	*venioou-ti?*	venaient-ils?

PASSÉ DÉFINI.

aimère-ti?	aimai-je?	*venguère-ti?*	vins-je?
aimèros-ti?	aimas-tu?	*venguèros?*	vins-tu?
aimèt-ti?	aima-t-il?	*venguèt-ti?*	vint-il?
aimèren-ti?	aimâmes-nous?	*venguèren-ti?*	vinmes-nous?
aimères-ti?	aimâtes-vous?	*venguères-ti?*	vintes-vous?
aimèrou-ti?	aimèrent-ils?	*venguèrou-ti?*	vinrent-ils?

PASSÉ INDÉFINI.

ai-ti aimát?	ai-je aimé?	*sioi-ti vengút?*	suis-je venu?
Etc.		Etc.	

PASSÉ ANTÉRIEUR.

achère-ti aimát?	eus-je aimé?	*siaguère-ti vengút?*	fus-je venu?
Etc.		Etc.	

PLUS-QUE-PARFAIT.

abio-ti aimát?	avais-je aimé?	*ère-ti vengút?*	étais-je venu?
Etc.		Etc.	

FUTUR.

amarai-ti?	aimerai-je?	*vendrai-ti?*	viendrai-je?
aimaras-ti?	aimeras-tu?	*vendras-ti?*	viendras-tu?
aimaro-ti?	aimera-t-il?	*vendro-ti?*	viendra-t-il?
aimaren-ti?	aimerons-nous?	*vendren-ti?*	viendrons-nous?
aimares-ti?	aimerez-vous?	*vendres-ti?*	viendrez-vous?
aimaroou-ti?	aimeront-ils?	*vendroou ti?*	viendront-ils?

FUTUR PASSÉ.

aourai-ti aimát?	aurai-je aimé?	*serai-ti vengút?*	serai-je venu?
Etc.		Etc.	

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

aimario-ti?	aimerais-je?	*vend(r)io-ti?*	viendrais-je?
aimarios-ti?	aimerais-tu?	*vend(r)ios-ti?*	viendrais-tu?
aimario-ti?	aimerait-il?	*vend(r)io-ti?*	viendrait-il?
aimarian-ti?	aimerions-nous?	*vend(r)ian-ti?*	viendrions-nous?
aimarias-ti?	aimeriez-vous?	*vend(r)ias-ti?*	viendriez-vous?
aimarioou-ti?	aimeraient-ils?	*vend(r)ioou-ti?*	viendraient-ils?

PASSÉ.

aou(r)io-ti aimàt? aurais-je aimé? *serio-ti vengùt?* serais-je venu?
Etc. Etc.

Ainsi que nous l'avons dit, ce mode de conjugaison interrogative n'est pas très souvent employé. Nous verrons plus tard, en nous occupant plus spécialement de la Syntaxe, que la forme interrogative semble répugner au génie de notre langue d'Oc. De même que dans l'espagnol, le **ton** de la phrase parlée suffit pour révéler à l'auditeur si on l'interroge ou non.

VERBES DÉFECTUEUX.

Ils ne sont pas nombreux, dans notre langue, et se rencontrent surtout parmi les verbes Neutres et les verbes Pronominaux des trois conjugaisons. En dehors des verbes Impersonnels, tous régulièrement défectueux, nous pouvons citer :

1. *lancechá* élancer, causer des élancements.
pounchechá poindre; se dit, au figuré, du Soleil, et, littéralement, d'une pointe qui fait saillie.
s'entanchá avancer ; se dit d'un ouvrage sur le point d'être fini.
dórre causer de la douleur à une partie du corps.
escóire cuire ; s'applique aussi à une douleur corporelle.

prusi démanger, causer une démangeaison.
s'ennebouli se charger de nuages; se dit du ciel, et, au figuré, d'un visage.

Etc., etc.

Ces verbes s'emploient seulement aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel, de chaque temps, à l'Infinitif et aux Participes. Le dernier est usité à l'Impératif, dans le style poétique.

Exemples. — *Lou del me lanceché* il ... m'élançait; *l'aouro me lancechabo* j'avais des élancements dans l'oreille; *cal que lou pè me dorgo pla per m'empacha de dansa* il faut que le pied me fasse bien mal pour m'empêcher de danser; *lou cap me dòl!* la tête me fait mal; *l'esquino m'o dourguét tout ioi* le dos m'a fait souffrir tout aujourd'hui; *ai uno pouncho de la ... que pounchecho din moun esclop* il y a une pointe de la garniture qui traverse dans mon sabot; *lou jour pounchechabo* le jour commençait à poindre; *la bouto s'entancho* la barrique sera bientôt au fond; *l'estiou s'entancho* l'été touche à sa fin; *la léngo m'escoi* la langue me cuit; *lous iols m'escósou* les yeux me cuisent; *lous ginouls m'escousiou* les genoux me cuisaient; *las ancos t'escoirou* les fesses te cuiront; *lou quiou me prusís* le derrière me démange; *lou nas me prusiguét* le nez me démangea; *grata-s vous ounte prusís* grattez-vous où cela démange; *lou tens s'ennebouli*s le temps devient nébuleux; *ciel, ennebouli*s *té!* ciel! couvre-toi de nuages!

2. *Soudís*, dit-il, n'est employé qu'au présent, à l'imparfait et au passé défini de l'Indicatif; *soudis* dit-il, *soudisió* disait-il, *soudiguét* dit-il.

Exemples. — *Vóle, soudís, que vengués ambe yéou* je veux, dit-il, que vous veniez avec moi; *las fénnos, soudisiou, sou pas capaplos de res* les femmes, disaient-ils, ne sont capables de rien; *jougas, soudiguét, sioi segúro que gagnarés* jouez, dit-elle, je suis sûre que vous gagnerez.

3. *Cabi, cáoupre*, contenir, *queri, quèrre* chercher et *assáoupre*, celui-ci toujours précédé de *faire*, ne s'emploient qu'à l'Infinitif.

Exemples. — *Tout aquél vi pourró pas cabi*, ou *cáoupre, din lou pìparót* tout ce vin ne pourra pas être contenu dans le petit tonneau; *la fóulo de póple pou(d)tó pas cáoupre din la glèiso* la foule ne pou-

vait tenir dans l'église; *anèt queri lou capelán* **il alla chercher le prêtre;** *lou váou quèrre* **je vais le chercher;** *vai te fa quèrre!* **va te faire... lanlaire!** *mándo quèrre lou medeci et fai i(e) assáoupre que ma fénno cráino* **envoie prendre le médecin et fais-lui savoir que ma femme est prise des douleurs de l'enfantement.**

Nota. — Les composés de *queri, aqueri requeri counqueri,* etc., sont, au contraire, usités dans tous les modes et dans tous les temps.

VERBES IMPERSONNELS.

En français, les Verbes Impersonnels emploient seulement la troisième personne du singulier de chaque temps, précédée de la particule **il** comme sujet. Des grammairiens modernes, pour se donner la satisfaction de réformer le vieux Lhomond, les ont appelés **unipersonnels**. En ne considérant les choses que superficiellement, il semblerait, en effet, que ces Verbes affectent une seule personne qui serait la troisième; mais ce n'est point exact, car le pronom **il** qui les précède est pris dans un sens **indéterminé,** et on ne peut le mettre au féminin et dire : il pleut, **elle pleut.** C'est donc un pronom indéfini et le verbe est bien réellement **Impersonnel.**

En langue d'Oc, on n'a pas à rechercher si le pronom est personnel ou indéfini, puisqu'on n'en use pas, et toutes ces finesses sont inutiles. Le Verbe Impersonnel s'emploie à tous les modes, sauf l'Impératif, et à la troisième personne du singulier de chaque temps.

Ainsi que les Pronominaux, les Verbes Impersonnels sont de deux sortes :

1° Les verbes essentiellement Impersonnels qui ne peuvent se conjuguer autrement que ceux qui suivent :

blainejá bruiner
cárre falloir
glaoussá faire des éclairs
granissá tomber du givre
grèllá grêler
jalá geler
nèvá neiger
plóoure pleuvoir
trouná tonner
ventá venter

VERBE **BLAINECHA** (1re conjugaison).

INDICATIF.

PRÉSENT.	*blainécho*	il bruine
IMPARFAIT.	*blainechábo*	il bruinait
PASSÉ DÉFINI.	*blainechèt*	il bruina
PASSÉ INDÉFINI.	*o blainechát*	il a bruiné
P. ANTÉRIEUR.	*achèt blainechát*	il eut bruiné
PL-Q.-PARFAIT.	*abió blainechát*	il avait bruiné
FUTUR.	*blainecharó*	il bruinera
FUTUR PASSÉ.	*aouró blainechát*	il aura bruiné

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	*blainechario*	il bruinerait
PASSÉ.	*aou(r)ió blainechát*	il aurait bruiné

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	*que blainéche*	qu'il bruine
IMPARFAIT.	*que blainechèsso*	qu'il bruinât
PARFAIT.	*qu'áche blainechát*	qu'il ait bruiné
PL.-Q.-PARFAIT.	*qu'achèsso blainechát*	qu'il eût bruiné

INFINITIF.

PRÉSENT.	*blainechá*	bruiner
PASSÉ.	*abéire blainechát*	avoir bruiné

PARTICIPE.

PRÉSENT.	*blainechén*	bruinant
PASSÉ.	*blainechát*	bruiné

VERBE **PLOOURE** (2e conjugaison).

INDICATIF.

PRÉSENT.	*plóou*	il pleut
IMPARFAIT.	*plovió, plouvió* (2e forme)	il pleuvait
PASSÉ DEFINI.	*ploguèt, plouguèt*	il plut
PASSÉ INDÉFINI.	*o plogút, plougút*	il a plu
P. ANTÉRIEUR.	*achèt plogút, plougút*	il eut plu
PL.-Q.-PARFAIT.	*abió plogút, plougút*	il avait plu
FUTUR.	*ploouró*	il pleuvra
FUTUR PASSÉ.	*aouro plogút, plougút*	il aura plu

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.	*ploou(r)ió*	il pleuvrait
PASSÉ.	*aou(r)ió plogút, plougút*	il aurait plu

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	*que plógue*	qu'il pleuve
IMPARFAIT.	*que ploguésso, plouguèsso*	qu'il plut
PARFAIT.	*qu'áche plogút, plougút*	qu'il ait plu
PL.-Q.-PARFAIT.	*qu'achèsso plogút, plougút*	qu'il eût plu

INFINITIF.

PRÉSENT.	*plóoure*	pleuvoir
PASSÉ.	*abéire plogút, plougút*	avoir plu

PARTICIPE.

PRÉSENT.	*ploguén, plouguén*	pleuvant
PASSÉ.	*plogút, plougút*	plu

2° Certains verbes actifs, mais surtout Neutres ou Pronominaux, qui jouent accidentellement le rôle de Verbes Impersonnels, ne s'em-

ployant dans ce cas là qu'à la troisième personne, se conjuguent comme les précédents :

s'agis de, ou *que...*	il s'agit de...
arribo que...	il arrive que...
s'atrápo que...	il se trouve que...
counvén de, ou *que...*	il convient de, ou que...
embáoumo	(quelque chose) embaume
s'endevén que...	il se rencontre que...
fo	il fait
furécho	(quelque chose) infecte
glásso	il glace
i-o, y-o, i-abió, etc.	il y a, il y avait, etc.
parés que...	il paraît que...
es questiou de, ou *que...*	il est question de...
pudís	(quelque chose) pue
tómbo	il tombe

Exemples se rapportant aux verbes qui précèdent :

S'agis pa(s) de fadechá il ne s'agit pas de s'amuser.

Arribo que plánto! il arrive ce qui doit arriver (proverbe).

Arribaró, cáouque bèl jour, que l'atraparóou mort il arrivera, quelque beau jour, qu'on le trouvera mort.

Venês a-n-un michán moumén, s'atrápo qu'abèn fini(t) de dinná vous arrivez à un mauvais moment, il se trouve que nous avons fini de dîner.

Counvén que ie randés la visito[1] il convient que vous lui rendiez sa visite.

Sarrá(s) vous d'aici qu'embáoumo approchez-vous d'ici, car quelque chose sent très bon.

S'endevenguèt qu'èrou páises il se rencontra qu'ils étaient du même pays.

1. Nous avons parlé, au début, de l'importance de l'accent. Il suffit quelquefois de son déplacement pour rendre incivile une phrase courtoise ; ainsi, dans cet exemple, *counvén que ie randés la visíto*, il convient que **vous** lui **rendiez** sa visite, on s'adresse, ou à plusieurs personnes (ce qui n'est pas le cas), ou à une seule à qui on doit le respect et qu'on ne tutoie point. Si on remplaçait la brève sur l'*a* de *randés* par une longue, la phrase signifierait : que **tu** lui **rendes** la visite. En effet, le Verbe *randés* est à la troisième personne du pluriel, tandis que *rándes* serait à la troisième personne du singulier.

***Fo** (e)scú coúmo la górjo del loúp* il fait noir, obscur, comme dans la gorge d'un loup.

Anen nou'n d'aici que sai furécho allons-nous-en d'ici, cela sent mauvais.

O glassát touto la nèi il a glacé pendant toute la nuit.

I-ó (u)n án que t'abián pa(s) víst il y a un an que nous ne t'avions vu.

I'-abió (u)n hóme que fouchábo l'hort il y avait un homme qui piochait le jardin (commencement d'un vieux conte).

Parés qu'oou perdú(t) soun proucès il paraît qu'ils ont perdu leur procès.

Es questiou que sabèn pa(s) (i)ncáro ço que farén le fait est que nous ignorons encore ce que nous ferons.

De que tron s'es passát? tout ár(o) embáoumabo, áro pudís qu'enfèto! que s'est-il donc passé? tout à l'heure, cela embaumait, maintenant cela pue, cela infecte!

Disou qu'es toumbát de grèllo din la Marino on dit qu'il a grêlé dans la Marine. — On appelle la Marine le pays bas qui est circonscrit entre la Méditerranée, l'étang de Thau et le cours inférieur de l'Hérault, formant les territoires de Mèze, Marseillan, Pomerols, etc. Il y grêle assez régulièrement.

DU PARTICIPE.

Le **Participe** est ainsi nommé parce qu'il tient, selon les circonstances, de la nature du Verbe et de celle de l'Adjectif. Il est considéré comme un **Mode du Verbe** quand il exprime qu'on accomplit ou qu'on a accompli un acte. Il est **Adjectif** quand il détermine la qualité du nom qui le précède ou qui le suit.

Le Participe est **Présent** ou **Passé**.

Le premier n'engendre pas, comme dans le français, un grand nombre d'Adjectifs verbaux. On en trouve seulement quelques-uns parmi les Verbes de la Première et de la Deuxième Conjugaison. Nous en donnerons la liste plus loin.

L'**Adjectif verbal** suit, pour la formation du féminin, la règle des Adjectifs. (V. p. 44, Remarques.) Il diffère du Participe présent en

ce qu'il possède les deux Genres et les deux Nombres, tandis que ce Participe reste invariable.

Le **Participe passé,** au contraire, fournit, dans toutes les conjugaisons, un très grand nombre d'Adjectifs, dont voici quelques exemples :

PREMIÈRE CONJUGAISON.

un musiciè̀n acabát	un musicien achevé
un hóm(e) arouïnat	un homme ruiné
un coutèl asugát	un couteau aiguisé
uno pórto barrádo, tancádo	une porte fermée
un trabál entanchát	un travail avancé
de canárs embucách	des canards gorgés
un chabál espaourugát	un cheval effrayé
un cuyè estamát	une cuiller étamée
de móstros raoubádos	des montres volées
un fricó(t) rabinát	une entrée brûlée
un pla(t) d'ióous couách	un plat d'œufs couvis
de fénnos acouchádos	des femmes accouchées
un hóme mal fargát	un homme mal vêtu
un moucadóu broudát	un mouchoir brodé
de chemignèiros ramoundádos	des cheminées ramonées

DEUXIÈME CONJUGAISON.

uno fiyéto pla vengúdo	une fillette bien venue
un toupi fendút	un pot (au feu) fendu
uno cáous(o) entendúdo	une chose convenue
d'efán(s) perdúch	des enfants perdus
un moussú pla nascút	un monsieur bien né
de grai foundút	de la graisse fondue
de bla(t) mourgút	du blé moulu
de car couroumpúdo	de la viande corrompue
un pesóul revengút	un parvenu (un pou revenu)
un hóm(e) entreprés	un homme embarrassé, timide
de cáousos permésos	des choses permises
un libre pla escrich	un livre bien écrit

de pan mal quióch	du pain mal cuit
de fidèous quióches	du vermicelle cuit

TROISIÈME CONJUGAISON.

un(o) afáire finido	une affaire terminée
las les aboulidos	les lois abolies
lou miyás acouquelit	le gâteau de maïs mis en grumeau
uno famiy(o) apaourido	une famille appauvrie
la merlússo brandido	la morue travaillée
un treáte claoufit	une salle de théâtre archi-pleine
un(o) agáss(ó) agroumandido	une pie affriandée
un moúrr(e) afistoulit	un visage flétri
la cát(o) escarnido	la chatte corrigée
la man engrepesido	la main engourdie par le froid
la bugád(o) espandido	le linge de lessive étendu
lous pouls espelich	les poulets éclos
lou blat paoutrit	le champ de blé foulé aux pieds
lou cambajoú mousit	le jambon moisi
lous débásses sarcich	les bas reprisés
de figos a col toussit	des figues au cou tordu
d'oulivos coufidos	des olives préparées
un tiro-cúr rafit	un bonnet (de femme) froissé
un áse mort	un âne mort

On voit, d'après ces exemples, que le Participe passé, pris adjectivement, est un véritable **adjectif** s'accordant en Genre et en Nombre avec le nom qu'il qualifie.

Nous avons déjà dit que les Participes présents, à la différence du français, engendrent très peu d'adjectifs verbaux. En voici une énumération, avec leur origine :

PREMIÈRE CONJUGAISON.

babén — babénto	Participe présent de	*babá* baver
counfién — to	»	*counfiá* confier
diferén — to	»	*diferá* différer
esselén — to	»	*esselá* exceller
neclichén — to	»	*neclichá* négliger

DEUXIÈME CONJUGAISON.

counluén — to	Participe présent de	*counclúre* conclure
counvenquén — to	»	*counvéncre* convaincre
dependén — to	»	*depéndre* dépendre
fendén — to	»	*féndre* fendre
foundén — to	»	*foúndre* fondre
foutén — to	»	*foútre* f...
naissén — to	»	*náisse* naître
coumproumetén — to	»	*coumproumétre*

TROISIÈME CONJUGAISON.

Néant.

Exemples de Participes présents, adjectifs verbaux :

Aquel tarrén es tan babén que se po(d) pas laourá cette terre garde tellement l'eau qu'on ne peut la cultiver.

Quicón d'afroús es de troumpá (u)n(o) ámo counfiénto c'est une chose affreuse de tromper une âme confiante.

L'hóme fendén fo vení l'ódi l'homme qui fait l'important est odieux.

Sas dos sórres sou esseléntos mè pla neclichéntos ses deux sœurs sont excellentes mais bien négligentes.

Tas rasoús sou mai counciuéntos que counvenquéntos tes motifs sont plus concluants que convaincants.

Aquéstos péros sou pu(s) foundéntos que las áoutros ces poires-ci sont plus fondantes que les autres.

Lous pástres pourtèrou l'oufrándo a Jèsus naissén les bergers portèrent leur offrande à Jésus naissant.

Les Adjectifs suivants, pris sur le nombre, quoique tirant leur origine d'un Verbe, ne sont point, comme en français, Adjectifs Verbaux, car les Participes présents de ces verbes ont, dans notre idiome, une terminaison bien différente. Ils doivent être classés avec les Adjectifs Ordinaires. On en trouve dans les trois Conjugaisons, mais les plus nombreux appartiennent à la première.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

aboundán, — to, abondant. Le Participe présent est *aboundén*
acaplán, — to, accablant » *acaplén*
acoumoudán, — to, accommodant » *acoumoudén*
acupán, — to, occupant » *acupén*
agaçan, — to, agaçant » *agacén*
agounisán, — to, agonisant » *agounisén*
alassán, — to, fatigant » *alassén*
amenaçán, — to, menaçant » *amenacén*
apèlán, — to, appelant » *apèlén*
aprouchán, — to, approchant » *aprouchén*
acèttán, — to, acceptant » *acèttén*
assistán, — to, assistant » *assistén*
atristán, — to, attristant » *atristén*
boufán, — to, bouffant » *boufén*
briyán, — to, brillant » *briyén*
caressán, — to, caressant » *caressén*
circulán, — to, circulant » *circulén*
coulán, — to, collant, coulant » *coulén*
coulourán, — to, colorant » *coulourén*
councèrtán, — to, concertant » *councèrtén*
counsoulán, — to, consolant » *counsoulén*
councilián, — to, conciliant » *councilién*
countradián, — to, contrariant » *countradién*
countratán, — to, contractant » *countratén*
craquán, — to, craquant » *craquén*
dansán. — to, dansant » *dansén*
edifián, — to, édifiant » *edifién*
emigrán, — to, émigrant » *emigrén*
ensinuán, — to, insinuant » *ensinuén*
entrigán, — to, intrigant » *entriguén*
èrrán, — to, errant » *èrrén*
escaoufán, — to, échauffant » *escaoufén*
estoufán, — to, étouffant » *estoufén*
estounán, — to, étonnant » *estounén*
fatigán, — to, fatigant » *fatiguén*

fourtifián, — to, fortifiant.	Le Participe présent est		*fourtifién*
fringán, — to, fringant		»	*fringuén*
gèinán, — to, gênant		»	*gèinén*
impourtán, — to, importạnt		»	*impourtén*
impourtunán, — to, importunant		»	*impourtunén*
intrán, — to, familier		»	*intrén*
irritán, — to, irritant		»	*irritén*
mandián, — to, mendiant		»	*mandién*
mourtifián, — to, mortifiant		»	*mourtifién*
parlán, — to, parlant		»	*parlén*
penetrán, — to, pénétrant		»	*penetrén*
perseverán, — to, persévérant		»	*pèrseverén*
picán, — to, piquant		»	*piquén*
ragoustán, — to, ragoûtant		»	*ragoustén*
rampán, — to, rampant		»	*rampén*
rassasián, — to, rassasiant		»	*rassasién*
rayounán, — to, rayonnant		»	*rayounén*
rebután, — to, rebutant		»	*rebutén*
revoultán, — to, révoltant		»	*revoultén*
roullán, — to, roulant		»	*roullén*
sanchán, — to, changeant		»	*sanchén*
santifián, — to, sanctifiant		»	*santifién*
suplicán, — to, suppliant		»	*supliquén*
tamperán, — to, tempérant		»	*tamperén*
tentán, — to, tentant		»	*tentén*
toulerán — to, tolérant		»	*toulerén*
tourmentán, — to, tourmentant		»	*tourmentén*
traficán, — to, trafiquant		»	*trafiquén*
tramblán, — to, tremblant		»	*tramblén*
umilián, — to, humiliant		»	*umilién*
vacán, — to, vacant		»	*vaquén*
voulán, — to, volant		»	*voulén*

DEUXIÈME CONJUGAISON.

apartenén, — to, appartenant.	Le Participe prés. est		*apartenguén*
equivalén, — to, équivalent		»	*equivarguén*
recouneissén, — to, reconnaissant		»	*recounesquén*

rejoüissén, — to, réjouissant. Le Participe prés. est *rejoüiguén*
entreprenén, — to, entreprenant » *entreprenguén*
susprenén, — to, surprenant » *susprenguén*
plasén, — to, plaisant » *plaseguén*
displasén, — to, déplaisant » *displaseguén*
doulén, — to, dolent » *dourguén*
escousén, — to, cuisant » *escoguén*
sufisén, — to, suffisant » *sufiguén*
risén, — to, riant » *riguén*
medisén, — to, médisant, » *mediguén*

TROISIÈME CONJUGAISON.

acuyén, — to, accueillant. Le Participe présent est *aculiguén*
abrutissén, — to, abrutissant » *abrutiguén*
adoucissén, — to, adoucissant » *adouciguén*
afadissén, — to, affadissant » *afadiguén*
afeplissén, — to, affaiblissant » *afepliguén*
agissén, — to, agissant » *agiguén*
assèrvissén, — to, asservissant » *assèrviguén*
assoupissén, — to, assoupissant » *assoupiguén*
assourdissén, — to, assourdissant » *assourdiguén*
assujetissén, — to, assujettissant » *assujetiguén*
atendrissén, — to, attendrissant » *atendriguén*
avilissén, — to, avilissant » *aviliguén*
boundissén, — to, bondissant » *boundiguén*
coumpatissén, — to, compatissant » *coumpatiguén*
devertissén, — to, divertissant » *devertiguén*
envàissén, — to, envahissant » *envàiguén*
estourdissén, — to, étourdissant » *estourdiguén*
flourissén, — to, florissant » *flouriguén*
gemissén, — to, gémissant » *gemiguén*
groussissén, — to, grossissant » *groussiguén*
grandissén, — to, grandissant » *grandiguén*
jaounissén, — to, jaunissant » *jaouniguén*
jalissén, — to, jaillissant » *jaliguén*
languissén, — to, languissant » *languiguén*
lusén, — to, luisant » *lusiguén*

nourrissén, — to, nourrissant.	Le Participe prés. est	*nourriguén*
oubéissén, — to, obéissant	»	*oubéiguén*
pudén, — to, puant	»	*pudiguén*
rabissén, — to, ravissant	»	*rabiguén*
rougissén, — to, rougissant	»	*rougiguén*
sallissén, — to, salissant	»	*salliguén*
sesissén, — to, saisissant	»	*sesiguén*
Etc.		Etc.

DE L'ADVERBE.

L'**Adverbe** est un mot invariable qui se joint aux Verbes, aux Participes, aux Adjectifs et à d'autres Adverbes pour en déterminer ou en modifier la signification. En outre des Adverbes, il y a les **Locutions adverbiales** ou réunion de plusieurs mots faisant fonction d'Adverbes. A la différence de la Préposition, l'Adverbe n'a point de régime. On en compte neuf sortes :

1° Les Adverbes de lieu :

aquí, í, là, y
aicí, ailó, ici, là
alái, là-bas.
ayúr, ailleurs.
pèrtoút, partout
endacón, quelque part
próche, près
ion, ou *yon,* loin
oúnte, oun, où
d'oúnte, d'oun, d'où
alentoúr, alentour
dedín, dedíns, dedans
defóro, dehors
amoún, en haut
abál, en bas
açamoún, ici en haut
açabál, ici en bas
dessús, dessus
dejoúst, dessous
enyóc, quelque part

LOCUTIONS ADVERBIALES.

en deçái, en deçà
en delái, au delà
al dessús, au-dessus
al dejoúst, au-dessous
in-amoún, / *insamoún,* } par là-haut
in-abál, / *insabál,* } par là-bas
pèrquin-aici, par ici
pèrquin-lái, par là
an-oúnte, où
d'an-oúnte, d'où

en naou, en haut
en bas, en bas
en fóro, en dehors
en dedins, en dedans
pa(s) (e)n yóc, nulle part
d'aici-están, d'ici

2° Les Adverbes de temps :

iói ou *yói*, aujourd'hui
hièr ou *yèr*, hier
demán, demain
pancáro, (*pa(s) (i)ncáro*) pas encore
toujour, toujours
jadís, jadis
dechá, déjà
soubén, souvent
áro, (de *a hóra*) maintenant
lèou, *toutáro*, bientôt
tar, tard
tardièiromén, tardivement
bite, vite
prountomén, promptement
jamái, (de *jam magis*) jamais
tantó, tantôt
sitó, *sitót*, aussitôt
coúro (de *quota hora*), quand
quant (de *quando*), id.
lountén, longtemps
aladoún, alors
alór, id.
d'abór, d'abord

LOCUTIONS ADVERBIALES.

de cent en cránto, à de longs intervalles
aban-s-ièr, avant-hier
aprè(s) demán, après-demain
al ten jadís, au temps jadis
pu(s) lèou, plus tôt
pus tar, plus tard
de boun'hoúro, de bonne heure
en retár, en retard
d'ar' en abán, dorénavant
i-o pa(s) gáire, naguère
din l'abór, d'abord
tout d'un cop, aussitôt
a tout cop, à tout coup
tout cop, de temps à autre
un cop, une fois } début
úno fes, une fois } des contes
aoutros-fes, autrefois
aoutres-coch, id.
caoucos fes, quelques fois
pèr alór, pour lors
de fes que i-ó, quelquefois

3° Les Adverbes de manière :

pla, bien
mal, mal
ensí, ainsi
antál, id.
ansín, id.
coussí, comme, que !
coúmo, id.
esprès, exprès

esprèssomén, expressément
aoutromén, autrement
douçomen, doucement
erousomén, heureusement
fortomén, fortement
lantomén, lentement
propomén, proprement
sachomén, sagement
justomén, justement
brabomén, bonnement

LOCUTIONS ADVERBIALES.

pèr asár, par hasard
a tor, à tort
a rasoú, à raison
antal-be, ainsi bien
amb' acó, avec cela
ambe souèn, avec soin
amb' adrésso, adroitement
a la prèsso, précipitamment
a prèpáous, à propos
a regrêt, à regret

4° et 5° Les Adverbes de quantité et de comparaison :

fósso, *bèl cop*, beaucoup
tourná, encore
incáro, id.
quan, combien
mai, davantage
mens, moins
mioú, *miyoú*, mieux
pire, pire
paou, peu
prou, assez
tan, tant
aoután, autant
entièiromén, entièrement
talomén, tellement
prêsque, presque
tout, tout

LOCUTIONS ADVERBIALES.

pas proú, pas assez
pla proú, bien assez
a mai, et aussi
aou-mens, au moins
tou(t) ple, beaucoup
que jamái, tant et plus
de bèl cop, de beaucoup
a mai incáro, et pis encore
a pu près, à peu près
en ráço, en bloc
paou-c-a paou, peu à peu
incáro mai, encore plus
incáro mens, encore moins
incáro (u)n cop, encore une fois
a-n-un poun, à un point
a tal poun, à tel point
tout a fèt, tout à fait
pus pire, plus que pire
toutes cas, tout au plus
fosso mai, beaucoup plus

6° Les Adverbes d'ordre et de rang :

premièiromén, premièrement
darrièiromén, dernièrement
abán, avant
après, après
dabán, devant
detrás, *darriès*, derrière
anfin, enfin
pèi, *piói*, ensuite
despêi, *despiói*, depuis
desempèi, *desempiói*, depuis lors
alór, puisqu'il en est ainsi
ensémble, ensemble
desaparadomén, séparément
parèiomén, pareillement

LOCUTIONS ADVERBIALES.

a fórço, enfin
en fácio, vis-à-vis
en premiè ioc, en premier lieu
en darriè, en dernier
en abán, en avant
en detrás, *en arriès*, en arrière
a la pousito, à la portée
de seguido, sans désemparer
après-tout, après tout
paouc après peu après

7°, 8° et 9° Adverbes d'affirmation, de négation, de doute :

cèrtos, certes
cèrtènomén, certainement
veritaplomén, véritablement
ói, — *oúi*, oui
nou, — *náni*, non
siloún; sibán, selon
pas, pas
tabé, *atabé*, aussi
sáique, peut-être
belèou, id.
sapendán, cependant
paméns, il n'est pas moins vrai
voulountiè, volontiers

LOCUTIONS ADVERBIALES.

mai-que-mai, surtout
san doúte, sans doute
ou vóle pla, je le veux bien
d'acór, d'accord
d'acór que siaguén, id.
aco siloún, cela dépend
ne counvéne, j'en conviens
tout-a-fèt, tout à fait
noun pas, non pas
noun pas cèrtos, non certes pas
l'itèm es, le fait est
picho(t) fèt, peu de chose
pèr fèt d'acó, par le fait
ósco per segú, pour sûr

ADJECTIFS PRIS ADVERBIALEMENT.

Il arrive quelquefois qu'on se sert d'adjectifs comme adverbes. Dans ce cas, les adjectifs deviennent invariables. — Exemples : *canta faous* chanter faux, *marchá lèouge* marcher légèrement chargé (marcher léger), *tustá* (du grec τύπτω) *réte* frapper fort, *demourá court* rester court.

Les Adverbes terminés en *men*, fort nombreux, se forment en ajoutant cette particule à la terminaison féminine des adjectifs. — Exemples : *téndre, téndró, tendromén; sensat, sensádo, sensadomén* sensément; *adréch, adrécho, adrechomén* adroitement; *laougè, laougèiro, laougèiromén* légèrement; *tríste, trísto, tristomén; áoutre, áoutro, aoutromén* autrement.

EXERCICES.

Attends-moi ici pendant que j'irai là-bas. — Ne sors pas
Espèro m'aici pendén qu'anarái inlái. — Sourtigues pa(s)

d'ici pour aller dehors jusqu'à ce que je revienne : j'aime
d'aici pèr aná defóro júsquos a tan que tórne : prefère de

mieux que tu restes dedans. — Quand tu auras terminé ton travail
bèl-cop que demóres dedíns. — Quant aourás finít ta fatígo

là-haut, tu descendras ici en bas. — D'où venez-vous? de Béziers;
in-amoún, dabalarás insabál. — D'oun venès? de Besiès;

où allez-vous? à Pézénas. — Au-dessus de l'homme il y a les Anges
ount' anás? a Pésénas. — Al dessús de l'home i-ó las Ánchos

et, au-dessous, les animaux. — Aujourd'hui, il fait bien beau; hier,
e, al dejoúst, las bèstios. — Yoi, fo pla bèl; hièr,

il plut toute la journée; mais à présent, je ne sais pas quel temps
ploguèt tou(t) lou jour; mès áro, sábe pas lou tens

nous aurons demain et après-demain. — On dit des paresseux :
qu'aourén demán e aprè(s)-demán. — Disou des fegnáns :

j'y vais tard, j'y fais peu de chose et je m'en reviens de bonne heure.
tar lai vaou, paou lai faou, de boún(o) hoúro m'en tórne.

— Nous désirons toujours et ne sommes jamais satisfaits. — Si,
— *Toujoúr desirán, e sèn pa(s) jamái satisfáches. — Se,*

autrefois, les hommes avaient une meilleure santé, c'est qu'il
d'áoutres coch, lous hómes abióou mioúno santát, es que

n'y avait pas, alors, autant de vices. — Termine au plus tôt ton
i abió pas, aladoún, tan de vices. — Acábo al pu(s) lèou ta

travail, bien ou mal, peu importe, pourvu que tu aies bientôt
besoúgno, pla ou mal, n'impórto, moúyènan qu(e) áches lèou

fini; sans cela, nous ne pourrons pas sortir et, ainsi, l'on dira
finit; aoutromén pourren pas sourti e, antál, diróou

que nous l'avons fait à dessein; il y a foule dans les rues
qu'ou abèn fach esprès; i-o fósso moúnde din las carrièros

et, cependant, on n'est pas encore sorti de vêpres. Je veux
e, sapendán, sou pas incáro sourti(ch) de vèspros. Vóle

parier qu'il y en a au moins autant sur le Pré. Sur le quai de
jougá que gn'o aou-mens aoután sul Prat. Sul què de

La Farelle, à la gare du Nord, ils sont tellement serrés qu'on ne
la Farèlo, a la gáro del Nor, sou talomén quichách que se

peut pas circuler. Mon Dieu, que de monde! Aussi quand il y en a
po(t) pas circulá. Bou-Diou! can de póple! Atabé lou

trop, c'est trop! — Si tu le veux, après dîner nous sortirons
trop es trop! — Se te fo gaou, aprè(s) dinná sourtirén

ensemble; mais, avant cela, habille-toi, puis nous irons d'abord
toutos dos; mè, parabân, astico-te pla, pèi anarén premièiromen

au concert qu'on donne sur le Plan, ensuite faire un tour au
al councèr que dónou sul Planól, e pêi après fáir(e) un tour al

cirque où l'on dit qu'il y a deux clowns qui font crever de rire.
circle que disou que i-o dous cloúns que fóou espetá del rire.

Nous ferons bien de nous hâter, car l'heure s'avance. —
Farén plá de nous despachá, que l'hoúro s'entáncho. —

Vous ne savez pas comment va le jeune enfant de La Pécette?
Sabès pas coussi vo lou pichót de La Pècéto?

Non, je ne l'ai pas vu depuis hier. — Peut-être ira-t-il mieux
Náni, l'ai pa(s) vist despèi hièr. — Sáiqu(e) anaro-ti mioú

aujourd'hui, mais ce n'est pas bien sûr. On dit, pauvre enfant, qu'il
yoi, mès es pas pla segú. Disou, pecáire, que

était menacé de la petite vérole; si c'est vraiment cela, il en aura
coúábo la picóto; s'es veritaplomén acó, n'aouró

pour longtemps! Tout aussi bien ce ne sera que la rougeole; le
pèr de tens! Tanplá sero pas que lou sinipiou; lou

médecin ne s'est pas encore prononcé. Le fait est que cela peut
medeci s'es pa(s) (i)ncáro declarát. L'itèm es qu'aco pot

être dangereux : sa grand'mère prétendait que ce n'était rien,
èstre dangèiroús : sa gran pretendió qu'èro pa(s) re(s) de tout,

et maintenant elle pleure tant et plus. J'ai défendu à ma petite
e áro ploúro soun sadoúl. Aí defendút a ma pichóto

d'y aller, car elle pourrait y prendre quelque chose.
de lai aná, que ie pourrió recachá quicón.

DE LA PRÉPOSITION.

La **Préposition** est un mot invariable qui, dans la phrase, lie deux termes et les met en rapport, tel que *pèr* pour : *mourí pèr la patrío* mourir pour la patrie. *Pèr* indique ici un rapport entre *mourí* et *la patrío;* c'est donc une Préposition. Le genre de rapport est marqué et déterminé par la signification même de la Préposition, et le mot qui la suit en est le régime.

Ces rapports peuvent être :

1° De lieu, de tendance, de possession, d'origine :

a, à	*fóro*, hors
pèr, pour	*defóro*, en dehors de
afín, afin	*dedíns*, en dedans de
acó, chez	*en*, en
din, *dins*, dans	*envèr*, *envèrs*, envers
daou, *daous*, vers	*júsquo*, *júscos*, jusques

EXEMPLES. — Je viens **de** Servian, je m'arrêterai **dans** Pézénas.
Véne de Sèrbián, m'arrèstarái din Pésénas.

puis, **avec** mon cheval, je passerai **par** la Grange-des-Prés, et
pèi, ámbe moun chabál, passarái pèr la Gráncho-des-Prach, e

je me dirigerai **vers** Montagnac **afin** de me rendre à ma
m'agandirái daou Mountagnác pèr dedíre de gagna moun

maison, de me coucher **de** bonne heure et de dormir **jusqu'à**
oustál, d'aná (a) la páyo de boun' oúro e de droumi júscos a

midi.
mièchoúr.

2° D'ordre, de rang, d'espace, de temps :

abán, avant
après, après
aoutoúr de, autour de
éntre, entre
entremén que, dès que
tras, *detrás*, derrière
próche de, près de
yon de, loin de
despèi, *despiói*, depuis que
dès que, dès que
parmí, parmi
sibán, suivant
sus, *dessús*, sur
joust, *dejoúst*, sous
cóntro, *crónto*, contre (juxtaposé)
siloún, selon
pendén, pendant
durán, durant

Exemples. — L'enfant était **entr**'elle et moi **pendant** la messe,
L'efán èro entr'él(o) e yéou pendén la mésso,

au fond de l'église, **sous** l'orgue et tout à fait **contre** le pilier;
al foun de la glèiso, jou(st) l'órgue e toutafè(t) crónto lou piyé;

mais, **depuis** le commencement **jusqu'**à la fin de l'office,
mè, desempèi lou coumençamén jusqu(os) a la fi de l'oufice,

il n'a pas levé les yeux de **sur** son livre, tandis que, **autour**
o pa(s) lèvát lous iols de dessús soun líbre, alógo que, a l'entóur

de nous, et **derrière** nous, tous étaient distraits.
de náoutres, e detrá(s) náoutres, toútes èrou lou cap en l'ér.

3° D'union, de séparation, de conformité, d'opposition, d'exception, de moyen :

ánde, *ámbe*, *an*, avec
apár, hormis
malgré, malgré
coúmo, comme

echetát, excepté
fran que, sauf
mouyènan que, moyennant
san, *sans*, sans
cóntro, *crónto*, contre (opposé)
pèr, par, au moyen de

EXEMPLES. — **Avec** de l'argent on achète tout ce que l'on **veut,**
Ámbe d'argén se crómpo tou(t) ço qu'on ***vol,***

excepté le ciel; **malgré** cela, **sauf** les saints, qui ne **s'en**
echetá(t) lou cièl; malgrè-s-acó, fran lous sèns, que ***s'en***

occupent pas, tout le monde le poursuit, pauvres **comme** riches :
acúpou pas, toútes l'assegútou, páoures coúmo riches :

les uns, parce qu'ils n'en ont pas assez, les autres, parce **qu'ils**
lous us, pèrcequé n'oou pas prou, lous áoutres, pèrcequé

en veulent davantage; pourvu qu'ils puissent l'encaisser, ils ne
ne vólou mai; mouyènan que póscou l'acampá,

regardent pas comment il leur est arrivé; si c'est **par** fraude et
agáchou pas coussí i-es vengút; s'es pèr couquinariè e

contre l'honneur, ils s'en moquent : aussi disent-ils qu'il n'a point
crónto l'hounou, s'en foútou : atabé dísou qu'o pa(s) ches

d'odeur.
de sentoú.

REMARQUES SUR LES ADVERBES ET LES PRÉPOSITIONS.

Parmi les Adverbes et les Prépositions que nous venons d'énumérer, et d'autres qui nous ont échappé, on remarquera qu'un assez grand nombre sont tantôt Prépositions, tantôt Adverbes, selon qu'ils ont ou n'ont pas de régime. Tels sont :

abán, après; dabán, detrás; dessús, dejoús; siloún; sibán; despèi, desplói; durán; próche, yon; defóro, dedins; fósso, mai, mens, prou, paou, aoután, etc.

SONT ADVERBES :

Le mari marchait **avant,** et la
L'hóme marchábo abán, e la

SONT PRÉPOSITIONS :

Le mari marchait **avant sa**
L'hóme marchábo aban sa

femme venait **après**.
fénno venió après.

Restez **devant,** je passerai
Demourás dabán, passarái
derrière.
detrás.

Montez **dessus,** je me tien-
Mountás dessús, me ten-
drai **dessous**.
drai dejoúst.

Vous voulez que je parle?
Voulès que párle?
C'est **selon!** c'est **suivant!**
Acó siloún! aco sibán!

Il y a dix ans qu'il est parti,
I-o dèch ans qu'es partit,
je ne l'ai pas vu **depuis**.
l'ai pa(s) vist despèi.

L'avant-garde est **près,** mais
L'aban-gárd(o) es próche, mè
l'armée est **loin**.
l'armádo (e)s yon.

Je l'ai mis **dehors**.
L'ai ficá(t) defóro.

On l'a mis **dedans**.
L'oou mes dedíns.

Nous sommes **beaucoup**.
S'en fósso.

Nous en avons **davantage,**
N'abèn mái,
moins, assez, peu, autant.
mens, prou, paou, aoután.

femme, et celle-ci venait **après**
fénno, e aquésto venió après
lui.
el.

Restez **devant moi,** je
Demourás daban yéou,
passerai **derrière vous**.
passarái detra(s) vous.

Montez **sur l'arbre,**
Mountás dessu(s) l'áoubre,
je me tiendrai **sous lui**.
me tendrái dejoust èl.

Je parlerai **selon** qu'il me
Parlarái siloún que me
plaira et **suivant mon** idée.
plairó e sibán moun idèio.

Combien d'années sont passées
Quan d'ans sou passách
depuis que je ne l'ai vu!
despèi que l'ai pa(s) vist!

Elle s'est mise **près de** moi,
S'es sarrádo próche de yéou,
mais je me suis mise **loin d'**elle.
mè me siòi méso yon d'élo.

Il est **hors de** la maison.
Es defóro de l'oustál.

Il est **en dedans de** la limite.
Es en dedíns de la régo.

Nous avons **beaucoup**
Abèn fóss(o)
d'enfants.
efáns.

Nous avons **plus, moins,**
Abèn mái, mens,
assez, peu, autant d'enfants.
prou, paou, aoután d'efáns.

LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

De même qu'il y a des **Locutions Adverbiales,** il y a des **Locutions Prépositives** et, comme nous le verrons ensuite, des **Locutions Conjonctives**. Les Locutions Prépositives sont formées de deux ou plusieurs mots, parmi lesquels on trouve des Noms, des Pronoms, des Participes, des Adverbes, groupés avec une ou plusieurs Prépositions. Telles sont les suivantes, prises au hasard parmi un grand nombre.

júscos a tan, jusco tán que jusqu'à ce que
al rebóus de à l'envers de
tiránt a vers (avec mouvement)
pèr dedire de afin de
pèr l'amoúr de dans le but de
entre tout (*acó*) au milieu de tout (cela)
a l'entoúr de autour de
a fórço de à force de
a cáouso de à cause de
al respèt de comparativement à
al noúmbre de au nombre de
pèr rapór a par rapport à
en sórto que de sorte que
de faissóu que de façon que
en pláço de au lieu de
en lógo de id.
en fóro de hors de
al travès de à travers
al mitán de; en mitán de au milieu de
bis-a-bis de vis-à-vis
entre mitán de au milieu de
en defóro de en dehors de
en dedins de en dedans de
al dabán de au devant de
al detrás de au derrière de
en atendén de (ou) *que* en attendant de (ou) que
entre tan que pendant que

tan lèou que aussitôt que
a par que à part
al cap de au bout, au terme de
a l'echeclou de à l'exception de
ni pèr (*aquélo*) nonobstant (cela)
en oùtre (*d'acó*) en outre de cela
pèr mouyèn de moyennant

EXERCICES.

Avant la création, comme après, Dieu a toujours été.
Abán la creaciou, coúmo (*a*)*près, Dious es toujoúr estát.*

Il y a des gens qui nous flattent par devant nous, et nous
Gn'o . que nous flátou per dabán náoutres, et nous

abîment par derrière.
demalúgou pèr detrás.

Suivant les philosophes, il ne faut pas mettre le doigt entre
Sibán lous filosófos, cal pa(*s*) *métre lou det éntre*

l'arbre et l'écorce; cependant, parmi ceux qui le disent,
l'áoubre e l'escórço; paméns, entre toúte(*s*) *lous qu'ou disou,*

beaucoup s'y prennent.
fósso se couyoúnou.

Sur cette feuille de papier est écrit l'Évangile selon Saint-
Sus aquél ful de papiè es escricho l'Evangilo siloún Sèn-

Jean, en caractères gothiques. Fais attention! tu as failli le
Jan, en létros goutícos. Gáro! as pensá(*t*)

déchirer! Tu fais tout au rebours des autres. Je te l'ai donné
l'esquinsá! Fas tout al reboús des áoutres. Te l'ai bailádo

afin que tu le copies, mais, peine inutile! Je suis sûre
pèr l'amoúr que la coupies, mè, ni pèr aquélo! Siói segúro

que dans tout aujourd'hui tu ne le finiras pas. Au lieu de t'amuser,
qu'entre tout yoi l'acabarás pas. En lógo de fadejá,

assieds-toi de manière à ce que rien ne te dérange; mets-toi
assèto-te de faissoú que re(*s*) *te destórbe pás; met te*

à cette petite table, au milieu des deux fenêtres, en tournant
and'aquélo taouléto, entre-mitán de las dos fenèstros, en virén

le dos au jour : tu as le temps, puisque six heures ne sont pas
l'esquino (a)l jour : as lou tens, entremén qu'o pas incáro picá(t)

encore sonnées. Dès que je verrai que tu es près de finir, je te
siéis. Tan lèou que veirái qu'entánchos, te

chercherai un autre travail à faire. Ainsi, à force d'écrire, tu
cèrcarái un áoutre trabál a fáire. Antál, a fórço d'escrioure,

apprendras l'orthographe, car tu es bien en retard pour toutes
ap(r)endrás l'ortográfo, car siós pla en retár pèr tout

ces choses comparativement à ta sœur, et jamais tu ne l'atteindras,
acó al respèt de ta sórre, e jamái l'agandirás pas,

à moins que tu te mettes tout de suite au travail, et encore
a l'echeciou que te métes prountomén a la besoúgno, e incáro

bien heureuse es-tu de m'avoir derrière toi pour t'encourager.
gran gáou que m'áches al detrá(s) de tus pèr t'encourachá.

DE LA CONJONCTION.

La **Conjonction** est un mot invariable dont la fonction est de lier ensemble les mots, les membres de phrase et les propositions. Les Conjonctions sont :

COPULATIVES.

e et. — *Lou páoure e lou riche sou egáls dabán Dious.*
Le pauvre **et** le riche sont égaux devant Dieu.

que que. — *Dise que lou vóle antál.*
Je dis **que** je le veux ainsi.

ni ni. — *Es pa(s) ni tu ni vous.*
Il n'est **ni** chair **ni** poisson.

DISJONCTIVES.

ou ou. — *Te cal manjá ou bioure.*
Il te faut manger **ou** boire.

siágo... siágo soit... soit. — *Ris toujoúr, siágo que gágne, siágo que pèrde.*
Il rit toujours, **soit** qu'il gagne, **soit** qu'il perde.

ADVERSATIVES.

sapendán malgré cela. — *Guincho, e sapendán m'agrádo mai que sa sórre.*
Elle louche, et **malgré cela** me plaît plus que sa sœur.

mè, mès mais. — *Sou poulidos mè mal fargádos.*
Elles sont jolies **mais** mal accoutrées.

can, quant quand. — *Lou vourrió pás, can siaguèsso en or.*
Je ne le voudrais pas, **quand** il serait en or.

alór que lorsque. — *Èro (e)scarrabiádo (a)lór qu'èro joúve.*
Elle était dégourdie **lorsqu**'elle était jeune.

quouèque quoique. — *Es aimáplo quouèque lèdo.*
Elle est aimable **quoique** laide.

incáro que quand même. — *Es aimápl(o) incáro que siágue lèdo.*
Elle est aimable **quoiqu**'elle soit laide.

sinoú, sinoún sinon. — *As fa(ch) quicón de trabès, sinoú t'amaga(r)ios pas.*
Tu as fait quelque sottise, **sinon** tu ne te cacherais pas.

soulomén uniquement. — *Vóle soulomén que t'en ánes.*
Je veux **seulement** que tu t'en ailles.

pas-que rien que. — *Oou pas qu'úno cáno de loun.*
Ils n'ont **que** deux mètres de longueur.

CONDITIONNELLES.

coúmo comme. — *Farén coúmo farés.*
Nous ferons **comme** vous ferez.

se si. — *Siágo hounèsto se vos que te respètou.*
Sois honnête **si** tu veux qu'on te respecte.

coussi comment. — *Sap pa(s) coussi fáire.*
Il ne sait **comment** faire.

pèrvu-que pourvu que. — *Arribaró, pèrvu que se decid(e) a parti.*
Il arrivera, **pourvu qu'**il se décide à partir.

mouyènán-que pourvu que. — *Lou mal passaró moyènán que te souègnes.*
Le mal passera **pourvu que** tu te soignes.

CAUSATIVES.

pèrdequé pourquoi. — *Vole sáoupre pèrdequé t'assètos pas.*
Je veux savoir **pourquoi** tu ne t'assieds pas.

pèrceque / *pèrtáouque* parce que. — *S'es pa(s) lèvá(t) pèrcequ'èro las.*
Il ne s'est pas levé **parce qu'**il était fatigué.

car car. — *Siói pa(s) mórto car soufrisse pla.*
Je ne suis pas morte **car** je souffre bien.

pèrque puisque. — *Demóro çai pèrque te vos pa(s) (e)n aná.*
Reste ici **puisque** tu ne veux pas t'en aller.

pèr que pour que. — *L'ai menádo pèr que la counousquêssos.*
Je l'ai amenée **pour que** tu la connusses.

CONTINUATIVES.

or or. *Es pla fregelúc, or, aquél(o) annádo, fasió pla frech.*
Il est très frileux, **or,** cette année-là, il faisait bien froid.

doun donc. — *Arribè(t) doun que toútes escapèrou.*
Il arriva **donc** que tous s'échappèrent.

supousát supposé. — *Oúnte lous metróou, supousá(t) que lous*
Où les mettra-t-on, **supposé** qu'on les
acássou ?
rattrape ?

COMPARATIVES.

coúmo comme. — *Siós coúmo yéou, quan n'ai manját, ai la*
Tu es **comme** moi, quand j'en ai mangé, j'ai la
coulíco.
colique.

ensí ainsi. — *Acó se po(t) pa(s) gueri; ensí, pren né toun partít.*
Cela ne peut se guérir; **ainsi**, prends-en ton parti.

LOCUTIONS CONJONCTIVES.

ce que nou, sinon
es pas per dire, mè... je n'ai rien à en dire. mais...
per fèt d'acó, par le fait
es pèr ensi, c'est pourquoi
crénto que, de póou que, de peur que
quan mèmes, quand même
pèr tan... que, pour si... que
entre que, entremén que, du moment que
pèr pas que, etc., pour ne pas, etc.

EXERCICES.

Ne joue pas avec ce fusil, sinon je l'enfermerai.
Arpatéches pas amb' aquel fusil, ce que nou l'estrèmarái.
Ils étaient deux farceurs qui faisaient la figue-lignole sur le quai;
Èrou un parél d'aissáples que fasióou la figo-lignólo[1] *sul què;*

1. Voir, pour *figo-lignólo*, le mot *Figo* dans le *Glossaire*.

il y en eut un qui nous remplit les yeux avec une poignée de
gn'achèt un que nous embourrièt amb(e) un plampoún de

petit son. La grosse Catherine, qui était avec nous, lui appliqua
racét. La grósso Catinoú qu'èro (a)mbe náoutros, te ié fiquèt

un soufflet qui lui fit voir les étoiles en plein midi. Je n'ai
un biro-l'amoúr que ne vechê(t) las estèlos del ciêl. Es pa(s)

rien à en dire, mais je n'ai jamais vu une si belle gifle faire enfler
pèr dire, mès ai pa(s) jamái vist un tan bèl carpán anflá

une joue; aussi, il s'enfuit avec son camarade et nous
(u)no gáouto; atabé, s'encourriguêt an soun camarádo e lous

ne les vîmes plus. Par le fait, elle fit bien, Catherine; c'est
vechêren pas pus. Pèr fè(t) d'acó, faguèt pla, Catinou; es

pourquoi tous la redoutent et, depuis, aucun ne la tracasse
pèr ensí que toútes la crégnou e que, desempêi, cápes l'atíssou

plus, de peur qu'il ne lui en arrive autant. — Puisque c'est vous
papús, crénto que i-en arribe aoután. — Éntre qu'es vous

qui le dites, je le crois ; mais, quand même, vous en conviendrez,
qu'ou disès, ou crése; mè, quan mêmes, ne counvendrés,

il est drôle qu'une fille, pour si vigoureuse qu'elle soit, fasse
es drólle qu'uno fiyo, pèr tan pla arrapádo que siáguo, fágue

fuir deux forts hommes !
fouchí dous homenásses!

OBSERVATIONS SUR *que*.

Le mot *que* figure dans trois parties du Discours. Il est **Pronom relatif** quand il peut se tourner par *aquél aquélo*. — Exemple : *la fénno que plourás* la femme que vous pleurez, soit *la fénno aquélo que plourás* la femme, celle que vous pleurez. — Il est **Adverbe** lorsqu'il signifie combien. — Exemple : *que sès brábe!* que vous êtes bon! — Il est enfin **Conjonction** quand il lie deux mots ou deux membres de phrase. — Exemple : *s'amerito pla que l'aimén* elle mérite bien que nous l'aimions. Il en est de même pour **que** en français.

DE L'INTERJECTION.

L'Interjection, ou Exclamation, est un mot invariable qui sert à exprimer le désir, la joie, la douleur, la surprise, l'indignation, le mépris et, en général, tous les mouvements vifs et prompts de l'âme.

Parmi les plus usitées, on peut signaler :

Pour appeler : *è! ouè! óou! olá!* eh! hola!
Pour encourager : *zou! alè! anén! ísso!* allons! courage!
Pour interroger : *e be?* eh bien?
Pour affirmer : *mardíou! pèr móyos!* morbleu! parbleu!
Pour s'étonner : *tè! á! bou díou! tron! oútre!* tiens! ah! bon Dieu! tonnerre!
Pour menacer : *gáro! garás! agachen qué!* gare! fais attention!
Pour plaindre : *pecáire! lou páoure!* pauvre! le pauvre!
Pour faire taire : *chut! calo-té! cala(s) vóus!* chut! tais-toi! taisez-vous!
Pour approuver : *vo pla! vo pla cisèou!* bien! très bien!
Pour déplorer : *coussí moun Dious! ó! malúr! maleroús!* comment! oh! malheur! malheureux!
Pour se plaindre : *ái! ai-ái! pecáire! moun Dious! á!* ai! Dieu! mon Dieu! ah!
Pour marquer l'impatience : *al Diánsis! que tron!* au diable! que diable!
Pour le dégoût : *pouè! salóp!* pouah! fi! le sale!
Pour l'aversion : *boúi! aloú!* fi donc! fi!
Pour la fatigue : *ouff! ái!* ouff! ah!
Pour la colère : *sánto pás! sácrapás! lou tron que te cúre! sánto-pèto!*
Pour saluer : *adíou! adissiás!* adieu! bonjour!
Pour faire tourner les animaux à droite ou à gauche : *bíti! bíó!* à hue! à dia!
Pour appeler et éloigner les chiens : *aicí! aicí menút! aloú!* (pour *al loup!*) ici! allez-vous-en!
Pour les exciter : *zou! búto lou! css! css!*

PONCTUATION, ACCENTS ET SIGNES DIVERS.

La langue d'Oc emploie, comme le français, le **point,** la **virgule,** le **point et virgule,** les **deux points,** les **points d'interrogation** et **d'exclamation**. Ces signes fonctionnent pareillement dans les deux langues.

Nous avons, au commencement de cet ouvrage, et sous la rubrique **Explications sur l'accentuation** (pp. 14 et suiv.), compendieusement traité la question de l'Accent, en y joignant de nombreuses applications. Qu'on n'oublie pas que nous nous sommes servi, pour caractériser la voyelle ou diphtongue **tonique,** laquelle est toujours **longue,** de l'accent **aigu,** comme on le fait dans la plupart des langues méridionales, mortes ou parlées. Mais il est des cas où deux voyelles, au lieu de former diphtongue, se prononcent séparément, en sorte qu'elles produisent **deux toniques** comme dans les mots français **dé-iste, Ana-ïs,** ou les mots languedociens *lia* lier, *bi-ol* gros bâton, et *di-èto* diète. Nous avons mis un accent sur chacune, *liá, biót, diéto,* plutôt que d'avoir recours au tréma ou d'intercaler entre les deux voyelles soit un *h,* soit un *lh* mouillé, comme l'ont fait quelques auteurs de Dictionnaires très savants et très recommandables d'ailleurs.

Nous employons pourtant souvent la consonne *y* au lieu du premier accent, notamment à l'Infinitif des verbes en *i-á* de la première conjugaison, et nous écrivons indifféremment *coungriá* ou *coungriyá, brusiá* ou *brusiyá, babiá* ou *babiyá, roupiá* ou *roupiyá.* Il en est de même pour *iá, ió* et *ioú* dans les noms; nous écrivons *cabiádo* et *cabiyádo, biót* et *biyót, carioún* et *cariyoún,* etc. (Voy. *Nota,* p. 20.)

Nous avions aussi à distinguer les *e* ouverts des *e* fermés. Ces derniers, plus fréquemment employés, n'ont besoin d'aucun signe : tout *e* **non marqué** est un *e* fermé **bref**. Lorsqu'il est **long,** il porte l'Accent **aigu,** mais seulement en qualité de voyelle longue. L'*è* **ouvert bref** est caractérisé, comme en français, par l'Accent **grave :** quand il est **long,** on le coiffe d'un accent **circonflexe,** lequel se compose de l'**aigu,** indiquant la voyelle longue, et du

grave, indiquant l'*è* ouvert. Toute voyelle, ou diphtongue, qui ne porte aucun accent est brève ; ainsi :

a, *é*, *è*, *i*, *o*, *u*, *ou* longs s'écrivent : *á*, *é*, *è*, *í*, *ó*, *oú*.
(*e* fermé long s'écrit *é*; *e* ouvert long s'écrit *è*).

a, *é*, *è*, *i*, *o*, *u*, *ou* brefs s'écrivent : *a*, *e*, *è*, *i*, *o*, *u*, *ou*.
(*e* fermé bref s'écrit *e*; *e* ouvert bref s'écrit *è*).

Pour la réunion des Voyelles marquées de deux accents, voir les **Explications sur l'Accentuation,** page 14.

L'**apostrophe,** la **cédille,** les **traits d'union** et **de séparation,** la **parenthèse** et les **guillemets** ont le même emploi que dans le français.

SYNTAXE.

La langue française, calquée pour ainsi dire sur notre langue d'Oc, n'a pas, on l'a vu, une Syntaxe sensiblement différente. Les mêmes règles y sont, en général, applicables comme dans les langues où manquent les terminaisons particulières pour chaque **cas**. De plus, la Construction y est toute naturelle, et les Inversions y ont si peu d'importance que, même dans la poésie, elles ne peuvent guère embarrasser le traducteur.

Nous avons, en traitant de chacune des dix Parties du Discours, ajouté de nombreuses remarques et des exemples qui établissent suffisamment les rapports et les différences existant entre nos deux langues. Il nous reste à parler de quelques **Idiotismes** languedociens, d'une importance moindre et dont l'énumération complètera la série de nos observations sur la Syntaxe.

ARTICLE.

L'Article se fait quelquefois précéder par la Préposition *de*. — Exemples : on dirait qu'il pleure, mais il fait l'âne (ce qui se dit dans le sens de feindre un mal, un sentiment délicat, etc.) *sémblo que ploúro, mè fo de l'áse;* — il fait le savant *fo del sabán.*

Dans les exclamations, on peut remplacer l'article par le pronom *quáne, quáno.* — Exemple : la belle femme! *quáno bèlo fénno!*

Voir ce que nous avons dit, pages 35 et 36, touchant la place, l'emploi et la suppression de l'Article, ainsi que les cas où on lui substitue une Préposition.

SUBSTANTIF.

Nous avons donné, au sujet du Substantif, une étude très détaillée sur la formation du Pluriel et une autre sur la Distinction des Genres, accompagnées de nombreux exemples et d'un exercice final. On trouvera ci-après une énumération, fort restreinte, cela va sans dire, des mots dont le Genre varie, du français au languedocien. Ces mots sont pris dans les Parties du corps humain et certains objets qui nous entourent.

la tête, *lou cap.*
le visage, *la cáro* (de l'espagnol).
la face, *lou moúrre,* pris souvent en mauvaise part, ce qui n'arrive pas dans les diminutifs : *un pouli(t) mourroú* un joli petit visage.
le cerveau, *la cerbèlo,* du latin *cerebrum.*
le menton, *la bárbo.*
les sourcils, *las ússos.* — Exemple : *frounsís* (il fronce) *las ússos.*
les cils, *las siós,* du latin *cilium.*
la morve, *lou gourmèl,* d'où le mot français **gourmes.**
la nuque, *lou coupét.*
le gosier, *la gargánto,* d'où Rabelais a pris **Gargantua.**
la pomme d'Adam, *lou tayoú d'Adán.*
une des vertèbres du cou, *lou cadená(t) del col.*
le dos, *l'esquino :* tomber sur le dos *petá d'esquinos.*
les seins, *las titinos.*
les poumons, *las mechinos.*
les boyaux, *las tripos.*
l'urine, *lou pis.*
les ongles (masculin), *las oúnglos,* du latin *unguis.*
la rougeole, *lou sinipiou.*
l'épilepsie. *lou mal de la tèrro.*

les latrines, *lou coumú.*
un ange, *ún(o) áncho,* petit ange *un(o) anchéto.*
une maison, *un oustál,* du latin *hospitalia.*
une tuile, *un tioule,* du latin *tegula.*
un mur, *úno parét,* du latin *paries.*
la cloison, *lou bougét,* ou *bouchét.*
le loquet, *la cadáoulo,* du latin *cado* je tombe.
une écurie, *un estáble,* du latin *stabulum.*
une armoire, *un armási,* du latin *armarium.*
la crémaillère, *lou cremál,* du latin *cremaster.*
la broche, *l'áste,* du latin *hasta.*
la cuiller, *lou cuyè,* du latin *cochlear.*
le pilon, *la trissoúiro,* de *terere* broyer, *tritum* (en grec τρίβω)
le gril, *la grasíyo,* du latin *craticula.*
le sel, *la sal,* en latin *sal.*
la lampe, *lou lun,* du latin *lychnus* (en grec λύχνος).
une horloge, *un relóge.*
un anchois, *ún(o) anchóyo,* du celtique (?) *anchova.*
une orange, *un iránge.*
un citron, *úno limoúno.*
un hareng, *ún(o) alencádo,* en latin *halex.*
une bouteille, *un flúscou,* du latin *flato* souffler (?).
l'huile bonne, *l'óli bou,* en latin *oleum, olei.*
de belle orge, *de bèl órdi,* en latin *hordeum.*
un oignon, *úno cébo,* en latin *cæpa.*
les orgues (féminin), *lous órgues,* en latin *organum.*
une paire, *un parél,* du latin *par, paris.*
un puits à roue, *úno sègno.*
un nuage, *úno níbou,* en latin *nubes.*
une fosse (sépulture), *un clót,* en latin *clodia.*
une dette, *un dioute,* en latin *debitum.*
un chardonneret, *úno cardounío,* du latin *carduus.*
un aigle, *ún(o) èclo,* du latin *aquila.*
un cloporte, *úno clapóto.*
un cafard, *úno panatièiro* (qui mange le pain, *panis*).
une punaise, *un cinze,* en latin *cimex.*
un escargot, *úno cagaráoulo.*
une courtillière, *un trinco-cébos.*
le coquelicot, *la roúèlo.*

le pourpier, *la berdouláigo*, en latin *portulaca*.
le liseron des champs, *la courrejólo*, en latin *corrigiola*.
un requin, *úno lámio*, en latin *lamia*.

ADJECTIF.

Voir : *Formation du Féminin dans les Adjectifs* (p. 44), *Degrés de Signification* (pp. 46 à 48), *Noms de nombre* (pp. 50 à 54) et *Observations diverses*.

L'Adjectif numéral *milo* mille, invariable en français, prend un *s* au pluriel : combien de mille (francs) se sont employés là? *quan de milos se i-e sou despensách?* Des centaines et des milliers, *de cens e de milos*.

PRONOM.

PRONOM PERSONNEL

Dit-il se rend par *soudís*. — Exemple : Voulez-vous, dit-il, que je m'en aille? *voulês, soudís, que m'enáne?*

Ce verbe n'est usité qu'à la troisième personne du singulier des temps simples suivants de l'Indicatif : Présent : *soudís;* Imparfait. *soudisió;* Passé défini, *soudiguèt*. (Voy. p. 178.)

La forme interrogative n'existant pas, ainsi que nous le verrons plus loin, dans notre dialecte, on ne pourra pas dire comme en français : à peine étions-**nous** levés que l'éclipse commença; mais on dira : *a pén(o) èren lèbách que l'eclisso coumensèt*. Peut-être descendra-t-**il** bientôt *sáique dabalaró lèou*.

Notre Verbe se conjugant comme le verbe latin, sans pronom personnel, on ne dira pas, pour **j**'aime, **tu** avaleras, **il** murmurera : *yéou aimarái, tus engoulirás, el repoutegaró;* on dira *aimarái, engoulirás, repoutegaró*.

Il suivi d'un verbe — d'un pronom et d'un verbe — ou d'un verbe et un adjectif, se supprime. — Exemples : **il** faut un homme *cal un hóme*; **il** pleuvait *plovió*. — **il** nous faut frapper *nous cal tustá:* **il** se dépensera de l'argent *s'embèssaró d'argén*. — **il** était rare que..., **il** est facile de... *èro ráre que..., es facile de...*

Quand le verbe est à l'Impératif et dans le cas de l'affirmation, le

pronom régime le suit : retournez-vous *revira(s) voús;* mais, si la forme est négative, le Pronom précède le verbe et le **ne** disparaît : ne vous retournez pas *vous revires pas.*

PRONOM DÉMONSTRATIF.

ce disparaît devant le verbe *éstre* à la troisième personne : **c**'est énorme *es afroús;* **c**'était toi *éro tus;* **ce** sont eux qui nous ont trahis *es éles que nous óou tráit;* **c**'est celui-ci qui l'a saisi *es aquéste que l'o (a)gantát.*

ce, pouvant se tourner par **cela, tel**, se rend souvent par *acó* ou *tal.* — Exemples : **c**'était son allure *aco-s-éro soun aná;* **ce** sera son devoir *tal seró soun debé;* **c**'eût été fait comme vous l'auriez voulu *serió (e)sta(t) fach coúm(o) ou aou(r)iás vourgút.*

Dans **ce ... que de**, on supprime **ce ... que**. — Exemple : **ce** n'est pas chose facile **que de** faire changer d'avis à un entêté *es pas cáouso facillo de fa reveni un ca(p) d'oúlo* (une tête de marmite).

ce qui, ce que, ce dont... c'est, perdent le **ce** dans le second membre de phrase. — Exemples : **ce qui** m'impatiente le plus, **ce que** je crains le plus, **ce dont** j'ai le plus à me plaindre, **c'est** sa paresse, *ço que m'emmásco lou mai, ço que crégne lou mai, ço doun me plane lou mai, es sa fegnantiso.*

Il en est de même :

1° Quand le verbe **être** est suivi d'un autre verbe. — Exemple : **ce qui** m'ennuie le plus, **c**'est d'arriver après lui *ço que me fico mai d'un cáire, es d'arribá après el.*

2° Quand le verbe **être** est précédé seulement d'un Infinitif. — Exemple : vouloir le guérir, **c**'est chose impossible *lou voúrre gueri es cáous(o) impoussiblo.*

3° Quand le verbe **être** est précédé et suivi d'Infinitifs. — Exemple : essayer de le convertir, **c**'est perdre son temps *ensachá de lou counverti es pèrdre soun tens.*

PRONOM POSSESSIF.

Le mien, le tien, le sien, etc., signifiant d'une façon indéterminée **ce qui est à moi, à toi, à lui**, etc., se rendent par *ço miou, ço tiou, ço siou, ço nóstre,* etc. — Exemples : j'aime mieux

le mien que **le tien** *aime mai ço miou que ço tiou;* **pour eux, le nôtre** ne vaut pas **le vôtre** *pèr éles, ço nóstre val pas ço vóstre;* je veux **ce qui est à moi** *vóle ço miou;* vous voulez **le vôtre** *voulês ço vóstre.*

Dans les autres cas, c'est-à-dire quand **le mien, le tien**, etc., se rapportent à un objet déterminé, ils se rendent par *lou miou, lou tiou,* etc. — Exemple : voilà ton chapeau; je préfère **le mien au tien** et même **au sien**, *aqui toun capèl; prefêre lou miou que lou tiou, amai que lous vóstres*[1].

Le moi, le toi, le lui, le nous, le vous, le leur, précédés d'un Verbe, intervertissent leurs places, le pronom personnel passant le premier après le Verbe. — Exemples : dis-**le-moi** *digo m(e) ou,* ou *digo me-s-ou;* prête-**le-nous** *prèsto nou(s) lou;* cette aiguille est trop fine, enfile-**la-moi** *aquélo (a)gúyo (e)s tro(p) fino, engúyo me ló;* fais-**le-moi** dire *fai m'ou dire.* — Souvent, **le lui** se met avant le Verbe. — Exemples : il faudra **le lui** arracher *ye lou carró derabá,* ce qui ferait, en français : **le lui** il faudra arracher.

Un de mes, un de tes, etc., se rend quelquefois par **un... à moi, un... à toi, un... à nous**, etc. — Exemples : **un de mes** cousins *un cousi a yéou,* **deux de nos** amis *dous amich a náoutres,* **un de ses** neveux *un neboút a-n-élo,* **un de leurs** confrères *un counfráir(e) a-n-éles.* Cela n'a lieu qu'en parlant des personnes, car on ne dirait pas : *un bióou a tus, un aráire a váoutres* un **de nos** bœufs, une **de vos** charrues.

Voir les observations sur les Pronoms, pages 56 à 70.

VERBE.

Le Verbe **Avoir**, pris dans le sens impersonnel, **il y a**, se rend par *i-o;* **il y a** quelqu'un *i-o caoucún.* Lorsqu'il est question de temps, on le rend plus élégamment par le Verbe *fáire* pris, de même, impersonnellement : **il y a** neuf ans, aujourd'hui, que je n'étais venue *i-o nóou ans, — fo nóou ans, yoi, qu'ère pa(s) vengúdo;* **il y aura** bientôt un an que nous sommes mariés *faró lêou un an que sèn maridách.*

1. On remarquera qu'au lieu de dire, comme en français, **préférer à**, nous disons *preferá que.*

L'Impératif négatif se rend toujours par le Subjonctif. — Exemples, positifs et négatifs : fais-le, **ne le fais pas,** *fai-s-oú, ou fágues pas.* — reprise le gilet, **ne le reprise pas**, *sarcís lou boumbét, lou sarcigues pas.*

S'en aller se rend par *s'enána;* mais, dans les temps composés, au lieu de dire je **m'en suis allé**, on dit *me siói enanát* je **me suis en allé**. Ce qui est licite en langue d'Oc devient faute en français, faute commise par les méridionaux qui ont conservé l'habitude de parler **roman** en français.

On dit, pour **se quereller**, *se disputá,* tandis qu'il y aurait faute de dire en français, dans le sens neutre, **se disputer**; mais on peut dire activement dans les deux langues : *se disputá lou pris* **se disputer** le prix.

Pour **demander pardon**, on dit plus élégamment : *vous demánde (e)scúso.*

Je m'en rappelle est fautif en français; mais nous disons très bien en langue d'Oc : *m'en rapèle coumo se i-ère* je me le rappelle comme si j'y étais; *te rapèlos de tout acó* tu te rappelles tout cela.

On dit *tachá mouyèn,* tandis que **tâcher moyen** est vicieux et ridicule.

Le Verbe **biaiser**, pris dans le sens de chercher à tromper, ménager la chèvre et le chou, nager entre deux eaux, se rend par *fáire la canál;* ainsi l'on dira : *aquel hóm(e) es pa(s) fran, fo la canál; vou(s) i-e fises pas* cet homme n'est pas franc, il biaise, il vous trompe, ne vous y fiez pas.

Cette expression, dont nous ne pouvons indiquer l'origine, est très usitée dans l'Hérault et les départements voisins, notamment dans le Gard.

Le verbe **hésiter** se traduit par *raissejá.* — Exemple : *i-o (u)n(o) hoúro que raisséjos, decido-t(e) un boun cop* il y a une heure que tu hésites, décide-toi une bonne fois.

Se passer de... se traduit par *passa san* (passer sans). — Exemples : **je me passerai de** chapeau *passarái san capèl;* **nous nous passerons de** dormir *passaren san dourmi;* **tu te passeras de** cela *passarás sans acó.* On dit aussi : *t'en passarás.*

Dans l'expression **avoir l'air de**, signifiant ressembler à..., on traduit par **donner de l'air à**... — Exemples : **il a l'air** d'un montagnard *dóno d'èr a un gabách;* il **a bien l'air** d'un officier *dóno pla d'èr a un ouficiè.*

Le verbe **contrefaire**, signifiant imiter une personne, n'a pas d'équivalent : on le rend par *fáire petá.* — Exemples : *fo petá moussu lou Mèro* il contrefait monsieur le Maire ; *fo petá las coumediénos* elle contrefait les actrices. On dit d'un fainéant : *fo petá l'áse de Nougarét, que quan vei veni lou bardoú, súso* il fait comme l'âne de Nougaret, qui sue quand il voit approcher le bât.

Sans s'arrêter aux différences de faible importance que nous venons de signaler, on peut dire que les règles inscrites dans la Syntaxe française du Verbe sont en général applicables au Verbe de notre langue d'Oc, où elle les a d'ailleurs trouvées elle-même.

PARTICIPE.

Les fameuses règles des Participes sont les mêmes qu'en français, sauf dans les cas ci-après :

Le Participe passé conjugué avec *abéire* est invariable lorsqu'il est précédé de son régime direct. — Exemples : les crabes qu'on m'a **donnés** *las cráncos que m'oou dounát ;* la dinde que vous avez **mangée** *la pióto qu'abès manchát.* En étendant la phrase, on verra que le Participe passé, invariable dans le premier membre, s'accorde dans le second. — Exemples : la dinde que vous avez **mangée**, je l'avais **tuée** *la pióto qu'abès manchát, l'abio tugádo,* ou *tuádo.*

Le Participe passé, suivi d'un Infinitif, s'accorde avec le sujet quand cet Infinitif ne peut être remplacé que par un temps de la voix Passive. — Exemples : cette façade est très ornée, je l'ai **vu** sculpter *aquélo façád(o) es pla coumplicádo, l'ai visto (e)scultá* (tournez : *l'ai visto estre (e)scultádo*) ; je les ai **vu** manger par les sauvages *lous ai vistes manchá pèr lous saoubáges* (tournez : *lous ai vistes èstre manchách*).

On dira aussi, contrairement au français : le bâteau est venu prendre les enfants, je les ai **laissé** partir *la bèto (e)s vengúdo quèrre lous éfans, lous ai laissá(ch) partí.*

Nota. — Le verbe *laissá* laisser, se prononce le plus souvent *daissá, dáisse, dáissère, dáissarái, dáissarió,* etc. : *dáisso (a)có* laisse cela.

Le Participe passé, précédé d'un Adverbe de quantité, ne varie pas. — Exemples : que d'hommes on a **tués** dans ce combat ! *can d'hómes oou tugá(t) dins aquél coumbát !* autant de discours il a

faits, autant d'hommes il a **dupés** *tan de discours o fách, tan d'hómes o engusát.*

Dans les verbes Pronominaux, à quelle catégorie qu'ils appartiennent, le Participe, dans les temps composés, s'accorde toujours, comme en français : Les soldats s'étaient enivrés *lous souldá(ch) s'èrou bandách;* — elle s'est fiée à lui *s'es fisádo (a)n-el;* — nous nous sommes tus devant lui *nous sèn taisá(ch) davan-t-el;* — elles s'étaient réveillées *s'èrou desparpayádos;* — nous nous en sommes souvenus *nou'n sèn souvengúch;* — ils s'en sont repentis *s'en sou repentich;* elle a fait une fausse couche *s'es blassádo.*

ADVERBE.

Aussi, dans le sens de **également**, se rend par *tabé, atabé.* Exemple : vous vous en allez, moi **aussi** *vou'-n-anás, yéou atabé.* Il se traduit aussi par *amái : vou'-n-anás, amái iéou.*

Non plus, dans le même sens, mais avec négation, se rend par *ni mai :* vous ne chantez pas, ni moi **non plus** *cántas pas, ni mai yéou.*

L'Adverbe **aussitôt,** *sitót,* suivi en français d'un Participe, exige, en langue d'Oc, un Infinitif. — Exemple : **aussitôt arrivée**, elle tomba malade *sitót arribá, toumbè(t) maláouto.*

Tant... que, si... que ; autant... que, aussi... que se traduisent par *tan... coúmo, aoután... coúmo.* — Exemples : il n'a pas **tant** d'écus **que** d'insolence *o pas tan d'escúch coumo de moúrre;* il n'est pas **si** bête **qu**'il en a l'air *es pa(s) tan bèstio coúmo n'o l'èr;* il a **autant** de mine **que** de solidité *o aoután de co(p) d'iól coúmo de soulitúdo;* il est **aussi** fort **que** moi *es tan fort coúmo yéou.*

Beaucoup se rend par *fósso* quand il y a affirmation sans comparaison et qu'il n'y a rien après l'Adverbe. — Exemples : ils y en mirent **beaucoup** *i-en metèrou fósso;* la devise du Chameau de Béziers est : nous sommes **beaucoup !** *es escri(ch) sul Camèl de Besiès : sèn fósso !* il s'en faut de **beaucoup** *s'en mánco de fósso.*

Dans le cas de comparaison, lorsque **beaucoup** est précédé, ou non, de **de**, on le traduit par *bèl cop* ou par *pla.* — Exemple : ils sont **beaucoup**, ou **de beaucoup**, plus riches que moi *sou bèlcóp,* ou *de bèlcóp pu(s) riches que yéou, sou pla pu(s) riches que yéou.*

Nous reparlerons de *fósso* à la Syntaxe de la Préposition.

Très ne doit s'employer, en français, que devant les Adjectifs. les Participes et les Adverbes, tandis que *pla* se met aussi devant les Substantifs. — Exemples : elle est **très** bonne *es pla boúno;* il est **très** aimé de tout le monde *es pla aimá(t) de toútes;* elle est **très** fondante *es pla foundénlo;* **très** rarement *pla raromén;* et devant les Substantifs : j'ai **bien** faim *ai pla talén;* j'ai **bien** peur *ai pla póou;* j'ai **bien** confiance en lui *ai pla fe en el.*

Les **Décadents** seuls disent en français : j'ai **très** faim, j'ai eu **très** peur !

Pas se rend par *pas;* **point**, par *pa(s) chés.* — Exemple : ce vin n'a **pas** la couleur qu'il faudrait *aquel vi o pa(s) la couloú que carrió;* ce monsieur n'a **point** d'éducation *aquel moussú o pa(s) ches d'aducaciou.*

Pas et **point**, quand il y a négation, se conservent après **il y a** et **depuis que**. — Exemples : il y a vingt ans que je **ne** m'en suis servi *i-o vint ans que m'en sióï pas servit;* depuis que je **n'**y suis allé *despèi que ie sióï pas anát.*

On remarquera, d'après ces quatre exemples, que le **ne** français précédant **pas** et **point**, avec un verbe entre eux, n'est pas employé dans la langue d'Oc.

Plutôt et **plus tôt** se confondent, pour le sens, dans *pu(s) lèou.* — Exemples : elle s'est déshabillée **plus tôt** que vous *s'es despouyádo pu(s) lèou que vous;* elle est **plutôt** laide que jolie *es pu(s) lèou lèdo que poulido.*

PRÉPOSITION.

de, dans le sens d'un ordre, d'une demande, d'un conseil, d'une défense, d'une permission, etc., précédé des Verbes qui ont cette signification et suivi d'un Infinitif, se rend par *que* avec le Subjonctif : je lui conseillai **de** monter à cheval *i-acounseyèro que mountèsso (a) chabál;* je lui défends **de** sortir *i-e defénde que sourtigo.*

de, après un Adverbe, se rend par *de.* — Exemple : plus **d'**argent *mai d'argén,* moins **de** bonheur *men(s) de bounúr,* peu **d'**eau *paou d'áigo,* assez **de** bruit *prou de bruch,* trop **de** misère *tro(p) de misèro,* combien **de** fautes *quan de fáoutos,* beaucoup **de** vin *pla de vi.* On ne dit pas *bèlcóp de vi,* parce que *bèlcóp* s'emploie ordinaire-

ment, comme adverbe, sans régime : nous en avons beaucoup *n'abèn bèlcóp.*

Exceptionnellement, la préposition **de** se supprime après l'Adverbe *fósso* beaucoup. — Exemples : beaucoup **de** péchés *fósso pecách,* beaucoup **d'**enfants *fóss' efáns,* beaucoup **de** puces *fósso gnèiros,* beaucoup **d'**huile *fóss' óli.*

Dans l'espace de se rend par **dans l'affaire de**. — Exemple : dans l'espace d'une heure, tout fut terminé *din l'afáire d'un(o) hoúro, tou(t) siaguè(t) finit.*

Près de, auprès de se rendent, selon les cas, par *próche de, ambé, al coustá(t) de, al respèt de.* — Exemples : il demeure **près, très près d'**ici *demóro próche, pla próche d'aici,* elle est toujours **auprès de** sa belle-fille *es touchoúr ambé sa nóro,* il est à table **auprès de** la Reine *es a táoulo al coustá(t) de la Rèino.*

Près de, signifiant **au moment de**, se traduit aussi par *próche de.* — Exemple : l'église est **près de** s'écrouler *la glèiso es próche de s'engruná.*

Quand **auprès de** signifie **comparé à**, il se rend par *al respèt de :* qu'est la vie **auprès de** l'éternité? *de qu'es la vido al respèt de l'etèrnitát?* sa maison n'est qu'une bicoque **auprès de** la mienne *soun oustál es pas qu'un granjót al respèt del miou.*

Voici, voïlà : Nous ne connaissons, dans notre dialecte, aucuns mots équivalents à ces voyelles, soit comme Adverbes, soit comme Prépositions. Nous tournons par l'une des secondes personnes de l'Impératif du verbe **regarder**, *agachá* (et, avec la contraction, *achá*), suivi de son régime direct et, ensuite, de l'adverbe *aici, aqui* ici. — Exemples :

voici la voiture *achás aici la vouetúro;* le **voilà** mort *achá(s) l'aqui mort.*

me voici, me voilà ; *ácho m'aici, ácho m'aqui.*

te voici, nous voilà ; *ácho l'aici, achá(s) nous aqui.*

les voici, *achá(s) lous aici;* **le voici** qui vient *achá(s) l'aqui que ven.*

Le voici, les voici se rendent aussi par *es aici, sou aici.* — Exemples : **le voici** qui vient *es aici que ven,* **les voici** qui viennent *sou aici que vénou.*

L'origine des mots français **voici, voilà**, est évidemment : **vois ici, vois là** ; ce qui se rapporte à merveille à notre tournure languedocienne. On rend encore **voici, voilà**, par **ici il y a, là il y a**. —

Exemple : **voïci** mon livre, **voilà** le tien; *aici i-o moun libre, aqui i-o lou tiou.*

Nous y voici se rend par *aici sèn* (ici nous sommes); ce qui signifie : allons-y de cœur! *àici sèn!*

CONJONCTION.

Quand, adverbe et conjonction, se rend souvent par *quan* (du latin *quando*), ou *can :* **quand** il vous plaira *quan vous plairó;* il y eut grande fête **quand** il naquit *i-achèt un festenàl can nasquèt.*

Lorsqu'il y a interrogation, doute, incertitude, etc., **quand se** rend par *coùro :* **quand** viendrez-vous? *coùro vendrés?* je ne sais **quand** il viendra *sabe pas coùro vendró;* dites-moi **quand** vous viendrez *diga(s)-me coùro vendrés;* qui sait **quand** il aura fini! *qual sap coùro (a)ouró finit!*

Lorsque le verbe est accompagné d'un mot négatif, la conjonction **ne** se rend par *pas* mis après le verbe : personne **ne** le croit *degùs ou créi pas;* personne **ne** le lui a fait avaler *pèrsoùno i-ou o pa(s) fach engouli;* jamais je **ne** l'aurais imaginé *ou aou(r)tó pa(s) jamài amaginàt;* deux femmes **ne** peuvent vivre longtemps d'accord *dos fénnos se podou pa(s) lounténs) coumpati.*

Ni... ni se rend par *ni... ni,* et très souvent par *ni... ni mai,* pour donner plus de force au second membre de la phrase. — Exemples : ce n'est **ni** toi **ni** moi *es pa(s) ni tu ni yéou;* vous **ne** pouvez l'aimer **ni** le haïr *poudès pa(s) ni l'aimà ni mai l'ài;* je ne saurais vous dire **ni** ce qu'il a dit **ni** ce qu'il n'a pas dit *vous pourrió pa(s) repetà ni ço qu'o dich ni mai ço qu'o pa(s) dich. Mai* vient du latin *magis.*

Ni... ni... ne se rendent par *ni... ni* devant le verbe suivi de *pas.* — Exemples : **ni** le mari **ni** la femme **ne** ronflaient *ni l'hóme ni la fénno rouncàbou pas;* **ni** l'or **ni** la grandeur **ne** nous rendent heureux *ni l'or ni las grandoùs nous rándou pas eroùses.*

Il ne... ni ne, précédant chacun un verbe, s'expriment par *ni noun* répété. — Exemples : **il ne** pleure **ni ne** rit *ni noun ploùro ni noun ris;* **ils ne** mangent **ni ne** boivent *ni noun mànchou ni noun bibou.*

Que, signifiant **jusqu'à ce que**, se rend par *qu'oun,* avec le Subjonctif. - Exemple : je ne sortirai pas **que** vous **ne** me le disiez *sourtirai pas qu'oun m'ou diguès.*

Que ne, signifiant **pourquoi pas**, se traduit par *pèr de que... pas*, ou par *qu'oun*. — Exemples : **que ne** sortiez-vous de là? *pèr de qué sourtissiás pa(s) d'aqui?* ou, mieux, *qu'oún sourtissiás d'aqui?*

Quand **que... ne** s'emploie dans le sens de crainte, de doute, d'empêchement, d'incertitude, on le rend par *que* sans négation. — Exemples : j'ai peur **que** vous **ne** plongiez dans le bassin *ai póou que cabussés din lou pesquiè;* je crains **qu**'il **ne** vous dérange *crénte*, ou *ai póou que vous destórbe.*

Après un comparatif, **que ne** se rend parfois élégamment par *que noun pas.* — Exemple : il vaut mieux travailler **que ne** rien faire *val mai trabayá que noun pa(s) gusechá.*

Ne... que, signifiant **seulement**, se rend par *pas que.* — Exemples : il **ne** fait **que** d'arriver *fo pas qu'arribá;* il **n'a que** quatre sous *o pas que quátre sóous*, ou *sóouses.*

Quoique se rend quelquefois par *quouèque* (gallicisme), mais, le plus souvent, par *amái* suivi du verbe au Subjonctif. — Exemples : **quoique** pauvre elle est charitable *amái siágue páouro, es pamén(s) caritáblo;* **quoiqu**'elle arrive d'Afrique, elle est blonde comme lorsqu'elle est partie *amái qu'arribe de l'Africo, es tan roussèlo coúmo can partiguèt.*

Quoi que se traduit par *que que* et le verbe au Subjonctif : **quoi que** nous fassions, il grognera *que que faguén, roundinaró;* **quoi que** vous disiez, il fera à sa tête *que que digués, ne faró a soun cap*, ou *siloún sa maróto.*

Parce que et **par ce que** se rendent par *pèrceque* et *pèr ço qúe*, selon le sens. — Exemples : il est généreux **parce qu**'il est riche *es louyál pèrcequ'es riche;* je suis maître de son sort **par ce que** j'ai appris de lui *siói mèstre de soun sort pèr ço que m'óou aprés su soun cónte.*

Comment se traduit par *coussí :* **comment** voulez-vous que je fasse? *coussí voulès que fágue?*

INTERROGATION.

A part le verbe Interrogatif, dont nous avons parlé en son lieu et dont l'emploi est très rare, on peut dire que la forme Interrogative n'existe pas dans notre langue d'Oc. C'est chez nous surtout, comme

on le dit vulgairement, que le ton fait la chanson. Il en est de même en espagnol, et nous proposerions volontiers d'imiter les Castillans qui, dans l'écriture, emploient deux points d'interrogation : un, comme avertissement, en tête de la proposition, et l'autre à la fin.

Ainsi, pour dire : êtes-vous sourd? avez-vous déjeuné? si l'on ne se sert pas du verbe Interrogatif, *sès-ti sourd? abès-ti dejunát?* on écrirait : *¿ sès sourd? ¿ abès dejunát?* Mais on ne dira jamais, comme en français, *sès-vous sourd? abès-vous dejunát?*

On emploie aussi un autre mode d'interrogation avec d'autres verbes que *èstre* et *abéire*. Il consiste à faire précéder le sujet par le verbe : votre beau-frère arrivera-t-il? *arribaró, lou cougnát?* la procession sort-elle? *sourtis, la poussessiou?* la prairie est-elle fauchée? *es dayá(t) lou prat?* Mais, comme on peut dire aussi dans le sens de l'affirmation : *arribaró lou cougnat, sourtis la poussessiou, es dayá(t) lou prat,* il s'ensuit que c'est encore le ton seul qui fait la différence.

Qu'est-ce que se traduit par *de que :* **qu'est-ce que** vous dites? *de que disès?* **qu'est-ce que** vous faites? *de que fasès?*

Qu'est-ce que c'est que se rend par *de qu'es acó que.* — Exemple : qu'est-ce que c'est que vous disiez? *de qu'es acó que disiás?*

On voit que ces formes ne sont pas plus interrogatives qu'affirmatives ou négatives. En effet, on peut dire affirmativement : *sabèn* (nous savons) *de que disès, de que fasès,* et, négativement, *sabèn pas* (nous ne savons pas) *de qu'es acó que disiás.*

Il en est de même de **est-ce que, n'est-ce pas que**, qui perdent le plus souvent, dans la traduction en langue d'Oc, la forme interrogative. — Exemples : **est-ce que** vous me connaissez? se rend par *me counéissès?* **n'est-ce pas qu**'il est joli? par *es pa(s) vrái qu'es poulit?*

Nous venons de dire **le plus souvent**, car on emploie quelquefois, mais très rarement, la lourde tournure française : **est-ce que** vous me connaissez? *es que me counéissès?* **est-ce qu**'il n'est pas joli? *es qu'es pas poulit?* ajoutons que cette forme n'est pas plus interrogative que les autres, sans le ton!

Nous ne pouvons indiquer ici tous les idiotismes de notre langue d'Oc; même en nous limitant au dialecte Piscénois, un volume serait insuffisant. Nous estimons nous être assez étendu sur ce sujet pour en donner une idée approfondie aux rares curieux qui voudraient entreprendre cette étude. La pratique fera le reste.

Pour terminer cette première partie de notre ouvrage, nous allons ajouter, comme exercice de lecture et de prononciation, une légende fantaisiste puisée dans le divertissant et spirituel recueil de **La Campána de Magaloùna**, de Montpellier. L'Administration du Journal nous a gracieusement autorisé à la reproduire, sans toutefois nous permettre, à notre grand regret, de soulever le voile du pseudonyme derrière lequel s'est dissimulé l'auteur. Il va de soi que nous avons dû pratiquer, dans cette œuvre, certaines modifications indispensables pour pouvoir l'adapter, sans lui rien ôter de son caractère, à notre idiome local.

Rappelons ici, au préalable, les règles principales de la prononciation; on trouvera les autres dans la Grammaire, pages 23 et suivantes.

L'accent **aigu** surmontant une voyelle quelconque, y compris l'*e*, indique qu'elle est **longue**.

Les accents **circonflexe** et **grave** ne se posent que sur des *e*.

Tout *e* affecté de l'accent grave est **ouvert** et **bref**.

Tout *e* surmonté de l'accent circonflexe est **ouvert** et **long**.

Tout *e*, de même que toute autre voyelle, marqué de l'accent aigu est **long et fermé**.

Tout *e*, de même que toute autre voyelle, ne portant aucun accent est **bref**. L'*e* privé d'accent est toujours **fermé**.

Tous les *oú* sont considérés comme une voyelle unique, mais l'accent aigu, quand il y en aura un, portera seulement l'*u*.

Tout mot ne portant aucun accent **aigu** ou **circonflexe** doit avoir **sa dernière syllabe longue**.

Deux mots associés par un trait d'union se comportent, à cet égard, comme un mot unique.

Tous les verbes de la première et de la troisième Conjugaison dont les Infinitifs sont en *a* et en *i* ont **ces terminaisons longues**.

Les verbes de la deuxième Conjugaison, en *e*, ont, à l'Infinitif, la **pénultième longue**. Leur voyelle terminale *e* est, au contraire, **faible** et **brève**.

Tout monosyllabe est censé **bref**, à moins qu'il soit suivi d'un signe quelconque de ponctuation, — qu'il termine un membre de phrase — ou qu'il forme une Interjection. Dans ces trois cas, il est **long**.

Les diphtongues *áou, èou, óou* sont indivisibles et ne rendent

qu'un son unique. Elles sont, ainsi que nous l'avons vu (p. 15) longues ou brèves selon leur position. Quand elles prennent l'accent, il porte toujours sur la première voyelle.

La finale **longue** d'un mot pris isolément peut devenir **brève** selon le mot qui suit.

EXEMPLES. — *Virás* (*á* long) retournez; — *vira(s) voús* (*a* bref) retournez-vous.

Aco vo miyoú (*ou* long) cela va mieux; — *pèr miyou vèire* (*ou* bref) pour mieux voir.

Es brábe (*a* long) il est bon; *brab(e) hóme* (*a* bref) brave homme.

A de que pensás (*a* long) à quoi pensez-vous? — *ic pensas pás* (*a* bref) vous n'y pensez pas.

Aquél (*é* long) celui-là; — *aquel efán* (*e* bref) cet enfant.

Defén (*e* long) défends; — *defen-té* (*e* bref) défends-toi.

Sarcissès (*è* ouvert long) reprisez; — *sarcissè(s) loú* (*e* ouvert bref) reprisez-le.

Sourtissès (*è* ouvert long) sortez; — *sourtissè(s) voús* (*e* ouvert bref) ôtez-vous.

Dans le Toulousain, le pays de Foix et autres, et selon le cas du premier de ces exemples et des deux derniers, il en est différemment : le verbe conserve son accent. Ainsi, l'on dit : *virái-vous, sarcissè(s)-le, sourtissèi-vous*. Naturellement, le français, dans ces régions, s'est ressenti de cet usage, et nous avons maintes fois entendu dire : **prenèle** pour prenez-le; **mangèle** pour mangez-le; **gardèle** pour gardez-le; **voyèle** pour voyez-le. Il est vrai que ces personnes n'appartiennent point à l'Institut!

Nous n'accentuerons dans l'exercice suivant, afin de justifier son titre, que les voyelles qui ne tombent pas sous l'application des règles qui précèdent. Les élisions ne seront pas marquées, sauf celles de l'Article et de quelques pronoms, prépositions et conjonctions, tels que *que, ámbe, coúmo,* etc., signalées d'ordinaire par l'apostrophe.

NOSTRE-SÉGNE A COUCOUMÍO.

CONTE DE JOUS LA CHEMIGNÈIRO.

I.

Èro nióch. Lou loun d'un ríou destrech e paou founzut, Nostre-Ségne se passejábo. Lou tens êro acalat e l'áigo, líndo coúm' un rai de sourel, cascaiechábo sul grabenas. I-abio sul tarren úno coúcho de nêou e, de yon-t-en yón, s'assegutábou din lou cièl de gróssos moúscos bláncos.

Jous sa cápo de pástre — uno vièyo roúpo manlèvádo al soul pástre del Paradis — Nostre-Ségne se risio del frech et de la nêou, de sórto que, pla aparat qu'êro e tout regoulumat, s'en anábo douçomenet coúmo se passéjou lous amouroúses quan lous prach embáoumou e que lou passerat fo soun nis.

De soun loun bastou, pounchut a-n-un boút e croucut de l'áoutre, Nostre-Ségne escartábo lous bartásses que i-e barrábou lou cami e, drágo-drágo, caminábo lou loun del rêc.

Coúmo la nêou toumbábo pus espésso, alounguêt lou pas. Lou ríou, de mai en mai destrech, s'amagábo jous la báouco et rachábo dins un gran prat. Aqui l'áigo, mólo e fegnantásso, s'endourmissio e semblábo delembra de courri. A tout cop, lou vouyachur se laissábo arresta per cáouque coúide.

— Anfin, oúnte siói?

E, agachen a l'entour d'el, devistêt a sa gáoucho, amoundáou sul pióch, uno moulounádo de muráyos, quicon coum' un vilége. Per miyou véire, faguèt saouta lou capuchou que i-atapábo lous iols e se quiyêt.

Detras la nêou que toumbábo, se devignábo de toúrres pounchúdos, un vièl castêl e un clouquiè; e, din lou cièl, se cresio véire mounta e s'escampiya de lárges ribans de fun.

— Anen! se diguèt Nostre-Ségne, anarai amoun acaba la nêi. Lou capelan me prèstaro be, sáique, un pougnat de páyo per fa moun lêi

din lou prumiè cantou vengut de soun oustal! Mè coussi s'apêlo aquéste világe?

E Nostre-Ségne se gratábo lou cap san poûrre descoubri anount-êro.

— Es drólle que pêrde chaco cop la souvenénço, al prumiè pas que faou sus têrro! Al ciêl sábe tout, e, san me troumpa, mensounario cháco crestián pèr soun noun, countario lous gros de sáplo sur la plájo : legísse din la counsiénso des hómes — aquel libre tan rescoundit — e ai pas pu lèou fach droubi las nibous pèr dabala insabal que moun poude me quíto.

E Nostre-Ségne caminábo touchour.

— Pamens, aici io un mouli... saouproou be me díre oun siói.

— Óou! l'hóme blanc! cridèt en tusten.

— Qual sóno?

— Un páoure vièyet que cèrco soun cami.

E Nostre-Ségne se faguêt tout amb' un cop viêl, viêl qùe jamai.

— Dintras, dintras; fasèn la brasucádo e ne proufitares. Sès be tardiè pèr aquéstes camis? M'abès l'èr tout desanat! Anen, venès toujour préne uno flambádo; deman vous faren véire lou cami. Res vous prèsso pas.

— Gramecís, brabe hóme; me cal parti de seguído, que siói esperat aquésto nêi.

— I-e pensas pas, moun Dious! amb' aquel tens!... Mê troubares pas jamai vóstre cami! lou sol es atapat pèr la nêou e anares cabussa din cáouque balat.

— Aches pas poou, l'hóme. Digas-me soulomen dequ'es aquel vilachot quiyat sul pioch, a man gáoucho.

— Es Coucoumío.

— A! es Coucoumío! Alor, aici es Tourtourêl?

— E oúi.

— I-e siói, i-e siói.

E, daban de quita lou mouli, Nostre-Ségne demandêt al moulignè de i-e dire ço que i-agradábo lou mai.

— Siói un paou sourciè, i-e faguêt lou vièyet, e me farai gaou de paga vostre boun acul. Antal vous remembrares miyou de yeou.

— Ai! moun Dious! respounguèt l'áoutre; demánde d'abéire touchour un croustet pèr cháco páoure que passaro, prou de faríno míouno pèr faire moun pan e de trabal júscos a moun dariè jour.

— Aoures tout aco. Adissias, amai a la coumpágno, e gramecis!

II.

Nostre-Ségne, pèr lou gran cami, s'agandissio daou Coucoumío. Lou tens êro pus víou e la nêou pus espésso.

Tout and' un cop, un balalin-balalan coupèt l'èr coumo un cop de fouet, e la campáno escampèt din la nioch tout un gros rachol de cacalásses.

> Noûê! Noûê! Grándo nouvêlo!
> Las ánchos cántou : *Gloria!*

— Ai pla caousit moun hoúro per visita Coucoumío, se diguêt Nostre-Ségne. Vaou véire pèr toûtos las carriêiros s'encourri daou la glêiso hómes, fénnos, manich e manídos. Despachen-nous.

E caminábo tan que poudio! Arribèt anfin sus la plásso del relóge, daban lou gran pourtal de la glêiso. Vechèt passa tout Coucoumío.

La campáno campanechábo touchour a gran balan e la nêou toumbábo espésso, coumo tómbo la láno de las fédos jous lou ciséou del toundêire.

> Las ánchos cántou : *Gloria!*

Nostre-Ségne intrêt din la glêiso. Ero pléno coum' un ióou. Amb' aquel moumen lou capelan mountábo a l'aoutêl.

— Vaou dire la mésso amb'el, soudiguêt Nostre-Ségne.

E, tan lêou dich, lou paouras disparesquêt e Jêsus mountêt al coustat del capelan.

Tout lou tens de la mésso, lou seguiguêt, sans se fa véire, mè laissábo devigna sa presénso.

Destimbourlat, lou curat pèrdêt la tremountáno : marmoutêt a pu prês las priyèros, cantèt tout de trabès, entounêt faous lou Gloriá, laissêt racha la buréto del vin blanc sus dech de l'acolito que lous lècábo pèr mesúro, e touchour agachábo de coustat, que preguêsso ou que cantêsso.

Lou capelan acabèt la mésso san sáoupre ounte èro. Mès al moumen de la coumunioun, quan se birêt daou lou póple a ginouls, aousiguêt uno vouès que i-e disio :

— Vai douçomen, Nostre-Ségne te sousten.

Tout trampalinechen, pálle coumo un gipas, dabalêt a la sènto-táoulo e distribuêt lou pan sacrat...

Lou paoure hóme fasio pietat de véire : anèt mai de vint coch d'un bout a l'áoutre de la sènto-táoulo, car lous Coucoumíeus fasioou soun debe de crestians.

E touchour, coumo s'êro estat estacat a sous pásses, aquel caoucun — que vesio pas — lou séguissio, s'aginouyen quan s'aginouyábo, se biren quan se birábo.

Aban la fi de la mésso, Nostre-Ségne s'avaliguêt pèr ana véire a l'oustal del curat ço que fasio Tounêto, sa serviciálo. Tourna-mai se faguêt viêl ambe sa cápo, soun bastou croucut e sa cáro de páoure. Tustêt a la porto de la cúro.

— Cal es aco? demandêt Tounêto.

— Siói un páoure malerous. Ne pode pas pus; doubrissês-me pèr l'amour de Díous! Siói tout estrementit!

Tout aco dich d'uno vouês pietadoúso.

— Ana voun! Anas! Abén pas lou tens. Es pas a dos houros de la nêi qu'on ven tusta a las pórtos.

— Me siói pèrdut din la nêou e siói tant viêl que pode pas countunia de marcha : mourisse de frech.

Sas dens petábou l'uno cronto l'áoutro e soun bastou, qu'escapêt de sous dech jalach, anêt resquiya sus la pórto

Tounêto entredourbiguêt. Tant-lêou véire aquel vièyas s'espaouruguêt.

— Coussi, i-e dis, sès pas anat a la glêiso? Sabès pas qu'es Noûê? Serias miyoú alai que pèr carriêiros. Belêou sès deganáou? Moussu lou Curat vous ficario a la pórto s'êro aici. S'es pas uno vergoúgno de roundaleja a-n-aquéstos hoúros!

Nostre-Ségne capuchêt e vechêt flamba l'áste. Lou capou birábo daban lou fioc e, sul poutachê un parel de fláscous poulsiêiroúses esperabou lous óstes que lous boúidarioou. S'anábo faire regagnou aqui, dins aquel oustal, oúnte barrábou la pórto a Nostre-Ségne!!

Tounêto, empacientádo, i-e tanquêt la pórto sul nas.

A la glêiso, lou curat, que se cresio saoubat despêi que sentissio pas pus a soun coustat lou persounáge misteríous, abio entounat lou *Manificat*. Mès, agácho t'aquí que zou! Nostre-Ségne se ven tourna planta sus sa drécho e i-e dis :

— Quan vendras pica a la pórto del Paradis, sèn Pêire te faro

coumo m'o fach ta serviciálo : te barraro la pórto; Adíou! siói lou Crist!

E lou capelan vechêt parti de l'aoutêl uno fumádo laougêiro que trabessêt la cróto de la glêiso e se perdêt din lou ciêl. Trantayechêt e s'estabaniguêt. L'empourtêrou a la sacristío.

Quan revenguêt a-n-el demandèt Tounêto :

— De qu'as fach, maleroúso? As mes, anêi, lou Boun-Díous a la pórto.

— Mè sounchas, Moussu lou Curat! Sès incáro maláoute!

Calo-te, Tounêto. Nostre-Ségne ven de quita toutes-cas aquésto glèiso. Ero tout estoumacat. L'ai aousit quan m'o dich que sèn Pêire me barrario la pórto del Paradis coúmo tus i-as barrat la pórto de la cúro.

— Mè vous dise, Moussu lou Curat, qu'es pas poussíble. Es pas vengut qu'un páoure i-o uno mièchourádo.

— E be! aquel páoure èro Nostre-Ségne.

— Coussi! aquel paouras, Nostre-Ségne? aquel coucárrou que marcábo tan mal, plègat dins uno vièio capo raoubádo, soulide, a caouque peiarot?

— Es aco, Tounêto.

— E pèr deque abio tan michánto míno? Aurias dich que voulio mancha tout vóstre regagnou.

— Tounêto, Nostre-Ségne o dich : « Cal dóno as páoures dóno a Díous. » Es estat lou pus gran páoure, el qu'es nascut dins un estáple!

III.

E agachas-aqui pèrdeque se dis qu'a Coucoumío lou Boun-Díous i-o pas passat que de nioch.

MAREMONTA.

(Estrêt de la *Campána de Magalouna*, e rebirat del Moumpeièirén al parla de Pesenas.)

Désirant aussi payer notre écot, nous offrons au lecteur, en réclamant toute son indulgence, le badinage suivant, que vient de nous inspirer la fable si connue de Lafontaine : *Le Meunier, son Fils et l'Ane.*

LOU MOULIGNÊ, SOUN EFAN E SOUN ÁSE.

Vous vaou counta, san rebistour,
Ço que, lou dilus de Pasquétos[1],
Ou, se voulês, un aoutre jour,
Lechiguêre din las gasétos,
D'un moulignê des pus upach,
Coúmo que dirio lou dẹs Prach[2].
Pode pas dire oun demourábo
Ni quáne mouli derichábo,
Lou de Counas[3]? de Flouressac[4]?
Tan pla lou de moussu de Crac!
Mê vous dirai san clarinéto
Que soun escai êro Truquéto[5].
Dounc, uno nêi, daou lou mati
Que lou ven venio del mari,
Qu'incáro la lúno esclairábo,
E pèr evita la calou,
Ambe soun ainat s'en anábo
A Clarmoun[6] vendre Cougourlou.
— De qu'es Cougourlou? m'anas díre :
Cêrto, vous respoundrai san rire,
Qu'êre soun áse : un bèl bardot
Que cregno res mai que lou trot;
Tabe la gráisso l'estoufábo
E lou véntre ie rabalábo.
Jamai lou mèrcat de Clarmoun
O pas vist áse tan redoun!

1. Le dimanche de Quasimodo.
2. Le moulin des Prés, à 2 kilomètres de Pézénas, dépendait de la Grange-des-Prés, qui fut longtemps le séjour favori des ducs de Montmorency, et, plus tard, des princes de Conti, et qui, dit-on, abrita aussi Molière.
3. Conas, hameau dépendant de Pézénas.
4. Florensac, chef-lieu de canton.
5. *Truqueto* signifie littéralement un quart de litre de vin.
6. Clermont-l'Hérault, chef-lieu de canton qui possède un marché aux bestiaux très fréquenté; patrie du félibre Péiróto.

Passat Lezignan[1], daou sièis hoúros,
Dechunêrou joust un bartas;
Cougourlou manchêt las amoúros;
E, coúmo Truquéto êro las,
Mountêt su l'áse : — que se foúto !
Soudiguêt-el; prefêre mai
Dessu l'bardou faire ma roúto.
Jusqu'a Paouian[2] me paousarai.
Pèr passa Bóinos[3] s'arrèstêrou;
Aladoun lous fouech barayêrou!
Cougourlou ne vourguêt pas pus.
— Pren lou bridêl, diguêt lou páire
A l'efan, e tíro daou tus. —
Ni pèr aquélo ! Coussi fáire!
Cougourlou vol pas abansa;
Lous coch de biyot que petábou
Lou fasioou pulêou requioula !
Din lou tens que repoutegábou,
L'efan diguêt : estaquen lou,
Quan diourian ie douna de rámpos;
Passen i'uno bárro entre cámbos,
Liádos amb'un fort singlou,
E sus l'espállo carguen-lou.
Lou viêl, aprouben la pensádo,
Achêt lêou fach sa dabaládo.
Coumo s'êro dich se faguêt
E, penchat, l'áse vouyachêt,
Encantat d'aquel' abantúro
Que lou passechábo en vouètúro.
Antal Bóinos se trabèssêt
E tout coumo cal se passêt.

Mè, próche de la Coundamíno[4],
Un pástre lous escridassêt :

1. Lézignan-la-Cèbe, commune du canton de Montagnac.
2. Paulhan, commune du canton de Montagnac.
3. La Boyne, petite rivière qu'on passait à gué, tributaire de l'Hérault.
4. La Condamine : Voy. ce mot dans le Glossaire.

— Ount' anas, mèstre Jan Farino[1],
En cacalassen ie faguêt ?
Quáne des tres es lou pus ase[2] ?
Àl soulide es pas lou penchat
Que joùis de fa lou ginnáse,
Sus vostros espállos pourtat !
— *Abès rasou,* respon Truquéto
Que deja ne poudio pas pus,
Aqui gn'o prou d'escarpouléto !
Páouse lou fai : páouso lou tus.
Cougourlou ie pourtêt sa plênto,
En soun patouês tout roundinan,
Mê riguêrou de sa coumplênto.
Truquéto fo mounta l'efan
E se met a marcha daban.

Dous couárrous[3], que venióou d'Agnáno[4],
Lous rencóntrou próche d'un mas :
— De que fas aqui, La Sultáno ?
As pas vergoúguo, fegnantas !
D'èstre mountat coum' un abésque
Quan toun páire courrís lou résque
Que l'atrapou mort en cami.
Es pas gèinat lou Benjimi !
— *Abès rasou,* ie fo Truquéto.
Dessen d'aqui : yeou mountarai,
Que deja siói las que jamai !
Be-ḷèou fario la candèléto !
L'efan sáouto san difera ;
A sa pláço mónto lou páire.
Très fíyos qu'anábou soufra
Pássou pèr aqui : — Quan' afáire !
Diguêt l'úno, guèito aquel viêl,
Amoun quiyat coum' un vudêl,

1. Surnom donné aux meuniers.
2. « Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense. » (Lafontaine.)
3. Surnom donné aux Savetiers.
4. Aniane, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Montpellier.

Penden que soun éfan, pecáire!
Rabálo l'esclop tan que pot!
Sabe pas quane es le pus sot
— Lous vudêls sou pas de moun áge[1],
Faguêt Truquéto : Goullamas!
Sabe pas de que vous mesclas;
Ana vou'n a vostre világe,
Floc de mourrúdo, e lèstomen!
Las fiyos s'en vóou tout riguen.
— Pamens, pensêt mêstre Truquéto.
Se pourrio be qu'achêsse tor,
E ço que m'o dich la fiyéto
Be-lêou es vrai : Counfiteor!

Din lou tens qu'antal rasounábo,
Cougourlou faguêt un faou pas;
Ero un besoun que lou prèssábo.
S'arrestêt court, lou cap en bas,
E lachêt úno pissarrádo.
Pêi abaissêt soun moúrre al sol
Pèr ou senti, coumo foou toútes,
(Ase ou sáoumo, siloun sous goústes,
En niflen e droubiguen l'iol),
Despêi l'arrêst que l' Díou trounáire
(Que s'en enchaoutábo pas gáire)
Prounounsêt a sous deputach,
Lous quiten antal rassurach :
Tan que pudiro vostr' uríno
Aoures de tustaous su l'esquino.
Entre que sentiro lou mus
Vous júre que n'aoures pas pus[2]!
Quant achêt fach l'esperiénso,
Cougourlou souspirêt : paciénso!
E diguêt en moustran las dens :
A! Gran Díous, que gn'o pèr de tens!!

1. « Il n'est, dit le meunier, plus de veaux à mon âge. » (Lafontaine.)
2. Ces quatre vers, en italiques, et les deux autres, un peu plus bas, sont tirés du **Siêge de Cadaroússa** (2e chant) du célèbre curé **Favre**.

Abio pas tor car, de seguido,
Truquéto fo monta l'efan
En croúpo, e filêrou d'aousído,
Al galop, pèr gagna Paouian.

Mês abioou pas fach dous cens pásses
Qu'entendêrou de cacalásses.
Ero uno troúpo de fegnans
Que fasioou mestiê de mandians :
— Pèr aco! diguèt un carácou[1],
Dous áses sus un! noun se pot!
L'escrancaróou ; sous ósses crácou ;
Ne crèbaro, lou bourricot!
— *Abès rasou,* ie fo Truquéto ;
Pèr lor, quitêrou la sèléto.
Cougourlou lous remèrciêt,
Saoutêt, petêt e reguinnêt,
Counten de se senti revíoure,
E laougê coúmo un tap de síoure[2].
Lou páire e l'efan seguissióou,
Countens atabe ; sourisioou
D'èstre a l'abric de tout repróche :
D'ayur de Paouian êrou próche.

Coúmo lai anábou dintra,
Pèr fêt de se desaltera,
Foou rencóntre d'uno vièiéto
Qu'êro la tánto de Truquéto :
— A ça! sès a pê, sêns coutrals!
Ie fo, — sès mai qu'ouriginals.
Coussi! pèr aquélo bourríco,
Gastas de souiês, e susas!
Tan val ne faire úno relíco!

Truquéto responguêt tout bas :
Oúi! sióі un áse, ne counvéne[3] :

1. Nom populaire des **Gitanos** ou **Bohémiens**.
2. Voyez ces mots au Glossaire.
3. Je suis âne, il est vrai : j'en conviens, je l'avoue.

Toútes ou disou, mês sousténe
Que lou pus baou es lou que vol
Countenta Pièrres amai Pol,
Countenta sa máire e sa tánto !
Vóle papus escouta res !
Que digou quicon ou pares[1],
M'en foúte coúmo de l'an cránto !

Notre plus grand souci étant de rendre aussi complet que possible ce traité de notre riche et harmonieuse langue, nous avons jugé indispensable de le faire suivre d'un Glossaire dans lequel figureront seulement les mots les plus usuels de notre Dialecte **qui n'ont pas été adoptés par la langue française** ou **qui n'y ont pris place qu'avec un sens absolument différent,** ceux-ci nous intéressant au même degré.

L'énumération suivante fera suffisamment apprécier ces différences :

Ágre, sm. Signifie pour nous : **point d'appui d'un levier,** et, en français, l'adjectif **aigre.**

Faire ágre **faire abatage,** terme technique ; sans équivalent en français.

Arboulisúr, adj. **Traînard, lambin** ; en français : **herboriseur.**

Armanác, sm. **Commérage, cancan** ; en fr. : **almanach.**

Brábe, adj. **Bon, bon enfant** ; en fr. : **brave, courageux.**

Carnabál, sm. **Femme écervelée, toquée** ; en fr. : **carnaval.**

Carrádo, sf. La **misère** ; en fr. : adj. **carrée.**

Coulino, sf. **Grand creux** dans une terre ; en fr. : **élévation.**

Chambrêiro, sf. **Trépied** de cuisine ; en fr. : **femme de chambre.**

Englouti, va. **Bosseler** ; en fr. : **engloutir.**

Málo, sf. **Chapeau à haute forme** ; en fr. : **malle.**

Mémbre, sm. **Local** petit ou grand ; en fr. : **membre.**

Parasól, sm. **Parapluie** ; en fr. : **parasol, ombrelle.**

Sangloút, sm. Le **hoquet** ; en fr. : **sanglot.**

Talén, s. m. **Faim** ; en fr. : **talent,** aptitude.

Nous avons eu le soin de joindre à la plupart des mots leur origine latine ou grecque.

1. « Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien. » (Lafontaine : Le Meunier, son Fils et l'Ane.)

ABRÉVIATIONS

adj. f.	adjectif féminin.
adj. m.	adjectif masculin.
adv.	adverbe.
angl.	anglais.
art.	article.
b.	bas.
conj.	conjonction.
esp.	espagnol.
fam.	familier.
fig., au fig.	au figuré.
int.	interjection.
it.	italien.
lat.	latin.
litt.	littéralement.
loc. adv.	locution adverbiale.
loc. prép.	locution prépositive.
part. pas.	participe passé.
part. pr.	participe présent.
pl.	pluriel.
prép.	préposition.
pr.	pronom.
pr. dém.	pronom démonstratif.
pr. pers.	pronom personnel.
pr. pos.	pronom possessif.
pr. rel.	pronom relatif.
sf.	substantif féminin.
sing.	singulier.
sm.	substantif masculin.
v.	verbe pronominal.
va.	verbe actif.
v. déf.	verbe défectueux.
v. imp.	verbe impersonnel.
vn.	verbe neutre.
vulg.	vulgaire.

GLOSSAIRE

CONTENANT

LES MOTS LES PLUS USUELS PARMI CEUX QUI N'ONT POINT PASSÉ DANS LE FRANÇAIS

OU DONT LE SENS DIFFÈRE DANS LES DEUX LANGUES.

A

Abatayá, va. Attaquer. Se dit, le plus souvent, d'un arbre dont on abat les fruits au moyen de gaules ou de pierres.

Abál, adv. Là-bas; en bas.

Abanêl, sm. Vanneau, oiseau. De *vanellus*.

Abeláno, sf. Noisette. — **Abelagnêiro** plantation de noisetiers. Du latin *avellana*.

Abiourá, va. Abreuver. De *bibere*.

Abitá, vn. Atteindre : *i-e pódes pas abitá* tu ne peux y atteindre. De *habitare*.

Ablasit, adj. Fatigué; harassé. Se dit des personnes et des choses. De *ablatus*.

Abrasá, va. Raccommoder. Se dit des chaudrons et objets de cuivre : *estamá casserólo; abrasá!* cri des nomades dits *abrasaíres* qui opèrent sur les places et à domicile.

Acabá, va. Achever.

Acalát, adj. Apaisé, calme, tranquille.

Acampá, va. Cueillir; amasser : *acampá de cagaráoulos, de figos* ramasser des escargots, cueillir des figues. *Acampá d'argén* thésauriser. — Suppurer; amasser.

s'Acantouná, v. Se blottir dans un coin.

Acassá, va. Saisir; attraper.

s'Acatá, v. Se tenir coi. — **Acatát**, adj. Tranquille; immobile.

s'Acatoulá, v. Se pelotonner comme les chats près du foyer.

s'Aclapí, v. Se tasser. — **Aclapit**, adj. Tassé. Se dit surtout du sol.

s'Aclatá, v. S'accroupir; se baisser, les jambes ployées sous le corps.

Acó; **Acós**, pron. Cela : *acós acó* (pour *acó es acó*) c'est cela!

s'Acouquelí, v. Se mettre en grumeaux.

Acoutí, va. Atteindre quelqu'un que l'on poursuivait.

Acrín, sm. Faîtage. Du grec ἄκρις sommet.

s'Adalí, v. — **Adalít**, adj. Se dit d'un fût dont les douves se disjoignent.

Adaré, adv. A la suite : *vóou adaré coúmo d'hórto* ils vont à la file.

Adissiás, interj. Soyez à Dieu! *Adissiás, moussú* (ou *madámo*) *e a la coumpágno* bonjour, monsieur (ou madame) et à la compagnie. Cette formule, dont la plupart de ceux qui l'emploient ignorent aujourd'hui la signification, s'adresse même à une personne seule, en considération de l'Ange-gardien qui l'accompagne.

Adoubáire, sm. Rebouteur; du v. **Adoubá** remettre en place. De *adhibeo*.

s'Adrayá, v. Se mettre de bon cœur au travail. — Se dit aussi d'une filtration de liquide, d'une source, dont le débit augmente progressivement.

Afalucát, adj. Altéré par la soif.

Afistoulít, adj. Fané, maigri : *moúrre afistoulít* figure flétrie, fatiguée.

s'Aflaquí, v. S'affaiblir; devenir mou. — **Aflaquít**, adj. Affaibli.

Afroûs, adj. Énorme; colossal.

Agá, interj. Vois! regarde! impératif contracté du suivant.

Agachá, va. Regarder. Du grec ἀγάζω. Voy. *guèitá*.

Agacís, sm. Cor aux pieds.

Agafá, va. Accrocher; saisir : *úno roúnze m'o* (*a*)*gafát* une ronce m'a accroché.

Agaloûs, sm. Plante épineuse des prés : *aquél prat es ple d'agaloússes*.

s'Agandí, v. Se diriger vers quelqu'un ou quelque chose.

Aganít, adj. Frêle; délicat; amaigri.

Agantá, va. Saisir avec la main : *agantaró lou coutêl* il saisira le couteau. — Recevoir : *agantèt un brábe carpán* il reçut un bon soufflet.

Agásso, sf. Pie, oiseau. Voy. *amargót*.

Agnáno, sf. Aniane, ville dont les habitants, bien à tort sans doute, ne passent pas pour gens d'esprit.

Agnèlá, vn. Mettre bas des agneaux. On dit aussi d'un mur en train de s'éventrer : *vo agnèlá!* Et la brèche produite par l'écroulement s'appelle un *vudèl* un veau. Du latin *agnus*.

Agoùst, sm. Août. De *augustus*.

Agoutál, sm. Sorte d'écope munie d'une poignée au lieu de manche.

Agoustén, adj. Né dans le mois d'août : fém. **Agousténco**. Se dit des poules, perdrix, etc.

Agradá, vn. Plaire; convenir a. De *gratus, grata*.

Agrás, sm. Vert; non mûr. *Mánchou la cibádo, las véssos, en agrás* ils mangent l'avoine, les vesces, avant leur maturité.

Ágre, sm. Abatage au moyen du levier. — Se dit aussi du point d'appui : *l'ágre es pas prou fort* l'appui n'est pas assez fort. *fáire ágre* faire abatage.

Agréto, sf. Oseille, plante potagère. De *acer, acris* aigre.

Agroumandí, va. Allécher.

Agrunêlo, sf. Prunelle; prune sauvage.

Aguiál, sm. (vieux). Vent marin du sud-est, appelé aujourd'hui *lou grêc*. Prov. : *lou grèc plócho al bèc* le grec apporte la pluie. Du grec αἰγιαλὸς rivage de la mer.

Aicí, adv. Ici. **Aici-sên**, loc. adv. En veux-tu, en voilà!

Aigáche, sm. Rosée matinale.

Aigassechát, adj. Mouillé par la rosée ou la pluie. Se dit du sol, du fourrage.

Áigo, sf. Eau. — **Aigaloùs**, adj. Aqueux. — **Aigát**, inondátion. De *aqua*.

Ainát, sm. Aîné, fils aîné. De *agnatus*.

Airól, sm. L'ensemble des gerbes disposées sur le sol pour être dépiquées. — Le monceau de débris de paille, de grain et de balles provenant de la dépiquaison, mais non encore séparés par le vannage. De *area*.

Aissáple, sm. et adj. Farceur, ennuyeux et tracassier. — **Aissaplariê**, espièglerie.

Aissét, sm. Herminette à manche court. — **Áisso**, sf. Herminette. De *ascia*.

s'Achassá, v. Se coucher par terre. — **Achassát**, adj. Couché. Se dit des blés versés. De *jacere*.

Ajudá, va. Aider. — **Ajúdo**, sf. Aide. De *adjuvare*.

Ajustoú, sm. Chose ajoutée à une autre de même nature qui se trouvait trop étroite ou trop courte : *o mes un ajustoú a soun coutiyoún* elle a ajouté à son jupon.

Aladoún, adv. Alors.

Alandá, va. Ouvrir grandement : *alándo la pórto, la fenèstro* ouvre la porte, la croisée, à deux battants. *Alandábo las álos* il étendait les ailes. De *ala*.

Alármo, sf. Tocsin.

Alassá, va. Fatiguer.

Alé, sf. Respiration. De *halitus*.

Alencámbro, sm. Ver luisant.

Alinádo, sf. Aramon, variété de raisin très productive. Voy. *rabaláire*.

Alisá, va. Polir. Au fig. flatter.

Alucá, va. Allumer, une chandelle ou le feu, avec l'allumette dite *luquet*. De *lux*.

Amadurá, vn. Mùrir. De *maturare*.

Amagá, va. Cacher. — **Amagatál**, sm. Cachette. De *ambago*.

Amagnagá, va, Caliner; amadouer. Se dit à propos d'un enfant.

Amáí, adv. Aussi ; encore.

Amáisá, va. Apaiser; adoucir.

Amalugá, va. Meurtrir de coups; éreinter.

Amargál, sm. Ivraie vivace, ray-grass des Anglais, plante fourragère.

Amargán, adj. Amer. — **Amargantoú**, sf. Amertume. De *amarus*.

Amargót, sf. Pie : *lous amargóch óou tout devourít* les pies ont tout dévoré.

Amaríno, sf. Osier, arbrisseau à saveur amère, dont on fait des paniers. De *amarus*.

Ámbe, prép. Avec. — **Ambacó, Andacó**, avec cela. De *ambo*.

Amelléneo, sf. Une des meilleures variétés d'olives comestibles.

Améllo, sf. Amande. — **Amellarédo**, plantation d'amandiers. De *amydalus*.

Amenudá, va. Couper menu. Se dit surtout du bois à brûler. De *minuere, minutum*.

Amistoùs, adj. Affectueux; calin; caressant. De *amicosus*.

Amoulá, va. Aiguiser à la meule. De *mola*.

Amoulouná, va. Rassembler en tas : *amouloùno lous escùch* il entasse les écus. De *moles*.

Amoùn; **Amoundáou**, adv. En haut; là haut.

Amouriê, sm. Mûrier. — **Amoùro**, sf. Mûre. De *morus*.

s'Amourrá, v. Tomber sur le visage.

Amoussá, va. Éteindre le feu, la lumière, etc.

s'Amouteli, v. Se mettre en mottes, en plus gros éléments que *s'acouqueli*.

Ámple, sm. Allée entre deux rangées de vignes dont la largeur est exactement la distance, suivant l'équerre, d'un pied à l'autre, tandis que l'allée diagonale, nommée *galis* (voy. ce mot), est bien plus étroite. De *ampliare*.

Aná, vn. Aller; **s'Enaná** s'en aller. — sm. Allure : *ácos soun aná* c'est son allure.

Anaoussá, va. Soulever.

Ancádo, sf. Ornière ; aspérités d'un chemin occasionnant des cahots.

Ánco, sf. Fesse; d'où : **Anquiál**, sm. Fessée.

Ancoùlo, sf. Contrefort. Terme de maçonnerie. De *accola*.

Andróno, sf. Ruelle n'appartenant pas à la voie publique, située entre deux ou plusieurs maisons. Du latin *andron* (Pline) et du grec ἀνδρόμεος.

Anêi, adv. Cette nuit : aussi bien celle qui est passée que celle qui va venir : *anêi, ái pla droumit* cette nuit, j'ai bien dormi; *anêi, dansarén* la nuit prochaine, nous danserons.

Angrógno, sf. Petit lézard gris des murailles.

s'Aniquí, v. Dépérir. — **Aniquimén** consomption; épuisement. De *anicula* vieille décrépite.

Antál, adv. **Antal-bé**, loc. adv. Ainsi.

Ánto, sf. Margelle (d'un puits). Voy. *órle*. — **Ánto**, sf. Greffe.

Aoubát, sm. Peuplier blanc. De *populus alba*.

Aoubé! interj. Allons donc!

Aoubénco, sf. Aubier. De *alburnum*.

Aoubêrgo, sf. Pavie; pêche dure.

Áouco, sf. Oie. — **Aouquéto**, sf. Petite oie, oison. Vieux mot,

16

d'origine celtique, dit on. Berthe, la mère de Charlemagne, s'appelait *la rèino pè d'aoúco* la reine pied d'oie.

Aoucóbro, sf. Alcôve.

Aouiól, sm. Loriot, oiseau.

Aouquièiro, sf. Gardeuse d'oies.

Aousi, va. Entendre. De *audire*. — **Aousidoú**, sm. Ouïe. — **d'Aousído**, adv. Immédiatement, sans balancer.

Aousipêl, sm. Erysipèle.

Aoussét, sm. Pli que l'on fait au bas d'une robe, d'une jupe, d'un rideau, etc., pour l'allonger au besoin.

Aoussurál, sm. Monticule.

s'Apaoutá, v. Tomber sur les mains.

s'Apará, v. Se défendre; se préserver; se garantir. — **Aparát**, adj. Garanti.

Apayát, sm. Litière. *Fáire apayát* préparer la litière. De *palea*.

Ápi, sm. Céleri. De *apium*.

Apitrassát, adj. Acoutré. *Mal apitrassát* mal acoutré.

Aplampouná, va. Prendre à pleines mains.

Apouderá, va. Excéder les forces d'un soutien. De *ponderare*.

Apounchá, va. Tailler en pointe; affiler.

Apousito, Portée : *a l'apousito* à portée, loc. adv. de *apposite*, adv.

s'Apradi, v. Se dit d'une luzerne ou d'une terre inculte qui, par l'invasion de l'herbe, se forme insensiblement en pré. De *pratum*.

Apribadá, va. Apprivoiser. De *privatus*.

Aproufitá, va. Utiliser, économiser. — **Aproufitoùs** économe. De *proficere, profectum*.

s'Apugá, v. S'appuyer. En espagnol *apoyar*. En italien *appoggiare*.

Aquél, pr. Celui-là. — **Aquéste**. Celui-ci.

s'Aquioulá, v. Tomber sur son derrière : *aquioúlo lou toumbarèl* fais basculer le tombereau.

Aráire, sm. Charrue légère dite *fourcát* quand elle est attelée à une seule bête, et *doúple* quand elle est à deux. On prononce aussi **Aláire**. De *arare*.

Arboulisúr, sm. Traînard, lambin, flaneur.

Arcêli, sm. Coquillage bivalve du genre Vénus, nommé clovisse.

Archalás, sm. Genêt épineux.

Archól, sm. Cruche en terre. De *urceolus*.

Ardimán, sm. Impertinent; impudent. Se dit surtout d'une fille ou femme. De *ardens*, ardifer.

Arésclo, sf. Cercle en bois sur lequel on adapte le tissu de crin ou de toile métallique dans les tamis et les cribles. — Enveloppe du tambour. — Au fig. les reins, les côtes : *i-o ficat sus l'arésclo* il lui a travaillé les côtes.

Arét, sm. Bélier. De *aries*. Voy. *marré*.

Armanách, sm. pl. Embarras : *pas tan d'armanách!* ne fais pas tant d'embarras!

Armás, sm. Terre inculte, dépaissance. Du grec ἔρημος désert.

Armási, sm. Armoire aux provisions : *dansá dabán l'armási* n'avoir rien à manger. De *armarium*.

Árno, sf. Mite, teigne, ver qui ronge les tissus de laine. Au fig. Personnage ennuyeux, sciant.

Áro, adv. Maintenant. Du latin *ad hora*.

Arpatechá, vn. Tripoter avec les mains.

Arpiou, sm. Griffe. Ongles d'un oiseau ou d'un carnassier. — Éperon du coq. — Se dit quelquefois des ongles trop longs de l'homme. De *harpa*.

Arquét, sm : *fa tibá l'arquét* (faire tendre l'archet), avoir trop bu. De *arcus*.

Arrapá, va. Accrocher, saisir, happer. — **Arrapát**, adj. Fort, vigoureux. De *rapere* et *arripere*.

Arrendá, va. Affermer. De *reddere*.

Arribá, va. Donner à manger aux animaux : *arribá las galinos* faire manger les poules.

Asagá, va. Arroser.

Asclá, va. Fendre du bois à brûler. — **Ásclo** bûche refendue. De *assecari*.

Áse, sm. Ane. De *asinus*. Souvent employé au figuré, comme en français : *ió pas tan boun áse que noun broúnche.* — *Pren de tabát coum' un áse de bren* il prend du tabac comme un âne du son; *l'áse te quiye! l'áse te foúto!* interjections équivalent au français : le plus souvent! — On dit, aux jeux de cartes : *l'áse de picos, l'áse de flous, de cáires, de curs* l'as de pique, de trèfle, carreau, cœur. — Ignorant.

Assadoulá, va. Rassasier. De *saturare*.

Assegutá, va. Poursuivre. De *assequi, assecutus sum*.

s'Assetá, v. S'asseoir. De *sedere*.

Assachá, ou **Ensachá**, va. Essayer.

Assadoulát, adj. Rassasié. Voy. *sadoúl.*

Assibadá, va. Donner l'avoine; inusité dans ce sens. Au fig. Rosser, battre.

Assucá, va. Comme le précédent, mais plus fort : assommer.

Assugá, va. Essuyer.

Áste, sm. Broche. — **Astét**, sm. Brochette. De *hasta.*

Asugá, va. Aiguiser.

Atabé, adv. Aussi. Voy. *tabé.*

Atapá, va. Couvrir, recouvrir : *atápo la casseirólo* couvre la casserole; *atápo te din toun lêi* couvre-toi dans ton lit; à un enfant qui lève sa chemise : *tápo te!* Voy. *tapa.*

Áte, sf. Agde. Ville maritime d'origine phocéenne. Du grec ἀγαθή.

Aténe, va. Atteindre. De *attingere.*

Atissá, va. Taquiner, tracasser, prendre en grippe.

Atramán, adj. Gênant, encombrant, embarrassant. De *atramentum.*

Atrapá, va. Trouver. Voy. *trapá.*

Atudá, va. Éteindre le feu du foyer ou la chandelle.

s'Avali, v. Disparaître; ne s'emploie que pour les personnes. — Au fig. Se fondre, en parlant des fantômes et apparitions. De *a* (privatif) *validus.*

Ayádo, sf. Soupe à l'ail. On porte *l'ayádo* aux nouveaux mariés, le lendemain de la première nuit. De *allium.*

B

Babáire, sm. adj. Qui bave. Au fig. imbécile.

Babáou, sm. Être fantastique, épouvantable, dont on menace les enfants. Analogue à *la baragógno,* que nous verrons plus bas : *ánes pas aqui, que i o lou babáou!* ne va pas là, il y a croquemitaine!

Babarêl, sm. Bavette.

Babarót, sm. Cancrelas, coléoptère noir, haut sur pattes, vivant dans l'obscurité et dans les lieux sales et humides, dans le fumier, et répandant une odeur infecte quand on l'écrase.

Babót, sm. Ordure solide qu'on retire du nez des petits enfants.

Babóto, sf. Chenille noire qui dévore les luzernes en juin.

Badá, vn. Ouvrir la bouche. — **Badáou** baillement : *fáire lous tres badáous* (faire les trois baillements) mourir.

Badayá, vn. Bailler.

Badoù, ou **Baroù**, sm. Trou fait par un ver dans le chêne dont sont faites les futailles et par où le vin s'écoule.

Bachacá, vn. Agiter, ballotter. Voy. *sambouta.*

Baganáou, sm. Sorte de filet pour la pêche. Voy. *bêrdoulét.*

Bagná, va. Mouiller. — **Bagnadùro**, sf. mouillure. De *balneum.*

Bailá, va. Donner.

Bailén, sm. Lange.

Balalin-Balalán, loc. adv. Clopin-clopant. — Va-et-vient d'une cloche en branle.

Balát, sm. Fossé. — **Balát-ratiê** fossé couvert; drain.

Balét, sm. Petit auvent pour garantir de la pluie la prise des toitures dans un mur.

Baloùr, adj. Stupide.

Ban, sm. Élan : *préne ban* prendre élan. — *Douná lou ban* laisser échapper.

Banásto, sf. Corbeille double dont on charge les animaux de bât pour le transport. — Au fig. nigaud : *es sot coum' ùno banásto* il est sot comme un panier.

Bánda et **se Bandá**, v. Enivrer, s'enivrer : *es bandát coum'un cun* il est ivre-mort.

Baniyo, sf. Anse, d'un panier ou d'un vase.

Banechá, vn. Montrer les cornes : se dit des escargots. — **Báno,** sf. Corne.

Banùt, adj. Qui a des cornes, cornu : *chot banùt* hibou cornu.

Baou, sm. adj. Fou. *Un baou* un fou; *es baou* il est fou.

Baouchùn, sm. Folie.

Báouco, sf. Herbe grossière dont les ruminants ne veulent pas. Voy. *Girbo.*

Baoudroù, sm. Barre de bois fixée dans un trou de mur pour supporter un échafaudage.

Baragógno, sf. Voy. **Babáou**. Diffère de ce dernier en ce que *la baragógno* est censée posséder une voix formidable, tandis que *lou babáou* serait plutôt muet.

Barál, sm. Bruit confus; tapage.

Barayá, vn. Aller et venir çà et là; vagabonder.

Barbádo, sf. Bouture enracinée de vigne.

Barbarústo, sf. Gelée blanche.

Barchalás, sm. Mauvais plaisant; diseur de riens. — **Barchaládo** niaiserie.

Bardót, sm. Produit infécond de l'ânesse et du cheval; au fig. butor, imbécile. De *burdo.*

Bardoú, sm. Bât de l'âne. Prov. : *fo petá l'áse de Nougarét, que quan véi veni lou bardoú, súso.* Il fait comme l'âne de Nougaret qui sue quand il voit approcher le bât; ce qui s'applique aux paresseux.

Bargá, vn. Bavarder; jaser.

Barrá, va. Fermer (une porte). Vient probablement de *la bárro* qui servait à cela avant l'emploi des serrures.

Barrál, sm. Tonneau portatif de quelques litres avec lequel on boit au moyen d'un bout de roseau, dit *canêlo,* fixé dans la bonde.

Barréto, sf. Petit bonnet à pli de tête qu'on met aux petits enfants. Voy. *cagnóto* et *toupino.*

Barrót, sm. Brique de 0m33 de long, sur 0m10 de large et 0m05 d'épaisseur. — Gros bâton.

Barroú, sm. Substance filamenteuse dont on fait des cordes destinées à séjourner dans l'eau.

Barroúl, sm. Verrou. La tradition dit qu'on conduisait les fous à Saint-Thibéry pour leur faire baiser un certain verrou; ce qui les guérissait : *vai t'en a Sèn Tubêri baisá lou barroúl.*

Bartás, ou **Bèrtás**, sm. Buisson, ronce. — **Bartassiê**, outil tranchant muni d'un croc, pour détruire les ronces et les buissons épineux.

Basácle, sm. Lieu plein d'objets de toute sorte entassés pêle-mêle; bric-à-brac.

Bassarêl, sm. Battoir de laveuse. Au fig., la langue d'une femme : *fo pla petá lou bassarêl* c'est une grande parleuse.

Báste, int. Plut à Dieu! *Báste s'en anèsso* plut au ciel qu'il décampât! *incáro báste!* encore passe! à la bonne heure!

Bastimén, sm. Gros navire.

Batadisso, sf. Bagarre. — **Batêsto**, sf. Rixe dans laquelle pleuvent les coups. Dans *la batadisso* il y a de plus nombreux champions; dans *la batêsto,* deux seulement. De *batuo* battre, frapper.

Baticól, sm. Le gras du cou : *l'arrapêt pêr lou baticól* il l'empoigna par le cou.

Báto, sf. Le sabot des chevaux, mulets, etc. — Garniture en cuir des sabots.

Bayár, sm. Civière. — **Bayardát**, une pleine civière.

Bedisso, sf. Sorte d'osier. — **Bedissén**, sm. Variété d'olivier dont la feuille ressemble à celle de *la bedisso*.

Béirát, sm. Maquereau, poisson.

Bèlcóp, adv. Beaucoup.

Belêou, adv. Peut-être. Voy. *sáique*.

Beloú, sf. Nom propre, diminutif d'*Isabeloú* et d'*Isabèl*, Isabelle.

Belúgo, sf. Étincelle jaillissant du foyer.

Bèrcá, va. Émousser; ébrécher. — **Bêrco** brêche.

Bèrdouláigo, sf. Pourpier qu'on mange en salade. De *portulaca*.

Bèrdoulét, sm. Sorte de filet pour la pêche en eau douce. Voy. *baganáou*.

Bèrganti, sm. Équipe de chevaux loués pour la dépiquaison.

Bèrquiêiro, sf. Dot d'une fille. Elles répondent quand on leur reproche d'avoir trop de langue : *acó-s la mitát de ma bèrquièiro* c'est la moitié de ma dot.

Besál, sm. Canal d'amenée de l'eau à un moulin. De *bessalis*.

Bèssá, vn. Verser. Se dit d'un vase trop plein.

Bessoú, sm. Jumeau. — **Bessounádo** l'accouchement qui produit des jumeaux, et les jumeaux eux-mêmes : *o fach uno bessounádo* elle a fait deux jumeaux.

Bêto, sf. Petite embarcation sans quille et non pontée; nacelle.

Biyá, va. Serrer fortement avec une corde faisant plusieurs tours.

Biáis, sm. Adresse; habileté : *o pas cap de biáis* il est maladroit; *quane san biáis!* quelle mazette! d'où le verbe *s'embiaissá* s'y prendre adroitement et **Biáissút** adroit.

Bichigoús, adj. Tracassier; rancunier; pointilleux.

Bichút, sm. Sorte de coquillage comestible pour les personnes que sa forme et sa couleur ne dégoûtent point.

Bidásso, sf. Havresac que portent les mendiants. De *bisaccium*.

Biêro, sf. Sorte de civière entourée d'une balustrade à jour sur laquelle on place le cercueil et qu'on porte sur les épaules aux enterrements. Il n'a pas le même sens qu'en français où il signifie le cercueil lui-même.

Biètáse, sm. Mot importé du Carcassonnais, signifiant aubergine, mais peu usité ici. On répond à une demande indiscrète : *te dounarát un biètáse!* Et, par dérision : *s'amúso coum' un biè-*

táse sus un rampán il s'amuse comme un croûton derrière une malle, comme une aubergine pendue à un rameau.

Bigo, sf. **Bigoùs**, sm. pl. Poutrelles, couple de barres en bois servant à faire monter les tonneaux sur une charrette.

Bigós, sm. Sorte de houe à deux dents.

Bijáno, sf. Clématite sauvage.

Bilagnê, sf. Ordure ; saleté.

Bilên, adj. Méchant.

Bióou, sm. Bœuf. De *bos, bovis*.

Biou-l'óli, sm. Chat-huant. De *bibere oleum*.

Birá, va. Tourner ; détourner : *birá l'áigo* détourner l'eau en arrosant dans un potager. On dit plaisamment pour un soufflet : *un biro l'amoúr, un biro vái t'en;* et d'un homme qui, à table, choisit les meilleurs morceaux : *es un biro tayoús*. On écrit aussi **Virá**. De *gyrare*.

Biroù, sm. Avant-clou. — **Birouná**, vn. Percer avec une vrille. — **Biroùno**, sf. Grosse vrille. — **Biro-sourél**, sm. Tournesol.

Biroulét, sm. Toton, jouet d'enfant.

Bisá, va. Gercer. — **Bisát**, adj. Gercé par le vent ou le froid.

Biscáin, sm. et adj. Acariâtre ; grognon ; de mauvaise humeur. Voy. *cáin*.

Biscá, vn. Marronner. — **Bisco**, sf. dépit.

Bistounquicho, sm. Petite plaquette de bois mince suspendue par une ficelle, que l'on glisse au-dessus du loquet, dit *cadáoulo,* pour qu'on ne puisse le lever.

Bistourtiê, sm. Rouleau de bois pour battre et aplanir la pâte. De *bis torta*.

Bláinechá, v. imp. Bruiner. — **Bláinechádo**, sf. Bruine. — Corruption de **Plovinechá**.

Blándo, sf. Salamandre. Se dit, au fig., d'une femme haineuse et méchante.

Blanquét, sm. Cérat, onguent.

Blanquinoùs, adj. Blanchâtre.

se Blassá, v. Avorter ; faire une fausse couche.

Blat, sm. Froment ; d'où le proverbe favorable aux brunes : *tèrro négro fo boun blat* terre noire fait de bon blé. — **Blat de lúno** (blé de lune), expression signifiant : bâtard.

Blédo-rábo, sf. Betterave.

Blése, sm. L'extrémité de la mèche d'une lampe ou d'une chandelle charbonnée par la combustion. Voy. *mouc.*

Blódo, sf. Blouse; bourgeron des paysans.

Bócho, sf. Grosse boule pour le jeu de boules. — Sorte de gros sac pour la farine, le charbon, etc.

Bómi, sm. Nausée; envie de vomir : *fo vení lou bómi* il est dégoûtant, il donne envie de vomir. De *vomere.*

Bório, sf. Métairie; petite maison de campagne. De *boria* (basse latinité).

Bosc, sm. Bois taillis; forêt Du celtique (?) *bosc;* en italien *bosco;* en espagnol *bosque;* en anglais *bush.* Rien du latin.

Bouchét, sm. Cloison en briques et plâtre.

Bouci, sm. Petit morceau : *un bouci de pan* un petit morceau de pain, par opposition à *un floc de pan* un gros morceau de pain.

Boudêgo, sf. Cornemuse.

Boudoúflo, sf. Grosse bulle d'air sortant bruyamment de l'eau.

Bouêmio, sm. Nomade; gitane. Voy. *carácou.*

Boufá, va. Manger gloutonnement. — **Boufáire**, sm. glouton.

Boufarêl, adj. *Áncho boufarêlo* ange à visage gras et dodu.

Boúi! int. Abréviation de *bou-Diou!* bon Dieu!

Boúitre, sm. Vautour. De *vultur.*

Boul, sm. Période d'ébullition. De *bullo.*

Boulán, sm. Faucille.

Boulègá, va. Remuer; agiter. — **se Boulègá** se hâter, se dépêcher. — **Boulègadis**, sm. Agitation; remue-ménage. — **Bouleguét**, sm. Turbulent. Voy. *fourfoul.*

Boulidoú, sm. Fermentation du raisin. *Fáire boulidoú dins un baissêl* faire cuver dans un foudre. De *bullire.*

Boullarót, sm. Petit drôle, petit espiègle : se dit d'un enfant.

Boumbá, va. Frapper sur le dos ou sur le derrière : *lou rèc de boúmbo-quioúls* ruisseau situé dans les faubourgs de Pézénas.

Boumbarinéto, sf. Festin; ripaille.

Boumbássi, sm. Veste de paysan. — **Boumbét**, sm. Gilet de paysan.

Bourgnoú, sm. Ruche d'abeilles.

Boúrlo, sf. Plaisanterie. En espagnol *burla.*

Bourlisso, sf. Tumulte.

Bournêou, sm. Tuyau en poterie ou en fonte pour conduite d'eau.

Boúrre, sm. Œil poussant de la vigne et des arbres à fruit : **Tómbo-**

boúrres amateur de la bouteille. — **Máncho-boúrres.** Grosse chenille qui dévore les premières pousses de la vigne. — **Bourriyoú**, sm. Œilleton qui se trouve près de l'œil et fournit aussi du fruit.

Bourrét, sm. Nom d'une variété de raisin à jus blanc. On le fait précéder du mot *tarrét :* **Tarret-Bourrét.**

Bourrils, sm. pl. Débris résultant des effilochures d'une étoffe quelconque, lesquels se prennent aux vêtements de drap et nécessitent l'emploi de la brosse.

Bourrá, va. Casser la pierre au moyen de la **Boúrro**, sf. Maillet en fer à très long manche dont se servent les cantonniers.

Bourroúno, sf. Drap en grosse toile pour transporter le fourrage, etc.

Bourrút, adj. Poilu. On dit au fig. : *patèr bourrút* juron.

Bousét, sm. Ordure humaine bien moulée qu'on rencontre au pied des murs isolés. Voy. *estroún.*

Boustiquechá, va. Tripoter. Voy. *pastissechá.*

Boutél, sm. Le Mollet. A Toulouse *poumpil,* de *poplex poplitis.*

Boutiolá, vn. S'enfler, en parlant de la peau. — **Boutiólo**, sf. Ampoule, pustule sous la peau. — Bulle d'air : *fáire de boutiólos* faire des bulles de savon.

Boúto, sf. Barrique de 100 à 600 litres. Au-dessous, on l'appelle *piparót* ou *barricót.* — *Boúto de porc* vessie de cochon.

Boúto ! Boutás ! (selon qu'on parle à une ou à plusieurs personnes), interj. Va ! allez ! je vous en réponds ! *boúto ! vétrás* sois tranquille ! tu verras !

Bouyáco, sf. Boue liquide.

Bouyó, sm. Escargot comestible de la grosse espèce.

Bouyoú, sm. Peson mobile de la romaine.

Brábe, adj. Bon ; bon enfant.

Brágo ; Braguéto, sf. Vêtement de nos ancêtres Gaulois, analogue à la culotte. On dit aujourd'hui *las brágos* pour la culotte. *La braguéto* sert aux enfants au maillot. Du latin *bracca.* Les Romains appelaient *Galli braccati* (Gaulois portant la *bracca*), les habitants de la Gaule Narbonnaise.

Bramá, vn. Braire. — **Bram** ou **Bramadis**, sm. Cri de l'âne, d'où le proverbe : *bram d'áse mónto pas al cièl* cri d'âne ne monte pas au ciel.

Bramáire, sm. Se dit au fig. d'une personne qui parle très fort, en criant : *quáne bramáire !* quel braillard !

Brandi, va. Secouer. Voy. *Samboutá : l'o brandit coum'un sac de quitánsos* il l'a secoué d'importance. **Brandido**, sf. réprimande : *m'o ficát uno brandido* il m'a bien grondé.

Bransoulá, va. Bercer ; agiter doucement.

Bráou, sm. Taureau.

Brassechá, vn. Gesticuler avec les bras.

Brassiêiros, sf. pl. Lisières à l'aide desquelles on fait marcher les enfants.

Brasucá, vn. Tisonner. — **Brasucádo**, sf. *Uno brasucádo de cagaráoulos* des escargots cuits sur la braise.—**Brasuquét** tisonnier.

Brayéto, sf. Même signification que *braguéto*.

Brégo, sf. Querelle. Ne s'emploie pas seul ; on dit *un cèrco-brégos* un cherche-noises.

Bren, sm. Son, résidu de la farine. D'origine celtique. En bas-breton *brenn*.

Brès, sm. ou **Brêsso**, sf. Berceau d'enfant ; d'où le v. **Brèssá** bercer.

Bricólo, sf. *En bricólo* en bandoulière, loc. adv.

Brigoulá, va. Briser ; mettre en pièces : *o tout brigoulát* il a tout cassé.

Briscambiyo, sm. Bancal. — Au fig. querelleur.

Briso, sf. Miette : *acámpo las brisos* ramasse les miettes.

Bróco, sf. Rameau de vigne dont on forme les sarments : *úno bróco de gabèl* une tige de sarment ; — *siói rabit en bróco* (je suis changé en bûche) je suis ahuri, stupéfait.

Brounziná, vn. Bourdonner. *Las aouréyos me brounzinou* j'ai des bourdonnements d'oreille. On dit d'une machine bruyante telle qu'une batteuse : *l'aousisses brounziná ?* l'entends-tu bourdonner ?

Brousén, adj. Brûlant : *lou fèrre es brousén* le fer (à repasser) est brûlant.

Broussá, va. Tourner. Se dit du lait, des sauces, crèmes, etc.

Brout, sm. Brin ; extrémité d'un rameau d'arbuste ou d'arbre.

Broutouná, vn. Bourgeonner.

Bruc, ou **Brusc**, sm. Bruyère grossière dont on fait des balais d'écurie. Au fig. robuste : *uno fiyo d'un gros brusc* une fille vigoureuse.

Brusil, sm. Sciure de bois.

Brusiyá, vn. Gazouiller.

Búde, sm. Escargot de mer comestible.

Budêl, sm. Bedeau.

Bufá, vn. Souffler. — **Bufádo**, coup de vent. — **Bufét**, soufflet.

Bugádo, sf. Lessive. — **Bugadiê**, sm. Cuvier à lessive. — **Bugadiêiro**, sf. Lessiveuse.

Burgá, vn. Farfouiller avec une gaule pour dégorger un tuyau.

Búrlo, sf. Tronc souterrain de l'olivier qui occupe ordinairement un grand espace et qu'on nomme aussi *grapáou*.

Buscayá, vn. Ramasser du bois mort abandonné.

Buscayoú, sm. Échelon, degré d'échelle.

Butá, va. Pousser : *búto lou* pousse-le. On appelle vulgairement le trombone *la búto-tiro* la pousse-tire. — **Búto-ródo** chasse-roue. — **Buto-mêrdo.** Cancrelas, pousse-crotte, insecte coléoptère. — **Butádo**, sf. Poussée.

C

Cabálo, sf. Jument. De *caballus*.

Cabésso, sf. Tête. Introduit de l'espagnol *cabeza*. De *caput*.

Cabêstre, sm. Licol ou licou. Voy. *Cachàno*. — Chevêtre, pièce de charpente. De *capistrum*.

Cabi, va. Contenir. Usité seulement à l'infinitif. Voy. *cáoupre*. De *capio*.

Cabiroú, sm. Chevron De *capreolus*.

Cabiyádo, sf. Tortillon fait d'un linge roulé qu'on met sur la tête pour porter des fardeaux.

Cabiyêiro, sf. Ruban de fil.

Cabiyo, sf. Cheville, dans toutes ses acceptions.

Cabósso, sf. Gousse. *Cabósso d'al* gousse d'ail. — *Cabósso de mil* coque de maïs, appelée à Toulouse *coucaril*.

Cabóto, sf. Poisson de la Méditerranée ressemblant au grondin de l'Océan. Il est très employé dans la bouillabaisse, avec le *rascás*, le *rougét*, etc.

Caboúr, adj. Imbécile; idiot.

Cabridá, vn. Mettre bas des chevreaux. — **Cábro**, sf. Chèvre. De *capra*.

Cabucêl, sm. Couvercle de pot, de casserole, de sucrier, etc.

Cabús, sm. Plongeon. — **Cabussá**, vn. Faire un plongeon.

Cabussoû, sm. Marcotte; provin. Voy. *souméssо*.

Cacái, sm. Caca. Expression pour désigner aux enfants tout ce qui est sale. *As de cacái sus la gáouto* tu as la joue sale. De *cacare*.

Cacalás, sm. Éclat de rire, d'où le verbe **Cacalassá**.

Cacaracá, sm. Glaïeul des prés. De *carectum* (Vitruve.)

Cachá, va. Meurtrir. — **Cachadúro**, contusion, meurtrissure par pression. Voy. *maca*.

Cacháno, sf. Licol. Voy. *cabêstre*.

Cachirá, va. Terme de couture usité surtout pour les draps de lit faits de deux largeurs. L'opération consiste à les découdre, et recoudre ensuite les largeurs suivant les lisières opposées, en sorte que l'intérieur, plus usé, devient l'extérieur.

Cácho-moûrre, sm. Soufflet (litt. meurtris-visage). Voy. *bíro-l'amour, bíro-vai-t'en, carpán, mournìflo*, etc.

Cadáoulo, sf. Loquet à bascule, forme ancienne; d'où les verbes *cadáoulechá* et *descadaoulá* soulever le loquet.

Cadêl, sm. Jeune chien; d'où *cadèlá* mettre bas des chiens. De *catulus*.

Cadêlo, sf. Petit coléoptère noir qu'on trouve dans la farine de froment.

Cadenát-del-col, sm. Vertèbres du cou. — **Cadéno**, sf. Chaîne. De *catena*.

Cadiêiro, sf. Chaise; chaire à prêcher. De *cathœdra*.

Cadún, pron. Chacun.

Cagá, vn. Aller à la selle. Du latin *cacare*. — **Cagádo**, sf. Chiure. — **Cagágno**, sf. Diarrhée. — **Cagáire**, sm. Pleutre, lâche, capon. — **Caganis**, sm. Le dernier né d'une nichée, le seul qui fasse caca dans le nid. Au fig. : le dernier né de la famille, le Benjamin. — **Cágo-láguis**, sm. Pleurnicheur; inquiet.

Cagaráoulo, sf. Escargot, terme générique. Voy. *bouyó, mourguéto, moûrre roûge*. De *cochlea*.

Cagaraoulát, sm. Préparation très estimée d'escargots servis dans une sauce assez compliquée où figurent les ingrédients suivants : huile, œufs, échaudés, amandes et noix pilées, ail, her-

bes fines, telles que menthe, thym, cerfeuil, estragon, oseille, et croûtons grillés.

Cágno, sf. Paresse : *ai pla la cágno tout ïói* j'ai bien la paresse aujourd'hui. — **Cagnoús**, adj. Paresseux.

Cagnóto, sf. Petit bonnet d'indienne, à pli de tête, que les filles et les jeunes femmes portaient dans le jour et qu'elles ne gardent maintenant que la nuit. Voy. *toupino.*

Cagrós, sm. Têtard de grenouille.

Cáin, adj. Grognon; mauvais coucheur. Voy. *biscáin.*

Cáire, sm. Angle saillant. — **Cairádo**, sf. Pierre de taille de 0m50 sur 0m50 et 0m33 d'épaisseur. — **Cairoú**, sm. Pierre de 0m50 sur 0m25 et 0m25 d'épaisseur. — *Lou* **Cáiradêl** est entre les deux précédents comme dimensions. — *Me ficos d'un cáire!* tu m'ennuies!

Caissál, sm. Grosse dent molaire.

Cáisso, sf. Cercueil.

se Calá, v. Se taire. En espagnol *callar*. Voy. *se taisá*. De *celare.*

Caládo, sf. Pierre dure dont on pave les rues; d'où : **Caladá**, va. Paver; et **Caladáire**, sm. Paveur. — **Caladoú**, sm. Radier pavé.

Calándro, sf. Chaudière pour la distillation du marc de raisin. De *caldarium.*

Calél, sm. Lampe antique suspendue par un crochet. Voy. *lun.*

Caléyo, sf. Lanterne à huile. — **Caleyoú**, sm. Réservoir d'huile, portant mèche, qu'on loge dans la lanterne. Au fig., *caleyoús* signifie : yeux brillants.

Calimás, sm. Chaleur lourde et humide, en été, ordinairement sans soleil.

Callêou, sm. Bascule. — **Callèvá**, vn. Basculer : *fáire a callèvos* jouer à la bascule. De *caput levis.*

Calós, sm. Trognon de chou, de salade, de betterave, etc.

Caloú, sf. Chaleur. De *calor.*

Cal-que-siágo, pron. Quiconque; qui que ce soit.

Calúc, adj. Idiot; crétin. De *caducus.*

Camárdo, sf. *La camárdo* la mort.

Cambajoú, sm. Jambon. *Un tayoú de cambajoú* une tranche de jambon. De *gamba.*

Cambayê, sf. Jarretière.

Cámbe, sm. Chanvre. De *canabis.*

Cambét, sm. Age de la charrue. Du grec κάμπή courbure.

Cambéto, sf. Cloche-pied. *Fáire a la cambéto* aller à cloche-pied : le *parranquét* de Toulouse.

Cámbo, sf. Jambe. De *campa.*

Camí, sm. Chemin, d'où **Caminá**, vn. Cheminer.

Caminièiro ou **Camignêiro,** sf. Terre dans laquelle on cultive le chanvre.

Campáno, sf. Cloche. — **Campagnê**, sm. Sonneur de cloches. Les premières cloches ont été employées dans la Campanie, d'où leur nom.

Campêstre, sm. Le territoire rural circonscrit autour d'une ville, d'un village : *se passéjo pas que dín lou campêstre* il ne se promène que dans les environs. De *campestris.*

Canál, sf. Rigole ; chéneau. — Au fig. *fa la canál* ménager la chèvre et le chou, en trompant l'un et l'autre. De *canalis.*

Canastêlos, sf. pl. Employé comme les *banástos,* à cette différence près qu'au lieu d'être des paniers les *canastêlos* sont formées de deux couples de grands crochets en bois, entre lesquels on installe les objets à porter, lesquels doivent avoir un certain volume pour ne pas passer à travers. Du latin *canistellum* et du grec κάναστρον.

Cánde, adj. Clair, limpide. De *candens.*

Candêl, sm. Peloton de fil, de soie, de coton. — **Candèla,** va. Pelotonner.

Candeléto, sf. Cabriole. *Fáire de candelétos* faire des cabrioles.

Canêlo, sf. Tube, d'abord en roseau, aujourd'hui en buis, qu'on adapte aux tonneaux pour en faire couler le vin. De *canna.* — Ce mot nous rappelle un couplet de vieille chanson dont l'origine est inconnue, mais très répandue dans notre Midi, puisqu'on la chante dans le Périgord, le Quercy, etc., aussi bien qu'à Pézénas.

Madoumáisélo
Peto Canélo;
Vo a la plaço,
Péto quan pásso;
Vo al four,
Péto toujour.

Canís, sm. Sorte de claie en roseaux refendus. On y étend la feuille dans les magnaneries. Ce tissu grossier remplace aussi les lattes pour les plafonds. De *canistrum.*

Caniyo, sf. Chenille. Au fig. terme d'amitié : *ma pichólo caniyóto* ma petite chérie.

Canoúnche, sm. Chanoine. De *canonicus.*

Cansaládo, sf. Viande de porc salé, gras et maigre.

de Cantêls, loc. adv. De champ : *lou bouchét es bastit an de bricos de cantèls* la cloison est faite en briques de champ.

Cantoú, sm. Coin ; angle rentrant. Voy. *recantoú.*

Cantúrlo, sf. Le cerveau, siège de la raison : *birá la cantúrlo* perdre la tête.

Caou, adj. Chaud. De *calor.*

Caoucá, va. Dépiquer les céréales. — **Cáoucos**, sf. pl. Dépiquaison. De *calcare* piétiner.

Caoucágno, interj. à peu près intraduisible, équivalent à qu'importe! à la bonne heure! peu importe cela! *din nóstr' oustál abèn paré d'quéste moúnde, mè din lou vóstre, caoucágno!* Nous n'avons rien dans notre maison, mais dans la vôtre, c'est bien différent! à la bonne heure! — *Caoucágno acó!* peu importe! il n'y a pas à s'en préoccuper! Voy. *rái!*

Caoucido, sf. Sorte de chardon épineux poussant dans les vignes négligées.

Caoudechá, va. Lessiver ; faire la lessive. De **Cáous** chaux, dont on usait primitivement au lieu de cendres.

Caoulét, sm. Chou. De *caulis.* — *Caouleflóri* chou-fleur.

se Caoumousi, v. Se moisir. **Caoumousit**, adj. Moisi.

Cáoupre, vn. Contenir, usité seulement à l'Infinitif : *jamái i-e pourró pas cáoupre* il ne pourra jamais y contenir. De *capere.*

Caouquiêiro, sf. Tannerie. Nom de deux faubourgs de Pézénas, qu'habitaient en grand nombre les tanneurs ; *las caouquièiros náoutos e bássos.*

Caouquiyoú, sm. Variété de canard sauvage, considéré comme viande maigre.

Caousi, va. Choisir. — **Cáouso**, sf. Chose. De *causa.* — **Encáouso**, sf. Cause.

Caous, sf. Chaux. — **Caoussignê**, sm. Chaufournier. De *calx, calcis.*

Cáoussos, sf. plur. Pantalon : ne s'emploie qu'au pluriel. *Quito las cáoussos.*

Cáouto a Cáouto, loc. adv. Discrètement ; à petit bruit. De *cautus* prudent.

Cap, sm. Tête. — **Cap-bas**, sm. Sournois. — **Cap de Jouvén**, chef des jeunes gens, dans les danses. — Prononcer *cabás, cadejouvén*. De *caput*.

Capbirá, prononcer **Cabirá**, va. Retourner sens dessus dessous. De *caput gyrare*.

Capelán, sm. Nom générique des prêtres. De *capellanus*.

Capitá, va. Trouver bien à point une chose; rencontrer juste.

Cápo, sf. Manteau de cheminée. Avancement devant un four à pain. — Manteau.

Capoú, sm. Chapon. De *capo*.

Capouchinádo, sf. Hochement involontaire de tête d'une personne qui lutte contre le sommeil.

Capuchá, vn. Passer la tête : *o capuchát pèr lou fenestroú* il a mis la tête à la petite fenêtre. De *caput*, ainsi que le précédent.

Capusá, va. Dérober. — **Capusáire**, sm. Filou.

Car, sf. Viande. De *caro*.

Carabéno, sf. Roseau.

Carácou, sm. Nom donné dans le pays aux nomades dits Bohémiens, gitanes, etc., emprunté à l'espagnol *carajo*.

Caramantrán, sm. Se dit, quoique masculin, d'une femme dévergondée. Voy. *carnabál*.

Carcagnechá, va. Taquiner; agacer.

Carcán, sm. Même signification que *caramantrán*.

Cardounio, sf. Chardonneret, mâle ou femelle. Mot d'amitié, comme *canio : ma cardounio* ma bien-aimée. De *carduus*.

Cáre, adj. Cher : dans les deux acceptions françaises. De *carè*, adv. et *carus*.

Careyát, adj. Se dit d'un bois consumé par le temps, ou troué à l'intérieur par les gros vers. — Pierre de mauvaise qualité, pleine de trous. De *caries*.

Cargá, va. Mettre sur soi. *Cárgo lou mantál* mets le tablier. Au fig. *Cargá las ússos* bouder.

Carièiro, sf. Rue : *las carièiros sou fangoúsos* les rues sont boueuses.

Caritách, sm. Grande fête de charité qui durait trois jours, débutant par une *farandólo*, ou danse aux flambeaux, dans les rues et sur les promenades, à laquelle succédaient bals, cavalcades, exhibitions de chars représentant les divers corps de métiers de la ville et précédés du *Poulí*, batailles de dragées, danse *de las*

tréyos, sous les yeux du Maire et des Consuls, qui assistaient aussi, en corps, à une messe solennelle suivie de distributions de pain et de monnaie aux nécessiteux. Cette série de réjouissances, qui coûtait fort cher et nécessitait de longs préparatifs, n'avait lieu que dans les grandes circonstances, naissances de Princes, couronnements de Rois, arrivée des Montmorency ou des Conti, grands événements locaux, ouverture, à Pézénas, des États de Languedoc, etc., et, quelquefois, un jour de l'Ascension. Il y avait aussi, ce jour-là, une promenade, par la ville, des bergers jouant au bâton.

La fête de *caritách* était spéciale à Pézénas et à Béziers seulement, chacune des deux villes cherchant à se surpasser et rivalisant dans le déploiement du luxe et du bon goût. Voy. *farandólo, Poulí* et *tréyos*. De *charitas*.

Carnabál, sm. Femme originale, gaie, farceuse. Ne se prend point en aussi mauvaise part que *caramantrán*.

Carnissoú, sm. Excroissance charnue débordant d'une plaie ouverte. De *caro, carnis*.

Cáro, sf. Visage. Vieux mot emprunté à l'espagnol *cara : michánto cáro!* mauvaise figure!

Carpán, sm. Gifle; soufflet. Voy. *bíro l'amoúr. bíro vai t'én, cácho-moúrre, mournífIo*, etc.; d'où le verbe **Carpaná**.

Carpêgno, sf. Femme méchante; d'où le verbe **Carpignechá**, tracasser.

Carrádo, sf. Misère; pauvreté : *o la carrádo en trénto stèi roulúmes* il est dans le plus complet dénuement. — Une charretée de bois : *uno carrádo de légno*.

Carrál, sm. Ornière. *Coupá carráls* couper l'ornière. — Scorie de la houille; mâchefer : *carrál de fábre* scorie de forgeron. De *carrus*.

Carrairoú, sm. Petit sentier longeant ou traversant les terres. Voy. *Viól*.

Cárre, v. impers. Falloir : *cal* il faut, *cayó* il fallait, *carguét* il fallut, *carró* il faudra.

Carrêlo, sf. Poulie à gorge.

Cárri, sm. Char à bœufs. De *carrus*.

Cartazêno, sf. Liqueur fabriquée avec un mélange de vin blanc doux, d'alcool et d'épices. Chaque paysan fait sa provision de Cartazêno pour faire boire les amis.

Cartoú, sm. Mesure de 2 litres environ. — **Miê-cartoú**, un litre.

Casál, sm. Vieux mot désignant un petit bâtiment à demi-ruiné, une masure. De *casa*.

Casaquin, sm. Corsage de dessus.

Cascáiechá, vn. Se dit du chant ou cri de la poule quand elle a pondu. — Par moquerie, bégayer. — **Cascaiecháire**, sm. Bègue.

Cascabêou, sm. Hochet garni de clochettes ou de petits grelots. Voy. *tindêl*. De l'espagnol *cascabellos*.

Cascarí, sm. Se dit, entre autres, d'un vieil arbre rabougri, un olivier, par exemple, dont le tronc est creux, à jour, et portant à peine quelques rameaux.

Cassarêlo, sf. Les pans courts des uniformes de collégiens; la queue d'hirondelle : *tíro i-e la cassarêlo* tire-lui les pans de l'habit.

Cassibráyo, sf. (Nom collectif). Canaille.

Cásso, sf. Louche; cuillère à potage.

Cásso-chis, sm. Par moquerie : Bedeau. Voy. *budêl*. — **Cásso-jóyos**, trouble-fêtes; rabat-joie. Voy. *cágo-láguis*.

Cassóoudo, sf. Prêle des prés; plante dont on fait des paquets pour laver la vaisselle et nettoyer les cuivres. De *equisetum*.

Castêllejá, vn. Faire la villégiature d'un château à l'autre. De *castellum*.

Castigá, va. Punir; châtier. De *castigare*.

Catarinásso, *Fáire catarinásso* faire l'hypocrite, la chattemite. Voy. *catomiáoulo*.

Catomiáoulo, *Fáire la catomiáoulo*, comme le précédent, mais plus doucereux.

Cat, sm. Chat. — **Catoú**, petit chat. — **Catougnêiro**, chatière. — **Catounádo**, portée de chats. De *catus*, mot de basse latinité probablement d'origine germanique : allemand **Kater**, anglais **Cat**.

Cavá, va. Creuser. De *cavare*.

Cayól, adj. Pie; animal dont la robe est de plusieurs couleurs. *Váco cayólo* vache pie; *rat cayol* rat jaune et blanc.

Cébo, sf. Oignon. De *cepa*. — **Cébo!** interj. Cri poussé, dans les luttes d'enfants, par le vaincu, pour demander grâce.

Cégne, va. Ceindre. — **Céncho**, sf. Ceinture. De *cingulum*.

Cent-en-cránto. *De cent en cránto*, loc. adv. Rarement.

Cèrcá, va. Chercher. De *querere*. — **Cêrco-brégos**, **Cêrco-rénos** querelleur.

Cêrcos, sf. plur. Ustensile formé d'une multitude de crochets ou d'ancres en fer disposés en tout sens pour repêcher les objets tombés dans un puits.

Cêrs, sm. Vent d'ouest-nord-ouest. Mot presque abandonné dans notre pays. De *circius*.

Cése, sm. Pois-chiche. De *cicer*.

Cibádo, sf. Avoine. De *cibarium, cibatus*. En espagnol, *cebada* signifie orge.

Cidoúlo, sf. Engelure, aux pieds ou aux mains.

Cinze, sm. Punaise. De *cimex*. En espagnol *chinche*.

Cire, sm. Cierge : *es pálle coum' un cire* il est pâle comme un linge. De *cera*.

Cláou, sf. Clef; d'où le verbe **Clavá** fermer à clef. De *clavis*.

Claoufit, adj. Plein à l'excès : *la glèiso es claoufido* l'église est bondée.

Clapás, sm. Gros tas de pierres. — Surnom de la ville de Montpellier.

Clapóto, sf. Cloporte, insecte.

Claréto, sf. Variété de raisin produisant d'excellent vin blanc; appelé, dans l'Aude et à Limoux, *blanquéto*.

Clário, sf. *Clário d'ióou* blanc d'œuf. De *glarea*.

Clástre, sm. Cloître. De *claustrum*.

Clavêl, sm. Clou. — **Clavèládo**, sf. Raie, poisson. — **Roun-clavèlát**, sm. Turbot : lesquels semblent porter des têtes de clou sur la peau. De *clavus*.

Claviêiro, sf. Melops, petit poisson de mer.

Clédas, sm. Barrière à claire-voie. — **Clédo**, claie. De *clathrum*.

Cliquétos, sf. plur. Jouet enfantin composé de deux pierres dures très plates qu'on fait battre l'une contre l'autre ayant un doigt entr'elles. Il est fait souvent de deux coquilles lisses, tenues serrées dos à dos dans la main gauche, et entre lesquelles on fait aller et venir rapidement un bâtonnet. — On dit d'une personne très maigre : *sous ósses sémblou de cliquétos*.

Clos; **Clósque**, sm. Noyau de toute sorte de fruits. De *nucleus*.

Clósco, sf. Crâne. — **Clósco-peládo**, sf., famil. Chauve.

Clot, sm. Fosse dans laquelle on enterre les morts. De *clodia*.

Cloúco, sf. Poule, quand elle conduit ses poussins. De *glocire*.

Cloufá, va. Gonfler. — **Cloúfe**, adj. Gonflé par le chagrin ou l'excès de nourriture : *es cloúfe coum' un baloún* il est gonflé comme un ballon. — *Es'cloúfe!* il est mort!

Clouquiê, sm. Clocher. — Au fig. : *quito pas lou flâscou que quant o vist lou clouquiè* il ne laisse sa bouteille que quand il en a vu le fond (le cul).

Cólo, sf. Troupe; bande : *o tres cólos de vendemiáiros* il a trois bandes de vendangeuses; *sou uno cólo de moúnde* ils sont une troupe de gens.

Cop, sm. Fois : *mai d'un cop* plus d'une fois; *áoutres coch* autrefois.

Les contes aux enfants débutent ainsi : *un cop, i-abio... un hóme que fouchábo l'hort : en fouchén, trapêt un dignè : amb' aquél dignê croumpèt uno cárgo de caouléch*, etc., il y avait, une fois... un homme qui piochait son jardin, en piochant, il trouva un denier; avec ce denier, il acheta une charretée de choux, etc.

Cor-douloú. *Faire cor-douloú* faire pitié, inspirer la compassion. De *cor* et *dolor*.

Cosesoú, sf. Cuisson. Du verbe **Cóire** cuire, passé déf. *coguère* ou *coseguère*. De *coquere*.

Coúamêl, sm. Variété de champignons comestibles.

Couárrou, sm. Nom ancien, et aujourd'hui burlesque, des cordonniers. Voy. *gnáfre, pegót*. De *corium* cuir.

Coubêr, sm. Intérieur de maison; chez soi. D'où le proverbe : *que demóro jous soun coubêr, se res noun gágno res noun pêrd* : qui reste chez soi, s'il ne gagne rien, ne perd rien. De *cooperire, coopertum*.

Coucárrou, sm. Gueux; mendiant en loques.

Couchá, va. Chasser : *couchá las moúscos* chasser les mouches; *cócho m'aquél chi* chasse moi ce chien.

Coucóto, sf. Marmite en fonte à couvercle presque hermétique. Voy. *couquêlo*. De *coctus*.

Coucougnoú, sm. Chignon.

Coucoumèlados, sf. plur. Niaiseries, âneries. De *cucumis*.

Coudoún, sm. Coing. — **Coudougnê**, sm. Coignassier. — **Coudoúgno** coing sauvage. Du grec κυδωνία, en latin *cydonia*.

Coufimén, sm. Confiture de fruits à base de sirop de raisin. De *condire, condimentum*.

Couflá, va. Enfler, — **se Couflá**, s'enfler. — **Coúfle**, adj. enflé. Voy. *cloufá.*

Cougnat, sm. Beau-frère. De *cognatus.* **Cougnádo** belle-sœur.

Coúgo, sf. Queue.

Cougoúrlo, sf. Courge; citrouille. De *cucurbita.* — *Embrócho-cougoúrlos.* niais, nigaud.

Coui. *Lou det coui* le petit doigt de la main. *L'artél coui* le petit doigt du pied.

Coúide, sm. Coude. De *cubitus.*

Coúire, sm. cuivre. De *cuprum.*

Coúicinét, sm. Durillon ; surface calleuse aux mains ou aux pieds. De *culcita.*

Coulá, sm. Collier d'attelage. — **Coulá**, va. Décuver. *Coulá la bugádo* faire la lessive. — *Michán coulá,* sm. Mauvais sujet. De *collare* (Varron) collier.

Coularibo. *A la coularibo,* loc. adv. Mode employé par les maçons pour porter à quatre, six ou huit hommes, de lourdes pierres attachées avec des cordes passant sur des barres que les ouvriers portent, deux à deux, sur les épaules. De *collum.*

Couliná, vn. Glisser. Se dit du sable amoncelé qui glisse insensiblement sur lui-même selon l'inclinaison.

Coulino, sf. Creux. Ce mot signifie tout le contraire du français colline. C'est un bas-fond, une longe creuse située dans l'intérieur d'une terre et qui garde les eaux de pluie faute d'écoulement. Voy. *coúnco.* — De *collis.*

Couloúmbo, sf. Gâteau de Noël.

Coultiou, sm. Culture. De *cultus.*

Coúmbo, sf. Vallée.

Coumoúl, adj. Plein au-dessus des bords. De *cumulus.*

Coumpés, sm. Matrice cadastrale. De *compensatio.*

Coumú, sm. Latrines; cabinet d'aisances. De *communis.*

Coúnco, sf. Vasque; bassin; abreuvoir. Voy. *piálo, pise.* — *Fáire coúnco* former bas-fond. Voy. *Coulino.* — De *concavus.*

Coundamino, sf. Terre particulièrement bonne et réservée comme telle dans un domaine. Origine : *condominium,* peut-être parce qu'elle s'affermait souvent séparément.

Coúngre, sm. Anguille de mer. De *conger* ou *congrus.*

Coungriá, va. Produire. En parlant d'insectes, de vermine, dont les parents lui sont inconnus, le paysan, qui, d'après cela, croi-

rait à la génération spontanée, dit : *es la tèrro, es lou fens, es la salouparié que lous coungrio* c'est la terre, c'est le fumier, c'est la saleté qui les engendre. De *concreare.*

Counil, sm. Lapin. Ce mot est tombé dans l'oubli, mais nous l'avons entendu, dans notre enfance, prononcer par des vieillards. Il existe, à Bordeaux, une rue des trois *counils*. Un quartier de la commune de Pézénas se nomme *lou tráou del counil* le trou du lapin. De *cuniculus.*

Counquistadoû, sm. Conquérant. De *cum quæsitus.*

Countûn. *De countûn,* loc. adv. Assidûment. Se dit d'un travail suivi qu'on n'abandonne que lorsqu'il est terminé et, comme disent les notaires, sans divertir à d'autres actes; d'où le verbe **Countuniá**. Du latin *continuare.*

Coupá, va. Interrompre un discours : *escusás se vous cópe* pardonnez si je vous interromps.

Coupét, sm. Nuque : *i-en fiquèt un tras lou coupét* il lui porta un coup à la nuque. D'où le verbe *descoupetá* trépaner.

Coúple, sm. Soliveau ; chevron. Voy. *cabiroú.*

Couquêl, sm. Grumeau : *i-o fósso couquèls dins aquélos farinétos* il y a beaucoup de grumeaux dans cette bouillie. — **Couquêlo**, sorte de marmite couverte. Voy. *coucóto.* De *conglobari.*

Couquêtos, sf. plur. Coiffure des riches femmes d'artisans et des petites bourgeoises avant la Révolution. Elle se distinguait par des ailes, pendantes des deux côtés du front, en mousseline ou en dentelles. Nous en avons vu encore en 1840.

Courál, sm. Poivron; piment; plante potagère. De *corallium.*

Courdurá, va. Coudre. — **Courdúro**, sf. Couture.

Cournayêiro, sf. Anse; support de comporte. De *cornu.*

Cournúdo, sf. Cuvier dans lequel on fait la lessive. Voy. *bugadiè.*

Coúro, adv. Quand; tantôt : *sábe pas coúro vendro* je ne sais quand il viendra; *coúro cánto, coúro fiblo* tantôt il chante, tantôt il siffle. De *quota hora.*

Courrejólo, sf. Liseron des champs. De *corrigiola.*

Courrido, sf. Course. Du verbe *courri* qui vient de *currere, curro.*

Courroúpio, sf. Caroube, fruit importé d'Espagne et d'Italie.

Coussédo, sf. Matelas de plume. De *culcita.*

Coussi, adv. Comment : *coussi farái yéou?* comment ferai-je?

Coutá, va. Caler. — **Cóto**, sf. Cale.

Coutêlo, sf. Iris, plante liliacée. (La fleur s'appelle *talipó*.) De *cultellus*.

Coutrál, sm. **Coutrálo**, sf. Expression polie à l'usage de ceux qui ne veulent pas dire *foutrál, foutrálo*. — *Coutrál de la lúno!* se dit à un homme qui ne sait à quoi il pense. — **Coutraládo**, sf. Niaiserie, frivolité.

Couyáou, sm. Étui en bois que les faucheurs portent suspendu entre les cuisses, contenant de l'eau et la pierre à aiguiser la faulx.

Couyoúlo, sf. Folle avoine, graminée.

Couyouná, vn. Plaisanter. — **Couyounádo**, sf. Plaisanterie.

Cráco, sf. Mensonge, hâblerie.

Cráiná, vn. Grincer : *me fas cráiná las dens* tu me fais grincer les dents. — Menacer ruine : *se dis que lou clouquiè cráino* on dit que le clocher est au moment de crouler. — On dit, au fig., d'une femme sur le point d'accoucher : *cráino*.

Cran, sm. Grognon : *ói! quáne cran!* Dieu! quel grognon! — On appelle *crans* les gens de Marseillan, *crans de Massiyán*, de même que les Cettois sont *de trons de miólos*, les Anianais, d'*inoucéns d'Agnáno;* ceux de Béziers, *de camêls;* ceux de Castelnau-de-Guers, *de sáouto roch*, etc., etc.

Craná, vn. Geindre; vagir; grogner. Se dit surtout de petits enfants : *de que vos? i-o (u)n' hoúro que crános* que veux-tu? il y a une heure que tu grognes.

Cránco, sf. Crabe. — On dit aussi d'une femme acariâtre, grondeuse, *viêio cránco!*

Cránto, adj. num. *L'an cránto* l'année quarante : *te pagarái l'an cránto, pèr la fèsto de Loupián*, c'est-à-dire je ne te paierai pas; — *m'en foúte coúmo de l'an cránto* je m'en moque comme de l'an quarante.

Crebassino, sf. Se dit, quoique féminin, d'un homme très heureux au jeu.

Créche, sm. Cicatrice.

Créire, va. Croire. De *credere*.

Crêis, sm. Croissance. — **Créisse**, vn. Croître. De *crescere : Diou te crésco!* souhait à une personne qui éternue.

Cremá, va. (Vieux.) Brûler. — **Cremát**, adj. Brûlé. De *cremare*.

Cremál, sm. Crémaillère. De *cremaster* et du grec κρεμάω,

Crentoús, adj. Craintif.

Crespino, sf. Fanfare. Enveloppe dans laquelle certains enfants viennent au monde. — **Crespinát**, adj. Né dans la fanfare. Ces enfants passent pour réussir dans toutes leurs entreprises.

Crestá, va. Châtrer. Se dit des animaux et des plantes. Chaponer. De *castrare*.

Cridá, va. Publier les bans de mariage. — **Cridadis**, sm. Clameur. — **Crit**, sm. Cri.

Croucá, va. Rendre crochu. — **se Croucá**, v. Se courber; se voûter.

Crouchetát, adj. Discret à l'excès.

Crouchoú, sm. Quignon (de pain).

Croumpá, va. Acheter. De *comparare*. En espagnol *comprar*.

Croustét, sm. Croûton sec de pain.

Croutá, va. Voûter, former en voûte. — **Cróto**, sf. Voûte. — **Croutoú**, sm. Cachot souterrain.

Cróyo, sf. Craie; blanc d'Espagne. — *Petèto de cróyo* poupée de craie, qualificatif donné, par dérision, à un enfant, ou à un adolescent, trop bien attifé et trop soigneux de sa personne.

Crubêl, sm. Crible. — **Crubelét**, sm. Sorte de gaufre, pâtisserie. — Jeu d'enfants dans lequel on se tient deux à deux par les doigts accrochés, les bras tendus et les quatre pieds s'arc-boutant de manière à figurer un A renversé, et l'on pirouette ainsi rapidement. De *cribellum*.

Cugá, va. Fermer les yeux. — **Cúgos**, sf. plur. Couple de demi-sphères creuses en cuir dont on couvre les yeux des mulets ou chevaux attelés à un manège, ou pour dépiquer les céréales. — **Cuguét**, sm. Cache-cache : *faguén al cuguét* jouons à cache-cache.

Cun, sm. Coin; cale. De *cuneus*.

Curá, vn. Jeter les gourmes : *aquél chabál o pas curát* ce cheval n'a pas encore jeté ses gourmes. De *curare* guérir.

Cussoú, sm. Trous faits par les vers dans le bois dit vermoulu. — La poussière jaune qui en résulte. — **Cussounát**, adj. Vermoulu. De *cossus*.

Custodi-nós, sm. Souffre-douleurs; pâtira.

Cuyêirát, sm. Sorte de canard sauvage que l'on mange les jours maigres.

CH

Chabál! interj. Cri dépeignant la surprise, de même que *chabál de boussút!* — Litt. Cheval.

Chabali, sm. S'applique à un homme qui dit ou fait des extravagances.

Chambrêiro, sf. Trépied élevé pour supporter un chaudron ou la poêle à frire.

Chaplá, va. Morigéner; gronder en menaçant.

Chárche, sm. La réjouissance : os que donnent les bouchers pour compléter le poids. — Au fig. Qualificatif d'un homme ennuyeux: *quáne chárche!*

Chargót, sm. Commérage. S'emploie surtout au pluriel : *quánes chargóch!* quels potins! De *arguto*.

Charnêgou, sm. Hargneux.

Charpigná, vn. Chercher querelle. — **Charpignáire**, sm. Querelleur.

Charrá, vn. Bavarder; causer très longuement comme le font certaines femmes entre elles. — **Charráire**, sm. Bavard. De *garrulus*.

Chibalét, sm. Danse fort ancienne importée probablement de Montpellier, comme l'indique son nom. Quoi qu'il en soit, elle est pratiquée depuis des siècles à Pézénas. C'est un cheval creux de carton, couvert d'une belle housse, au travers duquel s'engage un homme flanqué de fausses jambes (pendant à droite et à gauche, pour compléter l'illusion), qui se livre ainsi aux danses les plus fantaisistes, en compagnie d'un camarade, en belle tenue aussi, lui présentant l'avoine. C'était l'occasion, pour les spectateurs, de chanter la chanson dont voici un fragment :

Dóno i-e de cibádo
Al páoure chibalét
E fái lou bíoure quant o set.
Lou bátou, lou flátou,
Lou chíbalet ne ris,
An soun bèl moúrre gris,
Sa bèlo carabáto;
Lou chíbalet ne ris
Ne fo la módo de París.

Chicanúr, sm. Tricheur au jeu. *Siós un chicanúr* tu es un tricheur.

Chichoúrlo, sf. Petit oiseau ressemblant à l'ortolan.

Chifoún, sm. Siphon.

Chincho, sf. *Fáire la chincho,* jeu d'enfant, pas aimable du tout, consistant à se donner, avec les poings fermés, des coups sous le menton à l'effet de produire, par le claquement des dents dans la bouche fermée, un bruit très agréable !

Chot, sm. — **Chóto,** sf. Chat-huant. — **Choutá**, vn. rester coi : *de que chótos aqui ?* pourquoi restes-tu immobile comme un hibou en plein jour ?

Choúcho ; *bioure a la choúcho,* loc. adv., boire à même la bouteille. Voy. *gargál.*

Chucá, va. Sucer. — **Chuc**, sm. jus : *iránge sans chuc* orange sans jus ; se dit d'une jolie personne sans jugement ni esprit. De *sugere.* En espagnol *chupar.*

D

Dabalá, vn. Descendre. — **Dabaladoú**, sm. rampe. — **Dabaládo,** sf. Descente. De *devolare.*

Dafoúns, adv. Tout à fait.

Daous, prép. Vers.

Dayá, va. Faucher. — **Dáyo,** sf. Faulx.

Debagachá, vn. Déménager, dégager.

Debaná, va. Dévider. Au fig. bavarder, dégoiser. — **Debanadoú**, sm. Dévidoir. — **Debanát**, sm. Étourdi ; écervelé.

Debariá, vn. Troubler le cerveau. — **Debariát**, adj. Détraqué ; cerveau à l'envers.

Debatá, va. Démettre : *s'es debatát l'espállo* il s'est démis l'épaule.

Debé, sm. Devoir ; obligation. De *debere.*

Debigoussát, adj. Disloqué ; déhanché : *es tout debigoussát* il est tout disloqué.

Deblasigá, va. Écharper ; estropier.

Decán, sm. Doyen. De *decanus.*

Definiciou, sf. Fin ; conclusion. De *de finitio.*

Defioyá, va. Effeuiller. — **Defioyát**, ad. De *de foliatus.*

Defóro, adv. Dehors. De *foras*.

Degaissá, va. Enlever les rejetons d'une plante.

Deganáou, sm. Protestant; huguenot.

se Degaougná, v. Faire des grimaces.

Degayá, va. Gâter; détériorer; gaspiller. — **Degál**, sm. déchêt.

Degús, pron. Personne : *degús ou o pas fách* personne ne l'a fait.

Degrudá, va. Égréner, les raisins, les groseilles, etc. Égrapper.

Dêimo, sf. Dîme. De *decimo*.

Dejoúst, adv. Dessous.

Delái, adv. Au delà.

Delargá, vn. Emmener les bêtes de labour de l'écurie à l'abreuvoir. — Se dit aussi quand on fait sortir les moutons pour les mener paître.

Delembrá, va. Oublier. — **se Delembrá**, s'oublier dans le sommeil. De *dilabor memoria*.

Demalugá, va. Abîmer de coups; estropier.

Demargá, va. Démancher (un outil). — Détraquer : *o demargát la móstro* il a détraqué la montre.

se Demarmayá, v. Se dégager, se dépêtrer : *te sios mes din l'emboúl, demarmáyo te* tu t'es mis dans l'embarras, dégage-toi.

se Demesí, v. Se dit d'un liquide qui se concentre par l'évaporation. — Au fig. Se brûler le sang d'inquiétude, se consumer.

Demourá, vn. Habiter (se conjugue avec *abéire*) : *abèn demourat dins aquél oustál* nous avons habité cette maison. — Tarder (avec *èstre*) : *sios demourádo pla de tens* tu as tardé bien longtemps. De *morari*.

Dental, sm. Sep de la charrue contre lequel s'appuie le soc. De *dens, dentis*.

Deperí, vn. Gaspiller; gâter : *fo deperí las cáousos* il gaspille tout. De *deperire*.

De qué, sm. Fortune; biens : *o manját soun de qué* il a dissipé sa fortune.

Derabá, va. Arracher : *m'o derabát uno den* il m'a arraché une dent. De *deripere*.

Derancá, va. Arracher; sarcler. De *runcare*.

Deruscá, va. Décortiquer; enlever l'écorce. — **Deruscádo**, sf. Au fig. : une raclée.

Desáice, sm. Espièglerie : *fas pas que de desáices* tu ne fais que de mauvaises plaisanteries.

Desanát, adj. Efflanqué; maigre; défait. — Pour les choses : usé, délabré, hors de service.

Descáous, adj. Pied-nu. De *discalceatus*.

Descarnát, adj. Décharné. — **Descarná**, va. Décharner. De *decarnare*.

Descougá, va. Couper la queue d'un animal ou d'un objet.

Descourcouyá, va. Dépouiller un fruit de son enveloppe; des noix, châtaignes, etc.

Descoustelát, adj. Voy. Décharné. — *La mort descousteládo* un squelette.

Desencúso, sf. Excuse; mauvaise raison. De *excusatio*.

Desgracious, adj. Fâcheux; malheureux. En espagnol *desgraciado*.

se Despantouyá, v. Se débrailler.

se Desparpayá, v. Reprendre ses sens; s'éveiller. — Voy. *Esparpaya*.

Despêi; **Desempêi**. — **Despiói**; **Desempiói**, adv. Depuis.

Despeyát, adj. Déguenillé.

Desplegá, vn. Faire un étalage dans un magasin ou dans la rue. — Déplier. De *explicare*.

se Despouyá, v. Se déshabiller. De *spoliare, exspoliare*.

Desquiá, va. Abattre gens ou choses d'un coup de pierre ou de fusil.

Dessái, adv. En deçà.

Dessalá, va. Dévoiler; dénoncer; déceler. Voy. *dessoutá*.

Dessanflourá, vn. Flétrir; déflorer : *aquélos prúnos sou dessanflourádos* ces prunes ont perdu leur fraîcheur. De *deflorare*.

Dessaparti, va. Diviser; classer. De *dispartiri*.

Dessarci, va. Délayer : *ou cal pla dessarci, que i-áche pas ches de couquèls* il faut le bien délayer afin qu'il n'y ait pas de grumeaux. De *disserere*.

Dessoulá, va. Défoncer le sol.

Dessoustarrá, va. Exhumer; déterrer.

Dessoutá, va. Découvrir une chose cachée; décéler. Voy. *dessala*.

Destapá, va. Découvrir; enlever un couvercle, un bouchon, etc.

Destetá, va. Sevrer. — Se dit aussi quand on détache une marcotte du pied-mère.

Destimbourlát, adj. Détraqué; toqué. Voy. *debariát*

Destourbá, va. Déranger; faire perdre le temps à quelqu'un. De *disturbare*.

Destrantayát, adj. Détraqué. Se dit ordinairement des choses.

Destréch, adj. Étroit : *abéire lou quioúl destréch* trembler de frayeur. De *strictus*.

Det, sm. Doigt. De *digitus*. Pour amuser les enfants, on nomme ainsi les doigts de la main : *pichot nanét*, l'auriculaire; *pu gran que tus*, l'annulaire; *gran gusás*, le médius; *léco plach* (lèche-plats), l'index; *túgo pesoúls*, le pouce.

Detádo, sf. Empreinte d'un doigt sur un objet quelconque.

Detrás, adv. Derrière.

Devignáire, sm. Sorcier; devin. De *divinare*.

Devistá, va. Découvrir (faire une découverte); apercevoir.

Diablatoú, sm. Petit diable. De *diabolus*.

Diánsis; **Diántres**; **Diáoussis**, précédés ou non de **al**, interj. Au diable!

Dignê, sm. Denier : la douzième partie d'un sol.

Dignêirólo, sf. Tire-lire. De *denarius*.

Dijóous, sm. Jeudi. De *dies Jovis*.

Dilús, sm. Lundi. De *dies lunæ*.

Dimás, sm. Mardi. De *dies Martis*.

Dimêcres, sm. Mercredi. De *dies Mercurii*.

Dintrá, vn. Entrer. On dit aussi **Intrá**. De *intrare*.

Dioure, va. Devoir. De *debere*. — **Dioute**, sm. Dette. De *debitum*.

Diousso, sf. Déesse. De *deus*.

Dióyo, sf. Douille.

Dissáte, sm. Samedi. De *dies sabbati*.

Divéndres, sm. Vendredi. De *dies Veneris*.

Dol, sm. Deuil. — **Dórre**, v. déf. Sentir du mal. s'endolorir. De *dolere*.

Doucechá, vn. Exhaler une odeur douceâtre, écœurante. De *dulcescere*.

Doucéto, sf. Mâche, plante potagère.

Dounadoúiro, sf. Casserole à long manche de bois pour verser la lessive chaude. De *donator*.

Dourbi ou **Droubi**, va. Ouvrir.

Dousil, sm. Petite cheville de bois servant à boucher un trou percé sur la face d'un tonneau par lequel on retire de faibles quantités de vin. Voy. *Sannéto*.

Doúyou, sm. Cruchon pourvu d'une sorte de canule au moyen de laquelle on boit le vin en le tenant élevé au-dessus des lèvres

entr'ouvertes : ce qui s'appelle *bioure al gargál* par opposition a *bioure a la choúcho*. Voy. ces mots. De *dolium*.

Drac, sm. Être diabolique qui, suivant la tradition, sortait d'un puits, appelait à lui les enfants vicieux et désobéissants pour les faire monter sur son dos indéfiniment allongé et se précipitait avec eux dans son puits. De *draco*. Cette tradition, modifiée selon les lieux, a cours dans tout le Midi. On nous a montré dans notre enfance, au quartier du château de Pézénas, le fameux puits qui a été comblé il y a cinquante à soixante ans.

Drech, adj Droit. — **Dressièiro**, sf. Droite ligne. De *directus*.

Drólle, sm. Jeune garçon. — **Dróllo**, sf. Fillette.

Dudál ou **Dedál**, sm. Dé à coudre. — De *digitale*.

E

Èbou, sm. Sureau noir, sous-arbuste à baies noires. De *ebulum*.

Ègo, sf. Jument. De *equa*. Voy. *Cabálo*.

El ; **Élo**, pr. pers. Lui ; elle. — **Élo** s'emploie souvent au lieu du nom de la femme de celui qui parle, sans qu'il en ait été déjà fait mention. Il semble qu'on n'ose pas dire : *ma fénno;* on dit *élo*. De *ille*.

Embabouchit, adj. Enchifrené ; enrhumé du cerveau.

Embalaousi, va. Abasourdir ; assourdir par le bruit.

Embalás, sm. Brancard, civière. — **Embalassát** pleine charge de civière. Voy. *bayar*.

Embarrá, va. Enfermer, serrer un objet.

Embartassá, va. Entourer de ronces et de buissons épineux. On dit d'une jeune enfant qui annonce devoir être très belle : *la carró embartassá* il faudra l'entourer de buissons pour la protéger.

Embèssá, va. Dépenser ; employer : *embèsso fósso archén* il dépense beaucoup d'argent. *As embèssát tout lou fiou ?* as-tu employé tout le fil ? De *impendere, impensa*.

s'Embiaissá, v. S'industrier ; s'y prendre adroitement.

Embiourá, v. Imbiber. De *imbibere*.

Emboúl, sm. Embarras : *Sèn dins un emboúl que sábe pas coúro*

finiró nous sommes dans un embarras tel que je ne sais quand il finira.

Embounil, sm. Nombril. De *ombilicus*.

s'Embourdescá, v. Prendre de l'humeur; bouder.

s'Embourrá, v. S'en moquer : *Coussi m'embouirre!* comme je m'en moque! Voy. *s'enchaoutá, s'en foútre*.

s'Embourrouná, v. S'emmitoufler, s'envelopper soigneusement.

Emboutá, va. Entonner; remplir un tonneau. — **Emboutáire**, entonneur.

Embrandá, va. Embraser.

Embrègá, va. Enivrer; imprégner d'un liquide quelconque : *lou tarrén es embrègát pèr la plócho* la terre est imprégnée d'eau de pluie. — **Embrêgui**, adj. Ivre. De *inebriare*.

s'Embrouncá, v. Bouder, demeurer silencieux par mauvaise humeur.

Embucá, va. Gorger. Se dit des volailles, oies, canards, etc. De *bucca*.

Embugá, va. Imbiber. Se dit d'un cuvier ou d'un tonneau qu'on imbibe d'eau pour le rendre étanche. De *imbuere*.

Embút, sm. Entonnoir, soit pour entonner *emboutá*, soit pour gorger *embucá*.

Emino, sf. Mesure pour les grains, contenant un demi-setier ou 31 litres environ. Du grec ἧμις, moitié. — **Eminádo** demi-sétérée de terre (12 ares 5) qu'on ensemence avec une *emino* de grain.

Emmandá, va. Renvoyer. De *mandare*.

Emmascá, va. Ensorceler. jeter un sort : *siói emmascádo* je suis ensorcelée; *es uno emmascaciou!* il y a là de la sorcellerie. Du grec βάσκανος, sorcier, *emmascáire*.

Empegá, va. Appliquer; coller. Au fig. : *t'empegarái la gáouto* je t'appliquerai un soufflet. De *impingere*.

Empèoutá, va. Enter, terme de couture : *empèoutá de debásses* enter des bas.

Emperáou, sm. Supplément; temps employé au travail en dehors de la journée et qui doit se payer en sus : *cádo souèr vo fa l'emperáou a la vigno* chaque soir il va, après la journée, travailler à la vigne. Voy. *tantossádo*.

Emperit, adj. et sm. Maladroit. De *imperitus*.

Empesouyá, va. Communiquer des poux. De *pediculus*, pou, *pesoul*.

Emplastrá, va. Donner un soufflet. — **Emplástre** soufflet. Du latin *emplastrare* greffer en écusson.

s'Empréne, v. S'enflammer. Se dit d'un objet approché du feu. Voy. *embrandá*.

Empusá, va. Attiser; rapprocher des bûches, des tisons, des sarments à demi-brûlés pour raviver le feu : *empúso lou gabêl* rapproche le sarment. De *impulsum*.

Encadástre, sm. Entourage en planches mincés qu'on fixe sur les charrettes, formant encaissement, pour le transport de menues denrées, olives, amandes, sable, etc. S'emploie habituellement au pluriel; on dit pourtant *un encadástre* en parlant d'un des grands côtés de l'encaissement. De *incastrare*.

s'Encalá, v. S'embourber. — **Encalát**, adj. embourbé.

Encantáire, sm. Commissaire-priseur.

Encáouso, sf. Cause : *es tus que ne siós l'encáouso* c'est toi qui en es la cause. De *causa*.

Encástre, sm. Nom donné à un vieil objet, table, fauteuil, etc., démodé, disloqué, sale, vermoulu, hors de service et le plus souvent relégué dans des lieux où l'on ne va jamais : *de que fas d'aquél encástre? qu'oun lou métes al floc?* que fais tu de ce vieux rossignol? que ne le jettes-tu au feu?

Enchancrát, adj. Engagé; emboîté.

s'Enchaoutá, v. Même signification que *s'embourrá*. Voy. ce mot : *m'encháoute coumo de bioure un cop d'áigo* je m'en moque comme d'un verre d'eau.

Énche, sm. Aspiration réitérée par le nez pour faire remonter les mucosités engendrées par le coryza : *tiro l'énche* dit-on, par moquerie, à une personne qui se livre à cet exercice, ordinairement un enfant, et l'on ajoute, dans ce cas : *niflo, que te móque!* renifle afin que je te mouche. *Niflá* produit l'effet contraire de *tirá l'énche*. On dit à Toulouse : *tirá la ressêgo* tirer la scie.

s'Enchichourlá, v. S'enivrer, mais pas à un très haut degré.

Enchiná, va. Préparer, disposer une chose pour s'en servir au besoin : *tout es enchinát pèr partí quan vourrés* tout est prêt pour partir quand vous voudrez. De *ingenium*.

Enchipounát, adj. *Mal enchipounát* mal accoutré, mis sans goût.

Enclabá, va. Enfermer à clef. De *clavis*.

Enclaousí, va. Enclore; entourer de murs, de haies, de palissades. — **Encláous**, sm. Parc. De *clausum*.

s'Encourrí, v. S'enfuir. De *curro.*

Endabalá, va. Disloquer : *m'o endabalát l'espállo* il m'a disloqué, démis l'épaule. Les verbes se rapportant à l'idée de voies de fait sont très nombreux : citons, entr'autres, les suivants : *assibadá, assucá, debigoussá, deblasigá, boulegá las pèls, boumbá, demalugá, trabayá las cóstos, destrantayá, espallá, estiplassá*, etc. Cette richesse du langage en termes dont la signification ne diffère souvent que par d'imperceptibles nuances, n'est appréciable que pour ceux qui en possèdent une grande habitude

Endacón, adv. Quelque part.

Endeveni, va. Rencontrer juste. — **s'Endeveni**, v. Coïncider; sympathiser : *nous sèn endevengúch* nous nous sommes rencontrés; nous avons eú la même idée.

Endébio, sf. Sorte de chicorée, salade. De *intubum.*

Endintrát, adj. Qui a la figure de papier mâché, fatiguée.

Endoulenti, va. Endolorir. Voy. *dórre*. La différence entre ces deux verbes consiste en ce que le premier représente une cause dont le second est l'effet : *aquél cop m'o endoulentít lou bras, atabé me dol que jamái* ce coup m'a endolori le bras, aussi me fait-il grand mal. — De *dolenter.*

Endourmidoúiros, sf. plur. Potion narcotique : *i-óou dounát las endourmidoúiros* on lui a donné un soporifique. De *dormitorius.*

s'Endracá, v. Se dit d'un sol détrempé qui commence à sécher et à pouvoir se travailler.

Enfadát, adj. Infatué. De *fatuus.*

Enfaissá, va. Mettre en fagots le bois d'élagage, les sarments, etc. De *fascis.*

Enfiocá, va. Litt. Mettre le feu ; inusité. — Au fig. exciter. Voy. *enfuscá*. De *focus.*

Enfurouná, va. Rendre furieux ; exaspérer. De *furor.*

Enfuscá, va. Irriter ; exciter ; envenimer. Voy. *enfiocá.*

Engabiá, va. Enfermer dans une cage. — Mettre en prison.

s'Engalafatá, v. S'obstruer le gosier en mangeant trop vite.

s'Engamassi, v. Tomber en décrépitude par l'âge, la maladie ou le manque de soin.

Engamassit, adj. Se dit d'un arbre dont la croissance est arrêtée, vieux avant l'âge.

s'Engargayá, v. S'étrangler en buvant trop vite. Voy. *gargaiechá.*

Englandá, va. Bosseler un objet creux en métal.

Englouti, va. Même sens que le précédent. De *glutire*.

Engouli, va. Avaler. — Au fig. avaler une injure. De *gula*. — **Engoulidoú** avaloir.

s'Engraoumouli, v. S'engourdir par le froid ou le grand âge.

s'Engrepesi, v. Avoir l'onglée. — **Engrepesit**, adj. Qui a l'onglée.

Engruná, va. Assommer de coups. — **s'Engruná**, v. S'effondrer.

Engusá, va. Tromper sur le prix ou la bonté de la marchandise.

Enguyá, va. Enfiler, une aiguille ou un trou quelconque.

Enlastá, va. Mettre à la broche ; empaler. De *in hasta*.

En rásso, loc. adv. En bloc.

s'Enretená, v. Être raidi par le froid. — **Enretenát**, adj. Raide de froid. De *resisto, restitum*.

Ensannousit, adj. Ensanglanté.

Ensourdá, va. Ennuyer, assourdir, assommer de paroles. De *exsurdare*.

Entanchá, va. Avancer dans l'exécution d'un travail.

Entarádo, sf. Bord des terres que n'atteint pas la charrue et qu'il faut cultiver séparément.

Entêstá et **Entêstesi**, va. Porter à la tête, comme dans l'asphyxie.

s'Entourná, vn. S'en revenir. De *tornare*.

Entourtibiyá, va. Enrouler avec une corde serrant avec force.

Entreculi, va. Cueillir avant complète maturité.

s'Entredourmi, vn. Sommeiller : *S'es entredourmit* il sommeille. De *dormire*.

Entrefiól, sm. Trèfle sauvage à fleur blanche. De *trifolium*.

Entre qué, conj. Dès que ; sitôt que. — **Entremen qué**, du moment que.

Envécho. sf. Envie. *Envécho de voumi* envie de vomir.

Enverená, vn. Puer; empester; infecter. De *venenum*.

Enyamá, va. Faire pénétrer une chose dans une autre.

Enyóc, adv. Quelque part. — **Pa'n yóc** nulle part.

Erán, sm. Fil de fer et surtout de laiton. On dit aussi *fiou d'erán*. De *æs, æris*.

Êrbo-fiyêiro, sf. Pariétaire, plante médicinale.

Escabá, va. Échancrer : terme de couture. De *excavare*.

Escabassá, va. Étêter; couper grossièrement la tête d'un arbuste tel que la vigne. Voy. *espoudassá*.

Escách, sm. Restant; solde; ce qui reste d'une quantité quelconque.

Escafarnêl, sm. Tapage; scène violente.

Escágno, sf. Echeveau, de fil, de soie, de laine.

Escái, sm. Sobriquet. — **Pèr escái**, loc. adv. : *s'apèlo antál pèr escái* par surnom.

Escál, sm. Péricarpe charnu d'un noyau : *escál d'amèllo, de noúgo.*

Escalá, vn. Grimper, aux arbres ou aux murs. De *scala.*

Escalabroús, adj. Escarpé; raboteux. De *squalidus.*

s'Escalaoubrá, v. Marcher la tête en bas; faire l'arbre droit.

Escaléncio, sf. Équilibre. — **Pèr escaléncio**, loc. adv. En équilibre.

Escallá, va. Oter l'enveloppe externe des noix, amandes, etc. Voy. *escál.*

Escambarloús, adv. A califourchon. — **s'Escambarlá**, v. Faire le grand écart.

Escampá, va. Jeter : *escámpo-gigóch,* qualificatif d'un avare. — **Escampadoú**, sm. Déversoir. — *Fáire escámpos* s'enfuir; faire l'école buissonnière.

Escampoulán, adj. et sm. Vagabond; un vagabond.

Escampissádo, sf. Extravagance; scène violente mais ridicule.

Escampiyá, va. Disséminer.

Escaná, va. Étrangler. — **s'Escaná**, v. S'égosiller.

Escandil, sm. Jauge; modèle; échantillon. Voy. *gabari.*

s'Escanti, v. (vieux). S'éteindre : *lou fióc, lou lun, s'es escantit* le feu s'est éteint, la lampe s'est éteinte.

Escaoucêl, sm. Excavation faite autour des pieds de vigne pour y déposer l'engrais.

Escaoudá, va. Échauder. De *caldus, calidus.*

Escaoufèto, sf. Réchaud de forme ancienne, à la braise. De *calefacere.*

Escaoumá, va. Échauder. Prov. : *cat escaoumát cren l'áigo frécho* chat échaudé craint l'eau froide.

Escapá, va. Échapper.

Escaraougná, va. Égratigner.

Escarlussát, adj. Vif; éveillé : *moúrre escarlussát* minois égrillard.

Escarni, va. Infliger une correction à un homme ou à un animal de façon à ce qu'il s'en souvienne et ne soit plus tenté de la mériter de nouveau : *l'ai escarnít, i-e tournaró papús!* je l'ai châtié, il n'y reviendra plus!

Escarpená, va. Écharper; rouer de coups.
Escarpit, sm. Charpie.
Escarrabinádo, sf. Algarade; scène extravagante et tapageuse, plus caractérisée qu'*escampissádo*. Voy. ce mot.
s'Escarrabiyá, v. Se dégourdir. — *Es pla escarrabiyát* il est bien dégourdi.
Escáto, sf. *Escáto de pét* écaille de poisson.
Esclafá, va. Écraser bruyamment.
Esclafidoú, sm. Tube en bois de sureau dont on a extrait la moelle. On force un bouchon de chanvre à chaque extrémité et, en poussant vivement l'un d'eux au moyen d'une tige de bois, la compression de l'air chasse le second qui part avec bruit : *péto coum' un esclafidoú* il fait du bruit comme un pétard.
Escláto, sf. Crevasses que certaines personnes ont aux mains pendant l'hiver.
Esclóp, sm. Sabot.
Ésco, sf. Amadou.
Escóire, vn. Cuire; provoquer la cuisson; terme de médecine. — **Escosesoú**, sf. Cuisson. De *coquere*.
Escoubiyá, vn. Balayer les rues. — **Escoubiyáire**, sm. Balayeur de rues. — **Escoubiyos**, sf. plur. Immondices; balayures. De *scopæ*. — **Escoubá** balayer. — **Escoúba** balai, à Montpellier.
Escoundi, va. Cacher; faire disparaître un objet. De *abscondere*. Voy. *rescoundi*, même signification.
Escoupi, vn. Cracher. — **Escoupilino**, sf. Salive. De *exspuere, excupire*.
Escousén, adj. Cuisant. Voy. *escóire, escosesoú*.
Escrachá, va. Écraser. Voy. *esclafa*.
Escrancá, va. Rosser; abîmer de coups. — **Escrancát**, adj. Éclopé.
Escridassá, va. Huer; crier après; insulter en masse dans les rues.
Escrólo, sf. Scrofule; écrouelle. De *scrofulæ*.
Escú, adj. Obscur. — **Escuresino**, sf. Obscurité. De *obscurus*.
Escullá, va. Verser dans la soupière le bouillon du potage : *escúllo la soúpo* verse la soupe. De *scutella*, écuelle.
Escumadoúiro. sf. Écumoire. De *despumare*.
Escumenchát, adj. : *mal escumenchát* sale; mal accoutré. — Excommunié (vieux). De *excommunicare*.
Escurá, va. Récurer.

Espál, sm. Tamis.

Espalancát, adj. Déhanché; éreinté.

s'Espallá, v. Se démettre l'épaule en tombant.

Espandi, va. Étendre; étaler : *espandi la bugádo* étendre le linge de la lessive. — **Espandidoù**, sm. Étendoir. — **s'Espandi**, v. S'étendre de tout son long. De *pandere*.

Espangassát, sm. Brome des prés, dont les enfants font voyager l'épi dans leurs manches.

Espaourugá, va. Effrayer; effaroucher. De *pavor*.

Espár, — **a l'espár**. loc. adv. A l'écart.

Esparcét, sm. Sainfoin, fourrage. De *sparsum*.

Espárgno, sf. Bassin dans lequel repose l'huilier de cuisine et où se rend, à travers un double fond percé de trous, le liquide qui se perdrait en versant.

s'Esparpayá, v. S'éveiller tout doucement. De *expergi, expergisci*. Voy. *desparpayá*.

Esparpayát, adj. Fig. Éveillé, dégourdi.

Espárro, sf. Entretoises de bois qui réunissent les bras et constituent avec eux l'échelle de la charrette.

Esparsoù, sm. Goupillon. De *sparsio*.

s'Espatarrá, v. Tomber à plat ventre sur le sol.

Espeli, vn. Éclore. De *ex pullus*.

Espèrá, va. Attendre. De *sperare*.

s'Espèrdigayá, v. Devenir vif et alerte comme un perdreau. De *perdix*.

Espét, sm. Détonation; claquement. Voy. *pet*.

Espetácle, sm. Esclandre; scandale. De *spectaculum*.

Espigo, sf. Épi. De *spica*.

Espigno, sf. Arête de poisson. De *spina*.

Espillo, sf. Épingle. De *spiculum*.

Espinchá, va. Regarder furtivement. Voy. *fintá*.

Espirál, sm. Soupirail. De *suspirare*.

Espiyá, va. Regarder. De *aspicere*.

Esploumassá, va. Plumer grossièrement. De *pluma*.

Espoudassá, va. Tailler grossièrement la vigne. On dit aussi **Escabassá**. De *exputare*.

Espoulsá, va. Brosser; secouer. On dit d'un chien : *espoúlso las gnèiros* il secoue les puces. — **Espoulséto**, sf. Brosse à habits. De *pulsare*.

Espoúncho, sf. Le trait; montée abondante du lait par la succion du nourrisson.

Espousitoú, sm. Suppositoire.

s'Espouti, v. Tomber et se crever sur le sol.

s'Esquichá, v. Se comprimer; faire des efforts.

Esquillo, sf. Cloche; petite, comparativement à *campáno*. — **Esquilléto**, sf. Clochette. — **Esquilloú**, sm. Grelot.

Esquino, sf. Le dos. De *spina*.

Esquinsá, va. Déchirer, se dit surtout d'une étoffe. — **Esquins**, sm. Déchirure.

Esquipót, sm. Magot; amas d'argent caché.

Essúch, adj. Desséché; sans jus. L'état d'une chose, d'un fruit qui a perdu son suc par pression, par excès de maturité ou de cuisson : *poudèn descargá la prénso, la ráco es prou essúcho* nous pouvons décharger le pressoir, le marc est épuisé. *L'tránge es essúch; la limoúno es essúcho* l'orange, le citron sont spongieux. De *exsuccus*.

s'Estabani v. S'évanouir; perdre connaissance. De *evanidus*.

Estabourdit, adj. Stupéfait.

Estacá, va. Attacher. De ἕσταχα, parfait du v. ἵστημι.

Estácho, sf. Échafaudage.

Estámpo, sf. Mauvais sujet, fainéant, viveur, débauché.

Están, sm. Étain. De *stannum*.

Estancá, va. Étancher. Voy. *embugá*. De *exstingere, exstinctum*.

Estanciúr, sm. Escroc.

Estaoulét, sm. Pièce importante d'un pressoir.

Estarigágno, sf. Araignée. — **Estarigagná**, va. Balayer les toiles d'araignée. — **Estarigagnadoú**, sm. Tête de loup, à cet usage. Au fig. Qualificatif d'un homme long et maigre. De *arachne* et du grec ἀράχνη.

Estaringlo, sf. Écharde; éclat de bois qui s'engage sous la peau, et même dans la chair, particulièrement à la main. De *strigil*.

Estarussá, va. Émotter.

Esteloú, sm. Éclat de bois abandonné aux pauvres qui le ramassent.

Estébo, sf. Mancheron de charrue. De *stiva*.

Estibál, sm. Jambière; houseau en laine grossière. De *tibialis*.

Estiou, sm. Été. De *æstus*.

Estiplassá, va. Administrer une volée, une raclée.

Estiquit, adj. Rabougri; maigre; étique. S'applique surtout à l'homme. Du grec φθισικὸς.

Estirá, va. Repasser. — **Estiráiro**, sf. Repasseuse; lisseuse.

Estóc, sm. Étau.

Estoumacá, va. Émouvoir fortement. — **Estoumacát**, adj. Ému. De *stomachus*.

Estourbi, va. Assommer; laisser pour mort.

Estournudá, vn. Éternuer. — **Estournút**, sm. Éternuement. De *sternutare*.

s'Estraciná, v. Trimer; s'épuiser en efforts : *pren pla sous áises pendén que iéou m'estracine* il en prend à son aise pendant que je trime.

Estrèmá, va. Enfermer un objet pour qu'il ne traine pas. Voy. *recatá*.

s'Estrementi, v. Frissonner. — **Estrementit**, adj. *Siói toúto estrementido* je suis toute frissonnante d'émotion. De *extremiscere*.

Estripá, va. Déchirer; sortir les entrailles. Se dit, par exemple, d'une couverture piquée dont la déchirure laisse échapper le coton dont elle est rembourrée.

Estroún, sm. Ordure de l'homme bien portant. De *extrudere*, faire sortir en forçant. Se dit, au fig., aux très jeunes gens qui fument : *lous estroúns fúmou!* — prov. : *quan lous estroúns fúmou lou quioúl súso pas :* Allusion au temps froid. — Voy. *bousét*. Un de nos plus grands écrivains en langue d'Oc, le curé Favre, n'a pas dédaigné, dans la traduction de l'*Énéide*, d'employer ce mot. C'est dans le monologue de Junon, irritée contre la flotte d'Énée qu'elle a juré d'anéantir :

Qual vourró, se noun lous vincisse,
M'ouffri lou méndre sacrifice?
Restaro-ti caoucún prou báou
Per m'immoulá váco ni bráou?
Pecáire! áourái pas uno fédo,
Pas un agnél, pas uno anédo;
Báste un laouzér, báste quicón,
Báste, aou mens, lou fun d'un estrón[1]!

1. Nous avons dû, pour traduire ce passage en notre dialecte, changer en *o* les terminaisons féminines *a* de *féda* et *anéda*, et dire *fédo* et *anédo*. Mais, comme on le voit, le sens n'est nullement altéré par cette transformation.

Qui voudra, si je n'en viens à bout,
M'offrir le moindre sacrifice?
Restera-t-il quelqu'un d'assez fou
Pour m'immoler vache ou taureau?
Hélas! je n'aurai pas une brebis,
Pas un agneau, pas une agnelle;
Plût à Dieu un lézard, plût à Dieu la moindre chose
Plût à Dieu la fumée d'un étron!

F

Fa, va. Deuxième forme d'Infinitif du verbe *fáire* faire. De *facere*.

Fabariól, sm. Haricot.

Fábo, sf. Fève. De *faba*.

Fábre, sm. Forgeron. Presque inusité à Pézénas, si ce n'est dans le proverbe suivant : *val mai pagá fábre que fabriyoù* mieux vaut se servir d'un bon ouvrier que d'un mauvais. De *faber*. On dit aussi du mâchefer : *carráls de fábre*.

Fach, fait; part. passé de *fáire*. De *factus*.

Façún, sm. Hachis de viande. De *farcire*.

Fadechá, vn. S'amuser. — **Fadecháios**, sf. plur. Jouets d'enfant.

Fadéso, sf. Coquetterie; amour de la parure. — **Fadesoùs**, adj. De *fatuus*.

Fádo, sf. Fée. De *fatum*.

Fafát, sm. Gésier d'oiseau.

Fai, sm. Fardeau, fagot. Pl. *fáisses : de fáisses de gabèl* des fagots de sarments; *un fai de légno* un fagot de bois. De *fascis*.

Faissêlo sf. Vase en terre dont le fond est percé de trous et qu'on remplit avec du lait caillé pour produire le fromage.

Faissét, sm. Corde munie d'une baguette employée dans la ménagerie.

Fáisso, sf. Dépendance d'une terre formant gradin et soutenue soit par un mur, soit par un tertre à forte pente.

Faissoù, sf. Œuvre de labour. De *factio*.

Falét, sm. et adj. De couleur fauve ou isabelle. — Se donne comme nom, *falét, faléto*, aux mulets ou mules de cette robe.

Falót, sm. Réverbère.

Faloùr, sm. et adj. Extravagant; toqué.

Fálso-cáto, sf. Hypocrite. Voy. *Catomiáoulo*. De *falsus*.

Fanabrégo, sm. Un des noms du micocoulier qu'on appelle aussi *pèrpignán*.

Fangás, sm. Bourbier; chemin boueux. — **Fángo**, sf. Boue. — **Fangoús**, adj. Boueux ; crotté.

Fantasièiroús, adj. Inconstant; d'humeur changeante.

Faou, ou **Fayár**, sm. Hêtre. De *fagus*.

Fáoudo, sf. Giron, espace compris entre la ceinture et les genoux. chez une femme assise : *vêni sus la fáoudo,* dit-on à un enfant.

Faougná, va. Fouler. — **Faougnadoú**, sm. Fouloir où l'on écrase les raisins. Voy. *trióĺ.*

Faoutêrno, sf. Aristoloche, plante exhalant une odeur fétide.

Farandólo, sf. Danse dans les rues, où jeunes gens des deux sexes font, flambeaux en main, le tour de ville, ordinairement la veille des fêtes populaires ou en sortant du bal masqué. Le tambour et le fifre sont indispensables, et depuis quelques années la grosse-caisse y fonctionne aussi.

Fárdo, sf. Vêtements. — Se dit plus fréquemment du sac et de la besace dans lesquels les journaliers portent leurs provisions de bouche, *lou recáte,* et qu'ils déposent à l'abri d'un tertre ou d'un arbre. Lorsqu'ils ont un chien, sa consigne est de veiller sur *la fárdo;* s'il s'en éloigne, on lui crie : *vái t'en feneán! vái t'en a la fárdo.* Cette objurgation s'adresse aussi à un fâcheux, à un importun.

Fargát, adj. *Mal fargát,* mal habillé; qui à mauvaise tournure.

Farinétos, sf. plur. Bouillie faite avec la farine de maïs. — Éruption dartreuse ressemblant à de la farine. De *farina.*

Faró, sm. Élégant; petit-maître; prétendu en mariage.

Farraménto, sf. Ferrure; vieille ferraille. De *ferrum.*

Farrát, sm. Seau en bois ou en métal. De *ferratus.*

Fatigo, sf. Travail; besogne. De *fatigare.*

Fe, sm. Foi. — Foin. De *fœnum.*

Féche, sm. Foie : *féche boulit; féche mol; féche lárge* qualificatif d'une personne indolente, à tempérament mou.

Fédo, sf. Brebis. De *hœdus.*

Femelún, sf. L'ensemble des femmes : *çai o de femelún* il y a ici des femmes. De *femella.*

Fenestroú, sm. Toute petite fenêtre. On chante, dans une vieille chanson : *lou lar, lou cambajoú, tout passèt pèr lou fenestroú* le lard, le jambon, tout passa par la petite fenêtre. De *fenestra.*

Fennassiê, sm. et adj. Qui aime et fréquente les femmes. — **Fénno**, sf. Femme. De *femina*.

Fens, sm. Fumier. De *fimus*.

Festenál, sm. Grande fête. De *festum annuale*.

Fialoúso, sf Quenouille. De *filum*.

Fiblá, vn. Siffler. — **Fibláire**, ou **Pioulàire**, sm. Siffleur; sorte de canard sauvage considéré comme viande maigre. De *sibilare*.

Ficho, sf. Barbes de l'épi d'orge qu'on rencontre souvent dans le pain d'orge. — On dit souvent, dans un autre sens : *a la ficho del sourél* à la pleine exposition du soleil.

Fichoúiro, sf. Sorte de fourchette avec laquelle on prend le poisson dans les rivières.

Fidêous, sm. plur. Vermicelles.

Fiêiro, sf. Foire. De *feria*.

Fignoulá, va. Soigner; raffiner. — **Fignouláire**, sm. Petit maître. De *fingere*.

Figo-lignólo, sf. Jeu de carnaval. Sorte de ligne au bout de laquelle est suspendu, au lieu de hameçon, une figue sèche ou, plus souvent, un petit pâté. L'individu, en domino et masqué, tient, de la main gauche, la ligne qu'il agite, et, de la droite, une gaule. Les enfants accourent et ils doivent saisir la figue avec les dents ou les lèvres; l'usage des mains est interdit et puni d'un bon coup de baguette sur les doigts. De *ficus* et *linea*.

Filáto, sf. Poutrelle, plus ou moins longue, utilisée pour les échafaudages.

Fintá, vn. Regarder curieusement et à la dérobée. Voy. *espinchá*.

Fióc, sm. Feu. De *focus*.

Fiou, sm. Fil. De *filum*.

Fisánso, sf. Confiance. De *fiducia*.

Fissá, va. Piquer : *l'abéyo m'o fissát* l'abeille m'a piqué; *m'o fissát ámbe lou fouét* il m'a cinglé avec le fouet. — **Fissoú**, sm. Pointe; dard. De *figere, fissum*.

Fiyástro, sf. Fille de premier lit, pour l'autre époux.

Fiyólo, sf. Fragment de rangée de vigne que le défaut d'équerre de la pièce de terre a interrompue.

Flabutêt, sm. Flageolet. — **Flabúto**, sf. Flûte. En italien *flauto*. De *flator*.

Flac, adj. Mou, plat de goût. Se dit d'un vin faible en alcool. — **Flaquiche**, sm. Mollesse; indolence. De *flaccidus*.

Flachêl, sm. Fléau pour battre les céréales. De *flagellum*.

Flambuscá, va. Flamber. De *flammescere*.

Fláscou, sm. Bouteille en verre de deux à six litres En italien *flasco*.

Flassádo, sf. Homme faible, paresseux, énervé, flegmatique. De *flaccidus*.

Flêoumos, sf. plur. Glaires qu'on rejette en vomissant.

Flésco, sf. Flache; soulèvement ou défaut de bois dans une pièce équarrie. De *flectere, flexum*.

Floc, sm. Gros morceau. — **Floquét**, petit morceau. Voy. *tros*.

Flou, sf. Fleur. De *flos*.

Flouquechá, va. Mettre en morceaux.

Flouriê, sm. Drap grossier dont on couvre le linge dans le cuvier à lessive et sur lequel on étend les cendres.

Flouroún, sm. Clou; furoncle. De *furunculus*.

Fon, sf. Fontaine. De *fons*.

Forachêt, sm. Avant-toit.

Fóro; **En fóro**, adv. Hors; dehors. De *foras*.

Fósso, adv. Beaucoup.

Fouchá, va. Piocher la terre avec la houe ou la pioche. De *fossorium*.

Foúches! interj. exprimant l'étonnement.

Foúco, sf. Canard marin considéré comme viande maigre. — On dit d'un homme mou de tempérament : *san de foúco!* De *fulica*.

Fougásso, sf. Gâteau plat et percé de trous, fait avec la pâte de pain : on le met au four avant celui-ci et pendant quelques minutes seulement. — **Fougassét**. sm. Échaudé.

Fougatoú, sm. Nom qu'on donne à celui qui est chargé d'entretenir le feu sous une chaudière, notamment dans les moulins à huile. De *focarius, focator*.

Fougí, va. Fuir. De *fugere*.

Fougná, vn. Pester; témoigner tacitement sa mauvaise humeur. — **Foúgno**, sf. Dépit. Voy. *bisco*.

Foúiro, sf. Diarrhée. De *foria*.

Foundúdo, sf. Nom donné à un plat d'œufs brouillés : *úno foundúdo d'ióous; d'ióous en foundúdo*. De *fundere*.

Founsá, va. Mettre un fond (à une barrique).

Founzút, adj. Profond.

Fourbiá, va. Écarter. — **se Fourbiá**, v. Se garer, se mettre de côté pour laisser passer quelqu'un. De *foras via*.

Fourcadèlo, sf. Fourche. — **Fourcát**, sm. Araire pour un seul cheval. De *furca*.

Fourfoúl, sm. Cohue; rassemblement bruyant tel qu'un essaim d'abeilles. — Enfant remuant. — **Fourfouyechá**, va. Fureter.

Fournèlá, va. Écobuer. De *fornacula*.

Fourtechá, vn. Exhaler une odeur forte : *la boúto fourtécho* le tonneau sent fort.

Fousc; — **Foúsque**, adj. Louche; trouble.

Fouseguét, — **Fousegoú**, sm. Se dit d'un enfant remuant. Voy. *fourfoúl*.

Foutêso, sf. Objet sans utilité; parole frivole.

Foutrál; — **Foutraládo**, voy. *coutrál, coutrálado :* même sens.

Foutrassechá, va. Tripoter. On dit aussi **Foutimassechá**.

Fouyê, sf. Folie : *fáire uno fouyè* faire une extravagance de pleurs.

Fouyéto, sf. Mesure de capacité pour le vin et l'huile, contenant demi-litre.

Fracáche, sm. Dégât. De *frangere, fractum*.

Fráisse, sm. Frêne. De *fraxinus*.

Fran, sn. Front. De *frons*. — Prép. : *fran acó* excepté cela.

Francimán, adj. Qualificatif donné à un paysan qui veut parler français : d'où le verbe **Francimandejá**, parler mal français.

Franquetát, sm. Franchise.

Fráougno, sf. Dépôt d'immondices abandonné par les crues. Voy. *les* et *límpo*.

Frecantá, va. Faire la cour à une jeune fille en vue du mariage. Il s'emploie aussi comme pronominal : *se frecántou* ils vont ensemble. Voy. *fringá* et *se parlá*. De *frequentare*.

Frech, sm. et adj. Froid. De *frigidus*. — **Frechelúc**, adj. Frileux.

Frescúro, sf. Fraîcheur : *fo frescúro* il fait frais.

Frigoúlo, sf. Thym, plante aromatique employée dans la sauce aux escargots.

Fringá, va. Même sens que *frecantá* et *se parlá*.

Fripoúyo, sf. Canaille.

Friyá, va. Frotter. — **se Friyá**, v. Se frotter. De *fricare*.

Frountál, sm. Bourrelet d'enfant. De *frons*.

Frúcho, sf. Fruit. Ne s'emploie qu'en parlant des raisins : *la frúcho es poulido aquest'an* les raisins sont beaux cette année. De *fructus*.

Frúscos, sf. plur. Vieux habits.

Frutádo, sf. Une raclée; du verbe **Frutá**, frotter : *es estát frutát coumo se diou* il a été rossé comme il faut. — **Frúto-bótos**, sm. fam. Valet aux jeux de cartes.

Furá, va. Fouiller. De *fur*, voleur. — **Furéto**, sf. Souris.

Furechá, vn. litt. Sentir le furet; exhaler une mauvaise odeur.

Fus, sm. Fuseau. De *fusum*.

Fústo, sf. Poutre. De *fustis*.

G

Gabách, sm. **Gabácho**, sf. Noms donnés aux montagnards du Tarn, de l'Aveyron et de la Lozère. En espagnol, *gabácho* se dit, en mauvaise part, des Français.

Gabêl, sm. Sarments de vigne liés en faisceau. On dit, quand il fait très chaud : *Nostre-Ségne o mes yói un gabêl de mái* aujourd'hui Dieu a mis un sarment de plus (à son soleil).

Gabián, sm. Goéland; mouette, oiseaux marins.

Gábio, sf. Cage; d'où le verbe **Engabiá**, mettre en cage. De *cavea*.

Gábre, sm. Vieux mâle de perdrix.

Gach, sm. Geai. De *graculus*.

Gaissá, vn. Taller; repousser du pied. Se dit des plantes. Voy. *degaissá*.

Gal, sm. Coq. — **Galino**, sf. Poule. De *gallus*.

Galabár, sm. Boudin.

Galabêsso; *fáire galabêsso*, fainéanter; se donner du bon temps; s'attarder au lit.

Galafát, sm. Sorte de crochet dont se servent les tonneliers.

Galafót, sm. Fruit hirsute de la bardane, qui s'accroche aux vêtements.

se **Galaminá**, v. Voy. *fáire galabêsso*.

Galapián, sm. Escogriffe; homme très grand et dégingandé.

Galifo, sf. Scolyme; variété de chardon à racine comestible.

Galimán, sm. Mauvais sujet. — **Galimándo**, f. Coureuse.

Galignê, sm. Poulailler. De *gallina*, ainsi que le suivant.

se **Galiná**, v. Avoir la chair de poule, par froid ou émotion. — **Galinát**, sm. Guano, excréments de poule. — **Galinéto**, sf. Bête à bon Dieu.

Galis, sm. Allée entre deux lignes diagonales de vigne, plus étroite que l'*ámple* (voy. ce mot). Il en est une autre, *la galisso*, plus étroite encore.

Galói, adj. Gai ; jovial ; rieur ; réjoui.

Gamát, adj. Taré. Se dit d'un mouton qui a le foie gâté, et, par extension, des personnes qui ont quelque tare interne.

se Gandi, v. Se précautionner. — **Gandit**, adj. Paré ; pourvu : *sióï gandit* j'ai pris mes précautions.

Gandólo, sf. Diligence, voiture publique.

Gáno, sf. Gré : *de boúno gáno* de bon gré. Voy. *Grat*.

Gaou, sm. Chance ; plaisir ; bonheur : *me fas gaou* tu me fais plaisir. — *Lou flóc se metêt a l'oustál e gran gaou de nou'n poúrre tirá!* le feu prit à la maison et, fort heureusement, nous avons pu en sortir!

Gáoudo, sf. Conque en terre vernissée, appelée *gresál* à Toulouse. — *Fáire gáoudo* former un creux.

Gaoudúfo, sf. Toupie, jouet d'enfant.

Gáougnos, sf. plur. Les ouïes des poissons et principalement des anguilles.

Gaoulá, va. Creuser une rainure dans les douelles d'un tonneau pour y adapter le fond.

Gáoule, sm. La rainure dont on vient de parler, dite jable.

Gaousá, vn. Oser. De *audere, ausum*.

Gaoutarêl, sm. Nom familier donné au neuf de pique, nommé aussi *pudicinár*.

Gáouto, sf. Joue : *anflá la gáouto, empegá la gáouto* appliquer un soufflet.

Garách, sm. Profondeur atteinte par le labour : *abên fach un brábe garách* nous avons labouré profondément. — *Fas pas fósso garách* tu ne laboures qu'à la surface. Nous avons entendu répliquer à un imbécile disant qu'il piochait Montesquieu : *fas pas fósso garách* tu ne vas pas bien profondément!

Garbi, sm. Vent du sud, très favorable pour vanner le grain. Voy. *labéch*.

Gargál ; *bioure al gargál*, boire en tenant le broc (*lou doúyou* ou *lou poúrrou*) à une certaine hauteur, laissant couler le filet de liquide dans la bouche entr'ouverte : ce qui est le contraire de *bioure a la choúcho* (voy. ce mot). — **A la Gargaiéto**, loc. adv. Même signification.

Gargamêlo, sf. Gosier; ainsi que **Gargánto**, d'où Rabelais a pris son Gargantua.

Gargaiechá, vn. Faire des roulades. — **Gargayól**, sm. Chant du rossignol.

Les six mots qui précèdent viennent du grec γαργαρεών, gosier.

Garramácho, sf. Sorte de guêtres en toile dont les terrassiers recouvrent leurs chaussures.

Garrêl, sm. et adj. Boiteux : *lou garrêl de Piffre* Piffre le boiteux. — *Siós garrêl* tu es boiteux. D'où le verbe **Garrelechá** boiter.

Garroúyo, sf. Variété naine de chêne-vert.

Gasoún, sm. Lardon; sarcasme; brocard.

Gáút, sm. Imbécile, sot : *agá quáne gáút !* Vois quel animal!

Gayádo, sf. Germe qui apparaît sur le jaune de l'œuf lorsqu'il est fécondé. De *gallus*.

Gayár, adj. Gras; replet. — **Gayardiê**, sf. Embonpoint.

Ges, pron. et adv. Point; personne; aucun. *Pa ges d'hómes* point d'hommes.

Gêis, sm. Plâtre. — **Geissiêiro**, carrière de plâtre. — De *gypsum*.

Gêmo, sf. Pousse; bourgeon. De *gemma*.

Gen de Diou! interj. Dieu du ciel!

Gimblá, va. Plier; courber : *gimblo brócos* surnom donné à un vannier. Origine du mot **Gimbeléto**, gimblette d'Albi. — **se Gimblá**, se courber.

Ginêsto sf. Genêt. De *genista*.

Gipás, sm. Plâtras; débris de démolition.

Gipiê, sm. Plâtrier. De *gypsum*, comme le précédent.

Girbo, sf. Herbe dure et grossière. Voy. *báouco*. — De *herba*.

Gisclá, vn. Pousser des cris perçants. — **Giscle**, sm. Cri perçant.

Gisclo, sf. Gaule; baguette.

Glaoujól, sm. Cornet; mollusque comestible de la famille des seiches.

Glaous, sm. Éclair. De *clarus*. — **Glaoussá**, v. imp. Faire des éclairs. De *clarescere*.

Glêiso, sf. Église. De *ecclesia*.

Gloriéto, sm. Étuve; réduit chauffé, près d'un four, où on laisse lever la pâte. De *caldarium*. — Petit local dans lequel se rend une source et où se fait la répartition des eaux.

Gloup, sm. Gorgée. — **Gloupechá**, vn. Boire à petites gorgées.

Gói, adj. Boiteux. (Vieux.) Se dit encore à Agde.

Górgo, sf. Tuyau en poterie pour la descente des eaux pluviales ou ménagères.

Goubêr, sm. Direction, de soi-même, de sa fortune, de sa maison. — Jugement. Prov. : *mai val un pan de goubêr qu'uno cáno de sáoupre* mieux vaut vingt-cinq centimètres de jugement que deux mètres de science. De *gubernare.*

Goufoú, sm. Gond.

Goullamás, sm. Se dit d'une femme coureuse, désordonnée, mal mise, etc.

Goumát, adj. Imprégné; saturé : *lou tarrén es goumát d'áigo* le sol est imprégné d'eau.

Gour, sm. et **Goúrgo**, sf. Grand creux, mare, remplis d'eau. De *gurges.*

Gouráou, sm. Figue-fleur.

Goúrbio, sf. Mannequin, corbeille faite en lisières entrelacées de bois très mince; même sens que le *couffin* de Marseille. De *corbis.*

Gourgoúl, sm. Ver ou chenille qui se loge dans les légumes secs, pois, lentilles, etc. Du latin *curculio;* en espagnol *gorgojo.*

Gourgoulino, sf. Sorte de carafe en terre poreuse, à ventre renflé, col étroit et bouche évasée dans laquelle l'eau maintient sa fraîcheur; imitée de l'alcaraza espagnole.

Gourgoutá, vn. Bouillir tumultueusement, à gros bouillons.

Gourmêl, sm. Morve, mucosité nasale. — **Gourmeloús**, adj. Morveux. — D'où le mot français : gourmes.

se Gourrá, v. Se tromper. Voy. *s'engusá.* — *Gourrá* est aussi verbe actif. De *augurare.*

Goustoús, adj. Savoureux; appétissant. De *gustus.*

Grabenás, sm. Banc de gravier à sec dans le lit d'un torrent.

Grai-foundút, sm. Saindoux; graisse de porc.

Graissiyoús, sm. plur. Crétons; menus fragments de viande roussie formant le résidu de la graisse de porc fondue. On mélange ces fragments à la pâte de pain pour en faire des *fougássos* (voy. ce mot) *de graissiyoús.*

Gramecis, interj. Merci.

Gran, sm. Chiendent. De *gramen.* — Aïeul, aïeule : *moun gran* mon grand-père, *ma gran* ma grand'mère.

Gráncho, sf. Campagne et maison de campagne. En espagnol *granja.*

Granchót, sm. Vide-bouteille : même signification que la *bastido* de Marseille, le *cabanoú* et le *masét* de Montpellier, la *barraquéto* de Cette, etc.

Granibou, adj. Qualificatif d'un sol très favorable aux céréales et surtout à la production du grain : *aquél tarrén es granibou* cette terre est plus productive en grain qu'en paille. De *granum.*

Granoúyo, sf. Crapaudine, terme de serrurerie. De *ranula* grenouiłle.

Graou, sm. Estuaire. Nom générique donné aux embouchures des fleuves : *lou gráou d'Ate, de Palavas, del Réi,* le grau d'Agde, de Palavas, du Roi, etc. En espagne, on dit : *el grào de Valencia.*

Graoufigná, va. Égratigner : *m'as graoufignát la gáouto* tu m'as égratigné la joue.

Granisso, sf. Verglas, neige fondue. De *granum, grando.*

se Graoumiyá, v. Se remuer, se mouvoir : *gáouso pas se graoumiyá* il n'ose pas bouger.

Graousiyêiro, sf. Terre maigre, graveleuse, de mauvaise qualité.

Grapisses, sm. plur. Résidu des grains de céréales après criblage.

se Grasiyá, v. S'inquiéter, se brûler le sang; d'où **Grasiyadoú**, qualificatif de celui qui impose ce supplice. De *cruciare se.*

Grasio, sf. Gril, ustensile de cuisine. Du latin *craticula.*

Grat, sm. Gré : *de boun grát* volontiers. Voy. *gáno.* — De *gratus.*

Grataboú, sm. Petit pain formé des débris de pâte qu'on recueille en raclant et nettoyant la maie ou pétrin et avec lequel on expérimente la chaleur du four.

de Gratipáoudos, loc. adv. : *marchá de gratipáoudos* marcher à quatre pattes.

Gráyo, sf. Corneille. De *graculus.*

Grel, sm. Germe; jeune pousse d'arbre, d'arbuste ou de plante : *un grel d'ápi* une jeune tige de céleri. — **Greyá**, vn. Germer, émettre de jeunes pousses.

Grépio, sf. Crêche.

Gréspe, sm. Crêpe, voile de deuil.

Griffét, sm. Nom populaire du Diable.

Grimpét, sm. Raidillon.

Grioule, adj. inséparable de **Rat** : *rat-grioule* rat dormeur; loir. De *glirius* endormi.

Gro, sm. Grain : *un gro de mil* un grain de maïs; *un gro de sal* un cristal de sel.

Groùllo, sf. Savate, vieux soulier éculé. — **en Groùllo**, loc. adv. : *pórto lous souyès en groúllo* il porte ses souliers en babouche.

Groupatás, sm. Corbeau, oiseau carnassier. De *corvus*.

Gruch, sm. plur. Maïs concassé à grains fins. Ne s'emploie qu'au pluriel : *úno siètâdo de gruch* une pleine assiette de gruaux. Se mange cuit à la graisse.

Grúmo, sf. Écume.

Grun, sm. Frai; œufs de poisson.

Grúno, sf. Grains de raisin tombés à terre dans l'opération de la vendange : *fiyétos, acampás pla la grúno!* fillettes, ramassez bien les grains! Voy. *moustácho.*

Grúso-dinnásses, sm. Pique-assiette, parasite.— **Grúso-dignès, Grúso-sóouses** escroc, grippe-sous.

Guèitá, va. Regarder. Voy. *agachá.*

Guèlsá, vn. Respirer comme les asthmatiques. Voy. *poulsá espés.*

Guêrle, adj. Louche. Voy. *guinche.*

Guinchá, vn. Loucher. — **Guinche**, adj. Louche. — **Guinchoù**, sm. Surnom donné à celui qui louche.

Guindár, sm. (Vieux mot.) Dindon : *es roúge coum' un guindár* il est rouge comme un dindon. Voy. *piót.*

Guindoùlo, sf. Jujube; d'où le mot **Guindouyê**, sm. Jujubier.

de Guingóis, loc. adv. De travers: *márcho tout de guingóis* il marche tout de travers.

Guiyá, va. (Vieux mot.) Duper. N'est appliqué que dans le proverbe suivant : *tal créi guiyá Guiyót, que Guiyót lou guiyo* tel croit duper Guillot, qui en est dupé.

Guiyáoumes, adv. : *fáire guiyáoumes,* manœuvre employée par les plâtriers, couvreurs, maçons, etc., pour faire monter rapidement les briques, tuiles et menues pierres aux étages supérieurs. Les ouvriers sont disposés, l'un près du tas, un autre à l'arrivée, et les autres, espacés sur les degrés d'une échelle plus ou moins longue, où ils se transmettent de main en main, comme par une chaîne, les matériaux à monter.

Guiyarót, sm. Bergeronnette. Petit oiseau de passage, vif et dégourdi.

Gusás, sm. Gueux, canaille; d'où le verbe **Gusechá**, perdre son temps, rouler, fainéanter.

H

Homenén, adj. S'emploie surtout au féminin : **Homenénco**, qui a la passion de l'homme. De *homo*.

Hórre, adj. (Vieux mot.) Hideux. De *horridus*.

Hort, sm. (Vieux mot.) Jardin. Un quartier de la commune de Pézénas est nommé *l'hort del pástre* le jardin du berger. De *hortus* ainsi que les suivants.

Hortalécio, sf. Produits du jardin potager comestibles en feuilles, tels que salades, choux, etc.

Hórto, sf. Poirée, plante potagère.

I

Ichêl, sm. Essieu. De *axis*.

Idoulá, vn. Se lamenter comme les chiens. De *ululare*. Voy. *jangoulá*.

Íêiro, sf. Évier. De *aquarium*.

Íme, sm. Raisonnement; jugement : *cadún fo a soun ime* chacun agit selon son idée.

Imoù, sf. Humeur. De *humor*.

Infáme, adj. Énorme. De *infame*.

Impourtún, adj. Obèse. De *importunus*.

Inoucén, sm. et adj. Idiot, irresponsable, crétin. De *in nocens*.

Inquét, sm. Hameçon. Voy. *mescláou*.

Intrán, adj. Familier; qui se lie facilement. De *intrare*.

Iól, sm. Œil. De *oculus*.

Ióou, sm. Œuf. De *ovum*.

Íouse, sm. Chêne vert. De *ilex*.

Iránge, sm. Orange. En espagnol *naranja*. De *aurantia*.

Írme, sm. Jugement; sens commun.

Issallá, va. Cuire des œufs sur le plat : *d'ióous issallách* des œufs sur le plat.

Issartá, va. Empiéter, c'est-à-dire remplacer le pied d'un bas tricoté en conservant la jambe. S'emploie très peu aujourd'hui dans le sens de greffer. De *insertum*, supin de *inserere*.

J

Jacoú, sm. Imbécile; nigaud. Voy. *janás* et *tóni*.

Jacouti, sm. Gilet à manches pour les enfants.

Jáire, vn. Être couché étendu. — **se Jáire**, v. Se coucher. De *jacere*. Voy. *s'ajassa*.

Jalarèo, sf. Gelée; gélatine. De *gelus*.

Jalibrát, adj. L'état d'une pièce de bois dont les couches concentriques ont été désagrégées par l'effet de la gelée. Se dit aussi d'une pierre. — **se Jalibrá**, v. Se geler.

Janás, sm. Équivalent de *Jacoú*, mais plus bête; *Jacoú* est surtout ridicule.

Jangoulá, vn. Gémir; pousser des cris plaintifs. Se dit des chiens. De *ejulare*.

Jaoubèr, sm. Persil.

Jaoubèrtino, sf. Ciguë, plante vénéneuse dont la feuille ressemble au persil.

Jaoussemi, sm. Jasmin. De *gelsiminium*.

Jas, sm. Gîte : *lou lapin es al jas* le lapin est au gîte. — La partie du melon qui repose par terre. — La couche inférieure à celle formée par l'huile d'olives dans le cuvier (*tinèl*) où on la recueille et qui en contient encore une certaine quantité. — Arrière-faix, ou placenta, qui se détache après l'accouchement. De *jacere*.

Jaséno, sf. Planche mince fixée sur les chevrons d'une toiture pour recevoir la tuile-canal. Un peu plus forte que la volige. Depuis longtemps elle est remplacée par des briques, dites *parafúl* (voy. ce mot) posées à plat.

Jásso, sf. Bergerie. De *jacere*. — Sorte de marteau servant à battre les cercles des barriques.

Jifaráyo, s. coll. f. Juiverie.

Jisiou, sm. Juif. de *judæus*.

Joc, sm. Jeu. de *jocus*.

Jol, sm. Goujon de mer.

Joùáto, sf. Joug pour atteler les bœufs. De *jugatum*.

Jougáire, adj. et sm. Joueur. De *jocare*.

Joúgne, va. Joindre. De *jungere*.

Joúve, adj. sm. et f. Jeune. — Fiancé et fiancée. — **Joubentùt**, sm. Jeunesse. De *juventus*.

Júncho, sf. Séance de labour, durant le temps consacré, le matin ou le soir, à cette œuvre. De *jungere*.

Juntát, sm. Double poignée; ce que peuvent contenir les deux mains réunies. De *junctus*.

L

Labéch, sm. Brise de mer; vent du midi. Voy. *garbi*. De *ventus levis* (Ovide).

Lach, sm. Lait. De *lac*.

Lachichoù, sm. Laitue sauvage : *lachichoù a la bróco*.

Lachugár, sm. Laitue romaine. — **Lachúgo**, sf. laitue. De *lactuca*.

Lagágno, sf. Chassie. — Tithymale, plante sauvage distillant du lait de sa tige fraîchement coupée. — **Lagagnoùs**, adj. Chassieux.

Lágui, sm. Inquiétude; souci : *quan de láguis!* que de soucis!

Lairán, sm. Comporte pleine de vendange. Voy. *semál*.

Láisso, sf. Étagère en bois ou en briques et plâtre.

Lámio, sf. Requin ou tout autre très gros poisson du genre squale. De *lamia*.

Lancejá, vn. Lanciner; produire des élancements douloureux.

Landié, sm. Chenêt.

Languitúdo, sf. Nostalgie; le mal du pays. De *languidus*.

Lantírlo, adj. Musard; lambin. Pris souvent substantivement. De *lentus*.

Laourá, va. Labourer. De *laborare*.

Láouso, sf. Pierre plate et mince, analogue à l'ardoise, et dont on couvre les toitures dans certains pays montagneux.

Lebênti, sm. Débauché; mauvais sujet. De *libentina* Vénus.

Lêbre, sf. Lièvre. De *lepus, leporis*.

Lêco; *fáire lêco* faire la nique. Voy. *rasclet*.

Lêco-plach, surnom familier du doigt index.

Legi, va. Lire. De *legere*.

Légno, sf. Bois à brûler; fagots secs de bois d'élagage. Prov. : *que pèr Noùè s'assouréyo pèr Páscos gásto sa légno* qui prend le soleil à la Noël chauffe sa cheminée à Pâques. De *lignum*.

Lêgo, sf. Lieue de six kilomètres. De *leuca*.

Legrémo, sf. Larme. De *lacryma*.

Lêi, sm. Lit. De *lectus*.

Lénde, sf. Œuf de pou. De *lens, lendis*.

Lengút, adj. Bavard; indiscret. Se prend souvent substantivement. De *linguosus*.

Lensól, sm. Drap de lit. De *linteum*.

Lêou, sm. Poumon; mou. — **Lêou**, adv. Bientôt.

Lêouge, adj. Léger. Se dit entre autres d'une charrette vide. De *levis*.

Lêouno, sf. Lierre.

Les, sm. Cochonnet, petite boule servant de but au jeu de boules. — Limon, dépôt. Voy. *fráougno* et *limpo*. De *lutum*.

Lesoú, sf. Occasion; envie; possibilité; *ai pas lesoú de dansá* je n'ai pas souci de danser.

Lichét, sm. Bêche à pédale.

Licoú, sf. Liqueur. De *liquor*. Fig. : *sus la licoú de la néi* à la tombée de la nuit.

Lignéto, sf. Petite ficelle; corde de fouet. De *linea*.

Lignól, sm. Gros fil enduit de poix à l'usage des cordonniers. — **Lignólo**, voy. *figo*.

Ligo, sf. Lie de vin. — Qualité; acabit : *de boúno ligo* de bonne qualité; *sèn pas de la mèmo ligo* nous ne sommes pas de même acabit.

Limáouco, sf. Limace sans coquille. De *limax*.

Limounéto, sf. Verveine citronnelle à feuilles odorantes.

Limoúno, sf. Citron. De *limo*.

Limpanoús, adj. Vaseux; onctueux. Formé du sf. **Limpo**, Dépôt, fond vaseux. De *limus*.

Liná, vn. Hennir, en parlant des chevaux. De *hinnire*.

Linde, adj. Clair; transparent. De *limpidus*.

Liouro, ou **Yéouro**, sf. Livre de 420 grammes. — **Liouro-gros-pes** livre de 500 grammes. De *libra*.

Lisco, sf. Tranche mince : *úno lisco de pan, de cambajoú*.

Lissiou, sm. Eau de lessive. De *lixivia*.

Listro, sf. Bande étroite d'étoffe.

Lóco, sf. Douce-amère, plante solanée.

a Lógo, prép. Au lieu : *a lógo* (ou *en lógo*) *de trabayá, se passécho* au lieu de travailler il se promène. De *locus*.

Lou, art. m. Le.

Loubatièiros. Nom d'un château et d'un quartier dans la commune de Pézénas. De *lupa terra,* terre des loups.

Loufá, vn. (bas). Lâcher une vesse. — **Loúfo**, ou mieux **Loúiso**, sf. Vesse.

Loúiro, sf. Loutre, animal amphibie. De *lutra*.

Loungarút, adj. De forme allongée. De *longus*.

Loungógno, sm. Lambin ; flandrin. Voy. *lantirlo*.

Louyál, adj. Généreux, qui aime à donner.

Luár, sm. Vénus, planète ; étoile du berger. De *lucere* et *Lucifer*.

Luchá, vn. Chercher en vain, au point de donner sa langue aux chiens : *i-o uno hoúro que me fas luchá* il y a une heure que tu me fais chercher. De *luctare*.

Lúco, sf. Variété d'olives importée de Lucques, une des meilleures.

Lun, sm. Lampe de forme antique qu'on tient suspendue par sa tige à crochet. Du latin *lumen, lux,* et, avec lui, du grec λυχνὶς lampe.

Luquét, sm. Allumette; tige de chanvre enduite de soufre aux deux extrémités, détrônée aujourd'hui par l'allumette chimique. — **Luquetiê**, sm. Petit récipient construit dans un angle de la cheminée où l'on entreposait les *luquéch*.

Lus, sm. Merlan, poisson. De *asellus*.

Luséno, sf. Alène, outil de cordonnier.

Lusi, vn. Luire. De *lucere*. — Paraître, être présent : *pod pas lusi en yoc* il ne peut se montrer nulle part.

M

Macá, va. Meurtrir : *s'es macát lou det d'un cop de martèl* il s'est contusionné le doigt d'un coup de marteau. — *Abéire lous iols macách* avoir les yeux battus. — **Macadúro**, sf. Meurtrissure. Du grec μάχη combat. Voy. *cachá*.

Mach, sf. Maie à pétrir; pétrin. Voy. *pastièiro*. De *mactra*, et *magis, idis*.

Máchou, sm. Lourdaud; sot; maladroit.

Machuncá, vn. Supprimer les rejetons de la vigne. Voy. *revertá, degaissá* et *sagatá*.

Madú, adj. Mûr; d'où le verbe **Amadurá**, mûrir. De *maturare*.

Magágno, sf. Mauvaise chance : *la magágno l'o arrapát* la déveine l'a empoigné.

Magaloúnos, sf. plur. Nuages blancs d'orage se levant à l'Est, dans la direction de Maguelone.

Magistráou, sm. Vent du Nord; trémontane. — Vasistas de voiture.

Magnác, adj. Calin, mignard; d'où le v. **Amagnagá**, caliner, dorloter un enfant.

Magnán, sm. Ver à soie.

Mai, sm. Le mois de mai. — Adv. davantage. De *magis*. — **Maivaléncio**, plus-value.

Mai que mái, loc. adv. Principalement.

Mainá, vn. Diminuer : *l'áigo o mainát din lou pous* l'eau a baissé dans le puits. De *minuere*.

Mainágе, sm. Jeune enfant. — **Mainachechá**, va. Ménager.

Máisso, sf. Mâchoire. — Fig. Gourmandise : *viou pas que pèr la máisso* il ne vit que pour satisfaire sa gourmandise. Voy. *gnáco*. — **Maissút**, adj. Glouton. De *maxilla*.

Majourál, sm. Supérieur; chef. De *major*.

Mal, sm. : *mal de la mort* maladie mortelle. — *Mal de la tèrro* épilepsie. — *Mal-maridát* canard sauvage considéré comme aliment maigre. — *Mal-net* certain mauvais goût contracté par le vin dans un fût gâté. De *malum*.

Maladescóto! interj. Malepeste!

Málo, sf. Par dérision : chapeau de cérémonie d'homme : *abèn cargát la málo!* nous avons mis le chapeau!

Malomórt, sf. Mort naturelle : *es un áoubre qu'o perít de malomort* c'est un arbre mort de sa belle mort.

Maloú, sf. Douleur; d'où *lous bans de La Maloú*.

Mamáou, sm. Mal; douleur (en parlant aux petits enfants). *Oúnte as lou mamáou? de que te fo mamáou?* Où souffres-tu? qu'est-ce qui te fait mal?

Mamé to, sf. Grand-mère. Voy. *papéto*.

Mampót, adj. Qui n'a qu'un bras. En latin *mancus*.

Manádo, sf. Poignée en plusieurs doubles d'étoffe pour saisir le fer à repasser. De *manus*.

Manáiro, sf. Hache.

Mancamén, sm. Faute : *la pichóto o fach un mancamén* la fille s'est laissé séduire. On dit aussi, dans le même cas : *o perdút un fèrre* elle a perdu un fer.

Manchadís, adj. Mangeable. De *manducare*, ainsi que les cinq suivants.

Manchadoúire, sm. Qui mange beaucoup et avec avidité.

Mancháнso, sf. Vermine.

Mancho-fábos, sm. Bredouilleur; qui parle comme avec la bouche pleine.

Mancho-prouflch, sm. Dissipateur.

Manchouquechá, vn. Manger du bout des dents, très peu : *lou cabrít se pourró lèou destetá, couménso de manchouquejá* le chevreau pourra se sevrer bientôt, il commence à mangeotter.

Manciyoú, sm. Anneau de cuir fixé aux attelles du collier de labour. De *manicæ*.

Mandrigoulót, adj. Maigre; chétif. Se dit d'un jeune garçon.

Mándro, sf. Renard. — Vieille sorcière. Du grec μανδρα tanière.

Máne, sm. Durée : *tout lou máne del jour* toute la sainte journée. De *manere*.

Manéch, sm. Maniement; action de tripoter avec les mains. De *manutigium*.

Manêflo, sm. Flatteur.

Manit, sm. Jeune enfant de trois à six ans.

Manlèvá, va. Emprunter. De *manu levare*.

Mannát, adj. Fait à la perfection; s'adaptant à merveille.

Manoúl, sm. Paquet de tripes.

Mantál, sm. Tablier.

Máouro, sf. (Vieux.) Truie.

Márco de sé, loc. conj. En preuve de quoi; la preuve en est que.

Mardiou! interj. Morbleu!

Marfégo, sf. Paillasse de lit. Du grec Μορφεὺς Morphée.

Marfoundút, adj. Se dit du plâtre gaché avec excès pour amener une prise lente.

Margá, va. Emmancher; mettre un manche à un outil. Au fig. Comprendre : *i-e margán parés* nous n'y entendons rien.

Margaridéto, sf. Paquerette. Voy. *pimpanêlo*.

Marráno, sf. Épidémie sur l'homme, les animaux, les produits du sol.

Marrê, sm. Bélier. Voy. *arét*.

Marrégo, sf. Sorte de cape ou manteau à l'usage des rouliers en voyage.

Marrit, adj. Mauvais. Ce mot a vieilli, on l'emploie pourtant encore : *marrit tens* mauvais temps; *marridos gens* mauvaises gens.

Marsechá, v. Se dit des giboulées de mars. Ce verbe est impersonnel : *marsécho, marsechábo, marsechêt* il fait, il faisait, il fit une ondée. — **Marsechádo**, sf. Giboulée.

Mas, sm. Petite maison de campagne, vide-bouteille. Ne s'emploie guère ici que dans ce sens : *mancharén lou mas* nous mangerons notre bien; *o manchát lou mas* il s'est ruiné. De *mansio*. Voy. *granchót*.

Mascará, va. Noircir; barbouiller de noir : *es tout mascarát* il est barbouillé.

Máscle, sm. Mâle. De *masculus*.

Másco, sf. Sorcière; magicienne; jeteuse de sorts. Du grec βάσκανος sorcier.

Massános-de-Clarmoún. Cette expression n'a aucun sens intrinsèque. Elle a sans doute une histoire que nous ignorons. On l'emploie dans un sens purement négatif; ainsi, on vous demande une chose que vous ne voulez pas donner et vous répondez : *te dounarâi massános de Clarmoún!* On dit aussi, dans le même sens : *te dounarâi de courroúpios* (voy. ce mot) *pastádos an d'ióous,* des caroubes pétries avec des œufs.

Massapán, sm. Corbeille légère en osier ou en bois tressé. Voy. *goúrbio*.

Mastegá, va. Mâchonner. — Au fig. Manger les mots, parler un langage inintelligible : *de que mastégos?* que nous chantes-tu là? De *masticatio*.

Matelóto, sf. Corsage de dessous.

Máto, sf. Touffe : *uno máto de ginèsto* une touffe de genêts; *uno máto de champignoúns* un amas de champignons.

Máyo, sf. Maille. — Au fig. : *passa per máyo* disparaître sournoisement. De *macula*.

Mayól, sm. Jeune plantier de vigne.

Mayólo, sf. Bande dont on entoure les enfants pendant les premiers mois. — **Mayoulá**, va. Emmaillotter. Voy. *Mudá*.

Máyou, sm. Petit maillet, cerclé de fer et pourvu d'un long manche, à l'aide duquel on lance des boules, ce qui constitue le jeu de mail. Cet instrument porte aussi le nom de *palamá* et, son fabricant, celui de *palamardié*.

Mechancié, adj. Moyen; mitoyen. De *medioximus*.

Meché, sm. Compartiments formés par des cloisons en bois ou en briques, dans lesquels on entasse, par exemple, des grains, chaque qualité dans son compartiment, comme chez les grainetiers. Chaque loge est un *meché*.

Mechínos, sf. pl. L'ensemble des viscères de l'animal, poumons, foie, rate, cœur. Terme de cuisine.

Mêco, sf. Morve. Voy. *gourmêl*. De *mucus*. — Au fig. : l'appendice de chair qui pend du bec du dindon.

Mêge, sm. Médecin. (Vieux.) Mot hors d'usage. De *medicus*.

Mêlso, sf. La rate : *me fo cloufá la mêlso* cela me gonfle la rate, dit-on en montant un escalier trop roide.

Mémbre, sm. Cabinet; local ordinairement obscur.

Menêstro, sf. Mélange hétéroclite dont on doit se méfier. En italien, *minestra* soupe. En latin, *ministrare* servir à table.

Menchên, ou **Mensên**, interj. A ça! voyons!

Méno, sf. Espèce; sorte : *sou toútes d'aquélo méno* ils sont tous pareils, tous de la même sorte. Voy. *lígo*.

Mens, adv. Moins. De *minus*.

Mensouná, va. Appeler par son nom. De *nomen sonare*.

Mentástre, sm. Menthe sauvage. De *mentastrum*.

Mèrcandejá, va. Marchander sur le prix. De *mercari*.

Mèrcát, sm. Marché. De *mercatus*.

Mèrcrúdo, adj. fém. Du mercredi. — Prov. : *éntre uno lúno mercrúdo e uno fénno moustachúdo, cádo cent ans gn'o prou amb' úno*. Soit une lune entrée un mercredi, soit une femme portant moustaches, cela suffit chaque cent ans.

Mêrdo-de-coucút, sf. Gomme distillée par les arbres à noyau, amandier, cerisier, prunier, etc. De *merda* et *cuculus*.

Mèrlússo, sf. Morue. — **Mèrlussát**, brandade de morue.

Mèrlussét, sm. (enfantin). Le derrière : *te toucarái lou mèrlussét* je te fouetterai.

Mesadié, sm. Ouvrier des champs loué au mois et nourri. — **Me-**

sádo, sf. L'espace d'un mois : du mot **Mes** mois, et du latin *mensis*.

Mesclá, va. Mêler. — **Mescladis** mélange. De *miscellus*.

Mescláou, sm. Hameçon. Voy. *inquét*.

Mespoùlo, sf. Nèfle, fruit du néflier. De *mespylus*.

Messórgo, sf. Mensonge. — **Messourguiê** menteur. De *mendacium*.

Miêch, adj. num. Demi : *un' hoùro e mièecho* une heure et demie. **Al miêch**, loc. adv. Au milieu. De *medius*. Voy. *mitán*.

Mièchoùr, sm. Midi. — **Mièecho-nêi**, sf. Minuit.

Migou, sm. Crottin de mouton; un des meilleurs engrais. Voy. *péto*.

Minét. *Fáire minét*. Toucher à peine à un mets pour qu'il dure davantage.

Mióch, sm. Contenance de sept hectolitres de liquide. Voy. *pagêlo*.

Miól, sm. Mulet, et **Miólo**, sf. Mule. Se disent aussi comme injures. De *mula*.

Miou, pron. poss. Mien. De *meus*.

Miouráno, ou **Miougráno**, sf. Grenade, fruit du grenadier. De *malum granatum*.

Mirgayát, adj. Bariolé; diapré; émaillé de plusieurs couleurs : *un prát mirgayát de flous* une prairie émaillée de fleurs. En latin, *variegatus*.

Misericórdo, sf. Occasion; employé uniquement dans ce sens : *quam vechêre que misericórdo se pèrdió*... quand je vis que cela allait se gâter, que je risquais de tout compromettre...

Missólo, sf. Poisson peu recherché, se rapprochant du chat de mer, de la famille des squales.

Mitán, sm. Milieu : *en bèl mitán* au beau milieu. De *medianus*.

Mitát, sf. Moitié.

Miyás, sm. Gâteau de farine de maïs. On dit au fig. d'un visage pâle et bouffi : *moùrre de miyás*.

Miyóu, adj. Meilleur : *vo bèl cop miyoù* elle va beaucoup mieux. De *melior*.

Mólo, sf. Tranche de viande tirée de la cuisse du bœuf : *mólo de bióou*.

Mólto, sf. Mouture. De *molitura*.

Mórre, va. Moudre. De *molere*. Voy. *moulinà*.

Mos, sf. Intraduisible. On appliquait jadis cette appellation à une

femme mariée de la petite bourgeoisie à laquelle son rang n'attribuait pas le titre de Madame. On faisait suivre ce terme de la particule *de : mos de Bounét; mos de Marcadiè; mos de Camboú,* etc. L'usage en est complètement abandonné. Nous avons pourtant, dans notre enfance, connu plusieurs *mos.*

Mouc, sm. Extrémité carbonisée de la mèche d'une chandelle. Voy. *blése.*

Moucadoú, sm. Mouchoir. — **Moucá**, va. Moucher. De *muccáre.*

Moucarêlo, sf. Chiquenaude.

Moúche, sm. Cyste, sous-arbuste odorant, employé, dans l'éducation des vers-à-soie, pour les faire monter. De ce nom vient celui de *Mougêiros* (chartreuse et but de pèlerinage très fréquenté à 10 kilomètres de Pézénas), à cause des terrains incultes de cette région qui produisent abondamment les cystes, les *moúches.*

Moúfle, ad. Gras, dodu, rebondi.

Mouissál, sm. Moustique; moucheron; cousin.

Mouissêlo, sf. Grapillon. — Qualificatif d'une jeune fille qui fait la précieuse.

Mouissét, sm. Épervier; faucon.

Moulédo, sf. Mie de pain. De *panis mollia.*

Moulignê, sm. Meunier. De *molendinum.*

Mouliná, va. Moudre. Se dit surtout de ce que l'on moud dans un petit engin : du poivre, du café, du sel, etc.; tandis que *mórre* se dit du blé et des céréales dans un grand moulin. De *molina.*

Moulóu, sm. Tas : *un mouloú de blat, un mouloú d'escúch* un tas de blé, d'écus. De *cumulus* et de *moles.*

Moúlse, va. Traire les animaux. — Se dit aussi d'un certain mode de cueillir les olives, par lequel il semble en effet qu'on trait le rameau qui les porte. Les propriétaires jaloux de la santé de leurs oliviers aiment mieux *moúlse* que les saccager à coups de gaule, *pèrguechá.* De *mulgere, mulsum.*

Moúnche, sm. Moine — moine, chauffe-lit. De *monachus.*

Moundá, va. Cribler; nettoyer. — Se dit des grains en général. De *mundare.*

Mounédo, sf. Monnaie; argent : *o fósso mounédo* il a beaucoup d'argent. De *moneta.*

Mounestêl, sm. Raisin à jus très foncé. Prov. : *mounestêl, pichóto*

tino gran baissèl; ce qui tendrait à prouver que la grappe rend beaucoup de jus : *quod est demonstrandum!*

Mounil, sm. fam. Nombril. Voy. *embounil.*

Mouniná, vn. Bouder; faire la moue. — **Mouninoùs**, adj. Boudeur.

Mounino, sf. Singe, mâle ou femelle. — *Cargá la mounino* s'enivrer. — *es afáirat coumo fárro-mouninos* il est affairé comme s'il avait à ferrer des singes (plaisanterie d'origine inconnue). En espagnol *mono, mona.*

Mountadoù, sm. Côte; rampe; montée.

Mountát, adj. *Mal mountát s'abánço :* prov. signifiant que le vrai coupable se défend avant qu'on songe à l'accuser.

Mountio, sf. Éminence; dune de sable. De *mons, montis* comme les précédents.

Mouquét, adj. Penaud; confus : *es mouquét coum' un blése* il est interloqué.

Mourdássos, sf. Pincettes de cheminée. Ne s'emploie qu'au pluriel.

Mourdido, sf. Morsure. Du verbe **Mourdi** mordre, et du latin *mordere.*

Mourguéto, sf. Escargot de moyenne taille. Cette variété est la plus délicate. Voy. *cagaráoulo, bouyó* et *moùrre-roùge.*

Mourniflo, sf. Soufflet sur la joue.

Mourrál, sm. Muselière.

Moùrre, sm. Museau, chez les bêtes et visage chez l'homme. Au fig. effronterie : *o fósso moùrre* il a beaucoup de toupet, d'assurance. — *Poulit mourroù* joli minois. — **Moùrre-roùge**, la plus petite variété d'escargots comestibles. — **Mourrút**, adj. Effronté; insolent.

Mourreléto, sorte de petit escalier que forme un tuyau mâle de poterie, dans l'intérieur du tuyau femelle.

Mourtifiyát, adj. Attendri; faisandé. S'applique aux viandes.

Moùsco, sf. Mouche. De *musca.*

Mousélo, sf. Moelle. De *medulla.*

Mousiyá, va. Mâchonner; mordiller, comme un jeune chien après un chiffon. On dit aussi **Mousigá**. De *morsicare.*

Moùsso, sf. Versoir de la charrue.

Moustácho. *Fa la moustácho* : quand une vendangeuse, jeune surtout, est signalée comme n'amassant pas les grains tombés (*la grúno*), elle subit la peine de *la moustácho* qui consiste à lui

barbouiller le visage avec du jus (*moust*) de raisin noir. — De *mustum*.

Moustafát, adj. Qualificatif d'un visage barbouillé, comme dans le cas précédent. — On dit à un enfant barbouillé : *moustafa-caoulét*. Même origine.

Moustêlo, sf. Belette. S'applique aussi à une personne très maigre : *sémblo uno moustêlo*. De *mustela*.

Moustechá, vn. Poisser; être gluant comme du moût. De *mustum*.

Moutêl, sm. Tas; différent de *mouloú* en ce qu'il est aggloméré, agglutiné, comme une motte.

Moútre, mot familier, usité dans ce seul cas : *ni foútre ni moútre,* analogue à l'expression française : ni poudre ni plomb, c'est-à-dire rien.

Mudá, va. Emmaillotter; changer les langes d'un enfant. — **Múdo**, sf. Maillot. De *mutare*. Voy. *Mayólo*.

Múscle, sm. Moule, mollusque bivalve comestible.

N

Nadá, vn. Nager. De *natare*.

Náisse, vn. Naître. De *nasci*. — **Naissén**, sm. Source de petit volume.

Nanét, sm. Nain. De *nanus*.

Náni, adv. Non, sans tutoiement. — **Nou**, non, avec tutoiement.

Nanitór, sm. Cresson alénois. De *nasturtium*.

Naou, adj. Haut, élevé. — **Naoutoú** hauteur.

Náoutres, pron. Nous. En espagnol *nosotros*. De *noster*, *nostros*.

Narbounés, sm. Vent d'ouest, sec et froid en hiver.

Nascút, part. passé de **Náisse**. Né. De *nascor*.

Neboút, sm. Neveu. De *nepos*.

Nègá, va. Noyer. De *necare* périr. — **Nègo-fól**, sm. Petit bateau à fond plat.

Négre, adj. Noir. De *niger, nigrum*. — **Negrechá**, vn. Noircir.

Nêi, sf. Nuit : *es négre-nêi* il est nuit close. Voy. *nióch*.

Nêou, sf. Neige. — **Nèvá**, v. imp. Neiger. De *nix, nivis*.

Nêplo, ou **Nêblo**, sf. Brouillard. De *nebula*.

Nêrvi, sm. Nerf. De *nervus*.

Nibou, sf. Nuage. De *nubes*.

Nichoùlo, sf. Sorte de chouette. De *noctuella*.

Nièiro, sf. Puce. Voy. *gnèiro*.

Niflá, vn. Souffler par le nez. — *Tirá la niflo*, faire le contraire, aspirer, faire remonter les mucosités par le nez. Voy. *énche*.

Nióch, sf. Nuit. De *nox*. — On disait dans une vieille chanson :

Fasès cóumo lous choch,
Dansás pas que de nióch,
En camíso, en camíso.

Nis, sm. Nid. — **Nisádo**, sf. Nichée. De *nidus*.

Nisêr, sm. Lézard vert. On dit aussi **Laousêr**. De *lacertus*.

Ni-tu-ni-voùs, loc. adv. Ni toi ni vous, c'est-à-dire ni chair ni poisson.

Nóbi, nóbio, sm. et f. Fiancé, fiancée. De *nubere*.

Nonánto, adj. num. Quatre-vingt-dix. De *nonaginta*.

Noou, adj. num. Neuf. De *novem*. — **Noou, nóvo**, adj. : *capêl nóou* chapeau neuf; *ráoubo nóvo* robe neuve. De *novus*.

Nóro, sf. (Vieux mot.) Bru; belle-fille. De *nurus*.

Noùgo, sf. Noix. De *nux*.

Nourridoù, sm. Jeune porc en élevage; cochon de lait. De *nutrire*.

Nous, sm. Nœud. — **Nousá**, va. Nouer. De *nodus, nodosus*.

Nusí, vn. Nuire. De *nocere*.

GN

Gnáco, sf. Mâchoire. Ce mot s'emploie uniquement pour désigner la mâchoire du POULAIN. Le Poulain est une grande carcasse en lattes, en forme de coquille de noix renversée, de 3 mètres environ de long sur 1m60 de large, revêtue d'une robe bleue autrefois fleurdelisée. Sur son dos sont, à califourchon, — *escambarlous*, — deux mannequins très cossus, l'un en avant, *lou Moussú*, et l'autre *la Dámo*, surnommée *Estièinéto*, en croupe. Six à huit hommes, dissimulés par-dessous, le portent, plus un autre chargé de faire mouvoir une perche longue de 2m50, vêtue aussi de bleu, figurant le col de l'animal et terminée par une tête

à mâchoire articulée, — *la gnáco del pouli,* — ouvrant et fermant à volonté. Cette mâchoire fonctionne pour quêter aux balcons ou faire des agaceries dans la foule qui l'entoure, enlevant à l'un sa casquette, à l'autre son bonnet ou son fichu, en somme, commettant toute sorte *d'aissaplariês* (espiègleries). N'oublions pas un danseur émérite, très alerte et portant un élégant costume, qui, dans un riche tambour de basque, présente l'avoine à son seigneur et maître.

Le Poulain sortait les jours de grande réjouissance, aux fêtes de *Caritách,* le mardi-gras et dans certaines fêtes publiques où il précédait le cortège du Maire et des consuls, plus tard, le Conseil municipal. Il présidait aussi au feu de joie de la Saint-Jean. Son origine remonte au quinzième siècle. Le premier fut construit lors d'un séjour de Charles VI à Pézénas, pendant lequel sa jument favorite donna un poulain au monde et à Pézénas.

Gnáfre, sm. Surnom donné aux cordonniers. Voy. *couárrou* et *pegót.*

Gnêiro, sf. Puce. Voy. *nièiro.*

Gnoch, sf. Nuit. Autre forme d'orthographe admissible. Voy. *nióch* et *nêi.*

O

Óbi, sm. Service religieux fait à l'octave d'un enterrement. De *obitus.*

Óbro, sf. Œuvre. — **Manóbro**, sm. Manœuvre, aide-ouvrier. De *opera.*

Oc! interj. Oui! *amái oc!* oui, c'est un fait certain.

Ódi, sm. Haine; dégoût; ennui. *Fas veni l'ódi* tu provoques l'ennui; *l'ai pres en ódi* je l'ai pris en haine. De *odium.*

Óli, sm. Huile. De *oleum.* — **Quicho-l'-óli**, jeu enfantin consistant à s'asseoir en aussi grand nombre que possible sur un banc dont une extrémité appuie contre un mur. Ceux de l'autre bout commencent à pousser les suivants qui poussent aussi jusqu'à ce que un ou plusieurs soient chassés en dehors du banc.

Órdi, sm. Orge. De *hordeum.*

Órle, sm. Ourlet. — Margelle de puits. Voy. *ánto.*

Ósco, sf. Coche; marque; entaille. — **Ósco**, interj. Très bien! — *Ósco pèr segú!* loc. adv. Assurément; certainement.
Óste, sm. Hôte. De *hostis* étranger.

OU

Oubrachoús, adj. Qui exige un long travail. De *opera*.
Ouièiro, sf. Vase en étain, à long bec, destiné à contenir l'huile de la cuisine. De *olearium*.
Oúire, sf. Outre; récipient en cuir pour le transport du vin, de l'huile, etc. De *uter, utris*.
Ouládo, sf. Le contenu du pot-au-feu : *uno ouládo de fabariòls*.
Ouliou, sm. Olivier. — **Oulivédo**, sf. Plantation d'oliviers. De *olivum*.
Oúlo, sf. Marmite en fer ou en fonte. De *olla*. Voy. *coucóto*.
Ounchá, va. Oindre. De *ungere*. — **Ounchádo**, sf. Une rossée, une frottée. — **Ounchoús**, adj. Oint.
Oundádo, sf. Vague de la mer. De *unda*. — Averse.
Oúnso, sf. Articulation, ou nœud des phalanges dans les doigts. De *uncus* crochu.
Oun; **Oúnte**, adv. Où. De *unde*.
Ourquét, sm. Amarante sauvage.
Ourtígo, sf. Ortie. De *urtica*.
Oustál, sm. Maison. De *hospitalis*.
Oútre! interj. Marquant l'étonnement : Peste!

P

Pacán, sm. Canaille; gueux; mauvais sujet.
Pacháchi : *fáire a pacháchi* jouer au cheval-fondu.
Pa-chés, adv. Point; aucun.
Pachouquechá, vn. Jacasser; bavarder; cancaner.
Páde, sm. Petite casserole en cuivre à long manche. De *patella*.
Padecissót, sm. Danse à entrechats.
Padéno, sf. Poêle à frire. De *patena*. — **Padenádo**, sf. Une pleine

poêle : *moustrábo uno padenádo d'iòls* elle montrait une poêlée d'yeux (de grands et beaux yeux).

Pagá, va. Payer.

Pagêlo, sf. Mesure de capacité pour le vin, contenant environ 58 litres. Il en fallait douze pour un muid. Voy. *mióch*.

Pagés, sm. (vieux mot). Bourgeois. De *pagus*.

Pagnót, sm. Sot; maladroit. Voy. *talós*.

Pairástre, sm. Le second mari de la mère. — **Pairi**, sm. Parrain.

Pairól, sm. Chaudron. — **Pairolét**, sm. Récipient supérieur d'une pompe.

Páisse, vn. Paître. Voy. *pasturga*. De *pascere*.

Paissêl, sm. Tuteur en bois pour la vigne.

Pal, sm. Bâton : *se gáouso tourná lou reçaouprén a coch de páls* s'il ose revenir nous le recevrons à coups de bâton. De *pálus* pieu.

Palamá, sm. Mail. Voy. *máyou*. — **Palamardiê**, fabricant de mails.

Palastrájo, sf. Penture, terme de serrurerie.

Palechá, vn. Travailler avec la pelle. De *pala*.

Palfêrre, sm. Pince; levier en fer. De *pálus ferreus*.

Palús, sm. Marécage. De *pălus*.

Pan, sm. Mesure ancienne de longueur, usitée aujourd'hui pour 25 centimètres.

Panadúro, sf. Nom collectif des taches de rousseur. — **Panát**. adj. Qui a des taches de rousseur.

Panatiêiro, sf. Cafard, insecte des cuisines. De *panarium*.

Panêl, sm. Le pan de la chemise, d'un habit, etc. Voy. *pendarèl*. — De *pannum*.

Pangoussiê, sm. Marchand de pain qui le pétrit, mais ne le cuit pas chez lui : cette profession est abandonnée aujourd'hui. De *panificium*.

Panoúyo, sf. Gros ventre.

Pansiêiro, sf. Barrage pour élever l'eau alimentant un moulin.

Pantacoústo, sf. Chèvre-feuille, arbuste, fleurissant à la Pentecôte.

Pánto, sf. Farce; partie de rire : *quáno pánto sai faguêren!* quelle bonne farce nous fîmes ici!

Paou, adv. Peu. — **Paouquét**, un petit peu. De *paucus*.

Paoucigá, va. Marcher sur le pied.

Paoumouniste, ad. et sm. Poitrinaire. De *pulmoneus*.

Paoupá, va. Tâter avec la main. Au fig. hésiter : *s'agis pas de paoupá* il n'y a pas à hésiter. — **Paoupáire**, adj. Irrrésolu ; tatillon. De *palpare*.

Paoupárlo, sm. Sournois ; qui parle peu. Voy. *cap bas*.

Paourúc, adj. Effrayant : *un cami paourúc* un chemin creux qui fait peur. — Sm. Poltron : *siós un paourúc, úno paourúgo* tu es un poltron, une poltronne. De *pavor*.

Paoutál, sm. Soufflet ; coup de poing, sur le visage ou ailleurs.

Paoutri, va. Piétiner.

Papéto, sm. Grand-père. *Papéto, maméto,* sont plus relevés que *moun gran, ma gran* usités dans le bas peuple. Des nuances analogues existent entre *papa, mama, — moun pèro, ma mèro, — moun páire, ma máire :* ces derniers passent pour les plus grossiers ; ils sont pourtant les seuls appartenant à notre langue. *moun pêro, ma mêro* sont pris du français.

Parabándo, sf. Balustrade à jour, ou même pleine, d'une terrasse, d'un palier d'escalier. Garde-fou d'un pont.

Parafúl ; *brico-parafúl,* brique destinée à remplacer les voliges — *jasénos* — d'une toiture. — **Parafuyá**, vn. est l'action de poser ces briques sur les chevrons.

Parasól, sm. Parapluie. Le véritable parasol s'appelle *oumbrêlo*.

Parél, sm. Couple ; paire. *Un parél de lensóls* une paire de draps de lit. De *par*.

Parét, sm. Muraille. De *paries, parietis*.

Párgue, sm. Bassin creusé dans le sol pour éteindre la chaux.

se Parlá, v. Se fréquenter en vue du mariage. Voy. *fringá, se frecantá*.

Parladis, sm. Long entretien ; bavardage : *aourés lèou finit vóstre parladis ?* aurez-vous bientôt fini votre conférence ?

Parousino, sf. Résine ; colophane.

Parpayechá, vn. Papillonner. De **Parpayoú** papillon.

Parrót, sm. Bouc. Bélier. Voy. *aret*.

Parténso, sf. Moment du départ : *sès de parténso* vous êtes sur le point de partir.

Pasquétos, sf. Le dimanche de Quasimodo.

Passádo, sf. Période de jours : *aquésto passádo, anán soubén a Besiés* ces jours-ci nous allons souvent à Béziers ; — *aourén uno passádo de fatigo* nous aurons une période d'occupations.

Passadoú, sm. Crible ; tamis. — **Passadoúiro**, sf. Châssis, en

forme de dièze, sur lequel on promène, par un mouvement rapide de va-et-vient, le tamis contenant la farine qu'on veut passer.

Passár, sm. Plie; poisson du genre turbot. De *passer*.

se **Passariyá**, v. Se flétrir et se rider au soleil, au point de produire la **Passario**, sf. Les raisins secs.

se **Passejá**, ou **Passechá**, v. Se promener.

Passerát, sm. Moineau; pierrot. De *passer*.

se **Passi**, v. Se faner; ternir. — **Passit**, adj. Fané; flétri.

Passo-lis, sm. Gué; passage empierré dans un lit de rivière.

Pastá, va. Pétrir le pain. — Gâcher le plâtre. — **Pastiêiro**, sf. Maie à pétrir; pétrin. Voy. *mach.*

Pastis, sm. Pâté. Au fig. affaire embrouillée. — **Pastissoû**, sm. Petit pâté de Pézénas, dit de Béziers.

Pastissejá, va. Tripoter avec les mains. Voy. *boustiquechá* et *tripoutechá*.

Pastissiê, adj. Faiseur de commérages, cancanier.

Pásto-mourtiè, sm. Rabot de maçon.

Pastourêl, sm. Berger : ne s'emploie plus que dans la poésie; il a été remplacé par **Pástre**, sm. Berger. De *pastor*. — **Pasturgá**, vn. Paître; brouter.

Pastúro, sf. Fourrage; luzerne; sainfoin. De *pastus*.

Patacoû, sm. Nom propre d'origine inconnue, ne s'emploie que dans cette phrase : *réte coúmo Patacoú* raide comme Patacou, fier comme Patacou.

Pataflâscous! interj. exprimant une chute : *pataflâscous! abal!* paf! il est tombé!

Patèr-bourrût, sm. Juron.

Patét, adj. Lambin.

Pati, vn. Souffrir du manque de nourriture. De *pati*.

Patin e coufin, locution équivalant à patati patata.

Patin-patán-paré, presque rien : *l'o croumpát per patin patán paré* il l'a acheté pour un morceau de pain.

Pátus, sm. (mot hors d'usage). Cour. En espagnol *patio*. — De *patere*.

Payassoû, sm. Panier évasé et sans anse fait en corde de paille pour servir de moule au pain. — **Payassounát**, sm. Un plein *payassou*.

Payê, sm. Grenier à foin et à paille. De *palea*.

Payéto, sf. Gâchette, détente d'un fusil. On dit, au fig. : *o lachát la payéto* il a lâché une vesse.

Pè, sm. Pied. De *pes*. — *Pè de galino* pied de poule, pièce de charpente. — Au pluriel, *pèses*.

Pébre, sm. Poivre. De *piper*.

Pecáire! interj. exprimant la pitié. — On dit, par dérision : *pecáire, lou cat o manchát sa máire, amái n'es pas sadoúl!* hélas! le chat a mangé sa mère, et encore il n'en est pas rassasié!

Pecadoú, sm. et adj. Pécheur. — **Pecát**, sm. péché. De *peccator* et *peccatum*.

Pécho-fióyos. Terme de sorcellerie; figure qui apparaît et surtout disparaît instantanément quand on prononce certains mots cabalistiques : *zou! Pechofióyos es partit!* — *Fáire pechofióyos* disparaître en un clin d'œil.

Pèço, sf. Tartine : *uno pèço de rasimát* une tartine de raisiné.

Pecoúl, sm. Pédoncule du raisin. — Pied de lit. On dit à un enfant qui demande à aller à la messe de minuit : *anarás a la mésso des quátre pecoúls* tu iras au lit. De *pedunculus*.

Pegál, sm. Cruchon d'environ 5 litres pour la vente du vin au débit.

Pégo, sf. Poix. De *pix*. — **Pegót**, sm. Surnom burlesque des cordonniers. Voy. *couárrou* et *gnáfre*. — **Pegoumás**, sm. Emplâtre de poix. Au fig. : fâcheux, ennuyeux, être assommant. — **Pegoús**, adj. Poisseux, et au fig. comme *pegoumás*.

Pei, sm. Poisson. De *piscis*.

Pèi; **apèi**, adv. Ensuite.

Peiloustióu, sm. Petite huître de la Méditerranée, devenue malheureusement rare depuis l'importation abondante et à bas prix des huîtres de l'Océan.

Pèirál, sm. Carrière de pierre. De *petra*.

Pèirigás, sm. Nom donné à une terre couverte de cailloux.

Pèl, sm. Cheveu; fait *pèlses* au plur. — sf. Peau; fait *pèls* au plur. De *pellis*.

Peláou, do, sm. et f. Avare; sale coquin.

Pelaoudoú, sm. Petit fromage de chèvre.

Peloúfo, sf. Péricarpe des fèves, pois, haricots; enveloppe extérieure de la châtaigne, de la noix; peau du raisin, etc. — Terme de mépris à l'adresse d'une femme dévergondée. En latin *pellex*. Du grec κέλυφος enveloppe de fruits.

Pènádo, sf. Trace de pas; empreinte du pied sur un sol humide.

Penchá, va. Pendre. — Pencher.

Pénche, sm. Peigne. De *pecten*.

Pendarêl, sm. Bout de chemise pendant au derrière des enfants par la fente du pantalon. Voy. *panèl*. On l'appelle aussi *lou drapèou : estrèmo lou drapèou, lou panêl, lou pendarèl* enferme le pan de ta chemise. De *pendere*.

Pepeloù, sm. Bout du sein; mamelon. De *papilla*.

Pêpio, sf. Bégueule; bigote.

Pèr acó! interj. Pourtant! cependant!

Pèrboucá, va. Enduire grossièrement; terme de maçon.

Pèrcúro, sf. Procuration, acte.

Pèr fèt d'acó, locution affirmative. Quant à cela; par le fait.

Pèr móyos! interj. Par ma foi!

Pèrpelégo, sf. Paupière. De *palpebrum*.

Pèrquin aici, adv. Par ici. — **Pèrquin aqui**, par là. — **Pèrquinlái**, par là-bas.

Pèr rapórt que, loc. conj. Parce que.

Pèrsêgo, sf. (Vieux mot.) Pêche. De *persica*.

Pèrtirá, va. Tirer avec persistance : *i-o úno hoúro que me pèrtiro* il y a une heure qu'il me tiraille.

Pése, sm. Pois. De *pisum*.

Peséls, sm. plur. Bouts de fil servant à suspendre les raisins.

Pesoúl, sm. Pou. De *pediculus*. — **Pesoul-revengút**, sm. Parvenu : *es insoulén coum' un pesoúl revengút* il est insolent comme un parvenu. — **Pesouyoús**, adj. Pouilleux.

Pesquiê, sm. Bassin; pièce d'eau. Du verbe **Pescá** pêcher. Du latin *piscari*.

Pessúc, sm. Pincée. — **Pessugá**, va. Pincer.

Pesúc, adj. Lourd; pesant.

Pet, sm. Détonation. — **Petá**, vn. Faire du bruit. — *Fáire petá*, imiter : *fo petá la dámo del pouli*, elle se tient raide comme la dame du poulain. — Le proverbe suivant est dans le sens du mot français : *vol petá pus naou que soun quioúl* il veut arriver où il ne peut atteindre.

Petarêl, sm. Larme batavique qui éclate en poussière quand on lui coupe la queue.

Petarúfo, sf. Colère; mauvaise humeur : *o la petarúfo* il est en colère.

Petás, sm. Chiffon avec lequel on recouvre un trou dans les vêtements. Voy. *péyo.*

Petassá, va. Rapiécer.

Petêt, sm. Enfant à la mamelle.

Petêto, sf. Poupée : *las petêtos des iols* les pupilles des yeux. — *Petêto de cróyo* poupée de craie, qualificatif d'un adolescent trop bien attifé, bichonné et soigneux à l'excès de sa personne.

Péto, sf. Crotte; excrément d'animal : *péto d'áse, de cábro, de moutoú* crotte d'âne, de chèvre, de mouton. Voy. *migou.*

Petófio, sf. Bavardage; cancan; potin. D'où le v. **Petoufiechá** cancaner.

Petounejá, vn. crépiter.

Péyo, sf. Loque; chiffon. — **Peyáire**, sm. Marchand de chiffons. — **Peyarót**, sm. Chiffonnier : *renêgo coumo un peyarót* il jure comme un chiffonnier. — **Peyót**, sm. Chiffon. Voy. *petás.*

Piálo, sf. Petit réservoir pour laver le linge ou abreuver les bestiaux. Voy. *coúnco, píse.*

Piástro, sf. (Vieux mot.) Écu. — **Sárro-piástros** avare, fesse-mathieu.

Pibou et **Piboúl**, sm. Peuplier. De *populus.* — **Piboúlo** plantation de peupliers.

Pic, sm. Pivert. De *picus.* — Premier son de l'heure dans les horloges à répétition. Voy. *repic.*

Picá, va. et n. Frapper : *picá a la pórto* frapper à la porte; *m'o picát l'efán* il m'a battu l'enfant; — *quáno hoúro pico?* quelle heure sonne? Voy. *tustá.*

Picagnóus, adj. Qui a la mauvaise habitude de battre.

Picár, sm. Nom d'homme; ne s'emploie qu'au fig. : *toucá Picár* s'enivrer.

Picassát, adj. Tacheté; marqué de la petite vérole. Se prend aussi substantivement : *lou picassát,* ou bien *lou grabát* le grêlé.

Pichá, va. Étançonner. — **Picho**, sf. Étançon ; étrésillon.

Pichót, adj. et sm. Petit; le petit. — **Pichot-fêt** : *aco's pichot-fêt* c'est peu de chose, c'est de peu d'importance.

Pichoulino, sf. Olive petite, mais riche en huile.

Picóto, sf. Petite vérole.

Picoú, sm. Houe très ouverte, munie, du côté opposé, d'une longue pointe. C'est l'outil favori de nos travailleurs de terre — *tra-*

bayadoùs — qui usent peu de la pioche, dite *piemountéso,* et encore moins de la bêche à pédale dite *lichét.*

Pietadoùs, adj. Pitoyable, qui inspire la pitié... De *pietas.*

Pietát, sm. Nom du cimetière : *anán a pietát* nous allons au cimetière.

Pignáto, sf. Marmite en fonte.

Pignê, sm. Pin pignon. — **Pigno**, sf. Pomme de pin. De *pinea.*

Pimpanêlo, sf. Pâquerette. Voy. *margaridéto.*

Pinchignê, sm. Pouilleux; sale et déguenillé : *sémblos un pinchignê* tu ressembles à un pouilleux.

Pindoùl, sm. Outil de maçon, soit une ficelle munie d'un poids à son extrémité.

Pinédo, sf. Plantation de pins.

Pinsár, sm. Pinçon, oiseau.

Pintoù, sm. Nom propre d'origine inconnue : *las cábos de Pintoù,* gouffre très profond dans le lit de l'Hérault où, dit-on, s'est noyé un nommé *Pintoù* qui, son nom l'indique, devait être un ivrogne et n'avait certainement pas l'habitude de loger de l'eau dans sa cave. Cette antiphrase est très fréquente dans notre langue imagée.

Pintre : *siói jalát coùm' un pintre* je suis gelé comme un peintre. De *pictor.*

Piócou, sm. Nom burlesque du pou : *o talamén de piócous que finiróou pèr l'enrabalá din l'Eráou* il a tant de poux qu'ils finiront par l'entraîner dans l'Hérault.

Pióì, adv. Ensuite. Voy. *pêi.*

Piót, sm. **Pióto**, sf. Dindon, dinde.

Piouletá, va. Attirer au moyen de l'appeau. Fig.: chercher à séduire.

Piourêl, sm. Appeau. Voy. *simbêl.*

Piousêlo, sf. Pucelle; vierge.

Pipi, sm. (Enfantin.) Urine. — *Fáire pipi* uriner.

Pipido, sf. Excroissance cutanée qui envahit la langue des gallinacées par suite de soif prolongée. — Petit fragment d'épiderme soulevé sur le doigt de l'homme dans le voisinage de l'ongle.

Pis, sm. Urine. — **Pissá**, vn. Uriner. — **Pissadoù**, sm. Vase de nuit. — **Pisságno**, sf. Urine.

Pissarádo, sf. Émission abondante d'urine en une seule fois.

Pisso-fréch, sm. Homme anémique, impuissant, poule-mouillée. — **Pisso-vi**, sm. Courson, branche de vigne.

Pistólo, sf. Ancienne monnaie valant 10 francs. Les vieux disent encore : *doúche pistólos, vin pistólos, cen pistólos* pour 120 fr., 200 francs, 1,000 francs.

Pistoulét, sm. Pain oblong. — Planchette de bois mince revêtue d'une laine grossière pour prendre les puces, en la promenant sur le corps.

Pitánso, sf. Tout ce qui se mange et qui n'est pas du pain : *máncho mai de pitánso que de pan.*

Pla, adv. Bien ; beaucoup ; très. Signe du superlatif : *es pla poulido* elle est très jolie.

Plágo, sf. Plaie. De *plága.*

Pláidechá, vn. Hésiter : *i-o pas a pláidechá* il n'y a pas à barguigner.

Plampoún, sm. Une pleine poignée. De *plenus pugnus.*

Plan, sm. Gémissement : *aousiguère un plan* j'entendis un gémissement. De *planctus.* — **se Pláne**, v. Se plaindre. De *plangere.*

Plánco, sf. Passerelle ; poutre à dos plat et large qu'on dispose pardessus le lit d'un petit cours d'eau pour le traverser : *la plánco de l'Afáirát,* passerelle sur la rivière de Peyne, près le jardin du même nom.

Plansoú, sm. Jeune plant d'arbre, dit porrette, ou de légumes de potager.

Plantadoúiro, sf. Cheville en bois pour planter le précédent. De *plantare.*

Platát, sm. Un plein plat.

Plec, sm. Pli. — **Plègá**, va. Plier. — **Plègadis**, adj. Qui peut se replier : *táoulo plègadisso* table qui se plie.

Plêgo, sf. Levée, aux jeux de cartes.

Plochát, sm. Série de pluies : *l'annádo del gran plochát* l'année des grandes pluies.

Plócho, sf. Pluie. — **Plochoús**, adj. Pluvieux. — **Plóoure**, v. imp. Pleuvoir. De *pluere.*

Ploumbá, va. Épisser, entrelacer les brins d'une corde rompue pour la rétablir, sans nœud, dans sa longueur.

Póne, vn. Pondre. De *ponere ova.*

Poou, sf. Peur. Terme générique désignant les êtres surnaturels, farfadets, fantômes, revenants, Drac, loups-garous, etc., dont la mission est de nous épouvanter : *i-o úno poou dins aquél oustál* cette maison est hantée ; — *móntes pas al gragnê que la poou*

lai es ne monte pas au galetas, le revenant y est. Voy. *trèbo.* — De *pavor.*

Porcás; **Porcansin**, sm. Individu sale, crasseux. — **Porquiche**, sm. Saleté. De *porcus.*

Porquèt, sm. Ver gris et replet qui dévore les jeunes pousses de la vigne. De *porcellio.*

Pot-a-pinto, loc. adv. Au détail : *ven soun vi pot-a-pinto* il vend son vin au litre.

Poucêl, sm. Cochon. De *porcellus.* — **Poucelechá**, vn. Pousser, pendant le sommeil, de petits ronflements de bien-être; se dit des enfants à la mamelle.

Pouchechá, vn. Mettre la main à la poche pour payer.

Poudá, va. Tailler la vigne. — **Poudadoúiro**, sf. Outil à cette fin. De *putare* (Virg.).

Poudé, sm. Le pouvoir. — **Pouderoús**, adj. (vieux). Puissant. De *potero.*

Poúissán, adj. Se dit d'une personne forte, grosse, obèse, plantureuse.

Pougnál, sm. Hachoir; couperet de cuisine.

Poulácre, adj. Poltron; lâche.

Pouli, sm. Le Poulain, de Pézénas. Voy. *gnáco.* — **Poulinádos**, farces grotesques.

Poulinos, sf. plur. Potences employées par les scieurs de long pour assujettir en l'air les pièces à débiter. — **Poulino**, sf. Pouliche.

Poulisso, sf. *Fa la poulisso* faire des incartades, des fredaines, des folies : *passêrou toúto la nèi a fáire la poulisso* ils passèrent la nuit à faire des farces. D'où le subst. **Poulissoún**.

Poulit, ido, adj. Joli, jolie. De *politulus* (Cic.).

Poulsá, vn. Respirer fort : *poúlso espés* il respire avec bruit et fréquence.

Poúlses, sm. plur. Balles d'avoine et de blé dont on nourrit les ânes. De *pellere, pulsum.*

Pounchá, va. Piquer. — **Poúncho**, sf. Pointe. — **Pounchût**, adj. Pointu. De *pungo.*

Pounchechá, vn. Poindre : *lou joúr pounchechábo* le jour commençait à poindre.

Pounén, sm. Le couchant. De *ponens.*

Poúpre, sm. Polype comestible de l'ordre des brachiopodes; pieuvre. Du grec πὸλύπους.

Porcariê, sf. Malpropreté; cochonnerie. — **Pourcatiê**, sm. Marchand de cochons. De *porcus*.

Poúrre, vn. Pouvoir. De *potero*.

Pourrigál, sm. Poireau sauvage. De *porrum, porrus*.

Poúrrou, sm. Broc en verre à douille fine, plein d'eau, pour boire en le tenant en l'air un peu au-dessus de la bouche entr'ouverte. De *potare*. Voy. *doúyou*.

Pourtadoú, sm. Rigole maîtresse pour l'irrigation d'un jardin potager. De *portare*.

Pourtanêl, sm. Petite porte pratiquée et découpée dans une plus grande. Porte de derrière d'un tombereau. De *porta*.

Pousaláñco, sf. Machine élévatoire constituée par une longue perche basculant sur la fourche d'un support vertical de 2 mètres. De l'extrémité supérieure pend une tige en bois au bout de laquelle est attaché un seau. A l'extrémité inférieure du levier est fixée une grosse pierre pour équilibrer le poids du seau, que l'on remplit en inclinant la bascule vers l'intérieur du puits. Le poids de la pierre fait remonter le seau plein à la surface du sol. Ce système, en usage dans la primitive Égypte, est encore utilisé dans nos pays, notamment dans la plaine de Lézignan-la-Cèbe, où la nappe d'eau n'est pas profonde, pour l'irrigation des champs d'oignons.

Pousadoú, sm. Seau muni d'une poignée.

Pousito, *a la pousito,* loc. adv. A point, dans une position favorable. De *positus*.

Poússo, sf. Réprimande, *me fiquèt uno poússo* il m'appliqua une réprimande. De *pulso*.

Poustêmo, sf. Pus; matière sortant d'une plaie. Du latin *apostema* et du grec ἀφίσταμαι.

Poustil, sm. Pièce de bois sur laquelle on fait les hachis.

Pouticáire, sm. Pharmacien. En espagnol *boticario*. De *apoteca*. — **Poutingo**, sf. Drogue. De *potus*.

Poutoú, sm. Baiser. — **Poutounechá**, va. Faire de fréquents baisers.

Prat, sm. Pré. De *pratum*.

Prefachê, sm. Tâcheron; qui travaille à prix fait.

Pregá, va. Prier. De *precari*.

Prensá, va. et n. Pressurer le marc de raisins, d'olives, etc. On dit au figuré : *anán prensá de marfégos* nous allons nous coucher.

Prensáire, sm. Ouvrier qui travaille au pressoir. — **Prénso**, sf. Pressoir.

Presoú, sf. Présure; liqueur qui fait cailler le lait.

Prin, adj. Mince, fin, délié, serré : *pissá prin* couler à jet très fin : — *laourá prin* labourer serré.

Prioún, adj. Profond : *laourá prioún* labourer profondément. De *profundus*.

Prou, adv. Assez.

se Prouvesi, v. Se pourvoir. De *providere, provisum*.

Prusi, vn. Démanger. — **Prusoú**, démangeaison. De *prurire*.

Pudi, vn. Sentir mauvais. Prov. : *las paráoulos pudissou pas* les paroles ne puent point. De *putere*. — **Pudicino** puanteur. — **Pudicinár**, le neuf de pique. Voy. *gáoutarél*.

Pudis, sm. Putois. De *putacius*.

Pugnêiro, sf. Mesure ancienne de capacité pour les grains et les fruits. Les douze *pugnêiros* équivalaient à un sétier, soit 62 litres. C'était aussi une mesure agraire. De *pugnus*.

Púo, ou **Púgo**, sf. Pointe : *los púgos del rastèl* les pointes du râteau. Du verbe *apugá* appuyer.

Pupút, sm. Huppe, oiseau. De *upupa*. — Au fig. : coiffure élevée de femme.

Q

Quartál, sm. Mesure pour l'huile, de 7 litres 3 environ. De *quartus*.

Quárto, sf. Moitié de *l'hemino* ou quart du *sestiê* (voy. ces mots), d'environ 15 litres 5.

Quêcos, sf. pl. Danse du pays : *dánsou las quêcos* on danse les quêques. Cette danse en plein air, aujourd'hui oubliée, était en grand honneur dans les réjouissances du carnaval de Pézénas, avec *la dánso del pouli, del chibalét, del bufét, de las tréyos, la coúgo rabinádo, las poussádos*, etc.

Quêrre, va. Chercher. De *querere*.

Quichá, va. Presser. Voy. *Óli*. — **Quichál**, sm. Pressée.

Quicón, pron. Quelque chose. — **Quicomét**, quelque petite chose.

Quincairólo, sf. Appendice graisseux terminant la colonne verté-

brale des volailles et vulgairement nommé en français : as de pique.

Quincanèlo, *fáire quincanèlo* faire banqueroute.

Quintá, vn. Être au 5e jour. Se dit de la lune. Un vieux proverbe dit : *m'agáches pas quan dintre, agácho me quan quinte* ne me consulte pas le 1er jour, mais le 5e. Virgile a écrit dans ses *Géorgiques : quintam fuge* méfie-toi du 5e jour de la lune.

Quióch, part. pass. de *cóire* cuit. De *coctus*.

Quióisso, sf. Cuisse. De *coxa*.

Quiór, sm. Cuir. De *corium*.

Quioúl, sm. Le derrière. — **Quioúl-blán** surnom donné aux partisans de la branche aînée de Bourbon et du drapeau blanc. — **Quioulét**, sm. Confluent de la rivière de Peyne et de l'Hérault, où l'on se baigne volontiers. De *culus*.

Quistá, vn. Quêter. — **Quistáire**, adj. Quêteur. **Quisto**, sf. Quête. De *quæstura*.

Quitórbo, *fáire quitórbo* faire le jeu de l'aveugle.

Quitrán, sm. Goudron.

se Quiyá, v. Se jucher; se percher; — se cabrer, en parlant d'un cheval. — On dit, dans un autre sens : *l'áse quie! l'áse te quie!* comme on dirait : *l'áse te foúte!* comme, en français : le Diable soit! le Diable t'emporte! — **Quiyàt**, adj. Perché, juché.

Quonián, sm. Sot; imbécile : *quonián bóssos!* imbécile achevé!

R

se Rabalá, v. Se traîner; se battre : *te rabáles pas al sol* ne te traîne pas par terre ; — *se sou rabalách, se sou ficách uno rabaládo* ils se sont battus, ils se sont flanqué une tripotée. — Il est aussi verbe actif : *rabálos toun coutiyoún* tu traînes ton jupon. De *rapere, reptare*.

Rabaladís, sm. Fatras; désordre. — On appelle encore ainsi les rogatons, les menus morceaux restant dans le plat après qu'on a dépécé les volailles ou le gibier : *áime mai lou rabaladís que las quióissos ou las álos* je préfère les rogatons aux cuisses et aux ailes.

Rabaláire, sm. Autre nom de l'aramon, variété de raisin. Voy. *alinádo*.

Rabassiê, sm. Houe, sorte de pioche. Voy. *trinco*.

Rábe, sm. Radis ; raifort. De *rapum*.

Rabidót, sm. Osselet : *faguén as rabidóch* jouons aux osselets.

Rabiná, va. Roussir par brûlure. — **se Rabiná**, v. Se roussir.

Racá, vn. Vomir.

Racádo, sf. La quantité de marc qu'on charge sur un pressoir.

Racét, sm. Petit son ; repasse.

Ráco, sf. Marc de raisin. — **Pico-ráco**, sm. Buveur. — *Un nóble passát sus la ráco* un noble de contrebande.

Ráço ; al ráço ! interj. Au diable !

Rafatáyo, sf. Masse d'objets de rebut.

Ráfe, adj. Apre au goût.

Rafi, va. Froisser. — **Rafit**, adj. Froissé.

Rai, sm. Rayon de roue. De *radius*. — **Rai**, interj. Qu'importe ! Voy. *Caoucágno*.

Raissechá, vn. Biaiser ; hésiter ; tergiverser.

Rajá, vn. Couler. — **Rajól**, sm. Jet. — **Rajádo**, sf. Coulée : *metrás une rajádo d'óli sus la soúpo* tu mettras une légère couche d'huile sur la soupe.

Ramassádo, sf. Ondée ; averse : *o tombát uno brábo ramassádo* il a fait une bonne averse.

Rambál, sm. Encombrement ; embarras. — Qualificatif donné à un importun qui vous gêne : *rambál !* et : *rambál de Baoucáire* par allusion, sans doute, à l'encombrement qu'offrait jadis la foire de Beaucaire. — **Rambayê**, sm. Fâcheux ; importun.

Rambayá, et **enrambayá**, va. Embarrasser ; gêner. — **Rambayechá**, vn. Aller et venir ; faire des embarras.

Ramêl, sm. Rameau ; enseigne d'un débit de vin : *óou plantát lou ramêl* ils ont ouvert un débit de vin.

Rámo, sf. Produit de l'élagage d'arbres. — **Ramio**, **Ramoundio**, ont le même sens. De *ramus*.

Rámo, sf. Partie du ventre de porc, presque toute en graisse.

Ramounét, sm. Maître-valet. — **Ramounetáge**, sm. Habitation du *ramounét* et bâtiments de ferme.

Rampán, sm. Rameau qu'on porte à la fête des Rameaux.

Rampelá, vn. Battre le rappel. — **Rampelin**, adj. Qualificatif d'un homme grognon.

Ramplegádo, sf. Paquet de couennes de porc roulées.

Rámpo, sf. Crampe : *o pas la rámpo a la léngo* elle n'a pas la langue endormie.

Rampógno, sf. Discussion : *achêrou rampógno* ils eurent une vive discussion. De *impugnare*.

Ranchê, sm. Petites barres fixées dans des douilles, le long de la charrette, pour appuyer et retenir les *encadástres* ou les *teièiros*. Voy. ces mots.

Randúro, sf. Haie vive. Voy. *ráso*.

Randút, adj. Épuisé de fatigue.

Rans, sm. Le dimanche des Rameaux.

Raoubá, va. Voler. En espagnol *robar*.

Raoufêlo, sf. Râle accidentel et passager ; voix rauque : *o la raoufèlo* il a la voix rauque. — **Raoufèloús**, adj. enroué.

Raoumás, sm. Rhume. — **s'enraoumassá**, v. s'enrhumer.

Raoumêlo, sf. Pituite.

Ráouso, sf. Dépôt tartreux du vin dans les tonneaux.

Rapíno, sf. Orfraie, oiseau nocturne de proie dont le cri passe pour un présage de mort. De *rapina*.

Rasál, sm. Petit filet de pêche. Voy. *bagandou*. De *reticulum*.

Rasáiro, sf. Ensevelisseuse de morts, qui suit le cercueil aux enterrements.

Rascás, adj. Teigneux. — Sm. Poisson épineux de mer. — Radier pavé construit sur un chemin pour l'abriter contre les crues d'eau.

Rasclét, *fáire rasclét* faire la nique. Voy. *lècos*.

Rascléto, sf. Ratissoire. — Outil de ramoneur.

Rásclo, sf. Coupe-pâte servant aussi à racler le pétrin.

Rásco, sf. Teigne, maladie de la tête. — Cuscute des luzernes. De *scabies*.

Rasimát, sm. Marmelade de raisin. De *racemus*.

Ráso, sf. Tertre ; haie. Voy. *randúro*.

Rasoúiro, sf. Cylindre en bois pour araser le grain dans les mesures.

Raspayá, va. Ramasser des débris épars sur le sol ; glaner. Voy. *reclaná*.

Rassiê, sm. Moellon à bâtir.

Rastêl, sm. Rateau. De *rastellus*.

Rastoúl, sm. Champ laissé en jachère. De *restibilis*.

Ratát, adj. Se dit d'une chose rongée ou entamée par les rats.

Ráto-penádo, sf. Chauve-souris. De *pennatus* ailé.

Rat-taoupiê, sm. Mulot; rat des champs.

Rebát, sm. Réverbération : *rebát del sourél* exposition au soleil. Voy. *ficho.*

Rebècá, vn. Répliquer avec insistance.

Rebiscoulá, va. Ranimer; redonner des forces.

se **Rebissiná**, v. Se redresser; se hérisser. — *Nas rebissinát* nez retroussé.

Rebistoùr, sm. Détour.

Reboulidoù; *fáire reboulidoù* faire des tourbillons dans un courant. De *re bullire.*

se **Rebufá**, vn. Se rebiffer.

Rêc, sm. Ruisseau; ravin. Voy. *riou.*

Recachá, va. Attraper, comme au vol, un objet qui vous est lancé, tel qu'une balle. — On dit, en portant un coup à quelqu'un : *recácho* (*a*)*quél* attrape celui-là.

Recantoù, sm. Recoin; coin retiré dans une pièce. Voy. *cantoù.*

Recaoucá, vn. Revenir à un plat; à une bouteille; à un plaisir. Voy. *repicá-páyos.*

se **Recaouquiyá**, v. Se ravigotter; se redonner des forces.

Recatá, va. Enfermer un objet pour qu'il ne traîne pas. — **Recatát**, **Recatadét**, adj. Propre, rangé. — **Recatoùs**, adj. Soigneux.

Recáte, sm. Provisions de bouche pour la journée que prennent les travailleurs de terre dans leur sac. Voy. *fárdo* et *saquét.*

Rechaouchoù ; *fa rechaouchoù*, même sens que *recaoucá.* Voy. ce mot.

Rechisti, vn. Résister. De *resistere.*

Rèclá, va. Châtier : *es yéou que te váou rèclá* c'est moi qui vais te fustiger. Ce mot doit avoir été mis en vogue par les maçons et surtout les plâtriers qui menacent constamment leurs petits manœuvres de coups de règle, *réclo.*

Reclaná, vn. Glaner. Voy. *raspayá.* — **Reclanùn**, sm. Denrées recueillies dans le glanage.

se **Recourdá**, v. Se souvenir. Voy. *se remembrá.* De *recordari.*

Recoucáire, adj. Rabâcheur.

Recurá, va. Élaguer les arbres. De *securis* hache. — **Recuráire**, sm. Élagueur. — **Recurágé**, sm. Bois délagage.

Redáple, sm. Raclette en bois munie d'un manche de râteau pour rassembler, en poussant, les céréales en tas sur le sol.

Redoùn, adj. Rond. — **Redoundálo**, sf. Olive ronde. De *rotundus*.

Refásti, sm. Dégoût; répugnance : *me fo refásti* cela me dégoûte. — **Refastignoùs**, adj. Dédaigneux; qui fait le délicat, le difficile.

Refoufá, et **Repoufá**, vn. Imitatifs. Se dit d'une pompe foulante dont le piston trop maigre laisse souffler l'air à travers le liquide.

Refrescá, va. Rafraîchir.

Regagná, va : *regagná las dens* montrer les dents. Se dit des chiens, et aussi de l'homme.

Regagnoù, sm. Réveillon : *fa regagnoù* faire réveillon.

Regalá, va. Expier : *áro qu'o tout manchát e qu'o pla joùit, ou regálo* maintenant qu'il a tout dissipé, et qu'il a bien joui, il le paie, il l'expie.

Regalechá, vn. Suinter; s'écouler petit à petit à travers une paroi poreuse.

Regaoulá, va. Refaire le jable à une futaille.

Regisclá, vn. Éclabousser; rejaillir. — **Regiscle**, sm. Éclaboussure.

Régo, sf. Raie; rigole d'arrosage dans un potager. — On dit **Ráyo** en parlant des raies des étoffes et autres. — **Enregáire**, sm. Celui qui marque les lignes pour la plantation des vignes.

Regoulumá, va. Chiffonner grossièrement une étoffe. — S'applique aussi à un courant qui produit des tourbillons, des remous. — **se Regoulumá**, v. Se recoquiller.

Reguinná, vn. Ruer. Au fig. regimber, refuser de faire une chose : *la pichóto reguinno* la jeune fille regimbe, n'en veut pas.

Regussá, va. Retrousser : *regùsso ta raoubéto* retrousse ta petite robe. Au fig. : *se regussá en redoùn* prendre la mouche, se fâcher tout rouge.

Réire-gran, sm. et f. Bisaïeul, bisaïeule. — **Réire-lundemán**, sm. Surlendemain. — **Réire-poun** arrière-point.

Rejoùgne, va. Serrer; enfermer. Voy. *recata*. De *re jungere*.

Relaissoù, sm. Petite étagère.

Relámbi, sm. Relâche; répit : *ai pas un mouměn de relámbi* je n'ai pas un instant de répit.

Relóge, sm. Horloge. De *horologium*.

se Remembrá, v. Se rappeler. Voy. *se recourdá*. De *re memorare*

Remená, va. Remuer; agiter : *reméno Michèou que la sáouço es cláro,* dit-on à une cuisinière.

Remendá, va. Raccommoder. — Remplacer les sujets morts dans une vigne; l'eau qui s'est évaporée dans un vase. De *emendare*.

Ren, sm. Rame; aviron.

Rená, vn. Disputer. — **Réno**, sf. Dispute. — **Renáire, Renoús**, hargneux, disputeur. Voy. *cèrco-rénos*.

Renègá, vn. Jurer; blasphémer. De *re negare*.

Renguechá, vn. Se dit des lignes d'une plantation de vignes qui commencent à verdoyer en mars.

Rêou, a rêou, adv. A la suite. Voy. *adaré*.

Repapiá, vn. Radoter. — **Repapiáire,** sm. Radoteur.

Repásso, sf. Petit son.

Repassádo, sf. Une raclée; une volée de coups.

Repetassáire, sm. Savetier. Au fig. : *as un froún de repetassaire* tu as un front qui ne rougit jamais.

Repetelát, adj. Gras; dodu. Voy. *moúfle*.

Repetio, sf. Discussion vive et animée. Voy. *rampógno*.

Repicá-páyos, vn. Faire un bon dîner bientôt après un autre; livrer la deuxième bataille dans un jour. Voy. *recaoucá*.

Rèplá, va. Garnir entièrement les vides d'une muraille avec le : **Rêple**, sm. Petit moellon destiné à remplir les vides entre les gros.

Repounchoú, sm. Raiponce, salade sauvage. De *rapunculus*.

Repoutegá, vn. Murmurer entre les dents; grogner sans cesse. Voy. *roundiná*.

Reprin, sm. Regain des foins et fourrages.

Ressáoupre, va. Recevoir; part. passé **Ressachút** reçu. De *recipere*.

Rescláouso, sf. Vanne pour donner ou retenir les eaux. De *claudere, clausum*.

Rescoundi, va. Cacher, mettre à l'abri des curieux ou des voleurs. Voy. *recata*.

Resourgút, adj. Résolu.

Rèspêt; al rèspêt de, loc. prépos. Comparativement à.

Resquiyá, vn. Glisser.

Rèssá, va. Scier. — **Rêsso**, sf. Scie. — **Rèssáire**, sm. Scieur. — **Rèssét**, sm. Scie à main.

Ressoún, sm. Vibration; secousse. Voy. *subroún*. — **Ressoundi**, vn. Vibrer; retentir.

Retál, sm. Rognure; recoupe.

Réte, adv. Fort : *tústo réte* il frappe fort. — Adj. Raide. De *restitum*.

Retenedoú, sm. Digue; obstacle. De *retinere*.

Retirádo, sf. Hospitalité de nuit : *dounas nous la retirádo* donnez-nous à coucher.

Revêrses, sm. plur. Rejetons. — **Revèrtá**, vn. Supprimer les rejetons. Voy. *degaissá, sagatá, machuncá*.

se Revirá, v. Se retourner.

se Revisi, v. Régler ses comptes : *nous revisirén* nous règlerons l'arriéré : forme de menace.

Revouliciou, sf. Violente secousse morale.

Réyo, sf. Soc. de charrue.

Ridêlos, sf. Cloisons à barreaux, posées des deux côtés de la charrette et maintenues par les *ranchès*. Voy. ce mot, et *encadástres*.

Ríósto, sf. Latte informe et inégale obtenue par l'équarrissage à la scie des poutres. On les utilise dans la confection des planchers noyés au plâtre.

Riou, sm. Ruisseau. De *rivus*. Voy. *rèc*. — **Rioutórt**, sm. Nom d'un ruisseau dans la commune de Pézénas. De *rivus tortus*.

Riplá, vn. River. — **Riple**, sm. Rivet.

Risouyê, adj. Rieur; gracieux. S'applique surtout à un enfant. De *risus*.

Ritoú, sm. (Vieux mot.) Curé. De *rector*.

Ródo, sf. Roue. De *rota*.

Ródou, sm. Étendue à peu près circulaire, mais mal limitée, de terrain : *un ródou de grán* une tache de chiendent dans une terre.

Róse, sm. Le Rhône, fleuve.

Rósse, sm. Herse de labour. — **Roussechá**, va. Passer la herse.

Roudá, vn. Tourner; vagabonder. — **Roudáire**, adj. Vagabond. — Sm. Bouton scrofuleux formant abcès. Voy. *sairoú*.

Rouêlo, sf. Coquelicot.

Roúgno, sf. Gale. — **Rougnoús**, adj. Galeux.

Rougnounádo, sf. Aloyau; filet de mouton.

Roúino, sf. Décombres.

Roúire, sm. Chêne. De *robur*.

Roumiá, vn. Ruminer. De *rumigare*.

Roúmpre, va. Défricher; défoncer le sol. — **Roumpúdo**, défoncement. De *rumpere*.

Roumpút, sm. Au fig. : Farceur; mauvais plaisant.

Rouncá, vn. Ronfler en dormant. De *rhonchare;* du grec ῥέγχος.

Roun-clabèlát, sm. Turbot, poisson.

Roundalejá, vn. Marcher, aller et venir, promener tout autour.

Roundiná, vn. Grogner. Voy. *repoutegá*. — **Roundináire** et **Roundíno-pancáou**, adj. Grognon. De *grunnire*.

Roupiyá, vn. Dormir.

Rousigá, va. Ronger avec les dents : *lou chi que rousigo l'os* le chien qui ronge l'os : monument légendaire conservé à Pézénas. De *rodere, rosi, rosum*.

Rousil, sm. Rouille. — **se Rousiyá**, v. Se rouiller. De *rubigo*.

Roustagnénco, sf. Quartier, marécageux en hiver, de la commune de Pézénas. De *rus stagnans*.

Roustído, sf. Au fig. : raclée; volée de bois vert : *i-o foutút úno roustido* il lui a flanqué une tripotée.

Routá, vn. Roter. De *ructare*.

Rouyál, sm. Qualificatif d'un homme qui ne cherche qu'à bien manger, bien boire, bien jouir, et à ne rien faire. De *regalis*.

Rouyáoume, sm. Gâteau de rois.

Rudèlá, vn. Dégringoler; rouler suivant un plan incliné. De *rota, rotula*.

Rúdo, sf. Rue, plante. De *ruta*.

Rúlle, sm. Saoul : *n'ai un rúlle* j'en ai un saoul, j'en ai plein le dos. Voy. *sadoúl*.

se Rumá, v. S'attraper au fond d'une casserole ou d'un chaudron, par défaut de surveillance ou excès de feu. — **Rumát**, sm. l'odeur de roussi qui en résulte : *sentís lou rumát* il sent le roussi. Voy. *rabinát*.

Rúsc, sm. Houx, arbuste. De *ruscus*.

Rúsco, sf. Écorce d'arbre.

S

Sábo, sf. Sève.

Sabounéto, sf. Saponaire, plante. De *sapo, saponis*.

Sabourún, sm. Morceau de lard rance que certaines cuisinières aiment à mettre dans le pot-au-feu. Ce mot, du latin *saporus,* devrait signifier savoureux ! !

Sacamán, sm. Braillard, canaille.

Sácro-moun-ámo. sm. Sacripant ; homme à tout faire.

Sadoúl, adj. Repu ; rassasié. De *satur*. Radical de l'adj. *assadoulát.*

Sagán, sm. Cancans ; bruits de ville.

Sagát e magát. Tapage interminable.

Sagatá, vn. Extirper les rejetons. Voy. *degaissá* et *revèrtá*. — **Sagáto**, sf. Rejeton ; rameau gourmand de la vigne.

Sáile, sm. Drap de lit commun dont on se revêt pour ne pas salir les habits.

Sáique, adv. Peut-être. Voy. *belèou*.

Sairoú, sm. Bouton près de suppurer. Voy. *roudáire*.

Salabroús, adj. Salé. De *salarius*.

Salairoú, sm. Mortier à piler le sel. Même origine.

Salóp, sm. Sale ; saligaud. — **Salopéto**, sf. Tablier d'enfant.

Salubêr, sm. Cour intérieure ; ciel-ouvert. De *cœlum apertum*.

Samboutá, va. Secouer un récipient, non entièrement plein, tel qu'une bouteille, une caisse, un tonneau, une noix de coco, etc. — Au fig. : faire de vifs reproches.

Sambiáis, sm. Maladroit.

Sambút, sm. Sureau, arbuste. De *sambucus*.

se Sanchá, v. S'endimancher ; revêtir ses beaux habits : *siós sanchát coum'un lapin*.

Sangloút, sm. Hoquet. De *singultus*.

Sanis, adj. Sain ; bien constitué. De *sanus, sani*.

Sanná, va. Saigner. — **Sannoús**, adj. Saignant. Voy. *ensannousit*.

Sannéto, sf. Fausset pour tirer du vin d'un tonneau. Voy. *dousil*.

Sanquéto, sf. Sang de volaille cuit.

Sansógno, sf. Chant monotone et interminable.

Santát, sf. Toast : *pourtá 'no santát* porter un toast.

Santopás ! interj. Sainte-paix, juron, équivalent à : sac à papier !

Santopêto ! interj. Même sens. Voy. *sarniblúro* et *sarnipèto.*

Saoubachún, sm. Qui a le goût ou l'odeur sauvage, comme la chair de renard, d'ours, etc. : *sentís lou saoubachún* il sent le fauve.

Sáoube, *abéire pas sáoube* n'avoir pas le temps ou l'occasion : *abèn pas sáoube d'aná trabayá, la nèi arribo* il ne vaut pas la peine d'aller au travail, la nuit arrive. Voy. *lesoú.*

Sáoubio, sf. Sauge, plante. De *salvia.*

Sáoucle, sm. *Sáoucle de Sèn Martí* arc-en-ciel. De *circulus.*

Sáoumo, sf. Anesse. — Entrait de ferme : terme de charpente. — Ravale. D'où le verbe **Saoumejá** faire fonctionner la ravale, niveler. — Du grec σάγμα, bât.

Sáoupre, sm. Savoir. — Vn. : *s'en sáoupre mal* être fâché, blessé d'un procédé. De *sapere.* Voy. *goubèr.*

Saouquéno, sf. Dorade, poisson.

Sáouse, sm. Saule. De *salix.*

Saoussólos, *fáire saoussólos* faire des mouillettes, des trempettes.

Sáoutolingri, sm. Sauteur; malhonnête homme. De *saltare.*

Sáouto-róchs, sm. Surnom donné aux habitants de Castelnau-de-Guers, commune située à 4 kilomètres de Pézénas.

Saquét, sm. Sac dans lequel les ouvriers cultivateurs portent leurs provisions de la journée. Voy. *fárdo; recáte.* De *saccus.*

Sarcí, va. Repriser. — **Sarcído**, sf. Reprise. De *sarcire, sarcio.* — **Sarcí**, va. Tasser.

Sárcho, sf. Ensemble, assortiment des filets de pêcheur en mer. De *sarcina.*

Sarniblúro ! Sarnipêto ! interj. Sarpejeu ! Voy. *santo pás, santopèto.*

se Sarrá, v. S'approcher : *sárro-té se gáousos !* approche-toi, si tu l'oses !

Sarrayê, sm. Mésange, genre de passereaux.

Sarrayechá, vn. Agiter la clef dans une serrure en cherchant à ouvrir. Du substantif **Sarráyo**, serrure. De *sera.*

Se, sm. Sein. De *sinus.*

Secádo, sf. Sécheresse. — **Secadoú**, sm. Séchoir. De *siccus, sicca.*

Secelégo, sf. Chatouille. — **Secelegoús**, adj. Susceptible; chatouilleux.

Secoútre, va. Employé pour ne pas dire *foútre* (bien moins convenable) *te secoúte un empládstre* je t'applique une gifle.

Sédo, sf. Soie. De *seta*.
Sedusi, va. Séduire. De *seducere*.
Segá, va. Moissonner. — **Segáire**, sm. Moissonneur. — **Sêgos**, époque de la moisson. De *secare*.
Ségne ; *Nostre-Ségne* Notre-Seigneur Jésus-Christ. — **Segnoú** seigneur terrestre. De *senior*.
Sêgno, sf. Puits à roue.
Segú, adj. Sûr. De *securus*.
Segui, va. Suivre. De *sequi*. — **Seguido**, sf. Suite : *de seguido* de suite. Voy. *adaré*.
Semál, sf. Comporte pour le transport de la vendange. — **Semayês**, sm. plur. Longs bâtons dont on se sert à cet effet. — **Semaloú**, sm. Baquet rond à savonner.
Senatúr, sm. Au fig. Homme prétentieux, emphatique, poseur.
Senódi, sm. Assemblée délibérante agitée. De *synodus*. Voy. *sinagógo*.
Sèn-Pêire (vieux). Saint-Pierre. — **Sèn Piêrres** : *gn'o un plen Sèn Piérres* il y en a une très grande quantité.
Sentido, sf. Soupçon ; pressentiment : *n'ai abút úno sentido* j'ai eu vent de la chose.
Sentoú, sf. Odeur. De *sentire*.
Séou, sm. Suif. De *sebum, sevum*.
Sépio, sf. Seiche, polype comestible. De *sepia*.
Sêr, sf. Couleuvre. De *serpens*.
se Serená, v. Prendre la fraîcheur de la nuit. De *serenare*.
Serviciálo, sf. Garde-couches. De *servicula*. S'emploie aussi pour femme de service.
Sestiê, sm. Sétier, mesure pour les céréales contenant 62 litres environ. De *septies*.
Sesclamás, sm. Maladie aux seins des nourrices consistant en crevasses et écailles. De *desquamata* (Pline) écorchure.
Set, sf. Soif : *mourisse de set* je meurs de soif. De *sitis*.
Sêti, sm. Siège ; tout objet sur lequel on peut s'asseoir. De *sedes*.
Seyoú, sm. Sillon tracé par la charrue.
Sibadio, sf. Petite crevette de la Méditerranée.
Sicát, sm. Initiative : *ou faguêt de soun sicát* il le fit de son propre mouvement.
Siêisso, sf. Variété de froment barbu. Voy. *tousèlo*. De *seges, segetis*.

Sièténo, sf. Petite assiette ; soucoupe.

se Signá, v. Faire un signe de croix : *digo signádo* eau bénite. De *signare*.

Simbêl, sm. Appeau, formé d'un petit sac de peau muni d'un sifflet en os : *es mágre coum'un simbèl* il n'a que les os et la peau. Voy. *piourèl*.

Simoúl, sm. Lisière d'une étoffe de fil, coton, laine ou soie.

Sinagógo, sf. Assemblée tumultueuse. Voy. *senódi*.

Singlá, va. Lier, serrer avec une corde. — **Singloú**. Corde pour attacher les porcs et autres animaux.

Sinipiou, sm. Rougeole.

Sinná, va. Signer ; donner sa signature. De *signare*.

Sioure, sm. Liège. De *suber*.

Sisámpo, sf. Vent froid et piquant.

Sistrás, sm. Sous-sol imperméable fait de graviers agglomérés.

Siyál, sm. Seigle. De *secale*.

Sio, sf. Cil et sourcil : *frounsís las sios* il fronce les sourcils. De *cilium*. Voy. *ússo*.

Sógre, **Sógro** (vieux mots). Beau-père, belle-mère. De *socer*.

Son, sm. Sommeil. De *somnum*.

Sórre, sf. Sœur. De *soror*.

Souc, sm. Billot des bouchers. — La partie souterraine d'un tronc : *lou souc de Noüè* ou *de Nadál* la bûche de Noël. — **Soúco**, sf. Cep de vigne.

Soúdo, sf. Loge à cochons. De *suile*.

Soudis, v. enclitique impers. Dit-il. — *Soudisió* disait-il ; *soudiguèt* dit-il : ces derniers peu usités. De *sub dicere*.

Soufráge, *fáire soufráge* se dit d'une chose qui manque lorsqu'on en aurait besoin : *lou casaquín que m'as esquinsát me fo pla soufráge* le corsage que tu m'as déchiré me manque bien.

Soúfro, sf. Surdos en cuir supportant les brancards de l'araire ou de la charrette, et reposant sur le dos du cheval. — Au fig. et par moquerie, l'écharpe du commissaire.

Soul, sm. Quantité de liquide répandue sur le sol.

Souládo, sf. Jonchée de fruits couvrant la terre : *uno souládo de biro-bouquéch* (azeroles), *de noúgos* (noix), *de castágnos*. — *Aquél ventás o fach toumbá de souládos d'oulibos* ce grand vent a fait tomber des quantités d'olives au pied des arbres.

Soulide, adv. Sûrement. De *solidus*.

Soulitúdo, sf. Solidité.

Souméçá, vn. Sangloter convulsivement comme les enfants après que les pleurs ont cessé.

Souméssо, sf. Provin de vigne. De *submissum*. Voy. *cabussoú*.

Souná, va. Appeler. De *sonare*. — **Sounáyo**, sf. Sonnette des bœufs.

Sounci, va. Combler : *aquél pous es estát souncít* ce puits a été comblé. — Au fig. Battre : *te vóle sounci* je veux t'administrer une volée.

Soupéto, sf. Ricochet : *fáire de soupétos* faire des ricochets sur l'eau.

Souplóch, sm. Abri : *sèn ál souplóch* nous sommes à l'abri de la pluie.

Sourél, sm. Soleil. — **se Soureyá**, v. Prendre le soleil.

Soúrro, sf. Vase; limon. Voy. *límpo*.

Souscá, vn. Soupirer. Voy. *souméçá*.

Soústre; *métre al soústre* se servir à l'usage journalier. S'applique surtout aux objets de toilette qu'on devrait réserver pour les jours de fête.

Souyét, sm. Seuil de porte ou de fenêtre.

Súbre, sm. Imbécile; animal.

Subredén, sm. Surdent. — **Subrepelis**, sm. Surplis, vêtement ecclésiastique. De *super*, sur.

Subroún, sm. Secousse. Voy. *ressoun*.

Súcho, sf. Suie.

Súcre, sm. Terme poli, à la place de *foútre : vai te fa súcre!* va te faire... sucre! De *saccharum*.

Sugamán, sm. Essuie-mains.

Sup, adj. Myope.

Sur, sf. Sœur, parlant d'une religieuse.

Susoú, sf. Transpiration; sueur : *fa veni las tres susoús* faire venir les trois sueurs; se dit, entre autres, d'un travail qui épouvante par avance. Vient du verbe **Susá** en latin *sudare*. — **Susarlechá**, vn. être en moiteur.

T

Tabé, **atabé**, adv. Aussi.

Tabêlo, sf. Levier pour agir sur le tour des charrettes.

Tabót, sm. Hanneton. De *tabanus*.

Tacá, va. Tacher. — **Táco**, sf. Tache.

Tácho, sf. Clou à grosse tête qu'on plante sous les sabots et les gros souliers.

Tafanári, sm. L'ouverture de l'anus. C'est un de ses noms les plus convenables. En espagnol et en italien *tafanario*. Du grec τάφος anus.

Táis, sm. Blaireau. De *taxus*. — *La pèl del táis*, peau, grise en dessus et noire en dessous, servait aux rouliers en voyage. Elle jouissait d'une certaine vertu dans la sorcellerie.

se Taisá, v. Se taire. De *tacere*. Voy. se *cala*.

Tal, sm. Morceau. — **Tayoù**, petit morceau : *áime mai un tayoù d'estoufát* (bœuf à l'étuvée) *qu'un tal de froumáche*.

Talén, sm. Faim : *abéire talen* avoir faim.

Talêou, ou **Tanlêou que**, prép. Aussitôt que.

Talós, adj. Sot; imbécile; maladroit. Voy. *pagnót*.

Tamboùr, sm. Original. — *Tamboùr-bagnát* extravagant.

Támbre, sm. Chapeau de cérémonie à haute forme. Voy. *málo*.

Támpo, sf. Martelière, sorte de vanne. Voy. *rescláouso*.

Tampót, sm. Réservoir dans lequel se rend le vin des cuves ou des pressoirs, et tout autre petit réservoir en contre-bas du sol.

Tampoùno, sf. Ribote, ripaille où l'on a bu et mangé avec excès.

Tancá, va. Fermer, porte ou fenêtre. On appelle *sárro-bárro-táncо* une personne méfiante qui met tout sous clef.

Tanfiálo, sf. Bilboquet.

Táno, sf. Grande mare servant de lit de crue à un torrent : *la táno de tartuyè*, à Pézénas.

Tantáro ; *fáire tantáro* passer la nuit blanche à se lever et se recoucher.

Tantós, sm. L'après-midi. — **Tantossádo**, supplément de travail, pour nettoyage d'écurie ou autre, fait après dîner jusqu'à l'heure de reprise du labour.

Taoulá, vn. Tomber : *taoularó pepét!* l'enfant tombera!

Táoulo, sf. Table. — **Taouléto**, sf. Petite table. De *tabula,* en italien *tavola.*

Taoupéto, sf. Fiole en verre.

Taoupoú, sm. Surnom donné à un enfant trop brun de peau. De *talpa.*

Taoutás, sm. Flaque d'eau bourbeuse.

Taouyê, sm. Banc de pierre adossé aux façades extérieures, près des boutiques. On nomme **Trúco-taouyês** l'oisif qui passe son temps à flaner d'un de ces bancs à l'autre.

Tap, sm. Bouchon. — Couche de tuf ou d'argile constituant le soussol de notre contrée qui fait partie du terrain miocène dit molasse.

Tapá, va. Boucher, couvrir : *tápo te* couvre-toi. — **Tapadoú** couverture. De *tapetum.*

Tapéro, sf. Câpre, fruit du câprier. De *capparis.*

Tapo-quioúl, sm. Fruit de l'églantier, réputé astringent.

Tarabastêlo, sf. Crécelle, servant à donner l'heure des offices pendant la semaine sainte où les cloches voyagent à Rome!

se Targá, v. Se tenir les poings sur les hanches comme les poissardes dans leurs disputes.

Tarráyo, sf. Tous objets en poterie de terre servant à la cuisine. — **Cópo-tarráyo**, casse-vaisselle; surnom donné aux bègues qu'on appelle aussi *mèstres de léngos* maîtres de langage.

Tárre-bourrét, sm. Raisin à jus incolore. Voy. *bourrét.*

Tárri-bárri, sm. Vacarme; tumulte. — Nom d'un ancien journal de Pézénas.

Tartáno, sf. Buse, oiseau de proie.

Tartarí, sm. Homme dur, sans cœur et sans pitié. De *tartarus.*

Tastá, va. Goûter. — **Tásto**, sf. Échantillon de liquide. Ce radical a passé dans l'anglais : *taste,* goût. De *tractare.*

Tayá, va. et n. Couper; trancher. On dit d'un mauvais couteau : *táyo coúmo lou ginoúl de ma gran* il coupe comme le genou de ma grand'mère.

Táyo, sf. Contribution, impôt. — **Tayo-ráco**, sm. Hache pour tailler le marc sur le pressoir.

Tê! interj. Tiens! exclamation de surprise. — Dans un autre sens, elle indique la présentation qu'on fait d'une chose à quelqu'un : *tè!* tiens! prends!

Tebés, adj. Tiède. De *tepidus*.

Têfo, adj Timbré; déséquilibré.

Teiêiros, sf. plur. Ridelles à barreaux. Voy. *encadástres*.

Tèléto, sf. Diaphragme : *s'es crèbat la teléto* il s'est crevé le diaphragme; il a pris une hernie.

Têlo, sf. Toile. De *tela*.

Tempourál, sm. Saison. En espagnol *temporada*. De *tempora*.

Téncho, sf. Teinture pour les filets des pêcheurs en mer. De *tingere*.

Tendíos, sf. plur. Tiges en fer rattachant le mancheron à l'âge de la charrue. De *tendere*.

Tenêbros, sm. plur. Office du soir des mercredi, jeudi et vendredi saints : *fáire tenêbros* faire, à la fin de ces offices, à l'aide de coups sur les bancs, de crécelles, sifflets, cornets à bouquin, etc., le vacarme assourdissant autorisé par le rituel dans les paroisses. De *tenebræ*.

Tenesoú, sf. Résistance; solidité : *o pas cap de tenesoú* il n'a pas de force de résistance.

Tengúdo, sf. Tenue. — **Tenguén-tenguén**, loc. adv. Donnant donnant. De *tenere*.

Tenío, sf. Coquillage univalve.

Têou, **no**, adj. Mince : *cópo tèou* (coupe-mince) qui agit avec trop d'économie.

Têrme, sm. Borne, limite entre deux terres. De *terminus*, ainsi que le suivant.

Tèrmenáou, sm. Territoire entourant le lieu où l'on se trouve; quartier d'une commune.

Têrre! interj. Équivalant à peste! *tèrre! que sios sanchádo!* peste! que tu es bien mise!

Tescoú, sm. Coin de bois fixant le mancheron de la charrue. Voy. *estébo*.

Têssio, sf. *Fáire téssio* premier repas supplémentaire fait, à six heures, par les ouvriers commençant le travail à quatre heures, comme dans les moulins à huile.

Têste, sm. Tesson, débris de poterie. De *testa*.

Testút, sm. Marteau de maçon.

Tibá, va. Tendre (une corde). — *Fa tibá l'arquét* (faire tendre l'archet) boire outre mesure.

Tibáge, sm. Excès de table; travail excessif : *n'abèn fach un tibáge* nous en avons mangé à ventre déboutonné.

Ticoùs, adj. Maniaque.

Tiêiro, sf. Rangée de souches dans une vigne.

Tifo-táfo. Se dit d'une chose qu'on est sur le point de faire par l'envie qu'on en a : *la léngo me fo tifo-táfo* j'ai une furieuse envie de parler; *la man me fo tifo-táfo* j'ai une démangeaison de taper.

Tin, sm. Son clair comme celui d'un timbre, d'un verre à boire, etc. De *tinnire*, ainsi que le suivant.

Tindá, vn. Rendre un son clair. — **Tindêl**, sm. Hochet garni de petits grelots.

Tindo, sf. A point pour la maturité : *aquélo péro es pla sus sa tindo* cette poire est bien à point.

Tinádo, sf. La vendange dont une cuve est pleine. — **Tinêl**, sm. Petit cuvier. — **Tinièirál**, ou **Tignèirál**, sm. L'endroit où sont les cuves. — **Tino**, sf. Cuve.

Tintá, va. Teindre. De *tingere*.

Tintêino, sf. Caprice. — Plate-forme sur l'avant d'un bateau de joutes où se placent les jouteurs.

Tioulát, sm. Toit. — **Tioule**, sm. Tuile canal. De *tegula*.

Típlo, sf. Truelle de maçon ou de plâtrier. — **Tipládo**, sf. Truellée.

Tiradis, adj. Qui est fréquemment tiré : *l'áigo del pous es miyoúno despêi qu'es tiradisso* l'eau du puits est meilleure depuis qu'on en tire régulièrement.

Tiradoù, sm. Tiroir.

Tiro-bráso, sm. Fourgon, instrument de boulanger.

Tiros, sf. plur. Les cordes faisant fonction de traits d'attelage.

Tisso, sf. Manie; tic : *m'o pres en tisso* il m'a pris en grippe.

Titino, sf. Mamelle.

Tóco, sf. Baguette de tambour.

Tóni, nom propre. Antoine. — Au fig. adj. Nigaud ; féminin **Tógno**, Nigaude. Voy. *janás*.

Tórnos, sf. plur. *Las tórnos* les épingles ; marchandise donnée en sus. De *tornare*.

Toùát, sm. Conduit souterrain en maçonnerie ou en pierres sèches. De *tubus*. (Sénèque.)

Touci, va. Tordre. De *torquere, torsum*.

Toumbádo, sf. Vogue : *aquélo boutigo o pla de toumbádo* ce magasin a beaucoup de vogue, est bien achalandé.

Toumbadúro, sf. Chute.

Toundêire, sm. et adj. Tondeur. De *tondere*.

Toupi, sm. Pot-au-feu. On dit au fig. : *es sot coum'un toupi* il est bête comme un pot; — *aqui l'oúlo que se trúfo del toupi* voilà la marmite qui se moque du pot : ce qui signifie qu'ils ne valent pas plus l'un que l'autre.

Toupino, sf. Bonnet à pli de tête que les femmes portent la nuit et dans la matinée. Voy. *cagnóto* et *barréto*.

Tour, sm. A*na fáire soun tour* aller faire... caca en plein air, dans un lieu retiré.

Tourál, sm. Tertre; talus.

Tourná, va. Rendre. — vn. Revenir : *sioi tournádo pèr te tourná lou páirol* je suis revenue pour te rendre le chaudron. — adv. Encore; de nouveau.

Tourrá, va. Rôtir au four; torréfier : *amèllos tourrádos* amandes torréfiées. De *torrere*.

Toúrre, sf. Cumulus, nuage orageux. Voy. *magaloúno*. De *turris*.

Tourroún, sm. Gâteau fait d'amandes torréfiées et de miel étendu entre deux hosties.

se Tourrouyá, v. Se réchauffer au coin du feu, mais surtout au soleil. De *torrere*.

Tourtouyêiros, sf. Grosse corde pour serrer et consolider, au moyen du tour et du levier nommé *tabèlo*, le chargement d'une charrette.

Tousêlo, sf. Variété de blé sans barbes. Voy. *sièisso*.

Toutáro, adv. Bientôt. De *tota hora*.

Toutescás, adv. A peine; tout au plus; tant soit peu.

Toutoúro, sf. Conque marine; coquillage servant de corne d'appel. Mot imitatif.

Tout-plé, loc. adv. Beaucoup.

Trabayadoú, sm.; **Trabayadisso**, sf. Ouvriers des deux sexes cultivant la terre.

Trabêsso, sf. Ruelle, petite rue. De *transversus*.

Trabucá, va. Transvaser.

Trachamándo, sf. Entremetteuse.

Traficán, to, adj. Faiseur d'embarras. — **Trafiquejá**, vn. Aller et venir, touchant à tout et changeant continuellement de place.

Tráino, sf. Sorte de pêche en mer. De *trahere*.

Tráire, va. Jeter. De *trahere*.

Tráite, adj. et sm. Traître. De *traditor*.

Trampalinechá, vn. Chanceler; tituber; avoir le vertige.
Trantayechá, vn. Même signification.
Traoucá, va. Trouer.
Traoupi, et **Traoupiyechá**, va. Fouler aux pieds. Voy. *páoutri*.
Traouquiyát, adj. Percé d'une multitude de petits trous.
Trapá, va. Trouver. — Poser une trappe : *trapá lou baissêl* mettre la trappe au foudre.
Trapanêlo, sf. Piège; traquenard.
Trapétou, sm. Enfant petit pour son âge.
Trassá, va. Extraire des pierres de taille d'une carrière. — **Trassáire**, sm. Carrier.
Trásso. Ce mot offre cinq sens divers : 1°, sf. Trace, reproduit par le français. — 2°, adj. Pâle, maladif : *es pla trásso* il a bien mauvaise mine. — 3°, sf. : *papiè de trásso* papier buvard. — 4°, adj. : *trásso d'arnés* espèce d'imbécile. — 5°, sf. Résistance à un long usage : *aquél capêl o pla fach de trásso* ce chapeau a duré longtemps.
Trastét, sm. Soupente, sorte d'entresol pris dans la hauteur d'un étage. De *transtinere*, être placé entre deux.
Tráyos, sm. plur. Petite corde servant de rênes pour le labour ou la charrette.
Trèbá, vn. Hanter. L'Ogre dit dans le conte du petit Poucet : *quicón s'ai trèbo, quicón s'ai pút : de car de crestián s'ai o (a)bút.*
Trêbo, sf. Apparition d'esprits ou de revenants : *i-o úno trèbo din lou gragné* il y a un revenant dans le galetas. — *Fa la trèbo* aller et venir nuitamment dans une maison, ce qui fait trembler les habitants. De *trepidare*, comme le précédent.
Treboulêri, sm. Trouble-fête; enfant turbulent. De *turbulentus*. — **Treboulá**, va. Troubler.
Trefouli, vn. Tressaillir d'impatience.
Tremiócho, sf. Trémie; auge en bois faisant fonction d'entonnoir.
Tremountáno, sf. Vent du Nord. — Au fig. : *pèrdre la tremountáno* perdre la tête. De *trans montes*.
Trepá, vn. Aller et venir, sans but apparent, dans un même lieu. De *trepo* et du grec τρέπω.
Trepiyá, et **Trepiyechá**, va. Piétiner. De *trepidatio*.
Trescolán. *Erbo de tres-co(ch)-l'an* herbe de trois fois l'année. Mille-pertuis.

Trescoulá, vn. Se glisser sans bruit derrière un objet. De *transcurrere.*

Trespir, sm. Suintement. — **Trespirá**, vn. Suinter. Voy. *regalechá* et *vinechá.*

Tresploumbá, vn. Surplomber.

Tréyos. *La dánso de las Treyos* la danse des Treilles, qui a été assez pittoresquement décrite dans plusieurs ouvrages pour que nous soyons dispensés de nous en occuper ici. Du latin *trichila* treille.

Triboulét, sm. Train; habitude : *áro o pres aquél triboulét* maintenant il a pris ce train-train.

Trigós, sm. Bruit; imbroglio : *sábe pas de qu'es aquel trigós* je ne sais pas quelle est cette confusion, ce désordre. — **se Trigoussá**, v. Se secouer, se tirailler. Du latin *trico* tracassier.

Trincá, va. Casser. — Retourner : *trincá d'améllos* casser des amandes. — *Trincá la boúto* retourner le tonneau.

Trinchéto, sf. Serpette dont on se servait pour cueillir les raisins.

Trinco, sf. Houe. Voy. *rabassiè.*

Trinco-cébos, sm. (litt. écrase-oignons). Courtillière, taupe-grillon.

Trióeho, sf. On donne ce nom aux cuves, appelées crassières, dans lesquelles se rendent les eaux grasses des moulins à huile. Elles sont généralement situées dans une cave souterraine dite *enfèr :* d'où le nom d'huile d'Enfer donné au produit qu'on en retire par décantation ou lévigation.

Triól, sm. Fouloir où l'on écrase le raisin avec les pieds : d'où le verbe **Trouyá** fouler. Voy. *faougná, faougnadoú.* De *tripudiare.*

Tripoutechá. Voy. *pastissęchá* et *boustiquechá.*

Tris, adj. Pilé : *de súcre tris* du sucre pilé; *de sal trisso* du sel pilé.

Trissá, va. Piler. Du grec τρίψω, futur de τρίβω, broyer, ainsi que le précédent et le suivant.

Trissoúiro, sf. Pilon. Voy. *salairoú.*

Tron, sm. Tonnerre, dont le qualificatif burlesque est : *tamboúr de las cagaráoulos.* — Imprécation : *lou tron que te cúre!* que le tonnerre te vide! — **Trouná**, v. imp. Tonner.

Tros, sm. Gros morceau. *Un tros de pan* un quignon de pain. Voy. *floc, tal* et *tayoú.*

Troúcho, sf. Truite, poisson d'eau douce. De *truta.*

Troùgno, sf. Mauvaise humeur : *fo la troùgno* il boude.

Troumpassá, va. Franchir; dépasser.

Troumpetá, va. Publier. — **Troumpéto**, sm. Précon; crieur public.

Troùmpo, sf. Gros siphon pour soutirer les barriques.

Troùnfle, sm. Atout, aux jeux de cartes. De *triumphus*.

Truc, sm. Heurt; choc. D'où le verbe **Trucá**, heurter; choquer.

se Trufá, v. Se moquer; tourner quelqu'un en ridicule. — **Trufáire**, adj. Moqueur.

Trùfo, sf. Pomme de terre.

Truquéto, sf. Mesure de capacité pour le vin, d'environ un quart de litre. Voy. *cartoù, miè-cartoù* et *fouyéto*.

Túfo, sf. Huppe; touffe de cheveux au milieu de la tête.

Tugá, ou **Túá**, va. Tuer : *tugá lou vèrme* (tuer le ver) boire le coup du matin. Voy. *têssio*.

Turo-lùro, sf. Ritournelle ; mode ; combinaison : *cèrcás uno áoutro turolùro* cherchez une autre combinaison, une autre manière. *Es toujour la mêmo turolùro!* c'est toujours la même ritournelle !

Turrassoù, sm. Petits fragments de pierre ou de terre qui se rencontrent dans le blé ou les autres céréales non lavés.

Túrro, sf. Motte de terre. De *turris*, comme le précédent.

Tustá, va. Frapper. Du grec τύπτω. — **Tustál**, sm. un fort coup. — **Tústo-boùisses**, sm. Brutal, frappant sans raison. — **A Tústes e a bùstes**, loc. adv. A l'étourdie.

Tutechá, va. Tutoyer.

U, PRONONCER EU

Uché, sm. Huissier. De *ostiarius*.

Upát, adj. Huppé; — Distingué.

Usánso, sf. Usage.

Ússo, sf. Sourcil : *frounzi las ùssos* froncer les sourcils. — *Cargá las ùssos* bouder, faire la moue.

Uyádo, sf. Raisin noir, nommé aussi Piquepoul d'Uzès, *Cin-Sáous* à Montpellier, et Morterille à Toulouse.

Uyéto, sf. Grand entonnoir en bois muni d'une douille de laiton pour remplir les grosses barriques.

V, PRONONCER B

Vaientiê, sf. Exploit; trait de vaillance; souvent par dérision. De *valens*.

Vairá, vn. S'applique aux raisins, quand le grain devient transparent aux approches de la maturité. — **Vairasoù**, sf. Le fait de prendre cette transparence. De *variare*.

Vaisseyê, sm. Égouttoir de vaisselle. De *vasa*.

Vai-t'en vái! interj. Allons donc!

Variyá, vn. Avoir le délire de la fièvre. De *variare*.

Várre, vn. Valoir. — **Valé**, 2e forme d'infinitif du même verbe. De *valere*.

Vedisso, sf. Sorte d'osier. Voy. *amarino*.

Véire, va. Voir. Part. pass. **Vist**. De *videre*.

Vendemiá, va. Vendanger. — **Vendémio**, sf. Vendange. De *vindemio*. — **Vendémios**, sf. plur. Temps des vendanges : *se maridou per vendémios* ils se marieront aux vendanges.

Vení, vn. Venir. Part. pass. **Vengùt**. — **Vengùdo**, sf. Venue; arrivée. De *venire*.

Vení-antál, faire ainsi; faire ce geste : *me venguèt antal ámbe las dens* il fit le geste de me mordre.

Ventá, va. Vanner. — **Ventadoù**, sm. Ventilateur; tarare. — **Ventouêr**, sm. Éventail. De *ventus*.

Véntre-d'Oùire, sm. Goinfre; homme à gros ventre (litt. Ventre gros comme une outre pleine). Voy. *oùire*.

Ventrésco, sf. Lard pris sous le ventre du porc. De *venter, ventris*.

Vêr, **Vêrgne**, sm. Aulne, arbre nommé aussi : *vèr quan nái* vert quand il naît. De *vernare*.

Vèrdál, sm. Aspiran à peau grise, le meilleur raisin de table, nommé ailleurs *Ribairén*.

Vèrdét, sm. Vert de gris, acétate de cuivre. De *viridis*.

Veré, sm. Venin. — **Verenoùs**, adj. Vénéneux. De *venenum*.

Vèrgoùgno, sf. Honte. *As pas vèrgoùgno?* n'as-tu pas honte? De *verecundia*.

Vêrme, sm. Ver. De *vermis*. — **se Vermená**, v. Être la proie des vers. — **Vermenát**, adj. Vermoulu.

Vèrtél, sm. Peson de fuseau. De *vertere*.

Vêspo, sf. Guêpe. De *vespa*.

Vèspre, sm. Le soir. — **Vèsprádo**, sf. La soirée. De *vesper*.

Vestí, va. Habiller. — **se Vestí**, v. S'habiller. De *vestis*.

Veyá, va. et n. Veiller. — **Veyádo**, sf. Veillée. De *vigilare*.

Vído, sf. Vie. De *vita*.

Vieyún, sm. Vieillesse; vétusté : *mouriguêt de vieyún* il mourut de vieillesse. De *vetus*.

Vincí, va. Venir à bout : *l'ai pas pouscút vincí* je n'ai pu en venir à bout. De *vincere*.

Vinechá, vn. De *vinum*. Se dit du vin transsudant à travers les joints des futailles. Voy. *trespirá*.

Viól, sm. Sentier. De *via*.

Viou, **Vivo**, adj. Vif, vive. — Subst. Vivant. — **Vioure**, vn. Vivre. Part. pass. *Viscút*. De *vivus, vivere*.

Viouse, **so**, adj. Veuf, veuve. De *viduus, vidua*.

Virá, va. Tourner. — **se Virá**, v. Se retourner : *viro l'esquino* tourne le dos; *viro-te* tourne-toi. De *gyrare*. — **Virádo**, sf. Frayeur : *m'o fach uno virádo !* il m'a fait une peur !

Visto, sf. Vue. — **Vistoú**, sm. Pupille de l'œil. De *visus*. Voy. *petèto*.

Vóouto, sf. Façon de labour. La *vóouto* se compose d'un nombre plus ou moins grand de séances de labour (Voy. *júncho*) selon l'étendue de la terre. De *volutum*.

a Voúdre, loc. adv. A volonté; terme de fumure signifiant qu'on répand l'engrais partout, sur la pièce de terre, au lieu de le localiser dans un creux au pied de la souche. Voy. *escaoucèl*.

Voulatí, adj. Follet. *Pèl voulatí* poil follet. De *volatilis*.

Voulountá, va. S'accommoder de...; accepter : *aquél tarrén voulóunto pas las trúfos* cette terre ne fait pas bien les pommes de terre ; ne s'accommode pas de cette culture.

Voúrre, va. Vouloir. Part. pass. **Vourgút** ; pass. déf. **Vourguêre**. De *volere*, primitif inusité de *volo*.

Vudêl, sm. Veau. De *vitulus*. On nomme aussi **Vudêl** la brèche produite par l'éboulement partiel d'un mur appuyé contre un terrassement. — **Vudèlá**, va. Vêler, mettre bas des veaux.

Y

Yéou, pron. pers. Je ; moi.
Yoc, sm. Lieu. De *locus*.
Yoch, adj. num. Huit. De *octo*.
Yói, sm. Aujourd'hui. De *hodie*.
Yol, sm. Œil. De *oculus*.
Yon, adv. Loin. De *longe*. — **Yon**, **Yónto**, adj. Éloigné : *dou mai es yónto dou mai l'áime* plus elle est loin, plus je l'aime.

Z

Zou ! interj. Allons ! allez !

Nous ne terminerons pas cet ouvrage sans offrir à nos lecteurs quelques spécimens, non du génie poétique de nos devanciers piscénois, mais de leur tempérament musical. Il existe, au nombre de nos précieuses reliques du passé, plusieurs Noëls ravissants, rehaussés par des airs pleins de charme. Deux d'entr'eux nous ont paru, de préférence, mériter les honneurs de la publicité. Ils sont d'allure bien différente; le premier, empreint d'une grâce naïve, le second, d'un rythme plus vif et plus gai. Nous pensons être agréable au lecteur en les faisant figurer ici, suivis de quelques couplets d'une vieille chansonnette, oubliée aujourd'hui, comme la jeune fiancée qui l'inspira.

NOËL POPULAIRE PISCÉNOIS

Traduction littérale en français.

1er Couplet

Lève-toi, Jeannette,
Porte-moi un lange,
Une chemisette;
Nous l'emmailloterons.
Un Dieu si aimable
Et si désiré
Est dans une étable :
Il est là tout nu,
Tout nu, tout nu,
Il est là tout nu.

2me Couplet

Grand Dieu! que de monde
Moi je vois venir
De derrière les montagnes
Et par tout chemin,
Et jusqu'aux bergers,
Avec leurs sabots
Qui, sur le pavé de pierres,
Font clic et cloc,
Clic et cloc, clic et cloc,
Qui font clic et cloc.

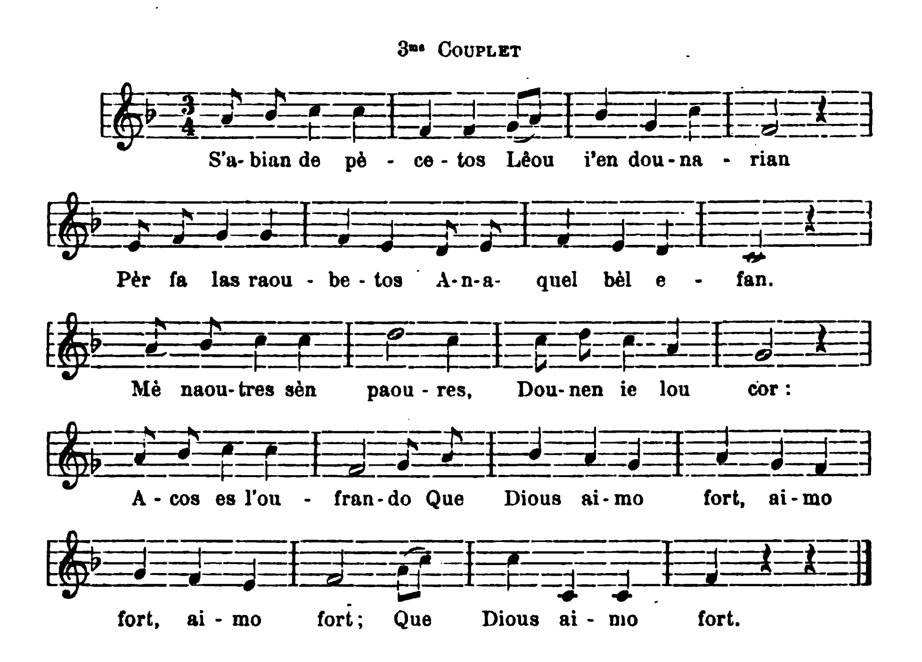
3me Couplet

Si nous avions des piécettes
Tôt nous lui en donnerions,
Pour faire les petites robes
A ce bel enfant.
Mais nous autres sommes pauvres,
Donnons-lui le cœur;
Cela est l'offrande
Que Dieu aime fort,
Aime fort, aime fort,
Que Dieu aime fort.

Noël populaire piscénois.

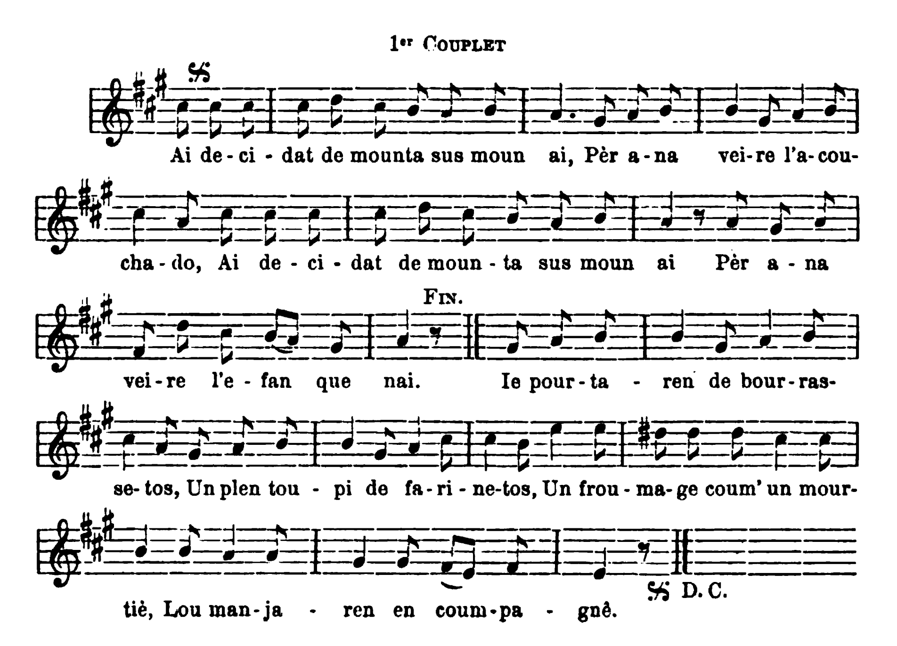


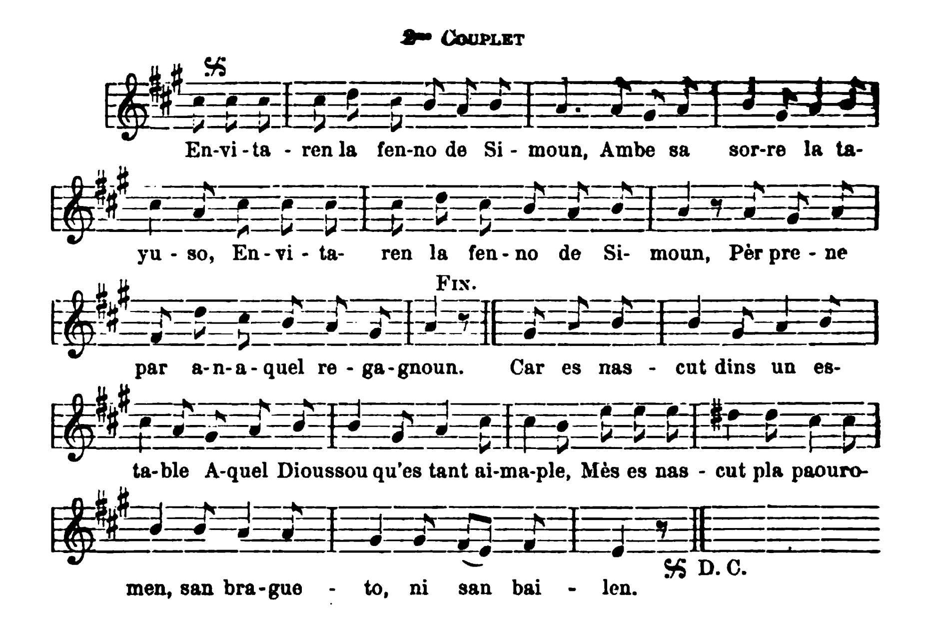
3me COUPLET



Autre Noël piscénois.

1er COUPLET





Traduction en français.

1er Couplet

J'ai décidé de monter sur mon âne
Pour aller voir l'accouchée.
J'ai décidé de monter sur mon âne
Pour aller voir l'enfant qui naît.
Nous lui porterons des cache-maillots,
Un plein pot de bouillie de maïs,
Un fromage comme un mortier,
Nous le mangerons en compagnie.

2me Couplet

Nous inviterons la femme de Simon
Avec sa sœur la couturière.
Nous inviterons la femme de Simon.
Pour prendre part à ce réveillon.
Car il est né dans une étable,
Ce petit Dieu qui est si aimable
Mais il est né si pauvrement,
Sans couches et sans langes!

Etc.

CHANSON

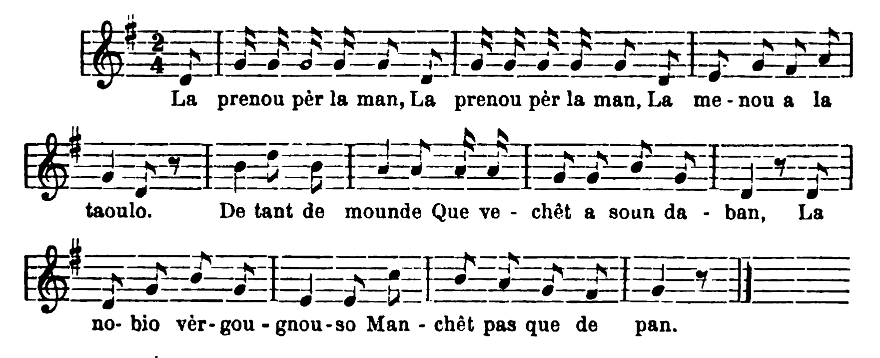
1er Couplet



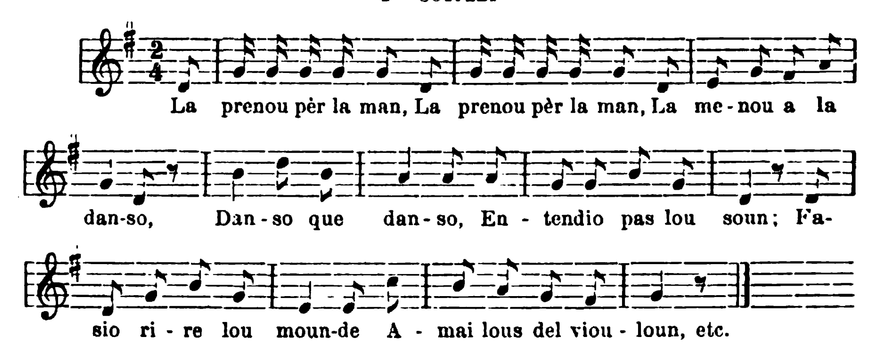
2me Couplet



3me Couplet



4me Couplet



Traduction en français.

1er Couplet

La fille de Bertrand (*bis*)[1]
On dit qu'on la marie.
Si on la marie,
On la marie loin d'ici;
On la marie si jeune
Qu'elle ne sait pas s'habiller.

2me Couplet

On la prend par la main (*bis*)
On l'amène à l'église.
Fiancée, jeune fiancée,
Pressez un peu le pas;
La Messe sera dite,
On ne vous mariera pas.

3me Couplet

On la prend par la main (*bis*)
On l'amène à table.
De tant de monde
Qu'elle vit devant elle,
La fiancée, honteuse,
Ne mangea que du pain.

4me Couplet

On la prend par la main (*bis*)
On l'amène à la danse.
Tout en dansant,
Elle n'entendait pas la musique,
Faisait rire les gens,
Et même les musiciens, etc.

Dans le cinquième couplet, on l'amène à la chambre. Mais il n'a jamais été chanté devant nous pendant notre enfance :

Maxima debetur puero reverentia.

En sorte qu'il ne nous est pas possible de le donner au lecteur.

1. La chanson ne dit pas *Bèltrán*. Mais, comme il s'agit d'un nom de famille très honorablement représenté encore à Pézénas, nous avons cru devoir y substituer le nom baptismal de *Bèltrán*, très répandu d'ailleurs et qui ne donne lieu à aucune allusion.

TABLE DES MATIÈRES

Toulouse, Imp. Douladoure-Privat, rue St-Rome, 39. — 7854

